Permis d'imprimer.

L.-N. ARCH. DE QUÉBEC.

Québec, 4 mars 1900.

MANUEL

DE

RETRAITES

BIBLIOTHÈQUE
DE
MONTRÉAL

212727

METHODE D'ORAISON

L'oraison.

L'oraison est un entretien de l'âme avec Dieu ; elle est aussi nécessaire à une religieuse que de tendre à la perfection ; elle se fait au moyen des trois puissances de notre âme, qui sont : la mémoire, en se souvenant de Dieu, l'intelligence, en réfléchissant, et la volonté en s'attachant à Dieu. Il y a deux sortes d'oraison : la passive et l'active ; dans la passive, c'est Dieu qui agit sur l'âme, et dans l'active, c'est l'âme qui agit.

Préparation éloignée.

Il y a deux sortes de préparation : la préparation éloignée et la préparation prochaine ; la préparation éloignée consiste à ôter les obstacles qui empêchent notre union avec Dieu et à employer les moyens qui facilitent cette union.

Il y a quatre obstacles : 1o l'orgueil, 2o la dissimulation, 3o la dissipation, 4o le péché mortel.

1o L'ORGUEIL. Dieu ne considère que de loin les superbes.

2o LA DISSIMULATION. L'Esprit-Saint, l'esprit de vérité fuit la dissimulation.

3o LA DISSIPATION. Le Seigneur n'est pas dans le tumulte.

4o LE PÉCHÉ MORTEL. La divine Sagesse n'entrera pas dans le cœur qui veut le mal, dans un corps esclave du péché, elle n'y fera pas sa demeure.

Il y a cinq moyens : 1o l'humilité, 2o la sincérité, 3o le recueillement, 4o la pureté du cœur, 5o La mortification des sens.

1o L'HUMILITÉ. C'est avec les simples et les humbles de cœur que le Seigneur aime à s'entretenir, il abaisse sur les petits des regards de complaisance.

2o. LA SINCÉRITÉ. Dieu aime les cœurs droits.

3o LE RECUEILLEMENT. *Je la conduirai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur.*

4o LA PURETÉ DU CŒUR. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

5o LA MORTIFICATION. Nous portons la mortification de Jésus-Christ dans notre corps, afin que la vie de Jésus soit en nous.

Préparation prochaine.

1o La veille, lire ou écrire attentivement le sujet de méditation du lendemain, en déter-

miner, en même temps, quel profit spécial en rapport avec les besoins de l'âme, il convient d'en retirer.

2o Après s'être mise au lit et avant de s'endormir, penser à l'heure à laquelle on doit se lever et pour quelle fin ; repasser brièvement dans son esprit les points de la méditation.

3o Lorsqu'on se réveille, éloigner de son esprit toute autre pensée pour s'occuper du sujet qu'on doit méditer.

4o En s'habillant et tout en prenant les soins que la propreté exige, ne point admettre de pensées, ne point nourrir de sentiments qui ne soient pas conformes au sujet proposé.

5o Apporter à l'exercice même de la méditation un esprit calme et recueilli ; puis, immédiatement avant de commencer, se tenir debout le temps de réciter l'Oraison dominicale à un ou deux pas de l'endroit où l'on doit méditer, l'esprit élevé vers le ciel et considérant comment Dieu me regarde.

Dieu me regarde, je vais m'entretenir avec Dieu tout-puissant ; les anges prosternés devant son trône se voilent la face en disant : *Saint, Saint, Saint*, et moi, cendre et poussière, chargée de mes péchés, je gémis comme une criminelle ; mais *Seigneur, vous ne rejetez pas un cœur contrit et humilié ; je me tiens à la porte et je frappe ; je m'approche du Seigneur*,

Puis se prosterner en s'humiliant devant Dieu, se mettre aussi en la présence de Dieu, avant de se mettre à genoux.

Importance de ces règles.

Préparez votre âme avant la prière et ne soyez pas comme un homme qui tente le Seigneur. Silence parfait, sévère modestie; toute transgression de ces règles nuirait à la méditation. Le matin visite au Saint Sacrement.

Les préludes.

La méditation comprend trois parties: 1o le commencement ou l'entrée en oraison ; 2o. le milieu ou corps de l'oraison, 3o la conclusion ou fin de l'oraison. Nous en traiterons successivement.

Du commencement de l'oraison.

Après s'être mise en la présence de Dieu dire: Que vais-je faire? Quel est ce maître qui me souffre en sa présence? Le ciel s'entrouve sur nos têtes ; nous y trouvons Dieu qui abaisse sur nous ses regards pour contempler ce que nous allons faire. Se prosterner, adorer, puis étant à genoux, faire l'oraison préparatoire qui doit être toujours la même. "Mon Seigneur et mon Dieu, je vous en conjure, faites que tous mes efforts, que toutes les opérations de mon âme tendent purement

et uniquement à la fin pour laquelle vous m'avez créée, faites que je m'emploie tout entière à louer, à vénérer et à servir votre divine Majesté, afin que remplissant mes devoirs, je parvienne à sauver mon âme."

C'est une consécration de tout notre être, de toutes les puissances de notre âme pour la méditation, et la demande du secours divin pour prier avec fruit. Il ne faut jamais l'omettre, même quand on fait l'oraison après les autres ; on peut aussi le faire avant la messe, les prières, les travaux.

1o Prélude. Souvenir résumé de la vérité ou de l'histoire du mystère qu'on veut méditer.

2o Prélude. Représentation du lieu, tel que le Calvaire, Bethléem. Cette composition du lieu fixe l'imagination sur un objet déterminé et rend ses écarts moins faciles. Si, durant la méditation elle vient à s'égarer, la reporter sur la composition du lieu. Si le sujet se refuse à une représentation sensible, par exemple : le péché, se représenter l'âme renfermée dans le corps.

3o Prélude. Grâce que l'on doit demander, connaître et vouloir, lumière et force. Toute cette entrée en matière ne doit durer que quatre ou cinq minutes.

Du corps de l'oraison.

Le corps de l'oraison comprend les points, 2, 3 ou 4 qu'on a préparés dès la veille. C'est dans les discussions sérieuses, dans l'examen approfondi de ces points, dans la recherche du fruit spirituel qu'ils renferment, que consiste à proprement parler la méditation. Chacun partage ces points, souvent ces partages se trouvent dans les livres. Mais comment développer son sujet? appliquer ses facultés? comment découvrir dans chaque partie le fruit qu'elle contient? Par quels moyens approprier son sujet à l'état actuel de l'âme? Voilà ce que nous allons développer.

La méditation étant l'application des trois facultés de l'âme, appliquons tour à tour chacune d'elles à chacun des points que nous voulons considérer; souvent un point suffit pour une demi-heure de méditation.

Application de la mémoire.

On exerce sa mémoire en se rappelant le sujet proposé, mais au lieu de se représenter, comme dans le premier prélude, le sujet tout entier, on se borne à la partie comprise dans les points qu'on va considérer. Cette représentation se fait avec plus de soin et d'étendue. Par exemple, avons-nous quelque sentence à méditer, il nous suffirait de la considérer comme tombant des lèvres de N. S., ou comme

étant envoyée du ciel ; mais ici il faut encore considérer quel est l'auteur de cette parole, ce qu'elle signifie, et peser avec soin le sens de chacun de ses points. Et c'est ainsi que la méditation ouvre la voie aux réflexions qui devront bientôt occuper l'entendement. De même, si je dois contempler un fait, une action, je ne me contenterai plus de saisir d'un regard tout l'ensemble, mais je considèrerai toutes les circonstances ; je me poserai les questions suivantes : Quel est celui qui agit ? Quel est le lieu de l'action ? Quels en sont le temps, les moyens, la fin ? C'est le moment d'agiter ces questions. L'intelligence retirera plus tard un fruit pratique de toutes ces circonstances déjà mûrement considérées.

Exemple de cette méthode.

Jésus-Christ dit : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme.*

PRÉLUDE. Voir Jésus-Christ avec ses disciples qui me le dit en particulier : application de la mémoire.

Rien n'empêche d'allier l'exercice de l'entendement et de la volonté à celui de la mémoire ; donc se représenter, mais sans efforts, le sujet de la méditation avec ses circonstances.

Application de l'entendement.

La mémoire a préparé la voie aux opérations de l'intelligence, et voici ce qu'elle doit faire. Elle produira différentes réflexions sur les vérités que la mémoire a représentées, les appropriera aux besoins actuels de l'âme, tirera de là des conclusions pratiques, pèsera les motifs qui sollicitent, et enfin, à la lueur de ces mêmes vérités, elle nous fera considérer qu'elle devra être notre conduite pour l'avenir. Pour faciliter ces actes, on s'adressera les questions suivantes : Qu'ai-je à considérer ici ? Quelle conclusion pratique dois-je tirer ? Quels motifs me pressent de l'admettre ? Comment ai-je jusqu'ici observé cette doctrine ? Que dois-je faire à l'avenir ? Quels obstacles faut-il écarter ? Quels moyens choisir ? Un mot sur chacune de ces questions.

Qu'ai-je à considérer ici ?

Pour satisfaire à cette question, il suffit de fixer son attention sur quelques-unes des vérités contenues dans le point dont on s'occupe, car un seul point nous offre souvent plusieurs vérités.

Exemple. *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme.* Dans cette sentence, deux choses sont à considérer : 1o Conquête du monde, vanité ; là pas de bonheur. 2o Une seule chose est importante,

sauver son âme, de là, bonheur éternel. Si nous considérons Jésus en croix, il faut s'adresser les questions suivantes : Quel est celui qui souffre ? Que souffre-t-il ? Dans son corps ? Dans son âme ? Pourquoi ? Comment souffre-t-il ? Chaque circonstance de la personne, du lieu, du temps, de la manière, donnera naissance à une réflexion. On pourra ensuite se poser les questions suivantes . Quelle conclusion pratique faut-il tirer de cette pensée ? Quels motifs nous sollicitent ?

Quelle conclusion pratique dois-je tirer de cette considération?

C'est ici le temps de considérer quelle influence l'impression de la vérité doit exercer sur notre conduite, et comment on devra faire de cet enseignement la règle de ses mœurs. *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme.* Si je demande quelle conclusion pratique il faut tirer de cette vérité, la réponse naîtra d'elle-même. Cette conclusion doit être précise, déterminée et adaptée à notre état présent. Donc, il ne faut pas conclure d'une manière générale qu'il faut mépriser le monde, mais insister sur les conclusions que les besoins de chacun réclament, et faire l'application à telle ou telle cause, à tel ou tel obstacle qui entrave les progrès dans le service de Dieu.

La conquête du monde ne sert à rien..... Des tentations de vaine gloire nous tourmentent.....A quoi nous servira de bien faire la classe? de bien remplir notre charge, si ce n'est pour Dieu?....Puis en venir au détail des péchés qui sont la suite de la vaine gloire : dissimuler, déguiser ou excuser ses fautes ; et ainsi pour les tentations de sensualité, de gourmandise, de recherche immodérée de ses aises. On parcourt ensuite les occasions où la vaine gloire, la sensualité, la gourmandise ont multiplié nos chutes.....

Peut-être avons-nous rencontré une pénible épreuve dans la vie religieuse ; certain sacrifice pèse à notre faiblesse, décourage notre vertu.... Tout est sauvé, si je sauve mon âme ; perdu, si je la perds.....Nous rappeler le détail des difficultés qui provoquent nos troubles et nos déplaisirs. Ainsi la même vérité se modifie selon la diversité des besoins.

Quels motifs me pressent d'adopter cette conclusion ?

Nous avons reconnu nos devoirs, mais quels motifs sollicitent leur accomplissement? On peut considérer les motifs suivants : 1o La convenance, 2o l'utilité, 3o le bonheur, 4o la facilité, 5o la nécessité.

1o La convenance. Dire la convenance d'une chose, c'est dire qu'elle est juste et

digne. Nous avons donc à méditer ce que cette convenance demande de nous, en qualité d'hommes, de chrétiens, de religieux. Est-il une difficulté, un ennui, une épreuve, si pénible qu'elle paraisse, est-il un genre de mépris que ne doive supporter généreusement l'épouse d'un Dieu crucifié.

2o L'UTILITÉ. Ce motif exprime les avantages spirituels promis à la vérité pratique qui m'est présentée ; j'entends les avantages qui conspirent au bien de l'âme et tendent à l'éternité. Attachons-nous aux avantages spirituels ; en embrassant cette doctrine, je verrai diminuer le nombre de mes fautes, je m'épargnerai bien des troubles, j'abrègerai mon purgatoire, je marcherai en la présence de Dieu, j'imiterai Jésus-Christ. Adressons-nous ces deux questions : Quels maux spirituels parviendrai-je à éviter ? Quels biens pourrai-je obtenir pour moi et pour le prochain ?

3o LE BONHEUR. Demandons-nous quelle joie la fidélité à telle ou telle pratique fera naître dans notre âme, le bonheur de ceux qui observent la loi de Dieu.

4o LA FACILITÉ. Notre-Seigneur lui-même nous assure que son joug est doux et son fardeau léger ; lui-même garantit à tous le repos de l'âme, s'ils veulent se charger de son joug. Si on estime trop pesante la loi de

l'Evangile, c'est qu'on aura craint d'accepter le fardeau tout entier, c'est qu'on n'aura pas été doux et humble de cœur. *Et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger.*—"Les commandements du Seigneur ne sont point pénibles," dit St. Jean. Mais les impies diront : "Nous avons marché par des chemins difficiles, nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité." Et cela est vrai pour des religieuses qui ont perdu l'esprit de leur vocation, l'esprit d'humilité et d'obéissance. Il nous en coûtera bien plus et nous serons bien plus malheureuses en conservant nos penchants vicieux. Nos épreuves nous paraîtront bien faciles si nous regardons le ciel. Les âmes généreuses sont animées par les difficultés et aiment à souffrir pour Dieu.

5o La nécessité. Si je ne me conforme à cette doctrine, je m'expose aux dangers les plus sérieux. Il n'est pas indifférent d'omettre ou d'accomplir ce que ma conscience proclame comme un devoir ; il faut de toute nécessité que je la remplisse. Malheur à moi, si je ne veux pas la remplir, j'exposerai mon salut. Mon infidélité pourrait attirer sur moi le malheur d'être abandonnée de Dieu. Ayons toujours présent à l'esprit la justice de Dieu, l'enfer, le ciel. Notre vertu sera ainsi basée sur des motifs solides, surnaturels et mûrement appréciés par l'intelligence.

Comment ai-je jusqu'ici conformé ma conduite à cet enseignement ?

C'est ici le lieu de procéder à la discussion de notre conscience et de confronter nos actes avec les maximes dont nous sommes pénétrées. Si nous reconnaissons une conformité parfaite entre notre conduite et ces vérités, rendons en grâces à Dieu ; si, au contraire, nous nous en sommes écartées, humilions-nous et prenons des mesures pour l'avenir. Cependant l'amour-propre pourrait nous faire illusion et nous faire croire que nous avons de grandes vertus. Cette illusion est fatale aux commençants. Ils ont quelques lumières, n'éprouvent pas de tentations, ils s'imaginent qu'ils ont atteint la perfection, tandis qu'ils en sont bien éloignés.

Excitons en nous des sentiments de confiance et d'humilité, condamnons nos moindres infractions, nos infidélités. Descendons aux cas particuliers : Ai-je méprisé le monde ? Oui, mais précisons davantage. Quels sont mes sentiments lorsqu'on me tourne en dérision ? qu'on m'humilie ? qu'on me dédaigne, ou même lorsqu'on cesse de me témoigner les égards accoutumés ? ou qu'on s'avise de dénoncer mes défauts, de les reprendre ? Après ces questions, on reconnaîtra qu'on languit sous la tyrannie de l'amour-propre, et que loin de mépriser le monde, on en est encore

l'esclave. Quels sont nos sentiments dans les succès ? En recevant les louanges, notre cœur se dilate : nous ne méprisons pas le monde.

Usons de la même méthode par rapport à la sensualité, à tous les vices, comme aussi à toutes les vertus. Un examen vague nous fera croire que nous avons déraciné les vices, une recherche exacte nous montrera notre illusion. Cette discussion nous donnera la connaissance de nous-même et nous forcera à nous humilier.

Que dois-je faire à l'avenir ?

C'est le moment de voir quels sont les cas particuliers où nous avons besoin de réforme. Comment dans cette circonstance règlerons-nous notre conduite pour la mettre d'accord avec cette vérité ?

Quels obstacles faut-il éloigner ?
Quels moyens prendre ?

Les obstacles sont le plus souvent l'orgueil, la sensualité ; les moyens sont les victoires sur nous-même ou la mortification, le recueillement intérieur ; nous pouvons y ajouter la pensée de la présence de Dieu, l'usage des oraisons juculatoires. C'est à chacun à voir ce qui l'a surtout empêché d'avancer dans la perfection

Ainsi aux moyens de ces six questions on peut exercer l'entendement.

Application de la volonté.

La volonté doit s'exciter à de pieuses affections et former de bons propos ou résolutions. Ce sont là les deux points essentiels à toute méditation.

1o. Les affections. Les affections pieuses doivent être répandues par toute l'oraison. C'est par ces mouvements surtout que l'oraison s'élève à la dignité d'une véritable prière : *Pendant que je méditais, un feu s'est allumé dans mon sein.* Ces pieuses affections sont des actes d'admiration, de louange, d'action de grâces, d'amour, de crainte, de confusion, d'humilité, de douleur, suivant l'état de l'âme et le sujet qu'on médite. Pour exprimer ces affections, il n'est pas besoin de beaucoup de paroles. *Dans nos affaires avec Dieu*, dit St. Augustin, *les gémissements font plus que les discours.* On se servira avantageusement de quelques prières de l'Eglise, de quelques textes de l'Ecriture. *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ?—Je suis malheureux et misérable ; je suis pauvre, aveugle et dépouillé de tout.*— Dans les peines.—*Encore plus, Seigneur, encore plus.*—Ou avec Ste. Magdeleine de Pazzi : *Non pas mourir, mais souffrir.*

2o Résolutions. La seconde opération de la volonté est de former de bons propos pour l'avenir. Ce point est tellement essentiel

qu'une méditation sans ferme propos est une méditation manquée. Si nous voulons réformer et perfectionner notre vie, ce sera par les résolutions que nous atteindrons ce but. Nous devons former nos résolutions quand nous sommes pénétrées des enseignements pratiques que fournit le sujet. Les résolutions doivent être pratiques ; se corriger d'un défaut, pratiquer une vertu, ne pas se contenter de quelques pratiques de dévotion. Déterminer la vertu et le vice en particulier. Je serai patiente dans telle ou telle circonstance. Prendre des résolutions appropriées à notre état présent, non à l'avenir ; quand je serai vieille, je me corrigerai de tel ou tel défaut. S'imposer un sacrifice à faire dans le courant de la journée, se rappeler le sujet de l'examen particulier. Que nos résolutions soient établies et fondées sur des motifs solides ; appuyons-les sur les vérités éternelles. Que nos résolutions soient souverainement humbles et accompagnées d'une entière défiance de nous même, ainsi que de la prière à Jésus, Marie, Joseph, Ange-Gardien, St. Patron.

Fin de la méditation.

1o Réunir toutes les résolutions formées pendant la méditation pour leur donner une dernière confirmation. Ainsi notre ferveur s'accroîtra à la fin de la méditation et nous ne

tomberons pas dans une misérable langueur. Récapitulons nos actes et nos résolutions.

2o Colloque ou entretien avec Dieu le Père, avec Jésus-Christ, le St-Esprit, la Bienheureuse Vierge ou quelque Saint. Ce colloque doit sortir du cœur, ce sont les affections et non les paroles qui leur donnent du prix. Dans ce colloque, demandez la grâce d'être fidèle à vos résolutions quand le moment de les réaliser sera venu. Ajoutez-y d'autres prières, pour vos supérieurs, pour les affaires qu'ils vous ont recommandées, pour les personnes qui se sont recommandées à vos prières. Terminez par la prière : *O Jésus vivant en Marie* : et le *Sub tuum.* Enfin, on se retire avec le plus profond respect, mais sans perdre le sentiment de la divine présence. Fuyons la dissipation et gardons une grande modestie.

Ce qu'il faut faire après la méditation.

En faire l'examen, exercice indispensable pour se former dans l'art de la méditation et recueillir les fruits de l'oraison. Après de longues années on ne sait pas faire oraison, parce qu'on a négligé cet examen. Se demander comment la méditation a réussi.

Examiner comment on s'est comportée dans la méditation et dans l'oraison. Par rapport à la préparation, ai-je écouté ou lu attentivement, la veille au soir, les points de la médi-

tation ? Me suis-je maintenue dans le recueillement ? Après m'être mise au lit et avant de m'endormir, ai-je repassé brièvement mon sujet dans mon esprit ? Le matin me le suis-je rappelé encore à l'exclusion de toute autre pensée ? N'ai-je point entretenu des sentiments étrangers à la matière que j'allais méditer, soit en prenant les soins que la propreté exige, soit en me rendant à la chapelle ? Ai-je gardé mon âme dans la paix, surtout dans les moments les plus voisins de la méditation ? Si je n'ai pu relire les points, en ai-je au moins renouvelé le souvenir ? Avant de commencer, me suis-je tenue debout quelques instants, songeant à la sainteté de mon action, et à la majesté de Dieu qui allait m'investir de sa présence ? Par rapport à la méditation elle-même, examinons 1o Le commencement, 2o le milieu, 3o la fin. Avec quel respect, quelle attention, quelle ferveur ai-je fait l'oraison préparatoire ? Ai-je bien observé les préludes ? Ai-je demandé à Dieu sa lumière et une grâce convenable ? Ai-je appliqué comme il convenait les trois puissances de l'âme ? L'entendement, par une discussion sérieuse des questions proposées et par la considération des motifs ; la volonté, en produisant de fréquentes affections. Ai-je pris des résolutions généreuses, pour la réforme de ma vie et ma plus grande perfection ? Ai-je humblement invoqué, à l'appui de ma faiblesse, le secours d'en

haut ? Et dans tous ces actes, ai-je triomphé des distractions survenues ? Les ai-je du moins désavouées ? Cet ennui qui peut-être tenta de me surprendre a-t-il été vaincu ou méprisé ? Dans les moments d'épreuves, n'ai-je rien relâché de ma première activité ? Ai-je eu recours au prélude quand il était de nature à entraîner, au sujet proposé, mon imagination vagabonde ? Enfin ai-je apporté sur chacun des points la même attention ? Quelle a été ma ferveur dans le colloque ou dans la demande de la grâce ? Ai-je secoué cette torpeur si prompte à nous envahir, surtout à la fin de l'oraison ? Avec quel respect ai-je terminé cet exercice ? Durant tout le cours de l'oraison, ai-je selon mes forces pleinement correspondu à la grâce ? L'attention a-t-elle été constamment soutenue ? Le maintien du corps toujours convenable ? Ne me suis-je écartée en rien du respect intérieur et extérieur ? La méditation n'a-t-elle pas été interrompue ou troublée sans raison ? Et dans le cas ou une véritable raison commandait ces interruptions, ai-je conservé du moins la paix de l'âme et le recueillement de l'esprit ?—Si mon oraison n'a point réussi, j'en chercherai la cause avec douleur et avec un désir sincère de mon amendement. Est-ce dans la préparation éloignée ou dans la préparation prochaine ou dans une circonstance de l'oraison qu'il faut chercher la cause de la non réussite ? En de-

mander pardon à Dieu. Si mon oraison a bien réussi, j'en rendrai grâces à Dieu et me proposerai toujours la même méthode. On pourra noter dans un petit cahier les lumières qu'on a eues, les résolutions qu'on a prises et leurs motifs.

Choisir ou se faire une oraison jaculatoire propre au sujet de la méditation, la répéter souvent dans la journée. Relire de temps en temps ces notes de l'oraison.

Mon Dieu, enseignez-nous à prier, formez-nous à la méditation, donnez-nous le don de la prière.

Tous les biens me sont venus avec elle, et d'innombrables richesses m'ont été données par ses mains.

MÉDITATIONS

POUR LES

RETRAITES ANNUELLES.

Prière à Jésus-Christ.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi !
Corps de Jésus, sauvez-moi !
Sang de Jésus, enivrez-moi !
Eau qui qui sortîtes du côté de Jésus, lavez-moi !
Passion de Jésus, fortifiez-moi !
O bon Jésus, exaucez-moi ! Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.
Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre ;
A l'heure de ma mort, appelez-moi.
Et ordonnez-moi de venir à vous,
Afin que je vous glorifie avec vos saints,
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Offrande de soi-même à Dieu.

Daignez agréer, Seigneur, le sacrifice que je vous fais de ma liberté tout entière, de ma mémoire, de mon entendement, de ma volonté ; tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le remets, je l'abandonne à votre Providence, pour que

vous en disposiez absolument selon votre volonté. Je ne vous demande qu'une chose, c'est votre grâce et votre amour ; ayant cet amour, je suis assez riche et je ne demande rien davantage.

Avis salutaire, au commencement d'une retraite.

Ame chrétienne, prenez garde de recevoir en vain le don de Dieu, et voyez de quelle importance il est pour vous de bien faire cette retraite. Peut-être avant une autre, aurez-vous déjà paru devant Dieu et reçu la sentence de votre éternité.—Ce que l'on peut dire, c'est que Dieu, de toute éternité, vous a préparé cette retraite pour votre salut et votre sanctification, dans les trésors de sa grâce ; c'est qu'il n'y a point de retraite où il n'y ait quelques grâces marquées ; c'est qu'il n'est rien qu'on ne doive espérer d'une retraite bien faite, et rien qu'on ne doive craindre d'une retraite négligée. C'est qu'il y a un nombre de saints dans le ciel qui sont redevables de leur salut à une retraite bien faite, et qu'au contraire, il y a un nombre de damnés dans l'enfer qui n'y sont précipités que pour avoir négligé ce moyen de salut ; c'est qu'il y aura une année où votre retraite sera la dernière. Si c'était celle-ci, que voudriez-vous avoir fait ? Faites-le, et ne négligez

rien où il s'agit de tout. Ne faites point de contention, agissez par l'esprit d'amour, ayez une grande ouverture de cœur et ne gardez rien qui puisse vous inquiéter ; ne cherchez que Dieu seul, connaissez le néant des choses humaines ; mettez-vous dans l'état où vous voudriez être au moment de la mort, écrivez vos bons sentiments, ne faites pas de propos trop multipliés ni trop généraux, enfin, soyez toute à Dieu : il n'y a que cela de solide en ce monde.

Méditation préparatoire.

Mettez-vous en la présence de Dieu, demandez-lui pardon de vos péchés. Implorez les lumières du St. Esprit.

I. Prélude.—Figurez-vous que votre ange se présente à vous pour vous inviter à cette retraite, de la part de Dieu, et qu'il vous promet de vous aider à la bien faire.

II. Prélude.—Priez N. S. de vous faire connaître de quelle importance il est pour vous de profiter de cette nouvelle grâce qu'il vous fait.

I. Point.—Le premier motif qui doit vous porter à bien faire cette retraite est une

crainte salutaire du passé, fondée sur la manière peu chrétienne dont vous avez vécu ; sur le doute si vous avez apporté au sacrement de pénitence les dispositions nécessaires pour recevoir la rémission de vos péchés.... sur l'abus de tant de grâces que vous avez reçues, grâces générales et communes, grâces spéciales et personnelles.

II. Point.—Second motif tiré de l'état actuel de votre âme, c'est-à-dire de vos mauvaises habitudes, qui se fortifient chaque jour ; d'une perte incalculable de mérites que vous pourriez tirer de vos actions ordinaires, vous les perdez ces mérites, parce que vous faites mal vos actions ; du compte qu'il vous faudra rendre à votre mort ; de l'insuffisance des moyens ordinaires de sanctification, car ni l'usage de l'oraison, ni les examens particuliers, ni les réceptions fréquentes des sacrements, ni les bons exemples, n'ont pu suffire à vous sanctifier. A quoi vous sert de passer pour vertueuse, si le Seigneur, qui connait vos misères cachées, est en droit de vous dire comme à cet Evêque dont il est parlé dans l'Apocalypse : *Vous passez pour avoir la vie de la grâce, et cependant vous êtes morte.*

III. Point.—Considérez qu'il y en a eu plusieurs qui étaient plus vertueux, plus parfaits que vous, qui, s'étant peu à peu relâchés dans le service de Dieu, se sont perdus pour

n'avoir pas profité d'un moyen aussi efficace que celui de la retraite, instruisez-vous donc aujourd'hui à leurs dépens. Voilà peut-être la dernière que Dieu vous accorde. Recevez avec reconnaissance cette nouvelle grâce, qui sera la source d'un grand nombre d'autres. Imaginez-vous que votre bon ange vous adresse ces paroles du Roi-Prophète : *Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur.* Répondez-lui par ces autres paroles du même prophète : *J'écouterai ce que le Seigneur me dira au fond du cœur.*

Sentiments et affections....*Pater*, *Ave*. Ame de Jésus.-*Imitation*, livre I—chap. XX.

Moyens nécessaires pour bien passer le temps de la retraite

Je la conduirai dans la solitude, et là, je parlerai à son cœur. (Osée. 2).

I. Prélude.—Penser que Notre Seigneur nous adresse lui-même cette invitation, comme effectivement il le fait, avec une bonté qui doit pénétrer notre cœur.

II. Prélude.—Pourrais-je, ô bon Maître, ne pas me rendre à votre doux appel ! Oh !

je vous en conjure, pendant ces jours de salut, éloignez de mon esprit et de mon cœur, toute autre préoccupation que celle de penser à à vous et à la sanctification de mon âme.

I. Point.—L'esprit de componction et de pénitence doit nous animer pendant la retraite.

Après avoir imploré avec ferveur l'assistance divine, sans laquelle nous ne pourrions profiter des grâces immenses qui nous sont offertes, jetons, sous l'œil de Dieu, un regard sérieux sur l'état de notre âme. Hélas ! les misères spirituelles qui l'accablent, notre impuissance et notre lâcheté pour la pratique du bien, nos passions déréglées, qui nous ôtent la paix intérieure, le nombre si considérable de nos fautes journalières, notre tiédeur dans l'accomplissement de nos saints vœux, sont autant de motifs qui nous démontrent le besoin que nous avons de réfléchir sérieusement à la grande affaire de notre perfection religieuse, de peur que le Seigneur ne vienne nous surprendre dans le moment où nos affaires intérieures ne sont point en règle. O mon âme, reviens donc sans délai à ton Seigneur et à ton Dieu ! Qu'attends-tu de tes passions et des créatures ? cherche quel bien elles t'ont procuré ? ou plutôt vois avec une douleur profonde, dans quels maux spirituels elles t'ont jetée !..Il est bien juste qu'à la fin d'une année qui, malgré tant de grâces reçues, n'a

été qu'une suite pitoyable de défauts et d'imperfections, nous prenions quelques jours pour pleurer nos offenses, en cherchant le moyen d'en arrêter le cours.

Si vous voulez savoir ce qu'il faut pleurer, voyez quel a été l'objet des larmes des Saints, pendant qu'ils étaient sur la terre. Pleurez votre aveuglement sur les choses divines, et regrettez d'avoir vécu, pendant de longues années, peut-être, dans l'omission de ce que vous devez faire pour devenir une sainte Religieuse. Pleurez votre folie d'avoir, tant de fois, préféré une bagatelle, un néant, à la source de tous les b[illegible] ! Pleurez vos noires ingratitudes envers un Père qui vous a comblée de ses bienfaits les plus insignes, dans le temps même où vous n'aviez pour son service que froideur et lâcheté. Et, si votre cœur n'est point encore touché, dites à Notre Seigneur, avec saint Augustin : "O Maître de " toutes les vertus, je vous en prie, par vos " précieuses larmes, accordez-moi la grâce de " pleurer et de regretter toute ma vie, le mal- " heur que j'ai eu de vous offenser !"

Ames religieuses, quand vous seriez assurées, d'avoir apaisé la colère divine, par de bonnes confessions et des œuvres de pénitence ; eh ! qui peut avoir une telle assurance ? la seule pensée d'avoir tant de fois déplu au divin Epoux, et la bonté avec laquelle il vous a pardonné après mille et mille rechutes, ne

sont-ils pas des motifs assez puissants pour vous faire verser d'abondantes larmes ! Passez donc ces jours de salut dans une salutaire douleur : cet esprit de componction vous maintiendra dans le recueillement, la modestie et la mortification intérieure et extérieure ; il attirera sur vous des grâces abondantes, que ne recueillent point les âmes légères, qui ne sauraient rentrer en elles-mêmes, ni concevoir cette sainte tristesse qui purifie et fait retrouver l'amitié de Dieu. Si votre contrition est sincère, elle vous portera à la pratique des œuvres de pénitence et à la prière continuelle ; vous saisirez, pendant cette retraite, toutes les occasions de punir votre esprit, par l'éloignement absolu de toute pensée inutile ; votre cœur, par la privation des satisfactions trop naturelles, que vous lui accordez si volontiers ; vos sens, en ne leur donnant que le strict nécessaire, et en leur laissant souffrir ce qui ne peut nuire à la santé. Mon Dieu, qui m'avez tant aimée et que j'ai tant offensé, ayez pitié de moi, selon la multitude de vos miséricordes ! découvrez-moi le nombre et la grandeur de tant de fautes que je me suis si peu reprochées ; pénétrez-moi d'un repentir qui atteigne jusqu'à la moëlle de mes os, afin que je m'écrie, du plus profond de mon cœur, avec sainte Catherine de Gênes : "Seigneur, plus de péchés, non jamais plus "de péchés !"

II. Point.—Nous devons porter à la retraite, un esprit de confiance et d'amour, et prendre tous les moyens convenables pour mettre à profit les grâces qui nous sont offertes.

Si vous aimez Jésus-Christ, ou du moins, si vous voulez l'aimer, loin d'entrer en retraite avec regret, vous y volerez sur les ailes de la charité, sachant bien que c'est là qu'on le trouve. Ce divin Epoux, dont les plus chères délices sont de converser avec les enfants des hommes, s'est néanmoins montré tellement amoureux de la solitude, qu'il a voulu passer trente ans dans une vie retirée et cachée ; et pendant les trois années de sa vie publique, combien passa-t-il de nuits tout seul dans la prière ? Combien de jours se retira-t-il à l'écart ? Et pourquoi ? sinon pour sanctifier nos retraites par sa présence. Allez donc dans la solitude où ce divin Epoux vous attend ; montrez, par l'éloignement de tout ce qui pourrait troubler votre entretien avec lui, que toutes les créatures ne vous sont rien, et que vous l'avez choisi pour l'unique objet de vos pensées et de vos affections. Joignez la confiance au repentir et à l'amour ; entrez en solitude avec un ardent désir et une ferme espérance d'y trouver le remède à vos défauts : car c'est là que notre Seigneur a coutume de faire des miracles de grâce : *Heureux ceux*

qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Regardez le temps de votre retraite comme infiniment précieux ; peut-être ces jours de salut vous sont-ils accordés pour la dernière fois. Considérez-vous comme morte à toutes les créatures ; ne pensez qu'à Dieu et à votre âme ; et prenez la peine que vous ressentez comme une satisfaction pour toutes les fautes que vous avez commises par la langue, par les yeux et par les oreilles. Ayez un soin tout particulier de conserver la pureté de votre cœur, puisque vous voulez traiter plus familièrement avec Dieu et recevoir ses lumières avec plus d'abondance : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Comme la fin des exercices spirituels est de nous porter à détruire toutes nos affections déréglées, et de nous faire chercher et connaître la volonté de Dieu touchant la réforme de notre vie, ce que vous avez à faire de plus important, c'est :

1o. De réveiller et d'augmenter, dans votre âme le désir de votre salut et de votre perfection religieuse.

2o. D'entrer bien avant dans la connaissance de vous-même, de votre faiblesse et de votre impuissance pour le bien, de vos passions, de vos inclinations, de vos mouvements déréglés, et des intentions trop basses que vous suivez en tout ce que vous faites,

afin d'y apporter remède, et de prendre de là occasion de vous fonder solidement dans le mépris et dans la défiance de vous-même.

3o. De voir quelles sont les vertus qui vous sont plus nécessaires, afin de prendre les moyens de les acquérir, ou de les exercer avec plus de perfection.

4o. D'étudier à fond les obligations de votre saint état, surtout en ce qui concerne les vœux que vous avez émis : ces engagements sacrés constituent l'état de perfection auquel vous êtes obligée de tendre sans cesse ; ils doivent être pour vous le sujet d'un examen sérieux et la matière de solides résolutions.

5o. Enfin, de vous préparer à la mort, et de voir s'il n'y a rien, dans votre conscience, qui pût vous faire quelque peine, s'il fallait maintenant paraître devant votre Juge.

Pour entrer plus efficacement dans ces pratiques, tenez-vous constamment unie à notre Seigneur dans la solitude du désert, ou sur la montagne des Olives, ou dans le Très Saint-Sacrement, afin d'apprendre de son Cœur ce que vous devez faire pour la réforme de votre vie. Implorez avec ferveur l'assistance de la très Sainte Vierge, de Saint Joseph, de votre Ange gardien, et des Saints pour qui vous avez une dévotion particulière, et réitérez souvent pendant le cours de la retraite, de ferventes oraisons jaculatoires : car si la prière continuelle est toujours nécessaire, c'est sur-

tout pendant ces jours où sans l'assistance divine, vous ne pourriez rien pour votre satisfaction.

Colloque.--Divin Jésus, prosternée au pied de votre croix, je reconnais, dans toute la douleur de mon âme, que je suis infidèle et pécheresse ! Que pourrais-je vous dire, bon Maître, si, en cet instant, vous me demandiez compte de ma vie religieuse ? Ah ! puisque votre infinie miséricorde est encore prête à me pardonner et à m'accorder de nouvelles grâces, je veux revenir sincèrement à vous, et me placer, moyennant votre secours, dans la voie de perfection tracée par mes saints vœux. Que votre divine lumière m'aide à pénétrer les plus secrets replis de mon âme, afin que, découvrant toutes mes fautes, toutes mes lâchetés, je m'abîme dans un sincère repentir ! Que le regret d'avoir été si ingrate, après tant de grâces reçues, pénètre le plus intime de mon âme, et que votre divin amour, ô bon Maître, détruise et consume tout ce qu'il y a d'opposé en moi à votre sainteté. Divin Epoux, crucifié pour le salut d'une infidèle épouse, ah ! je vous en conjure, laissez tomber, de votre cœur sur le mien, une seule goutte de votre sang précieux, et il sera purifié, illuminé, transformé.

Résolutions.--Pendant toute la retraite, être très attentive à la voix intérieure, qui ne manquera pas de faire connaître ce que Dieu

vent de nous. Nous adonner à l'esprit de prière et de componction.

Bouquet spirituel.— *Parlez, Seigneur, votre servante écoute.*

Principe ou Fondement des Exercices Spirituels.

1ère Partie.

Oraison préparatoire.—Mettez-vous en la présence de Dieu.... Humiliez-vous au souvenir de vos péchés.... Demandez à Dieu la grâce d'employer à sa gloire et à votre salut le temps de cette méditation.... Offrez-lui votre mémoire.... votre entendement.... et votre volonté.

I. Prélude ou composition du lieu.— Regardez-vous comme une personne qui voyageant hors de son pays se trouve dans une hôtellerie, seulement en passant.... et qui s'avance tous les jours vers sa patrie....

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce de connaître parfaitement votre fin dernière. ....pourquoi vous êtes sur la terre.... quel est le bonheur.... ou le malheur qui vous attend après la mort ?

I. Point.— C'est Dieu qui vous a créée.... C'est par un effet de sa bonté infinie.... et de

sa toute puissance ... sans avoir aucun besoin de vous.... car il se suffit à lui-même.... il est infiniment heureux de sa nature... Il vous a créée de rien. Il y a peu d'années que vous étiez dans le néant.... Il vous a créée à son image.... par un pur effet de son amour.... Il vous a préférée à une infinité d'êtres possibles, par exemple de Séraphins, qu'il a laissés dans le néant.... C'est lui qui a donné à votre âme ses nobles facultés.... à votre corps, tous ses sens. A ces faveurs, il en ajoute un grand nombre d'autres, non moins précieuses, que vous recevez tous les jours.

II. Point.—C'est Dieu seul qui vous a donné l'existence.... c'est à lui seul que vous êtes redevable de la vie.... Vous devez donc être toute à Dieu.... Vous ne pouvez sans attenter sur ses droits, consacrer à aucun autre être, quel qu'il soit, fut-il roi de l'univers! ni votre temps, ni vos actions, et moins encore les affections de votre cœur.... Non, vous ne le pourriez, sans faire injure à Dieu.

III. Point.—Par le bienfait de la conservation, Dieu vous crée à chaque instant, sans quoi vous retomberiez dans le néant.... Vous devez donc être à Dieu toujours, à tout âge.... dans tous les lieux. Examinez et voyez comment vous avez rempli des obligations aussi sacrées.... Demandez-vous à vous-même, si vous êtes une servante fidèle ou infidèle.... une fille reconnaissante ou ingrate,

un arbre fertile en bons fruits, ou un arbre stérile, qui mérite d'être coupé et jeté au feu.

IV. Point.—Vous êtes créée pour Dieu, c'est-à dire pour le servir en ce monde et pour le posséder dans l'autre. Oui, servir Dieu, le louer, l'honorer, voilà votre affaire essentielle. Dieu pouvait ne pas vous créer, mais il ne peut maintenant vous dispenser de tendre à votre fin. Voilà votre unique affaire.. C'est en cela que consiste votre bonheur en cette vie et durant l'éternité. Quand vous parviendriez à être la plus riche, la plus puissante, la plus honorée, la plus heureuse selon le monde ; quand vous réussiriez dans toutes vos entreprises, si, avec tout cela, vous ne servez pas Dieu, si vous ne parvenez pas à votre fin dernière, vous n'avez rien fait, parce que, sans cette condition, vous ne pourriez parvenir au bonheur que Dieu vous a destiné en vous créant. Bien plus, si vous ne le servez pas, ou si vous le servez mal, si en mourant vous vous trouvez coupable, même d'un seul péché mortel, vous serez condamnée à un malheur éternel.

Après vous être bien pénétrée de ces vérités, vous produirez les actes suivants, ou d'autres semblables, si déjà vous ne les avez produits, pendant votre méditation, par exemple : d'admiration, de ce que de toute éternité Dieu a pensé à vous tirer du néant ; d'action de grâces, pour les belles qualités

dont il a orné votre âme et votre corps, et pour tant d'autres bienfaits ; d'amour, de ce qu'il vous a créée pour une fin si noble, qui est de vous rendre heureuse de son propre bonheur ; de confusion et de douleur, d'avoir offensé Dieu si longtemps, de l'avoir si peu aimé, si mal servi, de lui avoir préféré de viles créatures ; d'une crainte salutaire de ne pas parvenir à votre fin dernière, à cause de vos penchants déréglés, si vous ne les combattez fortement et avec persévérance ; d'horreur du péché mortel, puisque c'est le seul obstacle qui puisse vous empêcher à parvenir à votre fin dernière.

Colloque avec N. S. pour lui demander la grâce de ne perdre jamais de vue votre fin dernière, mais d'y tendre continuellement et de diriger vers ce but toutes vos pensées, vos actions, vos projets.

Pater. Ave. Ame de Jésus.

Imitation, livre 3—ch. 9.

Principe ou Fondement des Exercices spirituels.

Seconde Partie.

L'oraison préparatoire comme à la méditation précédente.

Les deux préludes sont aussi les mêmes.

I. Point.—Le bon usage des créatures est le moyen que Dieu nous a donné pour parvevir à notre fin dernière.

Ainsi toutes les choses qui sont sur la terre, ou que nos regards peuvent apercevoir dans le ciel, tout ce qui est ou peut être à notre usage ; de plus, les personnes avec lesquelles nous sommes en rapport, les événements heureux ou fâcheux, tout cela n'existe que pour aider l'homme à parvenir à sa fin dernière. Toutes ces choses sont autant d'occasions ou de moyens de pratiquer des vertus, d'acquérir des mérites ; par exemple, dans les événements heureux, nous devons rendre grâces à Dieu, comme à l'Auteur de tout bien ; dans les accidents fâcheux, nous devons pratiquer la résignation, la patience, la conformité à la volonté de Dieu. Ainsi, selon l'Apôtre, pour ceux qui aiment Dieu et qui tendent à leur fin dernière, tout, sans exception, peut tourner à leur profit spirituel. Chaque créature, chaque évènement devient pour eux autant d'échelons par lesquels ils sont aidés à monter au ciel.

Reflexions. Est-ce là l'usage que vous avez fait jusqu'à présent des créatures ? au lieu de vous en servir comme des moyens pour parvenir à votre fin dernière, ne les avez-vous pas changés en obstacles ?

II. Point.—Nous ne devons faire usage des créatures qu'autant qu'elles nous aident à parvenir à notre fin dernière. C'est une conséquence tirée de la destination que Dieu leur a donnée.

Ainsi, tout plaisir, toute satisfaction quelconque, tout usage des créatures qui aurait un autre but que celui de parvenir à la fin dernière, en serait un véritable abus et nous détournerait de cette fin, au lieu de nous aider à y parvenir, selon les intentions de leur Créateur. D'un autre côté, nous ne devons nous abstenir de l'usage des créatures qu'autant qu'elles nous détourneraient de cette fin. Par conséquent, nous n'éviterons ni la mortification, ni l'humiliation, ni aucune autre chose, quelque désagréable ou pénible qu'elle puisse être, toutes les fois que nous y trouverons un moyen pour parvenir à la fin de notre création ; ce qui arrive ordinairement, parce que l'état de souffrance et d'humiliation nous présente des occasions précieuses de pratiquer un grand nombre de vertus. Il s'ensuit nécessairement que nous devons apprécier la richesse ou la pauvreté, la gloire ou l'humiliation, non par les plaisirs ou la peine que nous en ressentons dans la vie présente, mais par les avantages que nous pouvons en retirer pour l'éternité, ou par les obstacles que nous y trouvons pour parvenir à notre fin dernière.

III. Point.—Quant aux choses qui sont indifférentes par elles-mêmes, c'est-à-dire qui ne sont ni commandées ni défendues par la loi de Dieu, et dont l'usage est, en quelque sorte, à la discrétion de notre libre arbitre, il faut à leur égard nous tenir dans une indifférence parfaite ; en sorte que par rapport à nous-même, nous ne désirions pas plus la santé que la maladie, pas plus les richesses que la pauvreté, pas plus l'honneur que l'humiliation, pas plus la vie que la mort, car la droite raison veut qu'en toutes choses, nous préférions toujours ce qui nous mène plus sûrement à notre fin dernière. Nous devons conclure de là : 1o Qu'il faut nous porter avec courage aux choses qui par elles-mêmes sont plus utiles à notre salut : par exemple, à celles qui nous humilient ou nous mortifient davantage, et rejeter avec horreur celles qui nous éloignent de notre fin, ou nous exposeraient à nous en éloigner, quelque agréables qu'elles puissent être ; 2o Nous ne devons user que pour une bonne fin des créatures qui sont indifférentes par elles-mêmes.

Sentiments. Remerciez le Seigneur de ce qu'il a formé tant de créatures comme autant de moyens pour aider à parvenir à la fin de votre création. Excitez-vous à la douleur et à une salutaire confusion, pour votre attachement déréglé aux créatures.

Colloque. Demandez à Dieu la grâce de

ne faire usage d'aucune créature qu'en vue de votre fin dernière.

Pater. Ave. Ame de Jésus.

Imitation, liv. 3, ch. 31.

Fin de l'état religieux.

I. Prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ qui vous appelle à l'état religieux; avec quelle promptitude devez-vous quitter tout pour le suivre !

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce de connaître l'excellence de votre vocation, les obligations qu'elle vous impose, et les moyens de sanctification qu'elle vous présente.

I. Point.—Par un effet d'une bonté spéciale, Dieu vous a choisie pour vous consacrer entièrement à lui dans la vie religieuse, par préférence à tant d'autres, et peut-être après vous en être rendue indigne par beaucoup de péchés.

Combien de personnes de votre âge, de votre condition, à qui Dieu n'a pas fait la même faveur !! Elles sont restées dans le monde, exposées à beaucoup de dangers. Considérez que par votre vocation vous êtes devenue d'une manière toute spéciale l'épouse de Jésus-

Christ, la coadjutrice de Jésus-Christ dans l'ouvrage du salut des âmes, et en quelque sorte, comme lui, médiatrice entre Dieu et les hommes. Voyez quelle est votre vocation !—Sentiments d'étonnement.... de reconnaissance....

II. Point.—L'obligation principale imposée aux religieuses est de tendre à une grande perfection.

Vous devez renoncer au monde pour marcher à la suite deJésus-Christ, votre maître, votre époux et votre modèle, régler votre conduite sur ses maximes. Vous devez vous efforcer de pratiquer ses conseils. C'est pour cela et en conséquence de cette obligation que vous avez fait les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les religieuses doivent donner l'exemple de toutes les vertus. 1o. Parce que si elles n'en étaient elles-mêmes les modèles, leurs œuvres seraient stériles, elles ne pourraient engager efficacement les fidèles à les pratiquer. Il faut, pour remplir les devoirs d'une bonne religieuse, qu'elles puissent dire avec la même vérité que l'Apôtre : *Imitez-moi, comme j'imite Jésus-Christ.* 2o. Parce que n'étant pas séparées entièrement du monde, elles sont par là même exposées à beaucoup de dangers, et qu'elles ont besoin d'être bien affermies dans la pratique des plus solides vertus, pour ne pas se laisser entraîner au mal. Examinez devant

Dieu si vous vous êtes conduites d'après ces principes, si vous avez bien connu toute l'étendue des obligations que vous impose la qualité de religieuse.

III. Point.—Les religieuses ont beaucoup de moyen de parvenir à la sainteté de leur vocation. 1o Leurs règles ; 2o la vigilance maternelle des supérieures, la correction fraternelle, les avertissements salutaires, une mutuelle charité ; 3o tous les jours la Ste Messe, la confession et la communion fréquentes, la direction, l'examen de conscience, l'oraison, les lectures spirituelles, les instructions, les exercices de piété, les retraites annuelles, les retraites du mois et les *triduum*, le soin des pauvres et des enfants ; elles ne peuvent vaquer à leurs emplois sans pratiquer en même temps plusieurs vertus, par exemple, le zèle, la charité, la patience, l'obéissance, etc. Mais il est bien important de remarquer que, si celles qui s'acquittent de leurs fonctions avec de saintes dispositions y trouvent un trésor de mérites, celles au contraire qui les remplissent sans esprit intérieur et par manière d'acquit, changent par là même les moyens en obstacles, et se perdent malheureusement par les moyens qui devaient les sauver.

Réflexions sérieuses, résolutions, sentiments.

Colloque avec N. S. *Pater. Ave.* Ame de Jésus.

Imitation, liv. 1, ch. 17.

Trois sortes de péchés.

Observation. Dès que vous serez éveillée, vous éloignerez de votre esprit toute autre pensée, pour donner toute votre attention au sujet de ce premier exercice. Et pour commencer à vous couvrir d'une sainte et salutaire confusion, vous vous proposerez à vous-même cet exemple : Comment un militaire paraîtrait-il devant son roi au milieu de sa cour ? quelles seraient ses inquiétudes et sa honte, si, après avoir reçu d'un prince aimable et bienfaisant toutes sortes de faveurs, il était convaincu de l'avoir grièvement offensé.

I. Prélude.—Considérez les anges apostats, qui, aussitôt après leur péché, sont précipités comme la foudre, dans les feux de l'enfer, pour l'éternité.

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce de connaître combien le péché est un grand mal, et avec quelle sévérité il le punit. Priez-le aussi de vous inspirer une grande confusion

pour ceux que vous avez eu le malheur de commettre.

I. Point.—Tous les anges avaient été créés pour jouir d'un bonheur éternel.

Ceux qui sont demeurés fidèles à Dieu et qui ont obéi à ses ordres, ont été mis en possession de ce souverain bonheur, en récompense de leur humilité et de leur prompte obéissance. Mais un grand nombre d'entre eux s'étant révoltés par un esprit d'orgueil contre Dieu, leur créateur, ils furent aussitôt précipités en enfer, sans aucun égard pour leurs qualités naturelles ou surnaturelles. Considérez : 1o Que cette punition, quelque terrible qu'elle soit, n'excède pas la gravité du péché commis. Celui qui a porté cette sentence est un Dieu infiniment bon et juste ; il ne peut donc punir avec excès. Il est infiniment sage ; il ne peut donc rien faire inconsidérement. Il est infiniment saint ; il ne peut donc agir par passion. Le péché est donc un bien grand mal ! les suites en sont donc bien redoutables ! 2o Ceux que Dieu condamne à un si grand supplice sont les chefs-d'œuvre de sa toute puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinie. Il les avait enrichis de tous les dons de la nature et de la grâce. Leur nombre est innombrable : quelle gloire ils auraient pu rendre à Dieu pendant toute l'éternité ! Et cependant les voilà bannis à jamais du ciel, pour un seul péché de pensée, sans avoir eu

le temps de faire pénitence. Qui êtes-vous aux yeux de Dieu en comparaison de ce qu'étaient ces beautés ravissantes ? Que ne devez-vous pas craindre pour vous-même, si vous avez à vous reprocher des péchés d'orgueil, non seulement de pensées, mais encore de paroles et d'actions.

II. Point.—Dieu ayant créé Adam et Eve, et les ayant comblés de toutes sortes de biens naturels et surnaturels, les plaça dans le délicieux séjour du paradis terrestre.

Pour éprouver leur fidélité, il leur défendit de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; mais nos premiers parents ayant osé en manger, malgré cette défense, Dieu, justement irrité de leur désobéissance, leur retira toutes les faveurs qu'il leur avait faites, les chassa du paradis terrestre, et les assujétit eux et leur postérité, à la mort et à tous les maux que nous éprouvons. C'est ainsi que Dieu a puni une simple désobéissance, une faute de sensualité dans les créatures qu'il aimait et qu'il s'était plu à enrichir de ses dons....

Réflexions....juste sujet de crainte pour vous-même.

III. Point.—Plusieurs de leurs descendants ayant, comme nos premiers parents, reçu de Dieu un grand nombre de bienfaits, ont encouru aussi sa disgrâce, par leur infidélité et leur lâcheté dans son service.

Etant tombés dans le péché mortel, quelques-uns même une seule fois, ils ont mérité d'être condamnés aux flammes éternelles. Il y en a un grand nombre qui en ont commis peut-être de moins graves et en moindre nombre que vous, et qui cependant seront éternellement malheureux. Humiliez-vous donc et excitez-vous à une crainte salutaire. Considérez attentivement combien est grande la malice du péché, puisqu'il offense et outrage Dieu le créateur et le souverain Seigneur de toutes choses. Il mérite justement un supplice éternel, puisque celui qui le commet est coupable de la plus noire ingratitude envers un Dieu infiniment bon, infiniment aimable, infiniment bienfaisant.

Colloque et affections. Imaginez-vous que Jésus-Christ, attaché à la croix, se présente maintenant à vous-même. Pourquoi le Dieu d'une majesté infinie a daigné se faire créature et souffrir la mort pour vos péchés ? Accusez-vous vous-même en sa présence. Demandez-vous ce que vous avez fait jusqu'à présent pour Jésus-Christ, votre Sauveur ; ce que vous devez faire, ce que vous vous proposez de faire. Fixez attentivement les yeux sur le crucifix.

Pater. Ave. Ame de Jésus.

Après avoir conçu une grande idée de la fin pour laquelle Dieu vous a créée et après avoir formé ensuite une forte et généreuse

résolution de faire tous vos efforts, et d'employer tous les moyens efficaces pour y parvenir, vous devez travailler à en détruire en vous l'obstacle, qui est le péché. Il faut donc vous appliquer à connaître : 1o. L'énormité du péché, pour en concevoir de l'horreur. 2o. La sévérité avec laquelle Dieu le punit, afin de craindre sa colère et de l'apaiser par une véritable pénitence. 3o Il faut aussi vous appliquer à connaître la faiblesse et la corruption générale de votre nature, afin de vous confondre et de vous humilier ; puis chercher les principales sources de vos fautes, afin de les retrancher ; les remèdes qu'il faut y apporter ; enfin, les raisons qui vous obligent à le faire promptement, de peur que la mort ne vous surprenne.

Imitation, livre 1, ch. 26.

Sur les péchés.

Avant cet exercice, pensez à la multitude et à la gravité de vos péchés.

Imaginez-vous que vous êtes enchaînée, que vous allez être présentée au souverain Juge dans l'état où se trouve un criminel digne de mort, lorsqu'on le conduit, chargé de

fers, au tribunal qui doit le juger. Il faut autant qu'on le pourra, conserver ce sentiment jusqu'au jour de la communion.

I. Prélude.—Imaginez-vous voir votre âme dans votre corps mortel, comme dans une prison, ou bien représentez-vous comme exilée dans cette vallée de misères, où vous êtes condamnée à vivre avec les animaux les plus stupides.

II. Prélude.—Demandez à Dieu une vive douleur de vos péchés et une grande abondance de larmes.

I. Point.—Tâchez de rappeler à votre mémoire tous les péchés que vous avez commis (non pas toutefois en détail comme pour la confession, mais en général), en parcourant successivement toutes les années de votre vie. Pour cela, rappelez-vous les lieux que vous avez habités, les personnes avec quelles vous avez vécu, les affaires que vous avez traitées, les emplois que vous avez exercés.

II. Point.—Examinez vos péchés en eux-mêmes ; tâchez de bien vous pénétrer de la laideur et de la malice de chacun d'eux. Considérez qu'ils auraient naturellement ce caractère de laideur et de malice, quand bien même ils ne nous seraient pas défendus par la loi de Dieu.

III. Point.—Condidérez-vous vous-même, en vous interrogeant de la manière suivante. Qui suis-je ? que suis-je ?

Aidez-vous des comparaisons suivantes pour apprendre à vous mieux connaître et à vous mépriser vous-même. 1o Qui suis-je, si je me compare à la multitude des hommes, en comparaison des anges dont un seul renferme plus de beautés et de merveilles que tous les hommes ensemble ?—en comparaison des bienheureux, de la Ste. Vierge ? 2o. Mais que sont toutes les créatures réunies ensemble, en comparaison de Dieu leur créateur ?....moins sans doute qu'un grain de sable. Eh bien ! quelle idée puis-je maintenant avoir de moi-même ? moi en particulier, moi seule, que suis-je dans l'univers aux yeux de Dieu ? Considérez encore l'affreuse corruption qui est en vous et qui vous infecte en quelque sorte tout entière, et votre âme et votre corps. Ne pouvez-vous pas bien justement vous regarder comme un abcès, un ulcère qui fait horreur, et d'où est sortie l'affreuse infection de tant de vices et de tant de péchés ?

IV. Point.—Comtemplez maintenant ce que c'est que Dieu que vous avez si souvent et si grièvement offensé.

Comparez ses perfections avec vos vices, sa toute-puissance avec votre faiblesse, sa bonté infinie avec la malice de votre cœur, sa libéralité avec votre ingratitude, sa sagesse avec votre folie, sa justice avec votre injustice. Sentiments de confusion et de douleur, etc.

V. Point. - Vous devez conclure votre méditation en vous écriant du plus profond de votre cœur et dans le plus vif sentiment d'admiration : Comment toutes les créatures ont-elles pu me souffrir si longtemps sur la terre ? Comment les anges, qui portent le glaive de la justice divine, m'ont-ils épargnée ? Comment, au lieu de me frapper, comme ils semblaient devoir le faire, ont-ils daigné me garder, veiller sur moi et m'aider de leurs suffrages ? Comment les saints ont-ils bien voulu intercéder encore pour moi ? Comment le ciel, le soleil, les astres, les éléments et tous les animaux etc., au lieu de venger leur créateur des outrages que j'ai osé lui faire, ont-ils tous concouru à me conserver ? Comment la terre n'a-t-elle pas ouvert mille enfers sous mes pas ? Comment n'ai-je pas été engloutie dans ses vastes abîmes pour y recevoir le juste châtiment de mes iniquités ?....

Terminez cette méditation par un colloque, en louant l'infinie bonté de Dieu, en lui rendant les plus vives, les plus tendres actions de grâces de ce qu'il a daigné vous prolonger la vie jusqu'à présent. Ferme résolution de vous corriger au plus tôt.

I. Colloque. Vous vous adresserez à la Ste. Vierge, pour lui demander qu'elle vous obtienne de son divin Fils la lumière et l'onction de sa grâce pour connaître et détester vos péchés, changer entièrement de conduite

et vivre désormais conformément à la volonté du Seigneur. *Ave Maria.*

2o. Vous vous adresserez de la même manière à Notre-Seigneur, pour lui demander qu'il vous obtienne ces mêmes grâces du Père Eternel. Ajoutez à ce colloque la prière : Ame de Jésus.

3o. Le troisième colloque se fera pareillement encore et dans la même intention, en demandant à Dieu le Père qu'il daigne vous accorder ces mêmes grâces. *Pater. Imitation*, liv. 4 ch. 7.

Les caractères du péché.

I. Prélude.—Rappelez-vous la réponse orgueilleuse que fit, au commandement du Seigneur, l'ange rebelle. "Non, dit-il, je ne me soumettrai pas." C'est le crime de celui qui commet le péché.

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce de connaître combien est grande l'injure que le péché lui fait, afin d'en concevoir la plus vive horreur.

I. Point.—Le péché a quatre caractères qui doivent nous le rendre odieux et qui justifient la vengeance que Dieu en tirera durant toute l'éternité.

Le péché est une rebellion contre Dieu. Considérez que le Seigneur commande de plusieurs manières. 1o Par ses inspirations, pour détourner les hommes du mal et les porter au bien ; ces inspirations sont fréquentes, mais les hommes en font si peu de cas, qu'ils n'y donnent peu ou point d'attention. 2o Dieu leur commande par le cri de la conscience qui leur rappelle les préceptes de la loi nouvelle qu'il a gravée dans leur cœur. 3o Il leur commande par les supérieurs auxquels il veut qu'on obéisse comme à lui-même. 4o Il leur commande par son propre Fils, dont les préceptes sont contenus dans les saints Evangiles. Mais à chacun de ces commandements l'homme répond comme l'ange rebelle : "Non, je ne me soumettrai pas," S'il ne prononce pas les mêmes paroles, il exprime sa rébellion par ses actions et par sa conduite. Toutes les autres créatures donnent cependant à l'homme l'exemple d'une parfaite obéissance au Seigneur. Les anges dans le ciel, les créatures, même dépourvues de la raison, le soleil et les étoiles, la terre et la mer et tous les astres n'ont cessé d'exécuter les ordres que Dieu leur a donnés dès l'instant de leur création. Au milieu de tant d'êtres divers, animés ou sans vie, raisonnables ou dépourvus de raison, l'homme seul refuse à son créateur l'hommage qu'il lui doit. Etonnement...,confusion....repentir....,

II. Point.—Le péché est un mépris de Dieu.

Si l'homme commettait le péché pour un empire, pour un monde entier, l'injure sans doute serait grande ; car quelle comparaison entre Dieu et le monde, et même des milliers de mondes ! Mais le pécheur méprise le commandement de Dieu, commet le péché, pour un plaisir d'un moment, pour un plaisir honteux, pour un peu d'argent, pour une fumée d'honneur, et mettant en parallèle Dieu et tous ces objets méprisables, il ose leur donner la préférence ! On est indigné de voir Judas livrer son maître pour trente pièces d'argent ; combien qui le trahissent pour moins encore ! Le pécheur méprise les promesses que Dieu fait à ses fidèles serviteurs ; savoir dans cette vie, la paix de l'âme, sa grâce, une protection spéciale, et dans l'autre, une gloire et une félicité éternelles. Il méprise ses menaces. Dieu lui fait voir les suites funestes du péché, il lui montre les supplices des réprouvés, mais les menaces ne l'arrêtent pas plus que les promesses, il les méprise également. Déplorez l'aveuglement, la folie du pécheur, déplorez la vôtre aussi.

III. Point.—Le péché est une ingratitude monstrueuse envers Dieu.

Celui que vous offensez est non seulement votre Dieu, votre Seigneur, votre maître, votre juge, mais aussi votre bienfaiteur. C'est lui

qui vous a donné la vie, c'est lui aussi qui vous la conserve. Il vous a préservée de beaucoup de malheurs qui sont tombés sur tant d'autres. Il vous a fait naître dans le sein de son Eglise, il vous a nourrie souvent de son corps et de son sang précieux; enfin, il vous a comblée de tant de biens spirituels et temporels, qu'il peut vous dire comme au peuple d'Israël: "Qu'ai-je dû faire de plus pour vous que je n'ai pas fait!" Non seulement vous avez oublié votre bienfaiteur, mais vous vous servez de ses propres dons pour l'offenser. La langue, par exemple, vous était donnée pour être l'organe de la vérité, pour édifier par de bons discours, etc...., et vous en faites l'instrument du mensonge, de la médisance, de la calomnie, etc. Examinez en détail vos autres sens et de même les facultés de votre âme, et vous verrez qu'en les détournant de leur destination, vous vous en êtes servie, pour offenser votre bienfaiteur.

IV. Point.—Le péché est un déicide.

C'est St. Paul qui l'assure en disant que "le chrétien, par le péché, crucifie de nouveau Jésus-Christ dans son cœur." Car s'il n'était pas mort pour effacer les péchés des hommes, il faudrait qu'il répandît son sang pour réparer l'injure que nos péchés font à Dieu. De plus, le pécheur détruit, autant qu'il le peut, ses perfections infinies qui constituent son essence; il détruit son unité en admettant dans son cœur une divinité nouvelle à laquelle il sacrifie

son âme. Il anéantit sa sainteté, car il voudrait un Dieu qui fût vicieux, pour autoriser ses désordres ; un Dieu qui menacât de punir, mais qui ne punit jamais ; un Dieu en quelque sorte complice de ses crimes. Il voudrait anéantir sa justice en désirant qu'il n'eût ni le droit, ni le pouvoir de le punir. Il détruit sa souveraineté, en le rabaissant au-dessous de ses passions, auxquelles il obéit ; il met dans son cœur, Dieu plus bas que le démon, dont il se fait l'enfant et l'esclave, comme l'assure Jésus-Christ lui-même.

Renouvelez dans votre cœur les sentiments d'une vive horreur pour le péché, d'une douleur amère de l'avoir commis. *Pater*, *Ave*, Ame de Jésus. *Imitation*, livre 1, ch. 22.

Les funestes effets du péché.

Les préludes sont les mêmes que pour les méditations précédentes sur le péché.

Le péché opère dans l'âme de celui qui le commet un grand nombre de funestes effets : il le dépouille des plus belles prérogatives, il lui enlève les plus riches trésors, il le jette dans l'état le plus déplorable, l'expose aux plus grands dangers, etc.

I. Point. Comme la mort sépare entièrement le corps de l'âme, ainsi le péché sépare l'âme de Dieu, qui est sa vie.

Le corps, après la mort, perd toute sa beauté naturelle, et contracte une laideur et une difformité telles qu'on ne peut plus en supporter la vue. Tel est, aux yeux de la foi, le funeste état de l'âme après le péché. Elle perd aussi toute sa beauté dans l'ordre naturel et dans celui de la grâce. Elle contracte une telle souillure et une si grande difformité, que Dieu, selon les divins oracles, la repousse comme un objet qu'il a en horreur. Le chrétien, lorsqu'il est en état de grâce, honoré de la glorieuse qualité d'enfant de Dieu, est le temple de l'adorable Trinité. Il participe à la nature divine. Mais le péché lui fait perdre toutes ces glorieuses prérogatives, il en fait l'enfant et l'esclave du démon, et même, selon la parole du Sauveur, il en fait un démon ; car c'est ainsi qu'il a appelé Judas après son péché. "L'un de vous est un démon,"—par où l'on voit que non seulement le péché fait perdre au chrétien les plus belles prérogatives, mais encore qu'il le jette dans l'état le plus humiliant et dans les dernières dégradations.

II. Point.—Le péché enlève au chrétien les plus riches trésors.

1o Il le dépouille de tous les biens et de tous les mérites qu'il avait acquis par la réception des sacrements et la pratique des

bonnes œuvres ; 2o de la grâce sanctifiante et des dons du St. Esprit ; 3o de beaucoup de lumières, de grâces et d'autres secours sans lesquels il lui est beaucoup plus difficile, pour ne pas dire impossible, de se sauver ; de la paix de l'âme, de plusieurs consolations dont le Seigneur favorise ordinairement les âmes fidèles ; 5o il le prive de la grâce des Sacrements, et surtout de la sainte communion et des biens innombrables dont elle est la source ; 6o enfin, il réduit le chrétien à l'impuissance de faire aucune bonne œuvre, qui puisse mériter la grâce en cette vie et la gloire en l'autre, ni qui soit satisfactoire pour expier ses péchés !

III. Point.—Avec le péché, les ténèbres les plus épaisses entrent dans l'âme.

Le pécheur tombe dans un tel aveuglement, en ce qui concerne le salut, qu'il n'est touché ni des biens spirituels qu'il a perdus et qu'il perd encore à chaque instant, ni des maux dont il est menacé ; les vérités les plus terribles, comme les plus touchantes, ne font plus sur son cœur aucune impression. Il ne goûte plus les choses spirituelles. Il n'a pas le même attrait pour la vertu, ni la même force pour la pratiquer. Il semble n'avoir plus de penchant que pour le mal, et d'ardeur que pour satisfaire ses passions. Au lieu de la paix et de la tranquillité de l'âme, et de cette joie sainte qui est le partage de l'innocence, il n'éprouve plus

que le trouble et l'ennui, il passe des jours malheureux ; il ne voit approcher la mort qu'avec effroi.... etc. Le péché, surtout s'il y a habitude, expose à l'impénitence finale. Celui qui a abandonné Dieu pendant sa vie, d'après les divins oracles, est menacé d'en être abandonné à la mort... Il s'expose, par conséquent, au plus grand de tous les malheurs, à la damnation éternelle. Pourrait-on jamais concevoir un état aussi déplorable que celui d'une âme en état de péché mortel !—Faites de sérieuses réflexions sur ces terribles vérités. Excitez-vous à la douleur, au repentir, à une crainte salutaire.....

Colloque avec Marie, la Mère de miséricorde, priez-la de vous obtenir une contrition sincère de vos péchés. Adressez la même prière à N. S. J. C. *Pater. Ave.*

Imitation liv. 2. ch. 4.

Le péché véniel.

I. Prélude.—Représentez-vous un homme couvert d'un grand nombre de plaies, qui, sans être mortelles, le réduisent cependant à une extrême faiblesse.... Une odeur infecte sort de ces plaies.... ; tel est l'état de l'âme

de celui qui est coupable de péchés véniels, commis avec vue et réflexion.

II. Prélude. — Demandez à Dieu la grâce de bien connaître la malice et la laideur du péché véniel, le dommage qu'il cause à l'âme, le danger auquel il l'expose.

I. Point. — Malice du péché véniel.

Le péché véniel, comme le mortel, est une désobéissance à Dieu. Il renferme aussi un mépris de Dieu et de sa sainte loi. Après le mortel, c'est le plus grand mal. Il fait plus d'injure à Dieu que toutes les bonnes œuvres ne pourraient lui procurer de gloire. Tous les mérites des anges, des apôtres, des martyrs, de tous les saints et même de la Ste Vierge, au jugement des saints Pères, ne suffiraient pas pour effacer un seul péché véniel et réparer l'injure faite à Dieu. Il ne faut rien moins pour l'effacer que les mérites de Jésus-Christ. Le péché véniel est le mal de Dieu, d'où il suit que la gloire et l'honneur qui lui sont dus, étant infiniment au-dessus de tout ce qui peut intéresser les créatures, même les plus nobles et les plus parfaites, il ne serait pas permis de commettre un péché véniel pour éviter les plus grand maux, et pour procurer les plus grands biens à toutes les créatures. Il ne serait pas permis, par exemple, de faire un mensonge, même léger, pour délivrer les hommes, ou les préserver de

toutes les calamités, de tous les fléaux, de de la mort, etc....

II. Point.—Les suites du péché véniel. Un des effets du péché véniel, n'est pas précisément de bannir Dieu de notre cœur, mais de contrister l'Esprit-Saint en nous ; or contrister un hôte que l'on a reçu dans sa maison, c'est en quelque sorte l'obliger de se retirer. Il refroidit en nous le feu de l'amour divin. Il empêche que la grâce nous soit donnée avec autant d'abondance. Il jette l'âme dans l'état de tiédeur, état plus dangereux en quelque sorte que celui du péché mortel, selon la pensée de St. Chrysostôme. "Plut à Dieu, dit l'ange à l'Evêque de Laodicée, que vous fussiez chaud ou froid ; mais parce que vous êtes tiède, je commence à vous vomir de ma bouche." Mais l'effet le plus funeste du péché véniel, c'est qu'il expose au péché mortel. On peut même dire avec vérité, d'après l'oracle de l'Esprit-Saint, confirmé par les propres paroles du Sauveur, que "celui qui commet le péché véniel de propos délibéré, tombera peu à peu" (Eccl. 19. 1.) "Celui qui est injuste dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes" (S. Luc 16.10.) Le péché véniel nous prive de plusieurs faveurs que le Seigneur accorde ordinairement aux âmes fidèles, telles que la paix de l'âme, les consolations sensibles, les soins

d'une providence spéciale et toute paternelle, etc....

III. Point.--Punition du péché véniel. Rien ne peut mieux nous faire connaître combien le péché véniel est un grand mal, que les châtiments dont Dieu le punit en cette vie et après la mort. 1o Punition du péché véniel dans cette vie. Les livres saints en fournissent un grand nombre d'exemples. Moïse est exclu de la terre promise en punition d'un doute léger de la toute-puissance de Dieu. David voit périr soixante-dix mille de ses sujets en punition d'une faute de vanité. Les Bethsamites, pour avoir regardé l'arche avec curiosité ; Osa, pour l'avoir touchée, sont punis de mort. Ananie et son épouse le sont de même pour un mensonge. Dieu punit souvent par des maladies et autres afflictions temporelles des fautes qui ne sont que vénielles. Il les punit aussi par des peines intérieures beaucoup plus rigoureuses, telles que l'aridité dans l'oraison, le dégoût des exercices de piété, les tentations de découragement ou même de désespoir et autres peines intérieures, qui souvent sont si difficiles à supporter, que ceux qui se trouvent dans cet état sont exposés à abandonner le service de Dieu, et par conséquent, à se perdre. 2o Un terrible châtiment dont Dieu punit dans l'autre vie le péché véniel, ce sont les peines que les âmes souffrent dans le purga-

toire. Ces peines, au sentiment des saints, surpassent toutes celles de cette vie ; ils disent même qu'elles ne diffèrent de celles de l'enfer que par la durée. Il faut remarquer que Dieu les inflige, non à des âmes qui sont ses ennemies, mais à celles qu'il aime, qu'il a choisies pour être ses épouses, et qui doivent régner éternellement avec lui dans le ciel. Le péché véniel est donc un bien grand mal, puisqu'un Dieu juste et bon le punit si sévèrement, et en cette vie et en l'autre.

Colloque avec N. S. et la Ste. Vierge.

Imitation, liv. 3, chap. 54.

L'enfer.

I. Prélude.—Représentez-vous par la pensée les dimensions de l'enfer, c'est-à-dire sa longueur, sa largeur, sa profondeur. Figurez-vous que c'est une vaste mer de flammes sans fond, sans bord.

II. Prélude.—Demandez humblement à Dieu une vive appréhension des peines que souffrent les damnés, afin que si jamais vous avez le malheur de perdre le sentiment de l'amour divin et les souvenirs des bienfaits de Dieu, la crainte des supplices éternels vous

détourne du péché. Pour mieux vous former une idée des tourments que les réprouvés souffrent en enfer, aidez-vous de vos sens et appliquez-les aux divers genres de supplices qu'ils endurent.

I. Point.—Application de la vue.

Voyez l'horrible embrasement de l'enfer, ses flammes vengeresses, comme si vous les aviez sous les yeux. Considérez attentivement les âmes enfermées dans des corps tout de feu, comme dans leur éternelle prison, l'acharnement des démons à les tourmenter, la laideur affreuse des habitants de ce lieu d'horreur, la honte et l'infamie attachées aux péchés qui se manifestent en quelque sorte sur la figure des réprouvés. Voyez encore l'épaisseur des ténèbres, les spectres horribles, etc. Réflexions. Sentiments.

II. Point.—Application de l'ouïe.

Ecoutez le bruit lugubre et confus des gémissements des damnés, leurs grincements de dents, les cris perçants de douleur dont ne cesse de retentir ce funeste séjour ; les blasphèmes qu'on y vomit contre Jésus-Christ, la Ste. Vierge ; les reproches que chaque réprouvé se fait à lui-même, ; les malédictions réciproques des uns contre les autres. Le fils dit à son père, la fille à sa mère, l'ami à son ami, une ancienne compagne, restée dans le monde, à son ancienne compagne devenue religieuse, la religieuse à la religieuse : " C'est toi, mau-

dit, qui m'as perdu, ce sont tes discours, tes exemples qui m'ont séduit, et qui sont la cause de mon malheur !....."

III. Point.—Application de l'odorat.

Sentez en quelque sorte la fumée, le soufre, la poix ; en un mot, l'odeur infecte que doit exhaler la plus dégoûtante sentine, la réunion empestée de toutes sortes de pourriture, etc. Quels supplices pour ces délicats dont le cœur se soulève à la moindre odeur tant soit peu désagréable !

IV. Point.—Application du goût.

Cherchez et imaginez tout ce qu'il peut y avoir d'amer dans la situation déplorable des réprouvés. Tâchez de vous rendre sensibles, les larmes qu'ils ne cessent et ne cesseront jamais de répandre. Goûtez, pour ainsi dire, leurs cuisants remords. Sentez le ver rongeur de la conscience qui les déchire.

V. Point.—Application du toucher.

Essayez en quelque sorte de toucher avec le doigt les feux qui brûlent les âmes elles-mêmes, c'est-à-dire qui leur impriment la sensation de douleur que peut causer le brasier le plus ardent. Pensez que vous ne pourriez supporter même pendant un quart-d'heure, pendant une minute, sur votre main, un charbon allumé. Que serait-ce s'il vous fallait être plongée tout entière dans les flammes, pendant non pas un jour, un an, un siècle, un million de siècles ; mais toujours, toujours,

toujours ! "Qui de vous, dit le Prophète, pourra habiter les flammes d'un feu dévorant dans les brasiers éternels ?"

Rappelez maintenant à votre mémoire le malheur de ceux qui sont depuis plus ou moins longtemps, ensevelis dans l'enfer, en punition de leurs crimes ; par exemple, de Caïn, de Coré, de Dathan et d'Abiron, du mauvais riche, de Judas, de Julien l'Apostat et de tant d'autres qui sont condamnés aux mêmes supplices ; les uns pour n'avoir pas voulu croire en Jésus-Christ, les autres pour n'avoir pas vécu selon les vérités de la foi et les maximes de l'Evangile.

Colloque avec N. S., actions de grâces à cet aimable Sauveur de ce qu'il n'a pas permis que vous soyez précipitée en enfer, quoique vous l'ayez peut-être mérité plusieurs fois, et de ce qu'il a daigné vous combler de nouvelles grâces pour vous faire éviter ce malheur.

Ame de mon Jésus. *Pater.*

Imitation, liv. 1. ch. 24.

L'universalité et l'éternité des peines de l'enfer.

Les deux préludes sont les mêmes que ceux de la méditation précédente.

Le damné souffre ; 1o la peine du sens ; 2o celle du dam ; 3o il est tourmenté par les remords les plus cuisants ; 4o il souffre toutes ces peines sans relâche ; 5o il les souffre éternellement.

I. Point.—Les damnés étant plongés dans une mer de feu, comme nous l'avons vu dans la méditation précédente, souffrent tous les genres de douleurs qui peuvent affecter nos sens en général et chacun d'eux en particulier.

Tous les supplices imaginables sont réunis dans ce lieu d'horreur. Le réprouvé souffre dans toutes les parties de son corps, et la manière dont il souffre, selon l'expression de l'Esprit-Saint, est étonnante, elle est inconcevable ; il passe subitement du froid le plus rigoureux à la chaleur la plus excessive, etc....

II. Point.—Outre la peine du sens, qui est déjà si terrible, les réprouvés souffrent encore la peine du dam.

C'est-à-dire : 1o la peine causée par la perte et la privation de Dieu, d'un Dieu qui est seul le souverain bien, d'un Dieu infiniment aimable et qui est l'objet de leurs plus violents désirs. Mais, hélas ! désirs inutiles ! perte irréparable ! 2o Le réprouvé souffre la douleur de se voir pour toujours séparé de la compagnie du Sauveur, de la Ste. Vierge, des anges, etc. 3o Il sent vivement

la perte qu'il a faite du royaume des cieux. Il se voit exilé de la cour céleste, où les élus jouissent éternellement du souverain bonheur auquel il avait droit, en sa qualité d'enfant de Dieu.

III. Point.—Autre espèce de tourment du réprouvé, les remords de sa conscience.

Il sent comme un ver qui lui ronge sans cesse le cœur, sans jamais le faire mourir. Le réprouvé sera forcé de dire et d'avouer que s'il est en enfer, c'est par sa propre faute, et qu'il aurait pu facilement éviter ce malheur. " Mais, insensé que je suis ! s'écriera-t-il, je ne l'ai pas voulu, j'ai préféré satisfaire mes passions. J'avais tant de moyens de salut ; mais je n'ai pas voulu les employer. Il m'eût été si facile de recourir à la prière, de fréquenter les Sacrements, de fuir les occasions dangereuses, de faire un bon usage des créatures ; mais au lieu de profiter de ces moyens et de tant d'autres qui étaient en mon pouvoir, j'en ai fait au contraire autant d'instruments de ma perte et de ma réprobation." "Le pécheur, dit le Psalmiste, verra alors, il sera transporté de colère, il grincera des dents, il sèchera de dépit et de rage. "

IV. Point.—Le damné souffre sans relâche. Ses tourments sont continuels, ils sont sans adoucissement, sans espérance, sans consolation, il n'a de repos ni le jour ni la nuit. Depuis près de deux mille ans, le mauvais

riche demande une goutte d'eau pour tempérer l'ardeur de sa soif, et ce léger soulagement lui est refusé. Dans cette vie,, les plus grandes souffrances ne sont pas sans interception, sans quelque soulagement ; les soins qu'on donne à un malade, par exemple, l'intérêt, la compassion qu'on lui témoigne, contribuent beaucoup à adoucir ses peines ; mais en enfer, tout ce qui environne le damné ne sert qu'à augmenter son supplice.

V. Point.—Les tourments du réprouvé sont éternels.

Il souffre sans aucune espérance de soulagement, ou plutôt avec la fatale certitude qu'ils ne finiront jamais ; il porte à chaque instant tout le poids de l'éternité malheureuse. Pour avoir quelque idée de cette éternité, imaginez des milliers, non d'années, mais de siècles ; multipliez-les autant qu'il y a de grains de poussière sur la terre, de grains de sable sur les bords de la mer, autant qu'il y a d'atômes dans les airs, autant qu'il y a de feuilles dans les forêts, de gouttes d'eau dans les rivières et dans toutes les mers, autant, autant.....

Multipliez ensuite tous les nombres réunis autant de mille et de millions de fois que vous pourrez l'imaginer, et ce nombre prodigieux de siècles ne formera pas la plus petite partie de l'éternité, n'en diminuera en rien la durée. Oh ! quelle folie de faire si peu

d'attention à ces terribles vérités ! quelle folie plus inconcevable encore d'y penser, de les croire, et de ne pas faire tous ses efforts pour éviter le sort des réprouvés ! ! !.....

Réflexions, sentiments, colloques, comme à la méditation précédente.

Imitation liv. 3. ch. 14.

Jugement général.

I. Prélude.—Je contemplerai tous les peuples rassemblés dans la vallée de Josaphat, et Jésus-Christ venant sur les nuées, avec une grande puissance et une grande majesté.

II. Prélude.—Je demanderai une crainte salutaire du jugement et la grâce de le prévenir en me jugeant moi-même.

I. Point.—Je me rappellerai avec frayeur quels doivent être les signes avant-coureurs du jugement général.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre, les peuples seront dans la consternation. Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde entier sera menacé. La persécution de l'antéchrist sera plus cruelle que toutes celles qui l'auront pré-

cédée, et elle sera accompagnée de prodiges capables de séduire, s'il était possible, même les élus ; mais le nombre de ces jours sera abrégé en leur faveur. Le feu tombera soudainement du ciel ; nul ne pourra s'y soustraire ; l'embrasement sera universel. La voix de l'Archange se mêlera aux sons effrayants et prolongés de la trompette. "Morts, levez-vous, venez au jugement."—A ce signal, tous les morts sortiront du tombeau ; mais dans un état différent, selon la diversité de leurs mérites. Les bons et les méchants seront rassemblés, sans distinction, dans la vallée de Josaphat. Les anges viendront, et ils sépareront les méchants du milieu des justes, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans les cieux ; le juge des vivants et des morts, environné des anges, viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. A cette vue, tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs et aux gémissements, et commenceront à dire aux montagnes : "Tombez sur nous," et aux collines : "Couvrez-nous." Je me pénètrerai intimement de ces vérités, si capables de m'inspirer une juste crainte, et de me glacer d'effroi à la vue de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau.

II. Point.—Je considèrerai l'examen qui suivra la résurrection du corps, et dont les

principaux chefs seront : 1o La manifestation des consciences. "Les livres furent ouverts, et on jugea les morts d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres." Le livre général est la sagesse divine ; le livre spécial, la conscience de chacun.

Dans ces deux livres seront inscrits tous les péchés, graves et légers, publics et secrets, propres et étrangers. On proclamera les devoirs de chaque profession ; c'est d'après cette règle que seront examinées toutes nos œuvres. On demandera compte des grâces, des talents, des emplois, et on exigera davantage de celui qui aura plus reçu, car il est juste que le fruit soit en rapport avec les dons. 2o Les reproches multipliés des démons accusateurs : "Tel jour, à telle heure, en tel endroit, tu as fait telle action,"—des bons anges, qui se plaindront de l'inutilité de leurs travaux : "Nous avons pris soin de Babylone, et elle n'a pas été guérie ; abandonnons-la maintenant" ;—de vos saints patrons, de vos supérieurs, de vos égaux, qui vous mettront devant les yeux leurs commandements, leurs avis, leurs exemples ;—de la conscience dévoilée à tous les hommes, en forçant chacun à reconnaître des vices sur lesquels il avait toujours fermé les yeux : "Nous sommes tes œuvres. C'est toi qui nous as faites, nous te suivrons, et nous ne te

quitterons pas ;"—de Jésus-Christ nous adressant ces paroles : " Tu as fait ces choses, et j'ai gardé le silence. Tu as pensé faussement que je serais semblable à toi et que je laisserais tes crimes impunis, mais je te reprendrai sévèrement, et j'exposerai tes œuvres devant toi." O honte ! O confusion !

III. Point—Les comparaisons les plus capables de me confondre.

Comparaison avec les infidèles. Un grand nombre, s'ils avaient eu les mêmes secours que moi auraient embrassé la foi, et auraient conformé leurs mœurs à leur croyance. De là ces paroles du Sauveur : " Malheur à toi, Corozäim ! " Comparaison avec les pécheurs. Combien se seraient convertis sincèrement, et auraient fait une pénitence salutaire, s'ils avaient reçu les grâces que Dieu a bien voulu m'accorder dans sa miséricorde ! Comparaison avec tant de personnes qui ont mené au milieu du monde une vie édifiante et irréprochable. Comparaison avec celle de mes Sœurs, qui, dans les mêmes circonstances, avec les mêmes moyens, sont devenues des saintes. Comparaison, en un mot, avec tous ceux qui auront reçu moins de grâces que moi, ou qui n'en ayant pas reçu davantage auront cependant fait moins de mal ou plus de bien que moi. Je dis plus : comparaison peut-être avec de grandes saintes dont le principe de sainteté

aura été la fidélité à de premières grâces qui m'ont été également offertes et auxquelles j'ai résisté. Malheureuse pécheresse ! que pourrai-je répondre ? Comment soutiendrai-je les regards et les reproches de Jésus-Christ mon juge, moi qui tremble à l'aspect d'un homme irrité ?

III. Point.—Je méditerai la sentence que doit porter le Fils de Dieu, et contre les méchants et en faveur des justes, qui seront punis ou récompensés selon leurs mérites.

J'entendrai d'abord la sentence en faveur des élus, puis la sentence contre les réprouvés. Sentence irrévocable : la louange et la consolation des justes, la confusion et le désespoir des méchants, la preuve éclatante de la bonté et de la justice de Dieu, la manifestation de sa Providence : Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due.— Ces deux sentences seront publiques et motivées. " Venez les bénis de mon Père.... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.— Retirez-vous de moi, maudits.... Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger." Et tous s'écrieront. " Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable."

Aussitôt suivra inévitablement l'exécution de la sentence. Et ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes, à la vie éternelle. C'est ainsi que chacun recevra ce qui est dû aux

actions bonnes ou mauvaises qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps.

Fruit. D'un côté, espérance et ferveur ; de l'autre, crainte et tremblement. Je serai nécessairement des uns ou des autres....Mais du nombre desquels serai-je ? Dieu le sait.

Colloque. A mon juge, selon les sentiments dont je serai pénétrée. Juste Juge, Dieu vengeur, accordez-moi le pardon de mes péchés avant le jour du compte terrible.

Pater.

Lecture, La prose. *Dies iræ.*

Jugement particulier.

I. Prélude.—Imaginez-vous être au pied du tribunal de Jésus-Christ, souverain juge des vivants et des morts, et voir près de ce tribunal, les anges prêts à exécuter ses ordres ; les démons aussi, toujours ardents à vous poursuivre, qui se trouvent présents pour vous accuser.

II. Prélude.—Demandez humblement à Dieu la grâce d'être pénétrée d'une crainte salutaire de ses jugements, et de prendre dès maintenant les moyens de fléchir votre souverain Juge.

Dans tout jugement, on peut considérer quelles sont les qualités du juge, quel est l'accusé, quels sont les accusateurs, quelle est la matière du procès, quelle est la loi d'après laquelle le jugement sera prononcé, enfin quelle sentence devra être portée.

I. Point.—Jésus Christ est 1o un Juge éclairé, il voit tout, il sait tout ce qui se passe, même dans les plus épaisses ténèbres.

Il n'ignore rien de ce que vous avez fait dans votre enfance, dans votre adolescence, dans tous les temps de votre vie. Il a connu tout ce qui s'est passé dans les replis les plus secrets de votre cœur. Il n'a rien oublié, d'un seul regard il embrasse le présent, le passé et l'avenir. 2o Il est juste, sévère et inexorable. Il ne faut donc pas l'envisager au tribunal, selon les aimables qualités de bon Pasteur, de Père de l'enfant prodigue, de Sauveur charitable. "Alors il jugera les justices mêmes, il pèsera les vices et les vertus au poids du sanctuaire : il se montrera jaloux de sa gloire et zélé pour la sainteté de sa loi." 3o Ce Juge est d'ailleurs tout-puissant ; il ne manque pas de pouvoir pour venger les outrages faits à sa divine majesté par les pécheurs ; il est si redoutable, en un mot, que l'Apôtre assure qu'il est terrible de tomber entre ses mains.

II. Point.—L'âme présentée au tribunal pour être jugée est seule, sans défenseur, sans avocat.

Ni la Ste. Vierge, ni nos saints anges, ni nos saints patrons, qui sont maintenant nos zélés protecteurs, ne viendront plaider sa cause. Elle sera si effrayée de l'éclat de la majesté qui environne le souverain Juge, qu'elle n'osera proférer une seule parole pour se défendre. Elle se verra réduite au silence le plus absolu. Le souvenir de ses fautes la jettera dans la plus grande frayeur, etc.

III. Point.—Vos accusateurs.

Ils seront : 1o votre propre conscience. dont vous aurez peut-être tant de fois étouffé les cris et les remords ; 2o le démon, qui n'omettra rien pour exagérer vos péchés et diminuer le mérite de vos bonnes œuvres ; 3o votre bon ange, qui vous reprochera d'avoir méprisé tant de saintes pensées, tant de bons désirs qu'il vous suggérait, d'avoir péché sans égard à sa présence ; 4o ceux que vous aurez séduits par vos discours licencieux ou par de mauvais exemples ; 5o vos confesseurs, vos supérieurs, vos parents, vos amis, et tous ceux dont vous aurez méprisé les bons conseils.

IV. Point.—La matière du procès.

Elle sera : 1o vos péchés, ceux que vous aurez commis dans tous les âges de votre vie, et dans tous les emplois où vous vous serez trouvée, péchés de pensées, de désirs, péchés de paroles, contre la charité, la pureté, etc. péchés d'actions connus et cachés, etc. 2o

les péchés des autres dont vous aurez été la cause, et qui auront attiré sur eux la sentence de condamnation. Jésus-Christ, qui les avait rachetés par son sang, vous les redemandera comme une conquête que vous lui aurez ravie. 3o vos bonnes œuvres mêmes, au moins celles que vous aurez mal faites, c'est-à-dire, celles que vous aurez faites négligemment, avec de mauvaises intentions, par vanité, par routine, et non pour plaire à Dieu. On en examinera toutes les circonstances. 4o On vous demandera compte aussi de toutes les grâces que vous aurez reçues, et auxquelles vous n'avez pas correspondu ; de toutes les bonnes inspirations de l'Esprit-Saint, des lectures que vous aurez faites, des prédications que vous aurez entendues, des sacrements que vous aurez reçus ; on vous demandera même compte des grâces qui ne vous ont pas été données, et que vous auriez reçues, si vous aviez été fidèle à correspondre à celles qui vous avaient été accordées, que vous auriez dû faire fructifier comme un talent qui vous était confié.

V. Point.—La sentence du souverain Juge.

Si après l'examen de toutes les actions de votre vie, on vous trouve en état de grâce, vous entendrez le Seigneur prononcer et vous adresser ces consolantes paroles : " Venez, ô vous qui êtes bénie de mon Père ! prenez possession du royaume qui vous a été préparé,

Entrez dans la joie de votre Seigneur." Si, au contraire, à votre mort, vous vous trouvez coupable, même d'un seul péché mortel, vous entendrez alors ces paroles terribles et foudroyantes : "Allez, maudite, au feu éternel qui a été préparé pour le démon." Cette sentence sera sans appel. Maintenant vous pouvez fléchir votre Juge, et en obtenir le pardon de vos péchés : il est prêt à pardonner à tout pécheur repentant, mais alors il sera inexorable,

Pensez-y bien. Résolutions.

Colloque avec N. S. J.-C. *Pater.*

Imitation, liv. 4, ch. 7.

La mort.

I. Prélude.--Transportez-vous en esprit auprès du lit d'un mourant, au moment où on lui administre les derniers sacrements, ou bien sur le bord d'une fosse.

II. Prélude.—Demandez humblement à Dieu la grâce de concevoir une si juste idée de l'état d'un mourant, que vous puissiez, dès ce moment, vous détacher des choses de ce monde, et commencer à vous préparer, dès le temps de cette retraite, à faire une bonne mort.

I. Point.—Commencez par exercer votre mémoire sur la certitude de la mort.

Quatre choses, entre autres, nous rappellent continuellement cette certitude. 1o notre nature, qui tend sans cesse à la dissolution par le infirmités, les maladies, &c. 2o. la sentence que Dieu a portée contre tous les hommes, aussitôt après le péché d'Adam. 3o. nos propres péchés qui méritent ce châtiment ; 4o. l'expérience de tous les jours : ne voyons-nous pas sans cesse des personnes de tout âge, de toute condition, même celles qui jouissent d'une bonne santé, frappées tout à coup par la mort ?

II. Point.—Incertitudes de la mort.

Si d'une part, il est certain que vous mourrez, d'un autre côté, il n'est rien de plus incertain 1o que le moment de votre mort, ni en que llieu vous mourrez ; vous ne savez si vous avez encore plusieurs années à vivre, ou seulement quelques jours ; 2o vous ne savez pas de quel genre de mort vous mourrez, si ce sera par exemple d'une chute ou d'un coup de foudre, ou d'une apoplexie foudroyante ; 3o si vous devez mourir de maladie, vous ne savez pas si vous serez avertie assez à temps pour recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance ; 4o ce qu'il y a de plus inquiétant pour vous et de plus terrible, c'est que vous ignorez si vous serez en état de grâce. Vous n'avez qu'un moyen de faire

cesser cette incertitude, c'est dès ce moment de vous bien préparer à la mort, et de vous tenir toujours prête à paraître devant Dieu.

III. Point.—Représentez-vous maintenant ce qu'éprouvera votre corps.

1o Dans sa dernière maladie : douleurs aiguës qui absorbent toutes les facultés de l'âme, privation presque entière de l'usage des sens qui s'émoussent ; autour de vous, il y aura des personnes qui pleureront peut-être, d'autres qui seront insensibles ; d'autres s'éloigneront, parce qu'elles ne pourront supporter la vue effrayante d'une mourante ; d'autres qu'on arrachera d'auprès de vous pour toujours. D'un côté, le démon ou plutôt une foule de démons s'acharneront à votre perte ; d'un autre côté, votre bon ange vous défendra contre leurs attaques furieuses ; heureuse alors, si pendant votre vie, vous avez eu une grande dévotion à ce charitable guide ! 2o Pensez à ce qui se passera au moment où vous aurez rendu le dernier soupir. Voyez l'horreur de votre figure qu'on s'empressera de couvrir pour la dérober aux regards. Imaginez-vous entendre le fossoyeur qui creuse votre fosse, le son lugubre des cloches, le Requiem que l'on chante à vos funérailles, les différents discours que chacun tiendra en vous voyant porter en terre. 3o Voyez encore l'horreur du tombeau où vous serez déposée, entièrement séparée de tout, parents, amis, richesses.

Respirez en quelque sorte d'avance l'infection de votre corps dans la fosse, où il sera la pâture des vers. Pensez dans quel état il sera, quelques jours, quelques semaines après.

IV. Point.—Pensez encore à ce qui jettera la terreur dans votre âme au moment de votre mort.

L'incertitude si vous êtes digne d'amour ou de haine, et si vous avez eu de vos péchés une véritable contrition. Vous découvrirez alors une foule de péchés inconnus, pour avoir fait, pendant votre vie, vos examens trop superficiellement, des fautes que vous avez crues légères vous paraîtront alors des crimes. Le démon en tirera parti et emploiera mille autres artifices pour vous faire tomber dans le désespoir. Qui pourrait se faire une juste idée de l'anxiété et des angoisses où votre âme se trouvera, et du danger de se perdre auquel elle sera exposée ? Que de motifs puissants pour ne pas différer à mettre, dès maintenant, votre conscience en bon état !

Adressez un colloque à N. Seigneur, un autre à la Ste. Vierge, enfin un troisième, à St. Joseph, comme protecteur de la bonne mort.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. *Pater Ave.*

Imitation, liv. 1. ch. 23.

Résumé des trois exercices précédents. Jugement général, jugement particulier. Mort.

Les deux préludes peuvent être ceux de la méditation sur le jugement général ; ensuite on reviendra et on s'arrêtera sur les pensées qui auront le plus frappé dans la journée ou sur les points suivants : 1o Il est certain que tout homme mourra. 2o Il est certain que la mort sera suivie du jugement. 3o Il est certain que les réprouvés seront condamnés au supplice éternel, et que les justes seront mis en possession de la vie éternelle. 4o Il est certain que c'est d'un moment que dépend l'éternité ! ! !

Ne reculons pas devant ces vérités ; méditons-les, approfondissons-les, pénétrons-nous-en tout entiers.

Oui, il y a un temps dans ma vie, un moment duquel dépend mon éternité ! Ce moment, quand viendra-t-il ? Dieu seul le sait. " Et vous, veillez donc, soyez prêts, puisque le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure."

Prendre la résolution de ne jamais s'endormir, même une seule fois, dans la mort, c'est-

à-dire en état de péché mortel. Domander à Dieu cette grâce.

Colloque. 1o A la très Sainte Vierge : O Marie, Mère de grâce, douce Mère de miséricorde, défendez-moi contre les attaques de l'ennemi et recevez-moi à l'heure de ma mort. 2o A Notre-Seigneur : O Jésus ! quand il me faudra sortir de ce monde, faites, je vous le demande par votre Mère, que j'obtienne la palme de la victoire. Quand la mort viendra frapper mon corps, accordez à mon âme la gloire du paradis. Ainsi-soit-il.

Pater. Ave.

Imitation, liv. 1, ch. 23.

La parabole du figuier stérile.

Observation. Une âme qui a bien compris l'obligation qui lui est imposée de tendre continuellement à sa fin dernière, qui a d'ailleurs considéré les obstacles qui détournent de cette fin, et qui a ensuite connu les suites funestes de ses égarements, ne peut manquer d'être touchée du désir sincère de retourner à Dieu. Ce retour ne peut s'effectuer que par la conversion du cœur et la pénitence. C'est dans cette vue et pour seconder son désir que la méditation suivante lui est proposée.

I. Prélude. —Il consiste à vous rappeler la parabole du figuier. (St. Luc. XIII.)

II. Prélude.—Représentez-vous N. S. proposant aux Juifs cette parabole, pour les engager à se convertir, et la terminant par ces paroles : *Si ce figuier ne porte à l'avenir aucun fruit, vous le couperez.*

III. Prélude.—Demandez à N. S. la grâce d'être vivement touchée de ces paroles menaçantes, afin que dès aujourd'hui vous commenciez une vie si sainte, que vous ne soyez pas rejetée et condamnée par N. S. L'objet de cette méditation sera de vous faire à vous-même l'application des vérités que renferme cette parabole.

I. Point.—Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

Considérez qu'au moment de votre création, vous étiez par suite du péché originel, un arbre, non seulement stérile, mais gâté et corrompu, n'étant bon qu'à être coupé et jeté au feu. Mais le Seigneur, par un effet de sa miséricorde et d'une providence tout aimable, vous préférant à un très grand nombre d'autres, vous a transplantée dans un terrain fertile, dans une profession toute sainte, où votre âme a pu recevoir et a reçu en effet une culture si variée, et sur laquelle la céleste rosée est tombée tant de fois et en abondance, pour la rendre fertile en bonnes œuvres. Rap-

pelez-vous ici les différentes grâces que vous avez reçues dans tout le cours de votre vie.

II. Point.—Le maître de la vigne venant pour y chercher du fruit, n'en trouva pas.

Voyez si avec tant de secours et de moyens de sanctification, vous avez fait de bonnes œuvres, et porté des fruits de salut. N'êtes-vous pas, au contraire, tombée plusieurs fois dans des fautes graves, ou au moins n'avez-vous pas à vous reprocher beaucoup d'infidélités à la grâce ? Ne commettez-vous pas un grand nombre de péchés véniels, de propos délibéré ? N'êtes-vous pas dans l'état si dangereux de la tiédeur ? Pensez-y sérieusement.

III. Point.—Alors le maître de la vigne dit à son vigneron : " Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver, coupez-le donc, car pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?"

Ne craignez-vous pas que le Seigneur n'ait prononcé ou au moins ne soit prêt à prononcer contre vous le même arrêt de condamnation ? Ce qui est arrivé à beaucoup d'autres, qui peut-être étaient moins coupables, ne peut-il pas vous arriver à vous-même ? Ne différez donc pas de prendre les moyens de sortir d'un état si dangereux. Pensez sérieusement à cette vérité de l'Apôtre : On ne se moque pas de Dieu. Si vous ne vous donnez pas entièrement à Dieu dans cette retraite, vous ne

devez pas vous promettre d'avoir jamais pour le faire plus de moyens qu'aujourd'hui.

IV. Point.—Le vigneron répondit : "Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fumier."

Si le Seigneur consent à différer l'exécution de la sentence que vous avez justement méritée, vous devez croire que vous en êtes redevable aux prières de votre bon ange, ou de votre sainte patronne, et surtout à la protection de la Ste. Vierge. Comme le vigneron, ils ont obtenu pour vous le délai d'une année afin que votre âme, cultivée de nouveau par la pratique des vertus, et surtout de l'humilité figurée par le fumier, puisse répondre à l'attente du bon Maître. Ne cessez donc d'invoquer de si puissants protecteurs, soyez-leur reconnaissante de la grâce qu'il vous ont obtenue.

V. Point. — "Peut-être portera-t-il du fruit ; sinon, vous le ferez couper."

Considérez, que l'arrêt porté contre vous n'est pas révoqué, mais que seulement l'exécution en est suspendue. Il est donc du plus grand intérêt pour vous de ne pas abuser de cette nouvelle faveur, c'est peut-être la dernière que le Seigneur a résolu de vous faire. "Ne tardez pas, dit le Prophète, de vous convertir au Seigneur votre Dieu.—Tout arbre

qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu."

COLLOQUE 1o. Avec la Ste. Vierge, *Ave. Maria.*

2o. Avec N. S. pour obtenir la grâce d'un retour sincère à Dieu.

Imitation, liv. 1. ch. 25.

Les égarements et le retour du prodigue.

I. PRÉLUDE.—Si représenter d'une part le le lieu où, réduit à la dernière indigence, l'enfant prodigue gardait les pourceaux, et de l'autre, le palais où son père et sa famille vivaient dans l'abondance de toutes choses.

II. PRÉLUDE.—Priez le Seigneur de vous rendre le précieux trésor de sa grâce et de ne pas permettre que jamais à l'avenir vous soyez assez malheureuse pour vous séparer de nouveau de Lui.

I. POINT.—Le juste et le pécheur.

Considérez l'extrême différence qu'il y a entre ceux qui, s'étant éloignés de Dieu, ne se nourrissent que des ordures du péché, semblables en cela aux pourceaux qui ne vivent que des restes immondes qu'on leur jette ; et ceux qui, purifiés de leurs péchés

jouissent des délices de la grâce sanctifiante. Vous comprendrez encore mieux cette différence en vous rappelant ce que l'Evangile raconte du prodigue, et surtout ces paroles : "Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, tandis qu'ici je meurs de faim !"

II. Point.—Se figurer quelle a dû être la confusion du prodigue lorsque, d'une part, il se rappelle la bonté de son père et sa générosité à son égard, puisqu'il en avait reçu toute la portion de son héritage, et de l'autre, son extrême ingratitude envers lui.

Vous concevrez aisément combien cette confusion a dû être grande au moment où, couvert de sales haillons, il se présente à un père offensé, qu'il voit revêtu d'habits magnifiques. Vous vous appliquerez à vous-même ce qui est rapporté du prodigue et vous attribuerez à Dieu ce qui est dit de son père ; il sera facile de faire d'autres rapprochements et d'autres applications que pourra fournir cette parabole, par exemple, l'état honorable du père, et le juste mépris dans lequel le fils est tombé ; la paix et la joie de l'un, les remords cuisants et la tristesse profonde de l'autre, etc.

III. Point.—Admirez l'excessive bonté du père envers son fils : du plus loin qu'il l'aperçoit, il se sent touché de compassion ; il court à sa rencontre, se jette à son cou et l'embrasse tendrement,

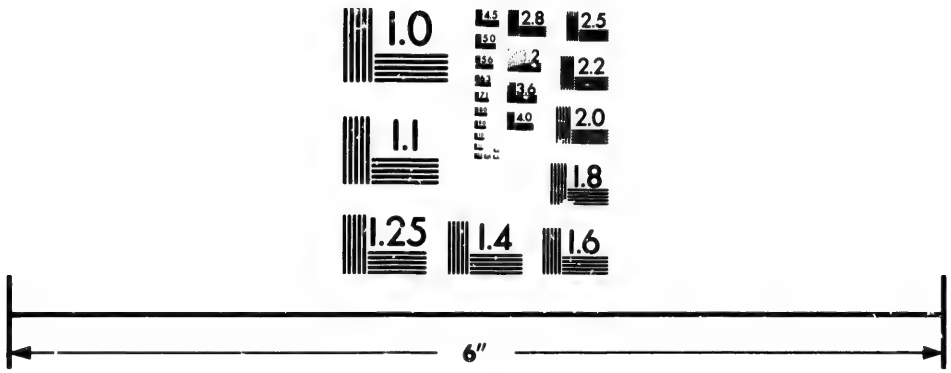
C'est ainsi que Dieu, lorsque nous en sommes éloignés par le péché, jette sur nous un regard de miséricorde. Après nous avoir prévenus par le secours de sa grâce, avec une bonté toute paternelle, il reçoit l'humble aveu de nos péchés, il nous les pardonne, il les oublie et nous admet de nouveau au nombre de ses enfants. Vous devez donc vous prosterner devant lui dans les sentiments d'une profonde humilité, et vous écrier avec le prodigue : "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne mérite plus d'être votre fils."

IV. Point.—Considérez jusqu'où le père du prodigue a porté la clémence à son égard.

Lorsque celui-ci revient à lui, il ne se contente pas de le recevoir dans sa maison, il le fait revêtir d'habits convenables à sa première dignité ; il lui fait donner un anneau précieux et une riche chaussure, symbole de la grâce et des autres dons surnaturels. Bien plus, pour montrer sa joie et celles des personnes de sa maison, il fait préparer un grand festin. On choisit à cet effet ce qu'il y a de meilleur dans le troupeau ; on tue le veau gras. Ce festin est la figure de l'Eucharistie, où nous recevons pour nourriture de nos âmes le corps et le sang précieux du Sauveur.

V. Point.—Rappelez-vous ces paroles de Jésus-Christ : "Je vous dis de même qu'il y

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.5
2.8
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8

aura une grande joie dans le ciel même pour un seul pécheur qui fait pénitence."

Ne privez pas les anges, vos patrons et surtout la Ste. Vierge de cette satisfaction et de cette joie. Pensez aussi que ce qui est rapporté de la bonté du père du prodigue n'est qu'une pure parabole, car jamais on n'a rien entendu dire de semblable à aucun homme. La bonté dépeinte dans cette parabole, si admirable qu'elle est, n'est qu'une ombre bien imparfaite de la bonté et de la miséricorde divine envers les hommes.

Dans le colloque que vous ferez avec Dieu, vous admirerez l'excès de sa bonté envers vous, vous confesserez que vous en étiez bien indigne. Vous lui demanderez ce qu'il a pu voir en vous pour le porter à user envers vous d'une si grande miséricorde. Vous lui témoignerez donc votre reconnaissance et le prierez de ne pas permettre qu'après avoir été reçue dans sa maison, et rétablie dans tous vos droits à l'héritage céleste, vous soyez assez malheureuse pour vous séparer de lui et encourir sa disgrâce.

Pater. Ave. Lire la parabole de l'enfant prodigue en St. Luc, ch. 15.

Sur la contrition par le motif d'amour.

I. Prélude.—Je me représenterai N. S. chez le Pharisien, au moment où Marie-Madeleine se prosterne à ses pieds. Je tâcherai de me faire une idée de la bonté avec laquelle il la reçoit et des divers sentiments que cette illustre pénitente a dû éprouver alors, savoir : de confusion, de repentir, d'amour et de confiance envers le Sauveur.

II. Prélude.—Je demanderai la grâce de l'Esprit-Saint pour bien connaître et détester mon ingratitude envers le meilleur et le plus tendre des Pères.

I. Point.—Je considèrerai que tous mes péchés, non seulement sont un outrage à la Majesté infinie de Dieu, mais qu'ils sont encore opposés à toutes ses perfections et spécialement à sa bonté, à sa justice, à sa puissance, à sa sagesse ; qu'ils privent toutes ses perfections de la gloire, de l'honneur et de l'amour qui leur sont dus, et que, par conséquent, ils provoquent à une juste vengeance.

II. Point.—J'observerai que c'est ce Dieu d'une majesté et d'une bonté infinies que j'ai offensé, qui m'a créée, qui me conserve, qui me gouverne, qui est mon principe et ma fin, que c'est lors même qu'il me comblait de

bienfaits, qu'il me conservait la vie, qu'il m'offrait sa grâce, qu'il me préparait une gloire éternelle que j'ai ainsi osé l'offenser cruellement, lui rendant le mal pour le bien ; au lieu de profiter de ses grâces, j'en ai malicieusement abusé.

III. Point.—Je me rappelerai ensuite les bienfaits que j'ai reçus de Dieu.

D'abord ceux qui me sont communs avec les autres hommes, puis ceux que j'ai reçus en particulier par un effet de son amour et d'une Providence spéciale, dont j'ai toujours été l'objet. Je parcourrai en esprit toutes les années de ma vie, les lieux que j'ai habités, etc., et je remarquerai comment la divine Providence a toujours pourvu à tous mes besoins spirituels et temporels, comme si j'eusse été le seul objet de ses soins ; comment en tout temps et en tous lieux, elle a ordonné aux créatures de me servir, de me secourir etc....

IV. Point.—Je me figurerai entendre Dieu se plaindre de mon ingratitude, et me dire par exemple : " Qu'ai-je dû faire de plus pour ton âme que je n'ai pas fait. Ne t'ai-je pas aimée de toute éternité ? Au lieu des œuvres de justice que j'avais droit d'attendre de toi, tu n'as commis que l'iniquité. etc..."

V. Point.—Après avoir perdu par ma faute, la grâce du Baptême, ce Dieu plein de bonté n'a cependant pas cessé de me protéger. De

combien de dangers ne m'a-t-il pas préservée par rapport à l'âme et au corps ! Combien d'occasions certaines de péché n'a-t-il pas détournées ! Combien de fois, il m'a donné la force nécessaire pour résister au monde, au démon, à la chair ! Malgré la multitude et la malice de mes péchés, il m'a supportée jusqu'à présent. Avec quelle patience et quel amour, il a différé de me châtier, attendant ma conversion et veillant sur moi, comme la plus tendre mère veillerait sur le fils le plus chéri !....

VI. Point—Je penserai ensuite que ce Dieu infiniment bon m'a ménagé cette retraite, afin que, détestant sincèrement mes péchés, je fasse de dignes fruits de pénitence ; qu'il est prêt à me recevoir dans ses bras, à me presser sur son sein, comme le père du prodigue....

Pater, *Ave*. *Imitation*, liv. 3, ch. 6.

Sur la Sainte Communion.

I. Prélude.—Nous nous représenterons Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, comme assis sur un trône de miséricorde, appelant, invitant avec bonté les justes et les pécheurs, pour leur distribuer ses grâces, tous les secours dont ils ont besoin. *Venez à moi*, dit

cet aimable Sauveur, *vous tous qui êtes dans la peine et qui portez de pesants fardeaux, et je vous soulagerai.*

II. Prélude.—Demander à Dieu la grâce de connaître l'excellence de ce sacrement, lui demander aussi la pureté du cœur, la foi et les autres dispositions pour en approcher avec fruit.

I. Point.—Considérez qui nous recevons dans la Ste. Communion.

C'est le Fils de Dieu, celui qui est la splendeur de sa gloire, le caractère et l'image parfaite de sa substance, qui est éternel, immense, tout-puissant, qui a créé l'univers, le conserve, le gouverne par sa sagesse ; celui qui est la bonté par essence, qui s'est fait homme pour notre salut, qui s'est humilié pour demeurer avec nous dans la Ste. Eucharistie, jusqu'à la fin du monde, qui nous aime d'un amour infini..... Sentiments d'étonnement, d'une profonde humilité ...

II. Point.—Nous recevons dans la Ste. Communion celui qui a demeuré neuf mois dans le sein de la Ste. Vierge, celui qui a enenrichi cette âme pure et innocente des plus rares dons de la grâce.

Celui aussi qui a sanctifié St. Jean dans le sein de sa mère, celui qui a enseigné aux hommes les vérités du salut, qui a guéri les malades, ressuscité les morts, qui a fait en faveur des hommes tant d'autres miracles, qui a ré-

pandu ses bienfaits partout où il passait, qui s'est livré à la mort la plus ignominieuse, la plus cruelle, pour nous délivrer de nos péchés, nous réconcilier avec Dieu, son Père, nous préserver de l'enfer, nous ouvrir le paradis. Il est toujours infiniment bon. Il peut encore, si nous n'y mettons pas d'obstacles, opérer en notre faveur les mêmes miracles, nous combler des plus grandes grâces, etc. Sentiments de reconnaissance....

III. Point.—Jésus-Christ vient à nous de la manière la plus aimable.

Il ne s'est pas contenté de se faire voir, de laisser toucher ses vêtements, ce qui aurait pu suffire pour notre salut ; mais il veut s'unir à nous de la manière la plus intime, habiter dans nos cœurs....Sentiments d'amour....

IV. Point.—Ce qui doit nous rendre ce bienfait plus admirable, plus précieux, c'est que Jésus se donne à nous qui l'avons tant offensé.

Il est placé sur cette langue qui a été l'instrument de tant d'iniquités, dans un cœur qui a produit tant de mauvaises pensées !.... Sentiments d'une vive contrition. ..

V. Point.—Comment Jésus-Christ vient-il à nous ?

Jésus-Christ vient à nous comme Sauveur, pour nous appliquer les mérites de son sang ; comme médecin, pour guérir nos âmes de

tant d'infirm tés. Il vient pour nous éclairer, nous nourrir du lait de ses consolations. Il vient comme Pasteur, Ami, Epoux, Protecteur, pour s'unir entièrement à nous, pour nous embraser du feu de son amour.... Sentiments d'une confiance entière en sa bonté infinie. Colloques avec Dieu le Père, Notre-Seigneur, la Ste. Vierge.

Pater. Ave. Ame de Jésus.

Imitation, livre 4, ch. 16.

Le Royaume de Jésus-Christ.

I. Prélude.—Se représenter, comme si on les voyait, les synagogues, les bourgs et autres lieux que parcourait Jésus-Christ en prêchant son Evangile.

II. Prélude.—Demander la grâce de ne pas nous rendre sourde à la voix de Jésus-Christ qui nous appelle, mais d'être fidèle et prompte à le suivre et à lui obéir.

Première partie. I. Point.—J'imaginerai et me représenterai un homme que le choix de Dieu même a placé sur le trône et à qui tous les princes et les peuples chrétiens doivent le respect et l'obéissance.

II. Point.—J'imaginerai entendre ce roi

parlant à tous ses sujets et leur adressant ces paroles : J'ai dessein de soumettre à mon empire toutes les régions des infidèles.

Quiconque voudra me suivre, je l'avertis qu'il doit être disposé à n'avoir d'autres vêtements, d'autres aliments que ceux que j'aurai moi-même ; en un mot, à vivre en tout de la même manière que moi ; qu'il s'attende aussi à essuyer les mêmes travaux. A ces conditions, comme il aura eu part à ma victoire, il participera à ma gloire et à mon bonheur, et chacun sera plus ou moins récompensé, selon qu'il aura montré plus de zèle et de courage à me suivre dans les travaux et les dangers.

III. Point.—Je considèrerai ce que les fidèles sujets devraient répondre à ce roi si aimable et si généreux.

Avec quelle promptitude ils devraient tous s'offrir à seconder ses intentions et à suivre ses ordres ! Si quelqu'un refusait de l'accompagner et de lui obéir, de quelle honte ne se couvrirait-il pas, même devant les hommes ; quel mépris sa lâcheté ne lui attirerait-elle pas !

Seconde partie. I. Point.—Si ce roi de la terre mérite toute l'attention et l'obéissance de ses sujets, combien plus Jésus-Christ notre Roi, le Roi des rois, le Roi de tous les siècles, mérite-t-il que nous l'écoutions, avec la détermination la plus ferme de nous soumettre aussitôt à ses ordres ! Il nous a donné l'exem-

ple dans ses travaux, dans la pratique des vertus, il nous a fait les promesses les plus magnifiques, la récompense est assurée, elle sera proportionnée au travail, à la peine.

II. Point.—Quel est celui qui, ayant réfléchi, ne s'offre avec zèle et promptitude à servir ainsi Jésus-Christ en s'attachant inviolablement à son service ? Pensez-y donc bien vous-même, et prenez une ferme résolution.

III. Point.—Tous ceux qui croient devoir s'attacher au service de Jésus-Christ, ne doivent pas seulement être dans la disposition de se livrer à toutes sortes de travaux ; ils devront se convaincre, en outre, qu'ils ont a combattre des ennemis personnels qui sont très puissants, et qui, quoique vaincus souvent, ne cessent de se révolter toujours. Ces ennemis sont les sens, la chair, l'amour-propre, l'amour du monde. Il faut ne pas terminer cette méditation sans avoir protesté au Seigneur, que l'on veut répondre à son invitation, et que, moyennant sa sainte grâce, on est décidé à adopter ses maximes, à vivre selon les règles qu'il nous a tracées, à suivre ses exemples, et, quoi qu'il en puisse coûter, à demeurer fidèle jusqu'à la mort.

Colloque.—Me voici prosternée devant vous, ô Roi suprême et Seigneur de toutes choses ! tout indigne que j'en suis, appuyée cependant sur votre grâce et sur votre secours, je m'offre tout entière, et je soumets à votre

volonté tout ce qui est à moi. Je proteste devant votre infinie bonté, en présence de la glorieuse Vierge votre Mère, et de toute la cour céleste, que mon intention, mon désir, ma ferme et invariable détermination est de vous suivre le plus près qu'il me sera possible. pour votre gloire et mon propre salut. Je veux vous imiter dans votre patience à souffrir les injures et dans votre courage à supporter toutes sortes d'adversités. Je consens à vivre dans la pauvreté d'esprit, et même dans une indigence réelle et effective, s'il plaît à votre divine Majesté de me choisir pour cet état et de m'y appeler.

Imitation, liv. 1, ch. 1.

Motifs d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I. Prélude.—Je verrai des yeux de l'imagination, les synagogues, les bourgs et les villages que parcourait N. S. Jésus-Christ en annonçant son Evangile.

II. Prélude.—Je demanderai la connaissance intime du Fils de Dieu fait homme pour être mon modèle, et la grâce de suivre ses exemples avec fidélité.

I. Point.—L'imitation de N. S. Jésus-Christ est nécessaire.

Il est nécessaire d'imiter Jésus-Christ, comme il est nécessaire d'observer les commandements de Dieu pour obtenir la vie éternelle. Ecoutons l'Apôtre St. Paul : "Ceux que Dieu a connus, avant tous les siècles par sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, et c'est à cette condition seule qu'il promet de les glorifier." Ecoutons la voix de Dieu le Père sur le Thabor : "Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le. Ce n'est pas un conseil que je vous donne, c'est un commandement que je vous fais. Jetez donc attentivement les yeux sur lui, conformez-vous à ce modèle, et regardez les exemples qu'ils vous a laissés comme les sentiers que vous devez suivre, si vous désirez arriver au trône où il veut vous conduire." Ecoutons Jésus-Christ lui-même : "Je suis la porte : celui qui entrera par moi, sera sauvé. Je suis la voie : personne ne vient à mon Père que par moi."—Ai-je compris jusqu'à présent, aussi clairement que je le vois, que l'imitation de Jésus-Christ est nécessaire pour le salut.

II. Point. –L'imitation de Jésus.Christ a été la fin principale des mystères de la vie et de la mort du Sauveur, du moins dans leurs plus touchantes circonstances.

La désobéissance du premier homme et la rébellion de toute sa postérité demandaient, il est vrai, une grande réparation, mais pour-

quoi, dans l'Homme-Dieu, une naissance si pauvre, une vie si humble et si cachée ? Pourquoi, un éloignement si absolu de tout ce qui est plaisir des sens ? Un mépris si formel des honneurs, des richesses ? une passion si longue et si cruelle ? une mort accompagnée de tant de douleurs et d'ignominies ? Pourquoi cette soif d'humiliations, de souffrances, d'opprobres ? Ils étaient nécessaires, j'en conviens, non toutefois à notre rachat, mais à la réforme de notre vie ; non à la justice du Père, mais à à l'amour du Fils. La justice du Père céleste n'exigeait, rigoureusement parlant, qu'un acte intérieur de son divin Fils, mais l'amour du Sauveur voulait que la rédemption fût aussi abondante par le nombre de ses mérites, que par la multiplicité et l'efficacité de ses exemples, afin de pourvoir pleinement à tous les besoins de l'homme : un Dieu pauvre, pour éteindre sa soif des richesses ; un Dieu flagellé et couronné d'épines, pour condamner et guérir ses sensualités. O remède de mon divin Médecin ! quand profiterai-je de votre efficacité ? O exemples de mon Modèle, quand vous suivrai-je ? O leçons de mon Maître, quand enfin, vous mettrai-je en pratique ?

III. Point.—L'imitation de Jésus-Christ est tout mon bien, toute mon espérance, toute ma gloire,

Le Fils de Dieu est tout mon bien. Il est le bien de mon intelligence, parce qu'il est la vérité ; le bien de ma volonté, parce qu'il est l'objet pour lequel elle est créée ; le bien de mon corps et de mes sens, parce que la sainteté de sa doctrine et l'onction de sa grâce règlent et modèrent tous mes appétits. Toute mon espérance, car l'imitation de l'Homme-Dieu est un gage assuré des promesses : *Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui.* Toute ma gloire, puisque la fin de l'effet naturel de l'imitation est l'assimilation avec l'objet imité, et une sorte de transformation en cet objet ; quoi de plus glorieux à l'homme que d'imiter le Roi des anges, l'aîné d'entre ses frères, le chef de la création, le Fils de Dieu, image de sa substance, objet de ses complaisances éternelles, le plus noble et le plus parfait de tous les modèles !

IV. Point.—L'imitation de Jésus-Christ est encore le désir de l'Eglise, notre Mère.

"Mes petits enfants, nous dit-elle, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous, c'est pour cela que je combats et que je souffre, c'est pour cela que mes ministres enseignent et baptisent ; c'est pour cela que j'ai été établie par Jésus-Christ mon époux, la dispentatrice de toutes les grâces." Ajoutons que le soin de l'homme voyageur, à

marcher sur les traces de son divin Modèle, est le contentement des anges, la joie des saints, la gloire extérieure de l'auguste et adorable Trinité. Tant de titres ne suffisent-ils pas pour m'engager d'une manière irrésistible à imiter Jésus-Christ ?

Colloque avec Dieu le Père, avec Jésus, avec Marie.

Pater. Ave. Ame de Jésus.

Imitation, liv. 1, ch. 1.

Caractères de l'imitation de Jésus-Christ.

Les préludes comme dans la méditation précédente.

I. Point.—Elle doit être sérieuse.

La légèreté d'esprit est ennemie de toute œuvre parfaite, et par conséquent, de toute vertu solide et de toute sainteté. L'homme léger regarde son visage dans un miroir, et après s'être regardé, il s'en va et il oublie, à l'heure même, qui il est. Cette imitation demande de moi deux choses : un regard attentif sur mon Modèle, l'application à le reproduire facilement. *Regardez, et faites suivant votre modèle.* St. Denis nous propose l'imitation de Dieu même. Appliquons ces

paroles à l'imitation de Jésus-Christ. De même qu'un peintre, s'il considère attentivement son original, sans diviser son attention, sans se laisser distraire par aucun objet étranger, se représentera, au vif, les traits de celui qu'il copie, offrira la vérité dans sa ressemblance, le modèle dans son image, et à part la différence des substances, reproduira l'un dans l'autre ; ainsi les peintres spirituels, amis du beau, par une contemplation de la suave et secrète beauté de leur divin Modèle, obtiendront de ressembler à Dieu avec l'exactitude la plus parfaite.

Est-ce ainsi que j'ai imité Jésus-Christ jusqu'à présent ?

II. Point. – Elle doit être universelle.

Je dis universelle non quant à l'universalité des actions de Jésus, mais quant à l'universalité des miennes. Il faut que je l'imite, c'est-à-dire que je m'applique à le reproduire dans mon intérieur, dans mes pensées, dans mes actions. Si je prie, je le verrai prosterné devant son Père céleste au jardin des Oliviers, ou passant la nuit en oraison sur la montagne ; si je bois ou si je mange, je me le figurerai aux noces de Cana ou dans la maison de Lazare ; si je converse avec le prochain, je penserai avec quelle douceur, quelle charité, quelle patience il traitait avec les Apôtres. Quelle modestie dans ses regards, quelle mesure dans ses paroles, quelle gravité dans

sa démarche, quelle maturité dans ses mouvements !.... Mais surtout quel esprit intérieur, quelle affection pure, quelle intention droite et sublime dans toutes ses actions, même dans les moindres en apparence ! Quels sacrifices d'adoration, de glorification, de conformité, d'action de grâces, de louange et d'amour envers l'auguste Trinité, dont il reconnaissait avoir tout reçu et à laquelle il se rapportait tout entier ! Regarde, ô mon âme, regarde attentivement, et conforme-toi à ton modèle....

III. Point.—Elle doit être constante.

Combien de temps dois-je imiter Jésus-Christ ? Toujours. Cette imitation n'est pas une œuvre que l'on puisse prendre et puis laisser ; elle n'est pas une œuvre de circonstance, le travail d'une semaine, d'un mois, d'une année. Elle doit être le soin et l'occupation de toute la vie. 1o Une imitation passagère et interrompue est pénible ; une imitation constante devient douce et agréable; je veux en faire l'expérience. 2o Les fruits de cette imitation seront éternellement proportionnés dans le ciel, à nos efforts pendant cette vie si courte.

Pourquoi donc cesser un moment de travailler à augmenter un bonheur que je dois goûter et savourer sans interruption dans les siècles des siècles ?....Les motifs qui me pressent d'imiter mon divin Modèle ont

toujours la même valeur et la même force ; je dis plus, ils me pressent plus vivement, à mesure que je reçois plus de bienfaits et que j'approche plus du terme où finit le mérite et où commence la récompense. Jésus-Christ ne change pas : il était hier, il est aujourd'hui, il sera le même dans tous les siècles.

Fixez mon inconstance, ô mon Sauveur, car vous m'apprenez que *celui qui met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume des cieux.*

IV. Point.—Elle doit être affectueuse.

C'est une grande et noble entreprise que celle d'imiter constamment Jésus-Christ. Rien de plus digne pour l'homme, mais aussi, rien de plus opposé à la corruption de sa nature. Imiter Jésus-Christ, c'est déclarer la guerre à tout ce qui, en lui, n'est pas conforme à la vertu. Cette guerre, qui la commencera, qui la continuera, qui la terminera glorieusement ? L'amour. Rien n'est fort comme l'amour. L'amour seul rend facile ce qui était impossible. Il porte un fardeau sans en sentir le poids, il court, il vole, rien ne l'arrête, rien ne lui pèse, rien ne lui coûte, et il exécute beaucoup de choses qui fatiguent et épuisent celui qui n'aime point. C'est ici que nous pouvons répéter la belle parole de St. Augustin *Quand on aime, il n'y a point de travail, ou le travail même est aimé.* L'amour seul sera donc le principe, le gage

assuré de ma persévérance dans l'imitation de Jésus-Christ.

Accordez-moi ô mon Sauveur, la grâce de vous imiter par le motif de l'amour, afin que je vous imite toujours.

Colloque.—Demander à N. S. Jésus-Christ une grand sincérité de cœur et une détermination entière de volonté, la grâce de l'imiter dans l'état où je suis pour le plus grand bien de mon âme et pour la plus grande gloire de sa divine Majesté.

Pater. Ave.

Imitation, liv. 3, ch. 1.

L'incarnation du Verbe.

I. Prélude.—Se rappeler sommairement l'historique de ce mystère. La Très-Sainte Trinité, voyant tous les hommes courir à leur perte éternelle, prend compassion de leur malheur et décrète la rédemption du genre humain. La plénitude des temps est arrivée ; Dieu envoie l'archange Gabriel, annoncer à Marie qu'elle va devenir la mère de son Fils par l'opération de l'Esprit-Saint. Elle y consent, et le Verbe se fait chair.

II. Prélude.—Demander la connaissance intime du mystère d'un Dieu incarné, pour être mon libérateur et mon guide, la grâce de l'aimer ardemment, afin de m'attacher courageusement à l'imiter, à le suivre.

I. Point.—Considérer les personnes.

Au moment où va s'opérer le mystère de l'Incarnation, quels sont tous ces hommes, dont la terre est couverte ? Quelle diversité dans leurs habitudes, dans leur langage, dans leur situation ! Les uns en paix, les autres en guerre. Ceux-ci pleurent, et pourquoi ? Ceux-là se livrent à des ris immodérés, et quel en est le sujet ? Ah ! que de frivolités souvent dans ces larmes !.... que de frivolités presque toujours dans ces joies !.... Les uns, riches ; les autres, pauvres. Ceux-ci libres, ceux-là esclaves. Les uns, qui entrent dans la vie ; les autres, qui en sortent. Hélas ! presque toutes ces créatures, formées à l'image de Dieu, primitivement destinées à partager son bonheur, ne s'accordent qu'en un seul point : elles oublient leur fin, méconnaissent l'Auteur de leur être et se perdent misérablement !

Regardez la Ste. Trinité qui, du haut du ciel, contemple ce spectacle avec pitié, voyant tous ces hommes coupables et malheureux qui tombent à chaque instant sous les coups de la mort et dans l'enfer. L'œil divin vous discerne vous-même dans cette multitude égarée. Vous aurez bonne part dans l'œuvre de

miséricorde qui se prépare. Jetez ensuite les yeux sur cette Vierge bénie, seule pure, seule immaculée dans la dépravation universelle. Qu'elle est modeste et recueillie ! Heureuse préparation aux célestes faveurs ! Voyez cet ange qui la salue avec tant de vénération. Est-ce là votre recueillement intérieur et extérieur, quand vous vous approchez du Seigneur qui, sans doute, mérite infiniment plus de respect que la plus sainte des créatures ? En considérant ces diverses personnes, livrez votre âme aux considérations que cette simple vue fera naître. O touchante bonté de Dieu ! O profondeur de la misère humaine ! O humilité de l'ange effacée par l'humilité de Marie !

II. Point.—Ecouter les paroles.

Sur la terre, des paroles inutiles, obscènes, impies, des jurements, des imprécations, des blasphèmes, des chants impurs ou sacrilèges à la gloire du démon. Je n'entends point prononcer votre saint nom, ô mon Dieu ! Dans le ciel, des paroles de réconciliation et de paix : *Rachetons l'homme que nous avons créé.— Mon Père, me voici ; les holocaustes qui vous ont été offerts jusqu'à ce jour sont incapables de vous plaire. Je prends un corps et m'offre moi-même.*—Dans la maison de Nazareth : *Je vous salue, pleine de grâce....* Et l'ange, continuant de parler à la timide Vierge, la rassure, en lui disant qu'elle a trouvé grâce devant Dieu ; quoi de plus rassurant en effet !

Que peut-on craindre quand on est aimé du Tout-Puissant ? L'ange annonce à Marie les grandeurs de celui dont elle est la mère.— Elle descend plus avant encore dans son néant. Question qu'elle fait pour mettre en sûreté le trésor de sa virginité, et puis son humilité acquiesce aux volontés du Seigneur : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Il n'est pas dit un mot dans ce mystère qui n'ait son fruit spirituel à vous donner, si vous savez en faire votre profit.

III. Point.—Considérer les actions.

Sur la terre, que font les hommes ? Voyez le culte abominable qu'ils rendent aux idoles, les désordres de leurs spectacles, de leurs fêtes, leurs intrigues pour se supplanter et se perdre les uns les autres ; avec quelle fureur ils se livrent à leurs passions, dégradent en eux l'image de la divinité et se précipitent dans l'abîme éternel !—Au ciel, quelle émulation de charité pour nous entre les trois adorables personnes de la Ste. Trinité ! Dieu le Père donne son Fils ; le Verbe se donne lui-même et s'anéantit en s'unissant à la nature humaine ; l'Esprit-Saint forme cette union de miséricorde et d'amour —A Nazareth, l'ange remplit religieusement la mission qui lui est confiée ; il se réjouit du bonheur de l'homme. Marie est absorbée dans la contemplation du mystère qui vient de s'opérer dans son sein

virginal, et elle en rend grâce au Seigneur. Quels exemples proposés à mon imitation !

Lorsque le genre humain était plongé dans la nuit de toutes les erreurs, de tous les crimes, Dieu lui envoie son Fils unique, pour le ramener à la vérité et à la vertu, pour le sauver ; c'est ainsi qu'il nous aime. N'aurai-je jamais que de vaines paroles, que de stériles sentiments à lui offrir en témoignage de mon amour ? Le Fils consent à se revêtir de la nature humaine, à acher toutes ses grandeurs, à paraître sous la forme d'esclave. Quelle humilité ! quel dévouement pour nous ! Marie tremblante, interdite à la voix de l'ange, n'accepte la maternité divine qu'après avoir entendu l'envoyé céleste lui apprendre que ce mystère s'accomplira sans détriment de sa virginité ; quelle pureté ! quelle foi sublime ! quelle obéissance aux ordres du ciel !

IV. Point.—De quelque côté que se portent mes yeux, ile ne rencontrent qu'anéantissement et qu'amour dans ce mystère.

Tout y est anéantissement. Un archange s'abaisse aux pieds d'une humble vierge ; Marie prend la qualité de servante du Seigneur, quand on lui propose d'être sa Mère ; le Verbe se fait esclave, et Jésus-Christ conçu dans le sein de sa Mère, s'anéantit devant Dieu, de la manière la plus sincère et la plus profonde qu'il soit possible d'imaginer. Puis-je trouver une place assez humble pour ma bassesse,

quand je vois Jésus-Christ lui-même dans le néant !....Tout y est amour. Amour de la part de Dieu le Père : *Il a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique.* Amour de la part de Dieu le Fils. *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi.* Amour du côté de l'ange : Comme il s'intéresse à mon salut ! Amour du côté de Marie : Elle consent à devenir la Mère du Sauveur, avec une connaissance pleine et entière de toutes les humiliations et de toutes les souffrances que cette qualité auguste, mais si onéreuse, doit lui attirer bientôt. Dieu est amour ; il me demande le mien : *Ma fille, donne-moi ton cœur.* En retour de tous mes bienfaits, je ne désire rien de plus.

Colloques.—Je les ferai avec affection et tendresse. Je m'adresserai successivement aux trois personnes divines, au Verbe incarné, à son auguste Mère. Selon l'affection que je sentirai alors dans mon cœur, je demanderai tout ce qui peut me faire aimer plus parfaitement Jésus-Christ, mon Seigneur, comme si le mystère de l'Incarnation venait de s'opérer à l'instant même.

Pater. Ame de Jésus. *Ave.*

Imitation liv. 1, ch. 7.

Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I. Prélude.—" L'empereur César-Auguste, ayant ordonné que l'on fît un dénombrement de tous les habitants de l'Empire romain, Joseph partit de Nazareth, avec la Ste. Vierge, qui était alors enceinte, pour se rendre à Bethléem, afin de s'y faire enrégistrer. Ce fut alors que Marie enfanta le Sauveur : Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Un Ange apparaît aux bergers, pendant la nuit, une clarté céleste les environne ; il leur annonce la naissance du Sauveur ; à l'instant, on entend une troupe d'esprits célestes, louant Dieu et disant : *Gloire à Dieu, paix aux hommes de bonne volonté.* Ces bergers viennent ensuite à Bethléem ; ils 'y trouvent Marie, Joseph et l'enfant couché dans la crèche. Ces bergers s'en retournent glorifiant et louant Dieu."

II. Prélude.—Je me représenterai la route où ils marchent, sa longueur, ses difficultés, ses détours, l'étable où Jésus-Christ va naître, sa forme, sa grandeur, etc....

II. Prélude.—Je demanderai la grâce de comprendre comment le Fils de Dieu a pu se faire homme pour moi, afin que cette connais-

sance enflamme de plus en plus mon amour, et me fixe entièrement à son service.

I. Point.—Je considèrerai avec attention les personnes ; la très Ste. Vierge, Mère de Dieu, St. Joseph, Jésus-Christ mon Seigneur, qui vient de naître.

Je me transporterai par l'imagination, dans cette étable, où ils ont pour toute compagnie un bœuf et un âne ; je serai auprès de Jésus, Marie et de Joseph, comme leur pauvre mais affectionnée servante, les regardant avec dévotion, et désirant beaucoup leur rendre quelqu'un des services dont ils ont besoin. Je verrai quel fruit je puis tirer de ce spectacle, et pour cela je me demanderai : Quel est celui qui vient de naître dans cette étable ? Qui l'a réduit à cet état d'anéantissement ?

Et Marie et Joseph, objet des complaisances de Dieu, pourquoi si pauvres ? Il y a donc dans ce dénûment des avantages cachés....

Affections. Résolutions.

II. Point.—Quels étaient les entretiens de Joseph et de Marie, à la vue de leur Dieu, du Sauveur du monde, devenu petit enfant, et reposant sur la paille ? Quelles actions de grâces ! quelles effusions de tendresse ! quelles bénédictions !

Loin de se plaindre de l'incommodité du lieu, ils admiraient l'anéantissement de celui qui a créé l'univers. Ils racontaient à ceux qui avaient le bonheur de les visiter l'avène-

ment du Messie.—Les divers discours de ceux qui entendaient ces choses.... Les autres personnes de Bethléem, les grands, les riches, les pauvres, etc., des différentes villes du monde, de quoi s'entretenaient-ils? Les anges, quelles pensées se communiquaient-ils? Quelles étaient les conversations des esprits des ténèbres? Jésus dans sa crèche, à qui parlait-il? A son Père céleste; il le priait pour nous, tandis que nous l'offensions. Mais moi, est-ce comme Marie et Joseph que je parle, que je pense, dans les circonstances difficiles? dans les diverses épreuves que le Seigneur me ménage pour me mettre à même de l'imiter?

III. Point.—Je considèrerai les actions, les peines du voyage de Marie et de Joseph, leur patience dans les maux que la pauvreté leur fait souffrir, leur modestie, leur recueillement. Je verrai le souverain Seigneur de toutes choses dans la plus affreuse indigence. Que fait-il dans cet état, cet Enfant-Dieu, ce Jésus qui m'aime tant? Il souffre, il pleure, il gémit, il rend à Dieu la gloire que nous lui avions ravie par le péché, il traite de ma réconciliation avec lui, toute sa vie y sera employée, et après avoir souffert toutes les incommodités, tous les travaux auxquels notre nature peut être sujette, la faim, la soif, le chaud, le froid, la fatigue, etc., il endurera les outrages, les fouets, les clous et mourra sur une croix; et tout cela pour moi!....

Affections. Résolutions.
Pater. Ame de Jésus. *Ave Maria*.
Imitation, liv. 2. ch. 7.

Présentation de Notre-Seigneur dans le temple

I. Prélude.—"Le temps de la purification de Marie étant accompli, ils portèrent l'Enfant Jésus à Jérusalem, pour l'offrir au Seigneur. Le vieillard Siméon, homme juste et craignant Dieu, vint alors au temple par l'inspiration du Saint-Esprit. Il prit l'Enfant entre ses bras et bénit Dieu en disant : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir votre serviteur en paix.* Il dit ensuite à Marie : *Cet enfant sera en butte à la contradiction, et votre âme sera percée d'un glaive de douleur.* Anne la prophétesse, qui était fort avancée en âge et qui servait Dieu dans les jeûnes et les prières, survint aussi à la même heure, et se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à tous ceux qui attendaient le rédemption d'Israël."

II. Prélude.—Se représenter par l'imagination le départ de la Ste. Famille pour se rendre à Jérusalem, la fatigue du voyage ; se

figurer avec quelle modestie, avec quel respect, avec quelle dévotion la Ste. Vierge et St. Joseph se présentent dans le temple.

III. Prélude.—Demander la grâce de connaître avec quelles dispositions intérieures le Sauveur s'offrit à son Père, afin qu'à son exemple vous puissiez vous offrir vous-même à Dieu sans partage, pour toute votre vie.

I. Point.—Le divin Enfant, dès qu'il entre dans le monde, s'offre à Dieu son Père.

Il s'offre sans réserve, c'est-à-dire son corps, son âme, tout son sang, toutes les actions de sa vie, ses travaux, ses douleurs, les injures, les opprobres, les persécutions qu'il devait souffrir, sa mort cruelle sur la croix, car il n'ignorait rien de ce qui devait lui arriver ; combien ce sacrifice a dû être agréable à Dieu ! Et vous, quelles sont vos dispositions actuelles ? que voulez-vous offrir et faire maintenant ?

II. Point.—Jésus-Christ s'est offert à son Père de la manière la plus parfaite.

1o Avec le respect le plus profond, avec une estime en quelque sorte infinie, de la majesté divine. 2o Considérant que comme homme il était orné dans son corps et dans son âme, des qualités et des dons les plus précieux, il s'abaisse, pour ainsi dire, jusqu'au néant, afin que par cette humiliation, il puisse rendre à Dieu plus d'honneur et protester mieux de sa dépendance. 3o Il s'of-

fre avec le sentiment de l'amour et avec le plus grand désir de procurer sa gloire. 4o Mais parce que l'amour se plaît à donner à l'objet aimé, ainsi le divin Enfant ne se contente pas d'offrir à son Père ce qu'il a déjà acquis de mérites ; mais pour lui plaire davantage, il lui offre d'avance tout ce qu'il fera et tout ce qu'il endurera pendant le reste de sa vie ; et par un effet de cet amour pour son Père, il éprouve déjà le désir le plus ardent de boire le calice des humiliations, et de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Voyez en quoi et comment vous pourrez imiter l'exemple de Celui que vous avez choisi pour votre modèle....

III. Point.—Notre-Seigneur a renouvelé cette offrande de lui-même tous les jours de sa vie.

Il a fait exactement tout ce qu'il avait promis à son Père. Aimez aussi à renouveler les engagements que vous avez pris au baptême, et dans d'autres circonstances de votre vie. Voyez si vous n'avez pas, par tiédeur ou relâchement, omis une grande partie des promesses que vous aviez faites. *Dieu hait la rapine dans l'holocauste.* Promettez-lui une plus grande fidélité.

IV. Point.—Remarquez trois choses par rapport à la Ste. Vierge.

Elle fait aussi et d'avance, le sacrifice de son Fils bien-aimé, de son unique trésor. Elle s'offre elle-même avec son divin Fils, et avec les mêmes intentions. Elle se soumet avec résignation à supporter toutes les douleurs qui lui étaient désignées par le glaive qui, selon la prédiction du saint vieillard, devait un jour transpercer son âme. Voyez en quoi vous pouvez imiter un si beau et si parfait modèle.

Colloques avec Notre-Seigneur, la Ste. Vierge, Dieu le Père. On peut aussi renouveler la protestation qui a été faite après la méditation du règne de Jésus-Christ.

Imitation, liv. 3, ch. 37.

Voyage de Notre-Seigneur à Jésusalem à l'âge de douze ans.

I. Prélude.— "Jésus-Christ, à l'âge de douze ans, va à Jérusalem avec ses parents pour célébrer la fête de Pâques. Après que les jours de cette fête furent passés, au lieu de retourner avec eux à Nazareth, il reste à Jérusalem, sans qu'ils s'en aperçoivent ; ils le cherchent parmi leurs proches et ne le trou-

vant pas, ils retournent à Jérusalem. Ils le trouvent dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient, étaient surpris de la sagesse de ses réponses. Sa Mère lui dit: *Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous? voilà que nous nous vous cherchions votre père et moi, étant tout affligés.* Jésus leur répondit: *Pourquoi me cherchiez-vous? ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père?*

II. Prélude.—Se répresenter avec quelle ferveur les trois personnes qui composent la Ste. Famille se rendent à Jérusalem. Voir avec quelle modestie elles se présentent dans le temple. Admirer leur recueillement. Compatir à la peine de la Ste. Vierge et de St. Joseph lorsqu'ils se virent séparés du Saint Enfant. Partager la joie qu'ils éprouvèrent après l'avoir retrouvé.

III. Prélude.—Demander la grâce de pratiquer les vertus dont Notre-Seigneur donne l'exemple dans cette circonstance; demander surtout celle de n'écouter jamais ni la chair ni le sang, lorsqu'il s'agit de l'obéissance qui est due à Dieu.

I. Point.—Quoique en vertu de la loi, ni les femmes ni les enfants ne fussent obligés de se rendre à Jérusalem pour la célébration de la Pâque, cependant la Ste. Vierge et le

St. Enfant Jésus accompagnèrent St. Joseph.

Ils n'agirent pas en cela par coutume ni par nécessité, mais pour satisfaire leur dévotion. Voyez combien leur piété était tendre et affectueuse, combien leur reconnaissance envers Dieu était vive, etc. Jésus en se rendant au temple, n'étant encore âgé que de douze ans, nous montre qu'on ne saurait se consacrer trop tôt au service du Seigneur, et que celui qui aime ne se contente pas de faire ce qui est d'obligation, mais qu'il s'empresse encore de faire des œuvres de surérogation. Voyez si c'est [illegible] rès ce principe que vous agissez à l'égard de Dieu.

II. Point.—Jésus-Christ demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Il agit ainsi : 1o Pour être plus longtemps dans le temple, et pour montrer qu'il n'avait pas de plus grand plaisir que d'assister au service divin, de vaquer à la prière, d'entendre la parole de Dieu. 2o Il reste dans le temple sans leur en avoir demandé la permission pour ne pas paraître désobéissant, au cas qu'il eût de la peine à obtenir ce qu'il souhaitait pour plaire à son Père céleste ; il craignait aussi, que si ses parents se déterminaient à rester avec lui, il ne l'empêchassent, malgré la pureté de leurs intentions, de s'employer aussi librement qu'il voulait au service de son Père. 3o Il ne craint pas de faire de la peine à la Ste. Vierge et à St. Joseph, sans

qu'ils l'eussent mérité, pour nous apprendre à n'avoir aucune affection déréglée envers les parents, et à montrer une sainte et respectueuse fermeté lorsqu'il s'agit du service de Dieu. Pour profiter de cet exemple, il faut régler sa conduite à l'égard de ses père et mère d'après les maximes de l'Evangile. Ne pas être si zélé pour les intérêts de ses proches et de ses amis, qu'on ne soit prêt à y renoncer lorsqu'il s'agira de soutenir ceux de Dieu. Quand on a un juste sujet de craindre que des amis ou des parents ne nous empêchent d'obéir à Dieu, il faut sans hésiter s'en séparer, dans le cas surtout où un directeur éclairé jugerait cette séparation nécessaire ; se rappeler alors ces paroles du Sauveur : *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.*

III. Point.—La Ste. Vierge ayant aperçu le divin Enfant assis dans le temple, au milieu des docteurs, lui dit comme en se plaignant : *Mon Fils, pourquoi en avez-vous ainsi usé avec nous ? Voyez la peine que nous avons eue à vous chercher votre père et moi.—Pourquoi me cherchiez-vous ?* lui dit le divin Enfant, *ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde le service de mon Père.*

Jésus répond aux douces plaintes de sa Mère avec une apparence de sècheresse et même de dureté, afin de lui donner occasion

de pratiquer la patience et l'humilité, en souffrant en silence une réponse un peu mortifiante. Il lui parle de cette manière, pour nous apprendre ainsi à ne pas écouter les personnes même les plus chères, lorsqu'elles mettent obstacles aux desseins de Dieu sur nous.... Imiter le divin Sauveur en s'appliquant, non pas aux choses de ce monde, ni à satisfaire l'amour-propre ou la sensualité, ou toute autre passion déréglée, mais à ce qui est du service de Dieu, et à faire en toutes choses sa sainte volonté, quelque opposition qu'on y trouve, soit en ce qui concerne le choix d'un emploi ou d'un état de vie, soit en ce qui concerne le détail de nos actions, en les faisant toutes pour son amour.

Colloques avec chacune des personnes de la Ste. Famille. Il sera bon aussi de répéter ici la protestation qu'on a dû faire après la méditation sur le règne de Jésus-Christ.

Ame de Jésus, *Ave.*

Imitation, liv. 3, ch. 30.

Vie de Notre-Seigneur à Nazareth.

I. Prélude.—"Notre-Seigneur, après avoir été retrouvé dans le temple où il était resté à l'insu de ses parents, descendit avec eux à

Nazareth ; il leur était soumis ; il s'y occupa aux travaux de la profession de St. Joseph, qui était charpentier."

II. Prélude.—Demandez pour vous une grâce relative au sujet de ce mystère, et conforme à vos besoins ; par exemple, la pratique de l'obéissance, une vie sérieusement occupée, l'esprit de pauvreté, l'amour de la vie cachée, la fidélité aux devoirs de votre état ou de votre emploi.

I. Point.—Considérez ce que dit le texte sacré, que *Jésus croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.*

Quoique tous les trésors de science, de sagesse et de grâce eussent été en lui dès le moment de sa conception dans le sein de Marie, ce ne fut cependant qu'à mesure qu'il croissait en âge, qu'il les manifestait par ses paroles et par ses actions. C'est en ce sens qu'on voyait croître en lui toutes les vertus et surtout l'humilité, la douceur, la modestie, la patience. Pour imiter ce divin Modèle, efforcez-vous de croître chaque jour en vertus, d'y faire de nouveaux progrès : 1o Devant Dieu, témoin de ce qui se passe dans votre cœur et en secret ; 2o Devant les hommes pour les édifier, afin qu'ils en glorifient votre Père céleste.

II. Point.—Jésus était soumis à ses parents,

Considérez quel est celui qui obéit—c'est le Roi des rois, le Créateur, le Tout-puissant, Celui devant qui tout genou fléchit dans le ciel, etc. A qui obéit-il ? A sa propre créature, à une pauvre fille, à un simple artisan. En quoi obéit-il ? dans les choses les plus communes, les occupations les plus basses, comme balayer, porter du bois, faire du feu, probablement en des choses plus basses encore, et comme le fait ordinairement un enfant pauvre, appartenant à des parents également pauvres. On peut le conjecturer d'après ce qu'il fit la veille de sa mort, en s'abaissant jusqu'à laver les pieds à ses apôtres.

Réflexion.—Voyez quels sont vos sentiments relativement aux fonctions communes, aux emplois humiliants selon le monde. Au lieu de les éviter, ne devriez-vous pas plutôt les estimer, les rechercher, les demander.

III. Point.—De trente-trois ans que Jésus-Christ a vécu sur la terre, il n'a voulu paraître en public que les trois dernières années.

Il pouvait cependant paraître sans danger dans le monde, il aurait pu même l'édifier beaucoup. travailler avec fruit à la conversion des pécheurs, des infidèles. Mais ces considérations, quoique puissantes, n'ont pu le déterminer à quitter sa retraite ; il a préféré, par esprit d'humilité, rester si longtemps inconnu.

A son exemple, aimez la vie cachée, aimez à être ignorée et comptée pour rien ; vous éviterez bien des dangers, vous trouverez dans ce genre de vie de très grands avantages, vous aurez une grande facilité de vous unir à Dieu, de pratiquer l'humilité et beaucoup d'autres vertus.

Colloque avec les trois personnes qui composent la Ste. Famille.

Ame de Jésus. *Ave.*

Imitation, liv. 3, ch. 13.

Jésus-Christ modèle des religieuses dans leurs rapports avec les séculiers.

I. Prélude.—Contemplez le Sauveur conversant tantôt en particulier avec ses apôtres, tantôt publiquement avec d'autres personnes.

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce d'imiter parfaitement votre divin modèle dans tous vos rapports avec le prochain.

I. Point.—Jésus-Christ se trouvait rarement avec les hommes.

Il y demeurait peu de temps, et seulement autant qu'il pouvait leur être utile, il se tenait dans une grande réserve son attrait le rappelait dans la solitude et le portait au silence.

Il n'avait cependant aucun danger à courir dans la compagnie des hommes ; eux, au contraire, avait tout à espérer de sa conversation, parce qu'il avait les paroles de la vie éternelle. Il a passé trente ans presque entièrement dans la solitude et le silence. A peine se trouva-t-il l'espace de trois ans avec les hommes, et ce ne fut que parce que ce temps était nécessaire pour remplir sa mission avec fruit. Combien de moments n'a-t-il pas soustraits pour les consacrer à la prière ! Il se rendait seul sur la montagne pour prier. Il s'en allait dans un lieu désert et y priait. Apprenez par ces exemples à éviter autant que vous pourrez les conversations avec les hommes. Elles sont souvent inutiles ou dangereuses ; elles peuvent même être de mauvaise édification, surtout si elles sont fréquentes et trop prolongées. Aimez donc la solitude et le silence. *Nul ne se montre sans péril*, dit l'auteur de l'imitation, *s'il n'aime à demeurer caché.* Si cette sentence peut s'appliquer en général à tous les chrétiens, à plus forte raison à une religieuse.

II. Point.—Considérez les exemples que le Sauveur nous donne dans ses rapports avec les hommes.

Il ne faisait acception de personne, il aimait à se trouver indifféremment avec tous, par préférence cependant avec les simples et les pauvres. Il ne parlait jamais de choses inutiles, ni des affaires de ce monde, mais du

royaume de Dieu et de sa justice. Il ne souffrait pas qu'on tînt en sa présence de mauvais discours, ceux surtout qui aurait pu tant soit peu nuire au prochain. Il supportait les défauts des autres avec patience, douceur et charité Il reprenait lorsqu'il était nécessaire, mais toujours avec bonté. Il attirait tous les hommes à lui par sa modestie et par son affabilité, et par ce moyen il les gagnait à Dieu. Il était toujours grave, et ne se permettait jamais de discours tant soit peu légers.

III. Point.—Manière dont Notre-Seigneur conversait.

Il ne parlait qu'avec des intentions très pures et très droites, par exemple, pour la gloire de son Père céleste, pour instruire ; et s'il prolongeait quelquefois la conversation, ce n'était pas à cause du plaisir qu'il aurait pu y trouver, mais uniquement pour le bien spirituel du prochain, et pour faire la volonté de son Père. Il se trouvait quelquefois aux repas de personnes qui avaient la réputation d'être vertueuses ; il leur accordait cette faveur pour rendre la vertu plus honorable, il en prenait occasion de leur donner des instructions salutaires ; c'est ce que nous voyons qu'il fit chez Lazare à l'égard de Marthe et de Marie, ses sœurs. Il ne faisait pas même de difficulté de manger chez les pécheurs, tels que les pharisiens et les publicains, pour leur

adresser des paroles de vie et de salut. La conversion de Zachée est un exemple remarquable du fruit que produisaient ses conversations dans de pareilles circonstances. Il se prêtait au caractère de chacun ; il se réglait sur les besoins de ceux avec qui il parlait : *il se faisait tout à tous.*

Voyez en quoi vous vous êtes écartée des exemples de ce divin Modèle. Résolutions.

Colloque avec Notre-Seigneur, la St. Vierge et St. Joseph.

Imitation, liv. 1, ch. 20.

Les deux étendards.

I. Prélude. — Il consiste à considérer (comme historiquement) Jésus-Christ d'une part et Lucifer de l'autre, qui tous deux, chacun de son côté, appellent les hommes et les invitent à venir se ranger sous leurs étendards.

II. Prélude.—S'imaginer un lieu, par exemple une vaste compagne, proche de Jérusalem, où se tient Jésus-Christ, chef des hommes vertueux ; ensuite une autre compagne, proche de Babylone, où Lucifer se met à la tête de tous les pécheurs.

III. Prélude.—Demander à Dieu le secours de sa grâce pour découvrir, d'une part, les fraudes et les ruses du chef des méchants, de pouvoir les éviter ; et de l'autre, pour reconnaître le caractère doux et aimable de Jésus-Christ, notre adorable Seigneur et Souverain, et le supplier en même temps de nous inspirer le désir sincère d'imiter ses vertus et de nous déclarer hautement pour lui.

Première partie.—Je considèrerai, comme si je le voyais de mes propres yeux, dans les campagnes de Babylone, le chef des impies sur un trône de feu, environné d'une noire et épaisse fumée.

Je me le représenterai avec une face hideuse et une figure terrible. J'observerai qu'il rassemble autour de lui une multitude innombrable de démons ; qu'il les envoie par toute la terre, en leur ordonnant de tromper et de séduire tous les hommes sans épargner qui que ce soit, de tout état, de tout sexe, quels que soient les lieux qu'ils habitent. J'écouterai attentivement l'espèce de harangue qu'il adresse à ses ministres : il les exhorte à surprendre tous les hommes par toutes sortes d'artifices, à leur inspirer d'abord le désir des richesses, pour les attirer ensuite et les conduire peu à peu à l'orgueil. C'est, en effet, la tentation d'amasser des richesses, de parvenir aux honneurs, et de satisfaire la vaine

gloire, qui entraîne immanquablement dans toutes sortes de péchés.

Seconde partie.—En suivant le même ordre de choses, je considèrerai Jésus-Christ, mon aimable Chef, mon Roi adorable.

Je le contemplerai attentivement dans une belle et riante campagne ; mais sans pompe et sans faste, plein de grâces et de charmes, attirant à lui les cœurs par son seul aspect. J'imaginerai entendre le discours qu'il leur adresse. Il leur commande de faire tous les efforts possible pour inspirer aux hommes le détachement des richesses, l'estime et l'amour de la pauvreté réelle. L'amour de la pauvreté conduit au désir de l'humiliation et des mépris ; de ce désir naît la vertu d'humilité, à laquelle Dieu a promis toute grâce ; ainsi il y a trois degrés de la perfection évangélique : la pauvreté, l'abjection et l'humilité ; il y a pareillement trois degrés de vices diamétralement opposés, par lesquels le tentateur cherche à nous faire passer pour nous perdre, savoir : l'amour des richesses, l'amour des honneurs et l'orgueil ; et comme ces trois degrés conduisent à tous les vices, les trois autres opposés disposent à toutes les vertus.

Réflexions. Application à vous-même. Voyez sous lequel des deux étendards vous avez marché jusqu'à présent. Voyez ce que vous devez faire.

Colloques.—Le premier s'adressera à la Ste. Vierge.

Implorez son intercession auprès de son divin Fils, pour en obtenir la grâce de demeurer sous son étendard, par la pratique exacte de la pauvreté conforme à notre état, c'est-à-dire, d'un détachement sincère des biens de ce monde, et même, si c'est la volonté de Dieu et si sa grâce uous appelle à un état de perfection, par un dépouillement réel de toute propriété, en souffrant toutes sortes d'ignominies et d'opprobres, afin d'avoir avec lui une plus grande ressemblance. *Ave Maria.*

Le deuxième colloque s'adressera au Fils de Dieu fait homme, afin qu'il nous obtienne cette même grâce de Dieu son Père. Ame de Jésus.

Le troisième avec le Père Eternel, pour lui demander la même grâce. *Pater Noster.*

Imitation, liv. 3, ch. 56.

Les trois classes.

I. Prélude.—Se représenter trois sortes de malades ; tous désirent leur guérison, mais leurs dispositions ne sont pas les mêmes pour faire usage des remèdes qui sont jugés nécessaires.

II. Prélude.—J'imaginerai un lieu où étant en la présence de Dieu et des saints, je leur offrirai le désir sincère que j'ai de faire tout ce qui pourra contribuer à sa gloire et à mon salut.

III. Prélude.—Prière fervente pour demander la grâce de choisir, et de faire ensuite ce qui sera en effet, le plus agréable au Seigneur, et le plus avantageux pour moi, quoi qu'il doive m'en coûter.

I. Point.—La première classe de malades.

Ils voudraient tous obtenir leur guérison ; mais l'amour déréglé d'eux-mêmes, la sensualité ou le défaut de courage et de générosité les empêchent de consentir à prendre aucun remède, à cause de leur amertume, ou de consentir à une opération douloureuse, qui serait jugée nécessaire, telle que l'amputation d'un membre.—Application aux moyens de salut. Nos maladies sont nos passions déréglées, les amputations nécessaires sont les occasions prochaines qui nous exposent, si on ne les retranche, etc....

Cette première classe de malades se compose de ceux qui ont l'esprit du monde, de ceux qui ont encore conservé la foi, mais qui ne vivent pas d'une manière conforme à ses maximes ; de plusieurs qui font profession de piété, fréquentent les sacrements, quelquefois même de personnes consacrées à Dieu, parce que ni les uns ni les autres n'ont

le courage de pratiquer le renoncement, ou de faire certains sacrifices que Dieu leur demande, et qui serait cependant nécessaires ;— ils ne guériront jamais. Examinez bien devant Dieu, et voyez sans vous flatter, si vous n'appartenez pas à cette première classe de malades.

II. Point.—Les malades de la deuxième classe.

Ils veulent bien faire usage de quelques remèdes ; mais au lieu de prendre ceux qui seraient jugés nécessaires, et les plus propres à opérer leur guérison, ils ne consentent à prendre que ceux qui leur plaisent et qui sont de leurs goûts ; malgré le conseil du médecin, ils ne veulent rien changer à un régime qui flatte leur sensualité ; par exemple, s'abstenir de quelque aliment qui leur plaît, ou renoncer à des plaisirs, qui, quoiqu'ils ne ruinent pas entièrement la santé, l'affaiblissent notablement. Malgré une apparence de bonne volonté, il est évident que les malades de cette deuxième classe ne peuvent guérir.

Telles sont beaucoup de personnes, qui faisant profession de piété, se bornent à des exercices religieux qui sont faciles,—comme de réciter un nombre de prières vocales,— mais qui ne s'exercent pas à la mortification, ni aux pratiques de l'abnégation si recommandées par Notre-Seigneur ou qui ne s'appliquent pas à se corriger de leurs défauts.—

Examinez sérieusement devant Dieu si vous n'êtes pas du nombre des malades de cette classe. Craignez de vous faire illusion.

III. Point.—Quels sont ceux qui appartiennent à la troisième classe de malades.

Ce sont ceux qui se confient entièrement au médecin, qui lui laissent pleine et entière liberté de prescrire tel régime, qu'il jugera nécessaire ; ils se font un devoir de ne s'écarter en rien de ce qu'il a ordonné, ils consentent à subir les opérations les plus douloureuses.

L'application n'est pas difficile. Si vous voulez être de cette troisième classe, si vous voulez guérir, vous devez être dans la détermination sincère de ne conserver pour quoi que ce soit, aucune affection criminelle, ni même tant soit peu déréglée. Vous devez donc être disposée à faire en tout la volonté de Dieu, dès qu'elle vous sera suffisamment connue, à embrasser tel genre de vie, à faire tous les sacrifices que l'inspiration de la grâce vous demandera, ou qui seront jugés nécessaires pour votre salut et votre perfection.

Les colloques sont les mêmes que ceux qui se font après la méditation des deux étendards.

Imitation, liv. 3, ch. 27 et 31.

Les trois degrés d'humilité.

I. Prélude.—Figurez-vous que vous entendez Notre-Seigneur adresser la parole à ses Apôtres réunis et leur dire : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Pensez qu'il se présente maintenant à vous et qu'il vous adresse les mêmes paroles.

II. Prélude.—Demandez avec ferveur la grâce de connaître, d'avoir et d'imiter l'humilité de Notre-Seigneur, et, à son exemple, de vous déterminer à chercher en tout l'anéantissement, et à l'embrasser toutes les fois que la gloire de Dieu le demandera.

I. Point.—Premier degré d'humilité.

Le premier degré d'humilité est de s'assujettir aux commandements qui obligent, sous peine de péché mortel, tellement que s'il était question de violer un seul de ces commandements, comme par exemple, de commettre une médisance en matière grave, ou une injustice ou un sacrilège dans la réception des sacrements, vous aimeriez mieux, à l'exemple de tous les saints, perdre tous les biens du monde, quitter toutes les grandeurs, vous priver de tous les plaisirs, endurer les plus grands maux, etc. Ce degré d'humilité est nécessaire au salut, mais il ne suffit pas ; il

n'est guère qu'une crainte de l'enfer, et non un amour de l'humiliation.

II. Point.—Le second degré est plus parfait.

On y est arrivé lorsque, considérant attentivement les richesses et la pauvreté, l'honneur et l'opprobre, la santé et la maladie, on ne se sent pas plus d'inclination ni d'attachement à l'un qu'à l'autre de ces états, supposé qu'ils puissent tous également servir à la gloire de Dieu et à notre salut · de sorte qu'aucune félicité, non plus qu'aucune disgrâce temporelle, la mort même ne puisse nous faire commettre aucune faute, même vénielle. En effet, n'est-il pas bien raisonnable qu'une fille bien-aimée ne donne jamais le moindre déplaisir à son père ou à sa mère ? Le plus petit degré de gloire vaut infiniment mieux que votre vie et que tous les biens du monde. Combien donc devez-vous vous éloigner du péché même véniel, qui est contraire à son honneur et à sa gloire, et qui lui déplaît infiniment !

III. Point.—Le troisième degré d'humilité est la vraie perfection.

Voici en quoi il consiste : après avoir passé par les deux premiers degrés, votre détermination doit être telle que la facilité de votre salut et la gloire de Dieu se trouvent également des deux côtés ; le seul désir d'imiter Jésus-Christ et de lui être plus res-

semblant, vous engage à préférer la pauvreté, l'opprobre et le mépris, aux richesses. aux honneurs et à la réputation. Que s'il arrive que vous soyez même, par une disposition de la Providence, dans un emploi honorable et dans un état qui contente davantage la nature et que vous ne puissiez pas quitter, vous devez toujours conserver dans votre cœur un penchant pour la croix de Jésus-Christ. Pour arriver à ce degré sublime d'humilité, il sera bon de faire un fréquent usage des colloques qui sont après la méditation des deux étendards. Vous y supplierez la divine Bonté de daigner, par sa grâce, vous inspirer ce choix et vous placer dans cet état d'humiliation, pourvu que vous puissiez ou mieux ou même également le servir et procurer sa gloire.

Colloques.—Ce sont les mêmes que ceux qne l'on trouve à la fin de la méditation des deux étendards.

Imitation, liv. 1, ch. 2.

L'institution de l'Eucharistie.

I. Prélude.—" Après le souper, Jésus-Christ quitte ses vêtements, lave les pieds à ses apôtres. Etant à table, il prend du pain, le bénit, le donne à ses disciples en disant ;

Prenez et mangez, ceci est mon corps. Après avoir bénit le calice, il le leur donne en disant : *Ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.*"

II. Prélude.—Représentez-vons le cénacle, il est vaste et magnifiquement orné. Voyez d'abord Jésus-Christ, lavant les pieds à ses apôtres. Considérez-le ensuite à table avec eux pour la manducation de l'agneau pascal, puis instituant la Ste. Eucharistie. Voyez Judas avec les apôtres : son air inquiet annonce la passion qui l'agite.

III. Prélude—Demandez la grâce de connaître la grandeur de l'amour que Jésus-Christ nous témoigne dans l'Eucharistie, et celle de répondre à un amour si généreux par un amour réciproque.

I. Point.—Avant d'instituer le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ lave les pieds à ses apôtres, même à Judas qui avait déjà formé dans son cœur le détestable projet de le livrer à ses ennemis.

Nous trouverons dans cet acte admirable d'humilité les dispositions nécessaires pour la communion. 1o L'amour. Oui, c'est son amour pour les hommes qui le porte à instituer ce sacrement. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,* dit St. Jean, *il les aima jusqu'à la fin.*

2o. L'humilité.—L'action du lavement des pieds, le montre assez clairement.

3o. La pureté du cœur.—On le voit par les paroles que Jésus-Christ adresse à St. Pierre : *Celui qui est purifié*, dit-il, *n'a plus besoin que de se laver les pieds, c'est-à-dire d'effacer les taches les plus légères.* C'est à l'occasion de l'humilité que Notre-Seigneur dit ces paroles remarquables : "Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes ce que vous m'avez vu faire."

II. Point.—Jésus-Christ comme un bon Père, ayant travaillé toute sa vie pour nous procurer les biens du ciel, fait son testament la nuit même où il va être livré à ses ennemis.

Par un miracle d'amour, sans exemple, il déclare ses héritiers ceux mêmes qui sont la cause de sa mort. Oui, pensée toute de tendresse et d'amour ! quand bien même nos cœurs seraient de pierre, ne devraient-ils pas s'amollir au simple récit de ces merveilles ? Ses ennemis veulent sa mort, et, au lieu d'en tirer vengeance, il prend le moyen de demeurer au milieu d'eux jusqu'à la fin des siècles. Non, il ne peut consentir à nous laisser orphelins ; il se cache sous les espèces du pain et du vin, afin de pouvoir vivre dans nos cœurs. Ne soyez pas ingrats envers un si bon Père, admirez, louez sa charité ; gardez-vous surtout de lui déplaire par le péché.

III. Point.—Considérez l'excellence du

don que Jésus-Christ nous fait, par son testament.

Ce n'est rien moins que son corps adorable et son sang précieux. Voilà notre héritage ; n'est-ce pas le testament d'un Père plein de tendresse pour ses enfants ? Quel trésor aussi riche pourrait être l'objet de nos désirs ? Qu'a-t-il pu faire de plus pour nous qu'il n'ait fait ?

IV. Point.—Faites ceci en mémoire de moi.

Voilà les dernières volontés de notre Père mourant. Après nous avoir tant donné, il ne nous demande en retour qu'une seule chose, c'est que nous conservions le souvenir de ses souffrances et de la mort qu'il a endurée pour nous sauver, et surtout du sacrement qu'il a établi pour nous en appliquer les fruits. Oui, il vient dans nos cœurs par la communion, pour y graver le souvenir de ses plaies et pour nous apprendre à mourir à nous-mêmes comme le faisait l'Apôtre St. Paul, et comme il y exhortait les fidèles.

V. Point.—Avant d'effectuer cette mort spirituelle, ou plutôt afin de l'effectuer, prenons le Sauveur pour notre modèle.

Faisons notre testament pour sa gloire, puisqu'il a fait le sien en notre faveur. Il nous a donné ce qu'il a de plus précieux, donnons-lui ce que nous avons de meilleur, ce qui nous est le plus cher. Donnons notre cœur à

son amour, notre entendement à la connaissance de ses perfections, notre mémoire au souvenir du Sacrement de l'autel et de sa mort douloureuse, notre corps et notre âme en holocauste pour être sanctifiés à sa gloire et consacrés à son service.

Colloque avec Notre-Seigneur. Ame de Jésus.

Imitation, liv. 4, ch. 14 et 15.

Jésus-Christ au Jardin des Olives.

I. Prélude.—"Jésus-Christ accompagné de ses onze apôtres, descend de montagne de Sion, traverse la vallée de Josaphat, passe le torrent de Cédron, il laisse huit de ses disciples à l'entrée du jardin des Olives ; il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et leur dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort ;* puis s'étant avancé un peu plus loin, il se prosterne le visage contre terre, et prie son Père d'éloigner de lui le calice de sa passion. Un ange lui apparaît pour le fortifier. Agonie—sueur de sang—résignation à la volonté de son Père—Il va à plusieurs reprises vers ses disciples, il les trouve endormis, et leur fait le reproche de n'avoir pu veiller avec lui, il les exhorte à

la prière, afin de ne pas succomber à la tentation."

II. Prélude.—Se représenter le chemin que le Sauveur a fait depuis le cénacle, puis les dimensions du jardin, le respect profond de Jésus-Christ dans sa prière. Se peindre par l'imagination ces objets et ces événements, comme si on en était témoin.

III. Prélude.—Adresser à Dieu une fervente prière pour lui demander la tristesse, les larmes, et autres peines intérieures, afin de pouvoir souffrir avec Jésus-Christ, souffrant pour notre amour.

I. Point.—Ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il se sépare d'eux à la distance d'un jet de pierre.

Après la cène, Jésus sort du Cénacle pour se rendre au jardin des Olives. Il prédit à ses Apôtres que cette nuit même, ils seraient scandalisés à son sujet.—Protestation téméraire de St. Pierre,—la réponse que lui fait Jésus-Christ. Il lui prédit sa chute ; le plus le plus fort, le plus courageux ne peut rien sans la grâce. Jésus-Christ laisse huit de ses disciples à l'entrée du jardin de Gethsémani, en leur disant : *Demeurez ici, tandis que je vais prier.*

II. Point.—Prosterné la face contre terre, il répète trois fois cette prière : *Mon Père, que ce calice, s'il est possible, s'éloigne de*

moi ; cependant qu'il n'en soit pas comme je le veux, mais comme vous le voulez.

Il est accablé de crainte, de tristesse et d'ennui ; mais étant tombé en agonie, il redouble sa prière avec plus d'instances. *Mon âme* ; dit-il, *est triste jusqu'à la mort ;* alors il sua du sang en grande abondance. St. Luc dit que cette sueur fut si considérable que les gouttes de sang coulaient sur la terre. On peut conjecturer de là que ses vêtements en furent détrempés.

Sentiments de compassion, de reconnaissance.

III. Point.—Considérez les effets de la prière de Jésus-Christ.

Premier effet. Un ange est envoyé du ciel pour le fortifier.—Ainsi devons-nous espérer que nous recevrons des secours du ciel, à son exemple, si nous avons recours à la prière dans le temps de l'affliction. Le second effet est une résignation parfaite et une conformité entière de sa volonté à celle de son Père. Troisième effet : Résolution courageuse qui, non seulement lui fait accepter la mort, mais qui le porte à aller même au devant de ses ennemis et à se livrer à eux. Quatrième effet. Loin de tirer vengeance, comme il le pouvait justement, du crime du traître Judas, il lui parle avec une douceur admirable ; et peu après, il guérit, par un miracle, le serviteur du grand Prêtre, que St. Pierre avait frappé

avec son épée. C'est ainsi qu'il nous apprend à rendre le bien pour le mal. Tirez de tous ces exemples un profit spirituel.

Le colloque s'adressera à N.S. Jésus-Christ, puis à Dieu le Père, Ame de Jésus, *Pater*.

Imitation, liv. 2, ch. 11.

Observations très-utiles pour méditer avec plus de fruit la passion du Sauveur.

C'est en méditant la passion de Jésus-Christ que l'on doit s'affermir dans le choix qui a été fait d'une meilleure manière de vivre, et dans la résolution qu'on a prise de servir Dieu fidèlement en se proposant pour modèles les exemples admirables de vertus que Jésus-Christ nous a donnés dans sa passion. C'est, en effet, dans ce mystère, beaucoup plus que dans les autres, que ces vertus paraissent avec éclat. Il y a dans la passion un trésor caché, riche et précieux ; aussi voyons-nous que tous les saints se sont appliqués à la méditation de ce mystère. Celui qui fait les exercices de la retraite, doit apporter beaucoup de soin pour apprendre la manière de méditer avec fruit.

La prière de Jésus-Christ au jardin des Olives.

I. Prélude.—Représentez-vous Notre-Seigneur au jardin des Olives ; prosterné la face contre terre, il prie son Père de détourner de lui le Calice de sa passion, mais il ajoute ces paroles : *Néanmoins, que votre volonté s'accomplisse et non pas la mienne.*

II. Prélude.—Demandez à Dieu la grâce d'imiter la résignation de son divin Fils dans le temps de la tribulation, et celle d'accomplir sa volonté fidèlement, courageusement, et sans délai, aussitôt qu'elle vous sera connue. La soumission à la volonté de Dieu renferme deux choses, savoir : 1o le sentiment dans le cœur, pour vouloir ce que Dieu veut ; 2o l'action dans la pratique pour faire ce qu'il veut.

I. Point.—Soumission entière du jugement et de la volonté, dont Jésus-Christ nous donne l'exemple.

Il se soumet au bon plaisir de son Père : *Qu'il n'en soit pas comme je le veux*, dit-il, *mais comme vous le voulez.* Il s'y soumet dans un soulèvement général de toutes ses passions contre lui-même, dans l'ennui, la crainte, la tristesse et l'agonie. Il s'y soumet dans un délaissement total, à ce qu'il paraît de la part de Dieu et de la part des hommes.

Il s'y soumet de telle sorte qu'il agrée tout sans exception, sans réserve. Examinez bien toutes les qualités de la soumission du Sauveur, et voyez si vous imitez son exemple, lorsque l'occasion se présente de souffrir. Sans ces conditions, votre résignation, votre patience ne peuvent être d'un grand prix, elles ne seraient pas même souvent des vertus chrétiennes.

II. Point.—Soumission dans la pratique et dans l'action pour faire ce que Dieu veut.

C'était la volonté de Dieu que Jésus-Christ fût livré aux Juifs et condamné à mort; avant que son heure fût venue, il s'était contenté d'une soumission de l'esprit et du cœur; mais aussitôt que le temps de l'exécution est arrivé, et dès qu'il se trouve à cette heure marquée par son Père, et que les Juifs s'avancent pour se saisir de sa personne, quel merveilleux changement se fait en lui : auparavant tout soumis qu'il était de cœur, il ressentait néanmoins les plus violentes révoltes, se troublait et demandait à être délivré de sa passion; mais tout à coup le voilà plein de courage; il anime lui-même ses apôtres, il se fait connaître à ses ennemis, se présente à eux, reprend Pierre de ce qu'il veut le défendre. Il s'abandonne lui même entre leurs mains, afin, dit-il, *que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'accomplis fidèlement tout ce qu'il lui plaît de m'or-*

donner. Admiration.... Confusion.... Résolution....

III. Point.—Faites sérieusement attention que par rapport à vous-même, il y a des volontés de Dieu pratiques, et qui tendent à l'action.

Les suivez-vous, en effet, et agissez-vous conformément à ses vues ? Par exemple, faites-vous tout ce qu'il vous prescrit dans votre état, dans votre emploi ? ne manquez-vous pas à plusieurs obligations, peut-être même aux plus essentielles ? s'il en était ainsi, en vain direz-vous tous les jours à Dieu : *Que votre volonté soit faite.* Ce ne serait plus que des paroles insignifiantes. Il est vrai que cette soumission pratique demande la contrainte. Mais Dieu ne mérite-il pas que nous nous contraignions pour lui ? Ne devons-nous lui obéir que lorsqu'il ne nous en coûtera rien ? Pensons que Jésus-Chrit nous dit comme à ses Apôtres : *Levez-vous et marchons.* Souvenons-nous de la grandeur du Maître que nous servons, de ses promesses, de ses récompenses. Disons avec St. Paul : *Seigneur que voulez-vous que je fasse?* Cette soumission est de la plus grande importance, lorsqu'il s'agit de faire choix d'un état de vie ou si ce choix a été fait, de prendre les moyens reconnus nécessaires pour nous y sanctifier. C'est alors surtout qu'il faut imposer silence à la nature et aux passions, pour n'é-

couter que la voix de Dieu, qui nous manifeste sa volonté par l'attrait de la grâce et par la lumière qui éclaire notre âme.

Colloque avec Notre-Seigneur. Lui demander par les mérites de son obéissance, la grâce d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu en toutes choses.

Ame de Jésus. *Pater.*

Imitation, liv. 2, ch. 1.

La flagellation et le couronnement d'épines.

I. Prélude.—" Jésus-Christ est renvoyé d'Hérode à Pilate, celui-ci, tout en protestant qu'il ne trouve en lui rien qui mérite la mort, le fait flageller cruellement, puis le livre aux Juifs pour être crucifié. Aussitôt les soldats l'emmènent dans le prétoire, ils le dépouillent de ses habits, le couvrent ensuite d'un manteau d'écarlate. Ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mettent sur la tête avec un roseau à la main droite ; et fléchissant le genou devant lui par dérision, ils lui disent avec ironie : *Je vous salue, Roi des Juifs !* ils lui crachent au visage, ils prennent le roseau et lui en frappent la tête, ils lui donnent des soufflets."

II. Prélude.—Se représenter la salle du prétoire, Pilate assis sur un tribunal, et le Sauveur devant lui comme un criminel, le corps de garde, les instruments de la flagellation, la longueur des épines, le roseau, le manteau d'écarlate, les soldats fléchissant le genou par dérision, etc.

III. Prélude.—Demander à Notre-Seigneur qu'il vous donne quelque part à son amour pour les souffrances, pour les humiliations, demander aussi la douleur de vos péchés, etc.

I. Point.—Jésus est renvoyé d'Hérode à Pilate.

Le divin Sauveur ayant souffert à la cour du roi Hérode toutes sortes d'outrages, dans le plus profond silence, avec une patience admirable, est renvoyé à Pilate, par mépris pour sa personne, au milieu d'une populace qui ne cesse de l'outrager en toutes manières. Hérode et Pilate, qui auparavant étaient ennemis, se reconcilièrent ce jour-là. C'est ainsi qu'on voit souvent les méchants, d'ennemis qu'ils étaient auparavant, se réconcilier et s'unir pour persécuter les justes.—Réflexions.

II. Point.—Pilate pour satisfaire la cruauté des juifs, livre le divin Sauveur à la brutalité des soldats pour être battu de verges.

On le dépouille de ses vêtements, on décharge sur son corps virginal des milliers de

coups ; il est bientôt couvert de plaies, depuis la tête jusqu'aux pieds. Le sang coule avec abondance, la terre en est encore une fois abreuvée. Ce spectacle aurait dû toucher la multitude qui était présente, il produit un effet tout contraire. On n'entend de toutes parts que des cris qui demandent sa mort. Mais pas une plainte, pas un seul soupir ne sort de la bouche du Sauveur !....Il prie pour ses cruels bourreaux, il leur pardonne, il offre à Dieu son Père son sang, pour effacer le crime de ceux qui le font couler. Est-ce ainsi que vous agissez à l'égard de ceux qui vous ont causé quelque peine ?—Réflexions. Résolutions.

III. Point.—A la cruauté, les soldats ajoutent l'insulte et l'outrage.

Le vrai Roi du ciel et de la terre est couronné d'épines. On se prosterne en lui disant par dérision : *Je vous salue, Roi des Juifs.* Son auguste visage est meurtri des soufflets qu'il reçoit. Pilate le montre ensuite au peuple en disant : *Voilà l'homme.* Alors les princes des prêtres, tout le peuple en même temps, font entendre ces horribles paroles . *Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! nous ne voulons pas qu'il règne sur nous, nous n'avons pas d'autre roi que César, que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !*—Réflexions. Retour sur vous-même.

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Lui demander la grâce de parvenir, à son exemple, au troisième degré d'humilité, c'est à-dire, d'aimer les humiliations et les approbres. Ame de Jésus.

Imitation, liv. 1. ch. 12.

Le crucifiement du Sauveur.

I. Prélude.—Il est tiré de l'histoire de la passion telle que la rapportent les Evangélistes. On en trouvera les principales circonstances dans les points de cette méditation.

II. Prélude.—Se représenter Jésus attaché à la croix au milieu de deux voleurs ; la Ste. Vierge, Ste. Madeleine, le disciple bien aimé, présents à ce spectacle, les bourreaux, les soldats, une foule immense de peuple de toutes les nations, le soleil qui s'éclipse, la terre qui tremble, etc.

III. Prélude.—Demander avec humilité et avec ferveur la douleur de vos péchés, une grande abondance de larmes.

I. Point.—Les soldats, ayant dépouillé de ses habits le Sauveur épuisé et déjà couvert de plaies, lui ordonnent de s'étendre sur la croix.

Il obéit aussitôt, présente ses pieds et ses mains pour être cloués. A qui obéit le Roi du ciel ? A ses créatures ! A des bourreaux ! Apprenez par cet exemple comment vous devez obéir à vos supérieurs légitimes. Jésus, ainsi couché sur la croix, lève les yeux au ciel ; il s'offre comme victime d'expiation pour vos péchés de sensualité, d'orgueil, de désobéissance. Mais vous, que lui offrirez-vous ? que ferez-vous ? que souffrirez-vous ?

Résolution, fuite du péché.—Le commettre, dit St. Paul, c'est crucifier de nouveau celui qui a été crucifié pour nous.

II. Point.—Le Sauveur étant couché sur la croix, comme un doux agneau, les bourreaux lui enfoncent, à coups redoublés, de gros clous dans les mains, dans les pieds ; le sang coule avec abondance.

Concevez, si vous le pouvez, la douleur que durent lui causer des plaies aussi cruelles. Comtemplez aussi les tourments de la Ste. Vierge, présente à ce spectacle, elle ressent vivement dans son cœur maternel chaque coup porté à son divin Fils. Ce fut alors que selon la prophétie de Siméon, un glaive de douleur perça son âme affligée. Suppliez-la de vous obtenir quelque part à ses peines, et surtout un vif regret de vos péchés. Pensez que c'est vous qui, par vos désordres, avez été la cause de ses douleurs et de celles de son divin Fils. N'affligez pas de nouveau

par des rechutes dans le péché son cœur maternel, ainsi que celui de votre Sauveur.

III. Point.--Après que ses pieds et ses mains sont cloués, les bourreaux lèvent la croix, les secousses qu'ils lui donnent pour la planter agrandissent ses plaies, et lui causent de nouveaux tourments.

Pensez quelle dut être sa confusion en se voyant attaché au bois infâme de la croix, à la vue d'une si grande foule de peuple. On le charge d'opprobres, on le blasphème ; les grands lui insultent, le peuple, le voyant au rang des voleurs, n'a pour lui que du mépris. Regardez ses mains que la pesanteur de son corps suspendu tire avec violence. Voyez ses pieds dont les plaies deviennent de plus en plus grandes par le poids de son corps. Regardez sa tête couronnée d'épines. Contemplez ces ruisseaux de sang qui coulent de toutes ses plaies. Ecoutez les cris de joie, les blasphèmes de ses ennemis. Jésus, oubliant ses propres douleurs, prie pour ses bourreaux, ouvre le ciel au larron pénitent. Admirez sa tendre charité en donnant à saint Jean la Ste. Vierge pour Mère, il vous la donne aussi à vous-même.

Maintenant quelle doit être votre douleur, votre amour, votre reconnaissance ! Quelles seront vos résolutions !

Colloques.—Avec Jésus-Christ. Il doit être encore plus affectueux. Ame de Jésus.

Avec la Ste. Vierge, quelques strophes du *Stabat Mater*. Avec Dieu le Père : offrez-lui avec Jésus-Christ, votre vie, vos peines, votre mort. *Pater Noster*.

Imitation, livre 3, ch. 19.

Souffrances et vertus du Sauveur durant sa Passion.

I. PRÉLUDE.—L'histoire de la Passion.

II. PRÉLUDE.—Se présenter à Dieu qui, du haut du ciel, nous dit, en nous montrant Jésus en croix : *Voyez, et faites suivant le modèle qui vous est montré.*

III. PRÉLUDE.—Demander la grâce d'imiter les vertus du Sauveur.

I. POINT.—Jésus-Christ, dans tout le cours de sa passion, pratique une obéissance parfaite.

Il a obéi à toutes sortes de personnes, à tous ceux qui avaient alors quelque autorité, comme Caïphe, Hérode, Pilate, et à ceux qui agissaient en leur nom, soldats, valets, bourreaux. Il a obéi dans des choses très difficiles, très pénibles, très douloureuses ; il a pratiqué l'obéissance d'une manière parfaite, puisqu'il n'a montré aucune résistance, aucun

ressentiment, aucun délai ; il a constamment fait paraître la plus grande douceur ; il a obéi promptement et avec joie par amour pour son Père, pour sa gloire, Comparez votre obéissance à la sienne, humiliez-vous de la différence.—Résolution de l'imiter.

II. Point.—Jésus-Christ a pratiqué l'humilité à l'égard de toutes sortes de personnes.

Il a été offensé par les grands et par le peuple ; il n'a pas refusé le mépris de quelque part qu'il vînt ; il a été humilié en son esprit, Hérode l'ayant traité comme un insensé ; en sa qualité de Roi, dont les soldats se sont moqués par le couronnement d'épines, par le roseau qu'ils lui donnèrent pour sceptre, par des génuflexions dérisoires ; en sa personne divine, ayant été traité de blasphémateur ; en sa sainteté, mis au rang des voleurs ; en sa doctrine, traité de séducteur. Il a été humilié par ses disciples, l'un d'eux l'a trahi, un autre l'a renié ; tous l'ont abandonné. En ses bienfaits, il a été condamné à mort par ceux qui en avaient été comblés ; il a été humilié par ceux mêmes qui passaient alors pour gens de bien, c'est-à-dire, les scribes, les docteurs de la loi. On lui a préféré Barrabas, un voleur, un indigne meurtrier ; on a fait choix du plus honteux supplice, on l'a exécuté en plein midi, en présence d'une foule immense de peuples de toutes nations ;

au lieu de le plaindre dans ses tourments, on l'a chargé d'imprécations et de blasphèmes ; mais au lieu de se défendre, il a gardé le plus profond silence ; au lieu de se venger, il a prié pour ses ennemis et pour ses bourreaux ; il leur a pardonné, il les a excusés, il leur a rendu le bien pour le mal, il a offert son sang et ses mérites pour eux.—Comparez votre conduite à la sienne.

III. Point.—Jésus-Christ endure les plus grands tourments dans son âme et dans son corps.

Dans son âme, en proportion de son amour pour Dieu son Père, pour les hommes, pour lui-même, par le délaissement où il s'est trouvé sur la croix. Il a souffert, surtout par la pensée qu'un grand nombre de chrétiens seraient réprouvés, et cela par leur faute, et malgré le désir ardent qu'il avait de les sauver.—Il a souffert dans son corps de toutes manières ; et d'abord en ses yeux, par la vue des personnes qui demandaient sa mort ; il voyait les signes de leur rage et de leur fureur ; en son ouïe, par le reniement de St. Pierre, les blasphèmes, les accusations des Juifs, par la sentence de mort qu'il entendit prononcer, par les imprécations ; en son odorat, par l'infection du calvaire ; en son goût, par la soif, le fiel et le vinaigre. Il a souffert dans toutes les parties de son corps, son adorable figure a reçu des soufflets, a été salie de

crachats, sa tête a été couronnée d'épines, ses pieds et ses mains ont été percés ; dans la flagellation il a été couvert de blessures depuis les pieds jusqu'à la tête, il a souffert avec une patience et une douceur admirables.

Regardez, et faites selon ce modèle.

Colloques avec Jésus-Christ, avec la Ste. Vierge, Dieu le Père.

Ame de Jésus.

Pater. Ave.

Imitation, liv. 4, ch. 8.

La Résurrection de Notre-Seigneur.

I. Prélude.—Aussitôt que le Sauveur a rendu le dernier soupir, son âme séparée de son corps, mais restant unie à la divinité, descend dans les limbes. Elle y délivre les âmes justes, elle revient au Sépulcre, et le troisième jour après sa mort, s'y étant réunie, il sort glorieux du tombeau ; ainsi vraiment ressuscité, il se fait voir un grand nombre de fois à ses apôtres et à ses disciples ; il leur parle, il se laisse toucher, il mange avec eux pour écarter tous les doutes qu'ils pouvaient avoir sur sa résurrection.

II. Prélude.—Se représenter le sépulcre ou quelques-uns des autres lieux où le Seigneur se fit voir, par exemple, le chemin de Jérusalem, Emmaüs, le cénacle.

III. Prélude.—Demander à Dieu quelque grâce relative à ce mystère que vous allez méditer, par exemple : celle de participer à la joie de Notre-Seigneur, à celle de la Ste-Vierge et des Apôtres.

OBSERVATION.

Il faut considérer dans cette méditation et dans toutes celles de la quatrième partie, 1o Comment la divinité de Jésus-Christ qui se tenait pour ainsi dire cachée durant tout le temps de sa passion, se manifeste à sa résurrection et se déclare par toutes sortes de prodiges. 2o. Avec quelle attention, quelle bonté et quelle effusion de cœur, notre aimable Sauveur daigne consoler les siens. Pour s'en former une idée, on se servira de la comparaison de l'ami le plus tendre, qui prend tous les moyens pour consoler son ami au temps de l'affliction.

I. Point.—Considérez les qualités du corps glorieux de Jésus-Christ ressuscité.

Il était sujet aux souffrances, à la mort, il est impassible et immortel ; il ne voyageait pas sans éprouver quelque lassitude, il peut aussi promptement que la pensée passer d'un lieu à un autre ; il entre dans le

cénacle fermé, sans qu'il soit nécessaire d'en ouvrir les portes ; il paraît ou disparaît tout à coup, sans qu'on puisse savoir ni d'où il vient ni où il va. Ecoutez ensuite les paroles qu'il adresse à ses apôtres : au lieu des reproches qu'ils avaient justement mérités, il leur parle avec une bonté toute paternelle. *Je vous salue*, leur dit-il, *c'est moi, ne craignez rien ;* d'autres fois il leur dit, et même à plusieurs reprises : *La paix soit avec vous ; recevez le St. Esprit ;* dans d'autres apparitions, il les instruit : *Ne fallait-il pas*, dit-il, *que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire.—Heureux*, dit-il, à St. Thomas, *heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.*—Considérez ses actions. Il sort du tombeau, sans que la pierre qui en fermait l'entrée en soit ôtée ; il fait sentir sa puissance par un tremblement de terre qui épouvante les gardes, il se fait voir un grand nombre de fois à la Ste. Vierge, à Marie-Magdeleine, à Pierre ou à quelque autre apôtre en particulier, d'autres fois aux apôtres et aux disciples réunis en grand nombre ; il donne à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés ou de les retenir, etc.

II. Point.—Considérez ensuite, et de la même manière, les autres personnes qui figurent dans ce mystère.

Voyez ce que leurs paroles et leurs actions ont de louable et de répréhensible.—Tâchez de

vous figurer quelle a dû être la joie et la consolation de la Ste. Vierge, lorsque son divin Fils lui apparaît, après être sorti du tombeau. Contemplez les anges qui apparaissent au sépulcre, leurs vêtements sont blancs comme la neige, ils adressent la parole à Marie-Madeleine.—Admirez la vigilance et la piété des saintes femmes qui, dès avant le jour, se rendent au tombeau avec des parfums précieux. —Doute de St. Thomas ; sa foi exprimée par ces paroles : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Protestation d'amour de St. Pierre à Notre-Seigneur, répétée trois fois. Considérez aussi quelle est la frayeur des gardes au moment où Notre-Seigneur sort du tombeau ; quelle est, à cette nouvelle, l'inquiétude, l'embarras des princes des prêtres ; déplorez leur aveuglement, leur mauvaise foi, leur endurcissement.

II. Point.—Profit spirituel que vous devez retirer de la méditation de ce mystère.

Ayez une grande confiance en notre aimable Sauveur, qui se montre si bon, si généreux envers ses apôtres, quoiqu'ils l'eussent abandonné. Goûtez le bonheur de servir ce si bon maître ; protestez-lui que vous voulez lui demeurer fidèle, et prenez-en les moyens. Après être ressucité il ne meurt plus ; vous éviterez donc de mourir à la grâce par la rechute dans le péché et même de déchoir de l'état de ferveur par des fautes vénielles

commises de propos délibéré. Après sa résurrection, pour prouver qu'il est vraiment ressuscité, il se fait voir un grand nombre de fois ; prouvez ainsi votre résurrection à la grâce par de bons exemples, par une vie édifiante ; mais comme les apparitions du Sauveur étaient courtes, vous aussi, à son exemple, ne demeurez avec les personnes du monde qu'autant que la charité ou la bienséance vous y retiendrait.

Affections et résolutions.

Ame de mon Jésus.

Imitation, liv. 3, chap. 49.

Apparition du Sauveur à Madeleine.

I. Prélude. — " Le premier jour de la semaine, Madeleine vint au sépulcre de grand matin avec des parfums pour embaumer le corps du Sauveur. Elle voit que la pierre qui en fermait l'entrée en est ôtée. Elle va aussitôt trouver Pierre et Jean, et leur dit : *Ils ont enlevé le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.* Les disciples et les autres femmes qui étaient venus avec elle se retirèrent, mais elle reste près du sépulcre versant des larmes. Jésus lui apparaît, sans qu'elle le

reconnaisse, et lui dit : *Femme, pourquoi pleurez-vous ?* Mais elle, pensant que c'était le jardinier, lui répond : *Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.*—Jésus alors lui adressant la parole une seconde fois, se fait connaître, et la charge d'aller annoncer aux disciples sa résurrection."

II. Prélude.—Se représenter quelle a dû être la surprise, la joie, le bonheur de Ste. Madeleine, lorsque Jésus-Christ lui apparut ressuscité.

III. Prélude.—Demander la grâce de connaître quelles consolations le Seigneur réserve à ceux qui sont fervents dans son service, et surtout, à ceux qui seront montés avec lui sur le calvaire, c'est-à dire, qui auront pratiqué la mortification.

I. Point.—Admirez la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il a tant d'amour pour les pécheurs convertis, qu'il choisit pour premier témoin de sa résurrection glorieuse, une femme qui avait été possédée par sept démons. Excitez en vous des sentiments de reconnaissance, d'amour et de confiance envers un si bon Maître.

II. Point.—Cette faveur accordée à Ste. Madeleine nous fait voir que ceux qui sont les plus zélés au service de Notre-Seigneur

reçoivent aussi plus de témoignages de son affection, ils ont une part à ses bienfaits.

Rappelez-vous ce que l'amour a inspiré à Madeleine pour le Sauveur. Elle avait lavé ses pieds sacrés de ses propres larmes, chez le Pharisien, sans aucun respect humain ; elle les avait essuyés de ses cheveux ; elle avait acheté à grand frais des parfums précieux pour embaumer son corps, elle s'était rendue, à cet effet, de grand matin au sépulcre. Voyez en quoi vous pourrez imiter un si bel exemple.

III. Point.—Marie-Madeleine montra ensuite son amour pour le sauveur par les larmes qu'elle répandit au sépulcre, lorsqu'elle vit que son corps n'y était plus.

Les autres femmes, moins ferventes, s'en retournent après avoir vu les anges, mais elle demeure et cherche avec persévérance celui qu'elle aime. Elle ne se donnera pas de repos tant qu'elle ne l'aura pas trouvé. La vue des esprits célestes, quoique d'une beauté ravissante, ne peut attirer son attention.—Une âme qui cherche Dieu, qui ne veut que Dieu, qui n'aime que Dieu, ne trouve aucune consolation dans les créatures, même les plus belles, les plus parfaites. Sa devise favorite est celle-ci : *Dieu seul ! Dieu seul !*

IV. Point.—Jésus touché du désir et des larmes de Marie-Madeleine, ne peut la lais-

ser plus longtemps dans la peine ; il lui apparaît, il se fait connaître.

Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ! Qui pourrait comprendre de quelle consolation l'âme de Madeleine fut inondée !....

V. Point.—Apprenez de Marie Madeleine les qualités d'un amour parfait.

La première est que cet amour possède tellement le cœur et la langue de celui qui aime, qu'il en absorbe presque toutes les pensées, et se manifeste dans tous les discours, car dit le Sauveur, *là où est votre trésor, là aussi est votre cœur*. De plus, dit-il ailleurs, *la bouche parle de l'abondance du cœur*. Comparez votre amour à celui de cette sainte amante de Jésus, voyez quel est l'objet le plus ordinaire de vos pensées. Examinez vos conversations.

La seconde qualité du parfait amour, est de s'oublier entièrement, de s'humilier, s'il est nécessaire, pour arriver à son objet. C'est ainsi que Marie-Madeleine, oubliant sa naissance distinguée et ses autres qualités, appelle *Seigneur* celui qu'elle croit n'être qu'un simple jardinier, afin que gagnant par là son affection, elle puisse apprendre de lui où est le corps de son Sauveur.

La troisième qualité du parfait amour est de porter à entreprendre des choses difficiles, même en quelque sorte impossibles, mettant

en Dieu toute sa confiance; c'est l'amour qui inspire à Marie-Madeleine de s'offrir à emporter le corps du Sauveur. sans faire réflexion que ce fardeau était bien au-dessus de ses forces. Réflexions. Examinez quelles sont les qualités de votre amour pour le Seigneur. Voyez ce que l'amour vous a inspiré de faire.

Colloques avec Notre-Seigneur, avec la Ste. Vierge, le Père céleste. Offrande. Daignez agréer, etc.

Imitation, liv. 4. ch. 11.

L'ascension de Notre-Seigneur et le bonheur du ciel.

I. Prélude.—L'histoire de ce mystère, tel qu'il est rapporté au premier chapitre des actes des Apôtres.

II. Prélude.—Contemplez avec les disciples, sur le mont des Olives, Jésus-Christ montant au ciel par sa propre puissance.

III. Prélude.—Demandez-lui la grâce de le suivre d'affection et de cœur. Priez-le de vous bénir.

I. Point.—Jésus-Christ, comme il l'avait promis lui-même à ses apôtres, est monté au ciel pour nous y préparer une place et nous rendre participants de sa gloire.

Pour comprendre la félicité dont les bienheureux jouissent dans le ciel, il faudrait aussi comprendre toutes les perfections de Dieu qu'ils possèderont. Ils verront distinctement cette beauté infinie ; ils aimeront de toute l'étendue de leur cœur cette bonté ineffable ; ils connaîtront toutes les créatures de la toute-puissance de Dieu. S'il y a tant de plaisir à posséder ce qu'on aime, dans quels transports seront les saints qui verront Dieu face à face et à découvert ! Si la connaissance des secrets de la nature comble de tant de satisfactions l'esprit des savants, qu'elle leur fait oublier et mépriser les plaisirs des sens, que sera-ce en voyant Dieu, en connaissant tout ce qui s'est passé dans le monde ? Si les beautés de la terre ont tant de charmes, quels attraits n'aura pas cette beauté incréée !

II. Point.—Le corps, après sa résurrection, aura tous les plaisirs qu'il pourra souhaiter.

Il aura une santé parfaite, sans aucune peine avec une admirable beauté ; quel doux plaisir de voir Jésus-Christ, la Ste. Vierge, les saints, et de converser éternellement avec les bienheureux dont les corps seront plus beaux, plus éclatants que les autres ! Nous estimerions heureux les rois de la terre, s'ils pouvaient éternellement jouir d'une parfaite santé, sans avoir rien à craindre d'aucun en-

nemi, et cependant toute cette félicité ne serait qu'une ombre en comparaison de celle des saints, qui auront dans le ciel toutes sortes de biens, sans aucun mal, et qui posséderont tout ce qu'ils pourront désirer. Donnez la liberté à votre imagination de se figurer tout ce qui pourrait vous satisfaire, et dites, après cela : le paradis est infiniment plus beau que je puis imaginer ! Je n'y trouverai rien de désagréable, et rien de ce que je ne voudrais pas ne s'y rencontrera, et j'y possèderai un bonheur infiniment plus grand que je ne puis le souhaiter.

III. Point.—Les saints seront assurés que leur bonheur sera éternel, qu'ils en jouiront sans interruption, sans ennui, sans crainte et sans dégoût.

Comprenez-vous bien la force de ces mots : je puis être éternellement heureux ? Plaisirs de la terre, grandeurs du monde, que vous paraissez misérables à quiconque pense au bonheur du ciel ! Humiliations, souffrances, que vous devez nous paraître agréables, quand nous considérons que vous pouvez nous rendre éternellement heureux ! Prenons donc des sentiments dignes de nos espérances, puisque nous pouvons posséder éternellement un Dieu ; aucune créature ne mérite autant d'occuper notre cœur. Plaisirs trompeurs du monde, vous n'avez plus rien qui puisse me plaire ! Souffrances, vous n'avez plus rien qui

puisse m'être désagréable ! Oui, l'éternité bienheureuse que j'attends, mérite bien que je fasse quelque chose de grand et que je souffre quelques peines pour la posséder !

Colloque avec Notre-Seigneur. Le supplier d'accomplir la promesse qu'il nous a faite de nous appeler à lui. Le prier de nous inspirer le courage de souffrir nos peines avec patience, avec joie, de nous inspirer le dégoût des choses de la terre et le désir du ciel. *Pater*. Daignez agréer, etc.

Imitation liv. 3. ch. 48.

La pensée du ciel.

I. Prélude.—Comtempler St. Ignace en prière. Son esprit, traversant les espaces, pénètre jusqu'aux cieux. Ravi de la beauté du séjour des élus, il s'écrie : *Oh ! que la terre est vile et méprisable quand on la compare au ciel !*

II. Prélude.—Demander à Dieu d'élever nos âmes, formées pour le ciel, au-dessus de la terre, d'élever nos désirs et nos vœux vers la région des vivants où il nous appelle. Que trouvons-nous en ce monde, je ne dis pas qui puisse contenter nos cœurs, mais qui mérite

le moindre de nos regards ? Ah ! si nous savons bien remplir, pénétrer nos esprits de cette grande pensée, quels prodiges de grâce n'opèrera-t-elle pas dans nos cœurs ?

I. Point.– La pensée du ciel nous animera dans toutes nos actions, elle nous soutiendra dans toutes nos tentations.

Quand on pense qu'on est fait pour le ciel et qu'on agit dans l'élévation, la noblesse de ce sentiment, tout est grand dans les actions, tout est relevé dans les motifs et dans la conduite.—Sainte pensée ! qui avez animé les Saints, embrasez nos cœurs du désir ardent de cette céleste patrie, vivifiez toutes nos actions qui doivent nous y conduire.—J'ai des combats à soutenir, des victoires à remporter, il est vrai, mais, mon Dieu, je combats pour le ciel et pour vous ; soutenez-moi contre les attaques du démon, il voudrait m'arracher la couronne, vous la tenez comme suspendue sur ma tête pour m'engager à combattre généreusement.—Regardons le ciel, nous triompherons de tout. *Mon fils, élevez vos yeux et vos vœux vers le ciel, la terre ne vous sera rien.*

II. Point.—Elle nous consolera dans nos peines, elle sanctifiera toute notre vie.

Souffrons, ô mon âme, puisque Dieu le permet. Nos souffrances dureront un temps, la récompense sera éternelle ; tous les saints ont souffert : ce n'est que par la voie du cal-

vaire qu'on arrive au Thabor. Semons dans les larmes, nous recueillerons dans la joie ; demain peut-être nos peines finiront avec nous ; peut-on acheter trop cher le royaume céleste qu'un Dieu nous a mérité au prix de tout son sang ?

Quand on vit pour le ciel, on ne peut vivre qu'en saint. Tous les jours on attend le terme de son exil, tous les jours on est dans l'attente de la dernière heure. A quoi s'attacher en ce monde quand le monde va disparaître à nos yeux ? Sanctifions cette vie périssable qui passe, pour mériter une vie immortelle qui nous attend.

III. Point.—Elle nous adoucit toutes les rigueurs de la mort et elle nous prépare à une éternité bienheureuse.

Il faut mourir, je le sais, ô mon Dieu, mais nous ne mourrons pas pour toujours : un nouveau ciel, une nouvelle terre nous sont annoncés. Dieu vivant, Dieu éternel, dès ce jour, je vous consacre toutes les amertumes dont ma mort pourra être accompagnée ; vous êtes mort vous-même pour nous, et par votre mort, vous nous avez ouvert les portes de la vie ; recevez mon sacrifice, uni avec le vôtre il sera précieux à vos yeux.—Bientôt le ciel va nous ouvrir son sein pous nous recevoir ; préparons-nous, tenons-nous prêtes à tous les instants, afin que quand le dernier viendra, il nous trouve disposées à recevoir le céleste

époux, et à l'accompagner dans sa gloire en triomphe ; c'est pour cela que nous avons tout quitté. Heureuses d'avoir connu le néant de ce monde ! Que nous en restera-t-il quand il nous faudra le quitter pour toujours ?—"Beau ciel, je ne te verrai jamais," disait un fameux hérésiarque à sa dernière heure ! Que ce sentiment est affreux ! qu'il est funeste et désespéré ! Un sentiment bien différent anime et console mon cœur. Beau ciel, j'espère entrer un jour dans ton sein, voir mon Dieu face à face et m'unir au céleste époux de mon âme. Sainte cité, céleste Jérusalem, soyez toujours l'heureux terme de mes désirs, comme vous êtes le doux objet de mon espérance !....

Colloques avec Notre-Seigneur et la Ste Vierge, leur demander un grand désir du ciel.

Pater. Ave.

Imitation, liv. 3. ch. 49.

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

Observation.—Commencez par remarquer deux choses : la première, que l'amour consiste bien plus dans les œuvres que dans le sentiment, la seconde, qu'il consiste essentiel-

lement dans une espèce de communication, que deux personnes qui s'aiment se font ou cherchent à se faire l'une à l'autre, des avantages qu'elles possèdent, de leur science, par exemple, de leurs richesses, de leur honneur, en un mot, de tout ce qu'elles peuvent avoir de bien.

I. Prélude.—M'imaginer être en la présence de Dieu, des anges et des saints, surtout ceux que je crois avoir plus de bienveillance pour moi.

II Prélude.—Demander à Dieu avec instance la grâce de me rappeler ses bienfaits, d'en connaître l'étendue et de m'exciter, par par ce souvenir, à me consacrer tout entière à son service, à son culte et à son amour.

I. Point.—Me représenter les bienfaits de la création et de la Rédemption ; ensuite à ces bienfaits généraux, ajouter les particuliers.

Examiner avec toute l'affection dont mon cœur est capable, tout ce que mon adorable Sauveur a fait, tout ce qu'il a souffert pour moi, avec quelle libéralité il m'a fait part de ses trésors ; me persuader fortement que dans l'ordre de ses décrets, suivant sa volonté et son bon plaisir, il veut très-sincèrement se donner à moi autant que la divinité peut se communiquer à l'homme.

Après avoir considéré tous ces traits de la bonté divine en ma faveur, je porterai toute

mon attention sur moi-même, je me demanderai quelles sont mes obligations, ce qu'il convient que j'offre à la divine majesté en reconnaissance de ses bienfaits. Il n'est pas douteux que je doive lui offrir tout ce que j'ai, tout ce que je suis. Je le ferai donc de toute l'affection de mon cœur en ces termes ou en d'autres semblables. : " Daignez agréer, Seigneur, le sacrifice que je vous fais de ma liberté, de ma mémoire, de mon entendement de ma volonté tout entière. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le remets, je l'abandonne à votre Providence pour que vous en disposiez absolument selon votre volonté. Je ne vous demande qu'une seule chose, c'est la grâce de vous aimer. Ayant votre amour, je suis assez riche, et je ne demande rien de plus."

II. Point.—Considérer Dieu existant dans toutes ses créatures.

Dieu existe dans les éléments pour leur donner encore la végétation et la vie ; dans les animaux, pour leur donner de plus le sentiment ; dans l'homme enfin, pour lui donner en même temps l'intelligence. Chacune de ces créatures n'a reçu qu'une partie de ces dons : moi je les ai tous reçus : l'existence, la vie, le sentiment, l'intelligence. Dieu a voulu se faire de moi un temple où il habitât. Dans cette vue de miséricorde, il m'a créée à son image et à sa ressemblance. J'admirerai

tant de faveurs dont Dieu m'a comblée, et faisant un retour sur moi-même, je conclurai comme dans le premier point ; je tâcherai même d'exciter, si je le puis, encore plus vivement ma reconnaissance.

III. Point.—Je considèrerai mon Seigneur et mon Dieu, que je viens de voir agissant pour moi dans les cieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans les animaux.

Il leur donne, il leur conserve ce qu'ils sont, ce qu'ils ont, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils font, toujours relativement à moi. Cette nouvelle réflexion, il faudra, comme ci-dessus, me l'appliquer à moi-même dans la pratique.

IV. Point.—Je m'occuperai à considérer comment tout ce qu'il y a de beau et de bon sur la terre n'est qu'une émanation de l'Essence divine.

La justice, par exemple, la science, la bonté, toutes les qualités estimables, dans quelque degré qu'elles soient, découlent pour ainsi dire, de ce trésor infini qui renferme toute espèce de biens, de même que la lumière dérive du soleil et le ruisseau de sa source. J'ajouterai encore ici la même réflexion que j'ai faite plus haut, pour m'exciter aux mêmes sentiments.

Le colloque se fera à la fin, selon la mé-

thode ordinaire, en terminant de même par l'oraison dominicale.

Imitation, liv. 3, ch. 21 et 34.

Motifs de dévotion envers la Ste. Vierge.

I. Prélude.—Imaginez-vous que Notre-Seigneur, du haut de sa croix, vous dit en vous montrant la Ste. Vierge : *Voilà votre Mère*, et qu'il dit aussi à la Ste. Vierge en vous présentant à Elle : *Voilà votre fils.*

II. Prélude.—Suppliez Notre-Seigneur de vous donner un amour filial envers sa sainte Mère.

I. Point.—Les trois personnes de la Ste. Trinité ont plus d'amour pour la Ste. Vierge seule que pour tous les saints et les anges ensemble, parce qu'en effet elle est plus sainte que tous les bienheureux.

Il est donc juste que nous lui témoignions aussi plus d'amour, plus de respect, plus de confiance qu'à aucun autre saint. Eprouver une grande joie, bénir et remercier le Seigneur pour tant de prérogatives qu'il lui a plu de lui accorder, de ce qu'elle est si chérie de Dieu, de ce qu'elle excelle en sainteté, en vertus, en dons surnaturels.—Actions de grâ-

ces. Conjurons-la de nous obtenir les mêmes vertus qu'elle a pratiquées, afin que Dieu nous aime aussi et que nous trouvions grâce devant lui.

II. Point.—Marie est Mère de Dieu notre Rédempteur.

A cause de l'amour qu'il lui porte, il veut qu'on l'aime et qu'on la serve, selon que cette dignité le demande. Tout ce qu'une tendre piété et la générosité nous inspirent pour elle, il le regarde, il le récompense comme étant fait à lui-même. Si nous aimons notre Rédempteur, à cause des bienfaits dont il nous comble, il faut de plus que nous aimions sa sainte Mère, à cause du tendre amour qui les lie ensemble.

III. Point.—La Ste. Vierge a aussi pour nous un amour tendre ; elle veut que nous la regardions comme notre Mère.

Il n'est rien de plus juste, de plus naturel à des enfants que d'aimer, d'honorer leur mère et d'avoir confiance en elle. Son amour pour nous ne peut être payé que par un retour d'amour de notre part.

Les services qu'elle nous rend dans le ciel auprès de son Fils, les grâces que nous obtenons par sa protection sont sans nombre. Après Dieu, il n'est personne qui nous comble d'autant de faveurs, nous délivre d'autant de de dangers, etc. Elle ne cesse de prier pour nous avec ferveur ; elle fait pour nous conti-

nuellement auprès de Dieu l'office d'avocate et de médiatrice. Elle prévient même quelquefois nos demandes, comme elle fit en faveur des époux de Cana, pour qui elle obtint de son divin Fils le changement de l'eau en vin. Son pouvoir est sans bornes ; il n'est point de grâce qu'elle ne puisse obtenir, non seulement pour les justes, mais encore pour les plus grands pécheurs : c'est ce qui a fait avancer à St. Anselme cette proposition si hardie, qu'on est quelquefois plus tôt exaucé en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant le nom de Jésus ; non que le Fils ne soit sans comparaison et plus puissant et plus miséricordieux que la Mère, mais parce qu'étant notre juge, sa justice l'emporte souvent sur sa miséricorde, en punition de nos crimes ; mais la Ste. Vierge, qui est notre avocate et non pas notre juge, n'a que des entrailles de miséricorde ; elle ne pense qu'à apaiser la colère divine, et emploie tout son pouvoir à nous défendre et à nous sauver. Sa bonté va si loin, que St. Bernard assure que jamais on ne l'a invoquée en vain.

IV. Point.—Nous ne devons donc pas douter qu'elle n'ait contribué à nous obtenir le bonheur de faire cette retraite.

Les bons sentiments que nous y avons éprouvés sont un effet de sa protection, puisque St. Bernard assure qu'aucune grâce ne nous est donnée, à moins qu'elle ne passe

auparavant par les mains de Marie. Mettons-nous donc avec une confiance entière et toute filiale, sous sa puissante protection, conjurons-la d'être elle-même la gardienne de nos bonnes résolutions, et de nous obtenir la grâce d'y être fidèles. Ne laissons passer aucune occasion de lui prouver notre reconnaissance, et notre zèle pour procurer sa gloire, et pour étendre sa dévotion autant qu'il sera en notre pouvoir de le faire.

O Sainte Marie, ma Souveraine, je me mets sous votre protection, je me jette avec une entière confiance dans le sein de votre miséricorde ; je vous abandonne pour tous les instants de ma vie, et surtout pour l'heure de ma mort, mon corps et mon âme, et tout ce qui m'appartient. Je vous confie encore, ô ma tendre Mère ! mes peines et mes craintes, mes consolations et mes espérances ; je remets aussi entre vos mains et vous confie spécialement les résolutions que j'ai prises pendant ma retraite, afin que par vos mérites et votre puissante intercession, je n'aie dans toutes mes actions, pour seul et unique but, que votre bon plaisir et la volonté sainte de votre divin Fils. Ainsi-soit il.

MÉDITATIONS

POUR LA

PRISE D'HABIT ET LA PROFESSION.

Avec quel dévouement et quelle joie on doit entrer dans la carrière religieuse.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi en Dieu, mon Sauveur. (Luc 1.)

I. Prélude. -- Vous représenter Marie, quittant, dès l'âge le plus tendre, le monde et tout ce qu'elle avait de plus cher, s'enfermant dans le temple, et consacrant toute son existence au culte et à la gloire de Dieu.

II. Prélude.—Vierge sainte, je veux vous imiter dans votre généreuse démarche ; obtenez-moi des sentiments semblables aux vôtres, afin que la joie et la ferveur accompagnant mon sacrifice, il soit plus agréable à Dieu.

I. Point.—Joie et amour de Marie dans l'offrande d'elle-même au Seigneur, modèle

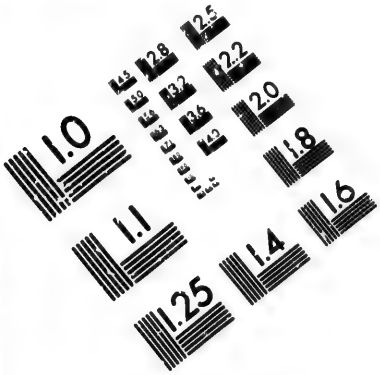
des sentiments qui doivent animer la religieuse en entrant en religion.

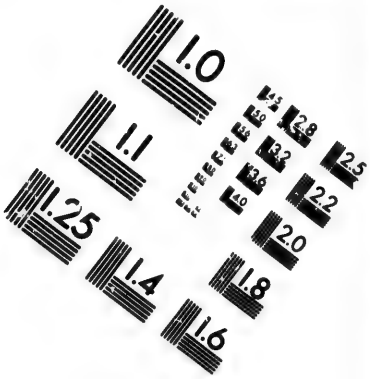
Marie, cette âme privilégiée du Seigneur, comprit, dès les premières années de sa vie, la justice et la souveraineté du domaine de Dieu sur ses créatures, et la reconnaissance qu'elle lui devait en particulier pour les trésors de grâces dont il l'avait enrichie ; elle se rendit donc avec une sainte allégresse à l'attrait qui la portait à se vouer entièrement à Dieu, et à se consacrer sans réserve au service et à la gloire de la divine Majesté. Voyez-la montant avec joie les degrés du temple : que sa ferveur est admirable ! que son âme est contente ! c'est de bon cœur qu'elle se donne à Dieu, c'est sans réserve : elle s'offre pour l'usage des sacrifices, et fait de toute sa personne un perpétuel holocauste. Le service du Dieu qu'elle aime, sa gloire, son bon plaisir : voilà ce qui l'anime, la transporte d'amour, et lui inspire le courage de tout sacrifier.

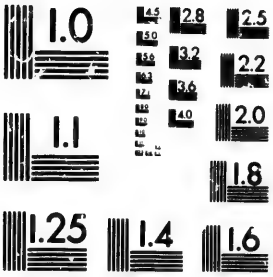
Telle est la disposition avec laquelle Dieu veut qu'on entre dans la carrière religieuse : ce qui l'honore, ce sont les dons du cœur et la joie avec laquelle ils sont faits. Sont-ce là vos dispositions, ... ? sera-ce avec joie que vous vous offrirez à Dieu, et que vous vous présenterez pour les sacrifices qu'impose la vie religieuse ? Sachez-le bien, Dieu a droit à cet amour et à ce dévouement de

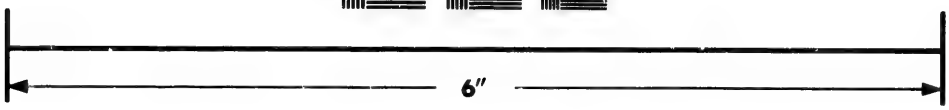
votre part; car il vous fait plus de grâce en vous appelant à lui, il vous honore bien plus que vous ne le glorifierez par la vie la plus sainte. Voyez d'ailleurs comment, dans sa munificence, il rend au centuple, même dès cette vie, ce que l'on fait pour lui. Marie ne met point de réserve dans son offrande; de son côté, Dieu n'en met aucune dans ses dons : il se donne à elle et devient sa propriété; il verse dans son âme une abondance de dons célestes qui l'élèvent au faîte de la plus sublime perfection. Voilà aussi, par proportion, comment ce Dieu libéral veut en user à votre égard : car s'il a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau froide donné pour son amour, que ne fera-t-il pas pour les âmes qui se donneront à lui sans partage! Oui, il mettra ses complaisances dans le don que vous lui faites de vous-même; il vous assistera de ses grâces; il vous fortifiera dans vos combats, et sera en tout temps avec vous et pour vous. O ma sainte Mère, qui par votre exemple, m'avez appris avec quels sentiments je dois me donner à Dieu, dès mon entrée dans la vie religieuse, obtenez-les-moi de votre divin Fils, avec tous les secours surnaturels dont j'ai besoin pour être fidèle aux obligations de mon premier sacrifice.

II. Point.—La Religieuse, en se donnant









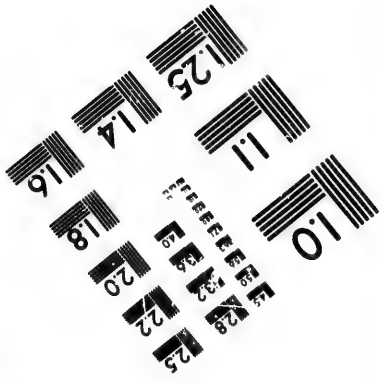


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

au service de Dieu, doit le faire avec confiance et abandon à sa bonté.

Les motifs d'où naissent ces justes dispositions, sont : la faveur signalée que Dieu vous accorde dans l'affranchissement de la servitude du monde, où toutes les passions, comme autant de tyrans cruels, tourmentent leurs malheureux sujets ; le choix tout gratuit que ce Dieu bon a fait de vous, pour lui appartenir spécialement en qualité d'épouse de son divin Fils, et pour le servir sous le règne de paix et de bonheur qu'il fait goûter, même ici-bas, à ses fidèles serviteurs ; la miséricorde qu'il vous fait et l'honneur auquel il vous élève, ne méritent-ils pas encore de votre part une entière confiance ? Que craindriez-vous qui vous manquât maintenant ? les grâces pour persévérer dans la vertu ?.... S'il est vrai que le Seigneur ne laisse aucun de ses ouvrages imparfaits, pensez-vous qu'après vous avoir appelée à un etat si saint, il vous refuse son secours pour en remplir les devoirs ? Oh ! ce serait faire injure à sa sagesse ; ce serait outrager son cœur. Croyez-le, quel que soit votre désir de recevoir ses grâces, le besoin qu'il éprouve de vous les prodiguer est encore plus étendu : car il vous aime d'un amour infini. Les faveurs mêmes qu'il vous a faites jusqu'à présent, ne sont que le prélude de celles qu'il vous destine. Il ne demande de votre part qu'une chose, c'est une grande fidélité à ses

grâces. Confiez-vous donc pleinement en ce bon Père ; et donnez-vous à lui dans toute la plénitude de votre cœur : il y a une paix ineffable pour l'âme qui se livre entièrement à Dieu.... Méditez donc avec reconnaissance ces motifs, si propres à vous faire apprécier votre bonheur ; et vous vous réjouirez de passer de la servitude du péché au service du meilleur des maîtres, du plus tendre des pères !

Colloque. —O Dieu bon, Trinité adorable, que j'adore et que j'aime de toutes mes forces, c'est avec le sentiment de la joie la plus parfaite et de l'abandon le plus sincère que je vous fais don de tout moi-même, sans réserve et pour toujours. Vous n'avez nullement besoin de moi, ni de mes dons, ô mon Dieu ; vous me faites grâce et honneur en les acceptant. D'ailleurs, je vous appartiens, j'ai tout reçu de vous ; aussi me fais-je un bonheur de vous consacrer tout mon être et toute mon existence. O Seigneur libéral et magnifique, dès qu'on vous possède, on possède tous les trésors de la grâce ; aussi est-ce avec joie que j'appelle de tous mes vœux le jour où j'entrerai dans la carrière religieuse, vous priant de verser sur toute ma vie vos grâces les plus précieuses et les plus abondantes.

Résolutions.—Pour préparation prochaine, vous offrir souvent à Dieu avec effusion

de cœur ; jusqu'au moment de vous présenter à l'autel, faire des actes de confiance et d'abandon.

Bouquet spirituel.—Dien n'a pour agréable que le sacrifice offert par le cœur.

Ce que c'est que se revêtir des livrées de la Religion.

Prenez mon joug sur vous....car mon joug est doux et mon fardeau est léger. (Math. 11).

I. Prélude.—Vous représenter l'aimable Jésus, invitant les âmes à marcher à sa suite dans les sentiers de la vertu ; vous figurer qu'il vous adresse aussi les mêmes paroles.

II. Prélude.—Divin Maître, qui voulez m'honorer jusqu'à m'admettre au nombre de celles qui font profession de vous appartenir, accordez-moi la grâce de me revêtir de l'esprit de ma vocation, en même temps que je me revêtirai de vos livrées saintes.

I. Point.—A quoi l'on s'engage en prenant un habit religieux.

Se revêtir des livrées de la Religion, c'est prendre ouvertement et par choix Jésus-Christ pour unique Maître ; c'est s'engager

par état à la pratique de la perfection ; c'est en faire une profession publique, et vouloir servir Dieu avec toute la ferveur et la fidélité qu'il demande ; c'est être déterminée à suivre Jésus par la pratique de ses préceptes et de ses conseils ; c'est s'engager à mener la vie des Saints. Voilà ce joug de Jésus-Christ, que sa grâce et son amour rendent aimable, doux et léger. Ce divin Maître vous l'a offert, par la voix intérieure qui vous a attirée dans la Religion, et il vous l'offre aujourd'hui de nouveau. Il est vrai que ce fardeau sacré impose des sacrifices, des croix, qui semblent un peu difficiles à la nature : ainsi, il faudra détruire votre propre volonté, pour faire celle de Dieu dans la pratique de l'obéissance ; il faudra donner la mort à vos inclinations naturelles, pour mener la vie des Anges dans l'exercice de la chasteté ; il faudra, dans les assujettissements aux saintes règles, renoncer sans cesse à vous-même, mortifier vos goûts, votre humeur et vos désirs ; mais croyez-en la Vérité même, ce joug, qui, aux yeux de la nature, paraît difficile à porter, est cependant doux et suave, parce que l'onction de la grâce divine en adoucit l'amertume et en allège le fardeau. Oui, si vous êtes fidèle aux attraits de la grâce divine, vous goûterez la joie et la consolation que l'on éprouve en se privant des satisfactions futiles de la terre, pour jouir en Dieu des ineffables délices de la divine charité.

Disposez-vous donc, avec un cœur confiant et généreux, à recevoir sur vous ce joug aimable de Jésus ; offrez-vous dès maintenant à lui, pour le porter avec joie et amour,

Sont-ce là vos vraies intentions ? y avez-vous même réfléchi ? votre joie, à l'aspect du jour après lequel vous soupirez, est-elle bien fondée sur ces pensées de la foi ? Ah ! ne faites ce premier pas en religion qu'autant que vous vous sentez disposée à en subir les conséquences. Sachez que si l'on peut tromper les hommes, on ne peut tromper Dieu.... O Seigneur Jésus ! faites-moi sentir l'importance de l'action à laquelle je me prépare ; que la foi seule m'anime, et que votre grâce m'accompagne en me présentant à votre saint autel, afin qu'en toutes circonstances, j'honore le divin Maître auquel je fais profession d'appartenir.

II. Point.—Avantages spirituels du vêtement religieux.

Considérez les grands avantages que vous pouvez retirer de l'habit religieux dont vous allez vous revêtir. Sans cesse, il vous rappellera que n'appartenant plus au monde, vous n'en devez plus avoir ni l'esprit, ni les goûts, ni les manières. Toujours, il vous dira que vous avez Jésus pour Maître, et que c'est pour vous un devoir de vous conformer à lui dans vos jugements, dans vos paroles et dans toute votre conduite. Ce vêtement dont vous

allez vous couvrir, signifie encore que, non seulement vous êtes morte au monde, et que le monde est mort pour vous, mais encore que tous les jours vous devez mourir à vous-même. Vous allez donc vous revêtir des insignes de la mort au vieil homme, c'est-à-dire, de la mort à la nature corrompue qu'il faut détruire, aux passions qu'il faut déraciner, aux mauvaises habitudes dont il faut se corriger, aux sens qu'il faut mortifier ; il est aussi l'insigne de la mort à vous-même ; il vous rappellera au besoin, qu'il faut mourir à votre jugement propre, à votre volonté et à toutes les inclinations déréglées du cœur. Pénétrez-vous donc bien de l'esprit de mort, signifié par ce vêtement religieux ; et que, chaque jour, en vous couvrant de ce mystérieux symbole, vous priiez le Seigneur de vous revêtir de l'esprit de mortification qu'il exige, et de toutes les vertus de Jésus-Christ, lesquelles, désormais, doivent faire votre unique parure.

Recevez donc et portez ce vêtement dans un esprit de foi ; ce n'est pas un habit de pompe ou de réjouissance : c'est un vêtement de pénitence, c'est un mémorial continuel de Jésus-Christ crucifié, et des vertus dont il veut voir ses épouses ornées ; proposez-vous donc d'être attentive à son langage muet. O mon Dieu, que de secours vous m'offrez dans la Religion ! Tout, jusqu'à

l'habit religieux, me prêche mes devoirs, et me porte à les remplir. Accordez-moi la grâce de profiter de tant de moyens salutaires, afin que, répondant à vos desseins sur moi, je devienne une bonne, une sainte religieuse.

Colloque.—O bon Maître, par votre grâce, je comprends la signification mystérieuse du saint habit dont la Religion va me revêtir ; faites-moi encore celle de n'oublier jamais que je ne suis pas entrée dans votre maison pour y demeurer oisive et y vivre dans les délices ; mais qu'en me couvrant d'un vêtement de pénitence, je me suis chargée de la croix de Jésus, et que sous la conduite et à la suite de ce divin Modèle, je dois aller de vertu en vertu, dans la pratique d'une mort continuelle au monde et à moi-même. J'accepte de bon cœur ce symbole sacré, ô mon Dieu ; je veux avec votre grâce, en remplir toute la signification, en portant dans mon esprit, dans mon cœur et dans mon corps, la mortification de Jésus, ayant la ferme espérance de participer à sa vie glorieuse. Oui, dès ce jour, je m'applique ces paroles du Cantique : Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, que je porterai sur mon sein. Vierge sainte, ma tendre Mère, recevez en ce jour mes vives actions de grâces, pour la protection puissante dont vous m'avez environnée depuis ma sortie du monde ; daignez me la continuer en cette circonstance solennelle

pour moi, et m'obtenir les dispositions saintes et généreuses qui doivent accompagner ma première démarche dans la vie religieuse.

Résolutions.—Faire souvent dans la journée des actes de renoncement à l'esprit du monde et au vieil homme ; vous dévouer avec courage à la vie sainte et mortifiée dont vous allez faire profession ; en accepter toutes les souffrances, les sacrifices et les croix.

Bouquet spirituel.—Je veux mourir au monde pour ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ.

De l'immolation que l'on doit faire de soi-même dans la vie religieuse.

Je me réjouirai dans le Seigneur, et mon âme tressaillera d'allégresse en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut, et qu'il m'a couverte de la robe de justice, comme une épouse ornée de ses plus beaux joyaux. (Isaïe 61)

I. Prélude.—Vous représenter, dans les maisons religieuses, cette foule de vierges, revêtues des livrées de la Religion et ornées des charmes de la modestie ; vous proposer d'ho-

norer de même le saint habit dont vous venez de vous revêtir.

II. Prélude.—O Dieu, qui dans l'offrande que vous fait de lui-même votre divin Fils, me donnez un modèle parfait de l'immolation que je dois vous faire de tout mon être, mettez dans mon cœur cette générosité de sentiments qui me porte à me dépouiller de moi-même, pour me revêtir de votre esprit et de vos vertus.

I. Point.—Le jour de votre vêture religieuse doit être pour vous un jour de bonheur.

Considérez que si jamais vous avez eu sujet de concevoir une véritable joie, c'est en ce jour des miséricordes et des bontés de Dieu envers vous. Oui, c'est aujourd'hui que votre cœur doit tressailir d'une sainte allégresse, à la vue de la grâce qui vous est faite ; dans quelques instants, vous serez conduite et présentée devant le Roi des rois, revêtue du saint habit de religion, symbole mystérieux de la vie pure et angélique que vous devez mener à sa suite. Oh ! que cet humble habit vous rendra aimable aux yeux de ce céleste Epoux ! Combien il en aime la simplicité et la modestie ! N'en doutez pas, sous ces humbles livrées, vous lui êtes plus agréable que si vous étiez revêtue de toute la pompe des riches du siècle ; surtout si, obéissant au précepte qu'il vous a donné, en dépouillant votre corps des

habits du monde, vous avez dépouillé votre âme des mauvaises habitudes, des inclinations vicieuses du siècle, dans le désir de vous revêtir de l'esprit de Jésus. Oh ! bénissez Celui qui vous a choisie entre tant d'autres créatures, pour vous faire porter les livrées de la sainteté. Offrez-vous à lui, pour le servir dans votre nouvel état avec toute la ferveur, la fidélité, la générosité qu'il mérite ; suppliez-le de vous accorder la grâce de ne jamais déshonorer le saint habit dont vous venez de vous couvrir, mais de vivre toujours selon la perfection de votre sainte vocation.

II. Point.—L'habit religieux est un vêtement de justice et de salut.

Le saint habit de religion est appelé vêtement de justice et de salut, non seulement parce qu'il signifie les grandes et importantes vertus qui font les Saints, mais aussi à cause des grâces précieuses que le Seigneur y attache pour opérer la sanctification. Oui, ayant reçu les livrées de Jésus-Christ, pour témoigner hautement que vous voulez être tout à lui, vivre uniquement pour lui et dépendre totalement de ses volontés, ce divin Sauveur, en retour, vous reconnaîtra pour lui appartenir ; il vous traitera comme sa fidèle servante, ou plutôt comme son épouse, en vous communiquant des grâces abondantes pour votre sanctification Aimez donc et respectez l'habit religieux ; pensez à pratiquer les ver-

tus dont il est le symbole ; qu'il vous rappelle continuellement que, n'étant plus à vous-même, vous ne devez plus vivre pour vous, mais uniquement pour Jésus-Christ, auquel vous appartenez.

C'est dans ces pieux sentiments qu'il faudra vous présenter à l'autel du Seigneur, et contracter votre premier engagement. Jésus, s'offrant dans le temple pour accomplir les volontés de Dieu son Père, demande que vous l'imitiez, et que vous vous consacriez à sa gloire, par une vie sainte et par les soins que vous donnerez aux enfants et aux pauvres. Présentez-vous donc généreusement à l'autel comme Jésus ; déposez votre volonté, vos goûts, toute votre personne entre les mains de ceux qui vous tiennent la place de Dieu, et soyez prête à tous les sacrifices pour l'exécution de ses desseins sur vous.

Colloque.—Permettez, ô mon Dieu, qu'en me présentant à vos pieds pour vous offrir mon premier sacrifice, je vous dise, comme votre divin Fils, du fond de mon cœur : *Me voici, Seigneur, je viens avec joie pour faire votre volonté ;* désormais, je n'en veux plus d'autre : pour votre amour aujourd'hui, je quitte tout, je me dépouille du monde et de moi-même, et je désire ardemment me revêtir de l'esprit de Jésus. Je renonce à ma volonté propre et à tout ce qui serait opposé à vos desseins sur moi. *Me voici* pour vous glori-

fier par la pratique des vertus de ma sainte vocation. *Me voici* comme une victime qui consent de bon cœur à s'immoler, à se consumer à votre service et pour le bien des âmes ; et, quoique je sache tout ce que j'aurai à souffrir dans cette vie de renoncement, je veux que mon amour pour vous soit plus fort que la mort, et qu'il ne me laisse reculer devant aucun sacrifice. Assistez-moi de votre grâce, ô mon Dieu ; versez sur mon âme vos abondantes bénédictions, et agréez mon sacrifice ; je l'unis à l'oblation si pure et si entière que vous fit Jésus de tout lui-même, afin que vous l'acceptiez et qu'il vous glorifie.

Résolutions. Effectuer, dans chaque circonstance, le sacrifice que vous allez offrir : ainsi renoncer à votre propre esprit, à votre volonté ; pratiquer une grande fidélité à la règle, une soumission parfaite aux volontés de vos supérieurs, etc.

Bouquet spirituel. Me voici, ô mon Dieu, pour faire votre volonté.

Du vœu de pauvreté.

Je suis pauvre et dans le travail depuis ma jeunesse. (Ps. 87).

I. Prélude.—Se représenter l'intérieur de

la petite maison de Nazareth. Il s'y trouve à peine le nécessaire ; tout y est propre et en ordre, mais tout y respire la sainte pauvreté.

II. Prélude.—O Jésus, Marie, Joseph, inspirez-moi un amour si grand pour cette divine vertu, que, m'estimant heureuse d'être appelée à la professer, j'en embrasse la pratique avec un généreux dévouement.

I. Point.—Du prix et de l'excellence de la sainte pauvreté.

Nous pouvons juger de l'excellence de cette vertu par le choix qu'en a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ : dès son entrée dans le monde, durant tout le cours de sa vie et à sa mort, il l'a eue pour compagne chérie. Pour imiter cet admirable modèle, des rois, des riches du siècle ont quitté l'opulence pour épouser la sainte pauvreté, afin de s'enrichir des trésors célestes qu'elle donne à ceux qui l'embrassent ! Cette divine vertu est le prix avec lequel vous achetez le ciel ; c'est elle qui éteint en vous les désirs de la plus inquiète de toutes les passions : la convoitise des biens terrestres ; par elle, votre esprit, dégagé des choses d'ici-bas, s'élève au ciel avec plus de liberté ; c'est elle encore qui vous délivre de la tyrannie de mille soins, dont elle accable l'esclave des richesses : car que de peines en les amassant, que d'inquiétudes en les possédant, que de douleurs en les perdant ! Oh ! que la pensée de la mort, qui est si amère au

cœur épris des biens de la terre, est douce à celui qui a tout quitté pour se rendre semblable à Jésus-Christ ! La sainte pauvreté est le précieux ornement que les épouses du Fils de Dieu porteront devant le trône de la divine Majesté ; elle leur donnera le droit d'être assises sur des trônes et de juger ceux qui se font gloire de leurs richesses : c'est la promesse de la Vérité même, et sa parole est infaillible. *Je vous dis en vérité que vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération, le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de la gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.* En renonçant aux biens du monde, à ses plaisirs, vous n'avez donc point à vous attrister, âmes religieuses, mais à vous réjouir beaucoup ; car vous faites un trafic infiniment avantageux : vous quittez des biens fragiles et périssables, et vous en acquérez de solides et d'éternels. O Jésus, divin Epoux de mon âme, soyez béni de l'honneur que vous me faites en m'appelant à partager votre pauvreté ! Votre grâce me fait comprendre le prix de cette divine vertu, et je me trouve trop heureuse de tout sacrifier pour mériter d'avoir par elle quelques traits de ressemblance avec vous. Daignez donc, ô bon Maître, me pénétrer du véritable esprit de pauvreté, et m'établir

dans la disposition de pratiquer cette vertu avec le plus parfait dévouement.

II. Point.—Avec quelle perfection nous devons pratiquer la pauvreté religieuse.

L'esprit de pauvreté ne se contente pas du renoncement à la propriété des biens temporels ; il retranche encore toute superfluité dans les choses dont l'usage est permis aux personnes religieuses. Cet usage doit être restreint au seul nécessaire : ainsi, nous devons être pauvre dans notre chambre, dans notre nourriture, dans nos vêtements, et n'avoir rien de superflu en quoi que ce soit, ni rien de grand prix, qui ne convienne pas à la condition des pauvres. N'est-il pas convenable que, faisant profession d'imiter le Dieu qui, pour notre amour, est né dans une étable, a vécu dans une extrême indigence, est mort sur la croix, dépouillé de tout, nous aspirions à la perfection de la vertu, qu'il a tant aimée ? Soyez donc généreuse dans le sacrifice que vous allez offrir à Dieu. Qu'il n'y ait point de rapine dans votre holocauste ; ne ressemblez pas aux malheureux Achan, qui, par son larcin, attira sur lui et sur le peuple la malédiction de Dieu. N'imitez pas le disciple perfide qui, sous prétexte d'avoir quelques ressources pour les besoins de Jésus et de ses disciples, volait à la communauté dont on lui avait confié le temporel. Ne soyez pas non plus du nombre de ces religieuses qui se

font un honneur de la pauvreté, mais qui secouent tout ce qu'elle a de pénible ; elles veulent bien suivre Jésus-Christ pauvre, mais à la condition qu'il ne leur manquera rien du nécessaire ou de ce qui leur est commode : de telles Religieuses prennent improprement le titre de pauvres, car leur pauvreté n'est qu'un fantôme. Soyez plutôt du nombre des fidèles épouses de Jésus, qui l'imitent par amour, et qui ne mettent aucune réserve dans leur offrande ; pénétrez-vous de l'esprit de votre saint état, et aspirez à la perfection qu'elles vous proposent. Oh ! que vous serez heureuse, lorsque dégagée de toutes choses, ne possédant que Jésus, vous pourrez dire : Seigneur, vous me tenez lieu de tout ; vous n'êtes pas seulement mon nécessaire, vous êtes toutes mes délices. Vous êtes mon bien, mon héritage, je trouve tout en vous ; vous êtes mon Dieu et mon tout !

Colloque.—Vivement touchée de l'excellence de la pauvreté évangélique, ô mon Dieu, et de la gloire que vous retirez des âmes qui s'y dévouent, je suis résolue à suivre Jésus, le divin Epoux auquel je vais me consacrer ; je vous sacrifierai tout ce qui serait contraire à la perfection de mon vœu : ainsi plus de vanité ni de recherche dans mes vêtements ; plus de délicatesse, ni de sensualité dans ma nourriture ; plus d'ornements ni de meubles de prix dans la chambre que j'habite : le tout

sera conforme à ma condition d'épouse d'un Dieu pauvre ; je n'aurai plus rien de superflu, et mon nécessaire sera simple, pauvre et conforme aux prescriptions de nos saintes Règles. Que peut-il manquer à une âme qui, s'étant dépouillée de tout pour le consacrer à Dieu, reçoit Dieu pour son trésor et pour son partage ? Rien, ô mon Dieu ! rien. En vous, elle possède tout ; avec vous, elle ne manquera jamais de rien.

Résolutions.—Je ne mettrai aucune réserve dans le sacrifice que nos saintes Règles me prescrivent pour être fidèle à mon vœu de pauvreté : je me proposerai même la perfection à laquelle elles m'invitent.

Bouquet spirituel.—Jésus-Christ est ma possession : que me faut-il de plus ?

Du vœu d'obéissance.

Il est écrit de moi, à la tête de votre livre, que j'accomplirai votre volonté ; je l'ai voulu, ô mon Dieu, et votre loi est gravée dans le fond de mon cœur ! (Ps. 39.)

I. Prélude.—Se représenter le spectacle édifiant d'une Communauté, où tous les membres, en sujets dociles, volent partout où la sainte obéissance les appelle.

II. Prélude.—Pénétrez-moi, ô mon Dieu, de l'esprit de votre adorable Fils, qui s'est fait pour nous le modèle de l'obéissance la plus parfaite ; et faites que je l'imite par ma soumission humble et respectueuse.

I. Point.—Excellence de l'obéissance religieuse.

Par le vœu d'obéissance, on fait à Dieu le sacrifice de ce que l'on a de plus cher et de plus précieux, sa volonté, c'est-à-dire, sa liberté tout entière. L'obéissance doit être la principale vertu des personnes consacrées à Dieu ; elles doivent en faire une profession particulière, et tâcher d'arriver au degré de perfection tracé par leurs saintes Règles ; ainsi ne point mettre de bornes à l'étendue de leur obéissance ; la pratiquer avec une fidélité parfaite, anéantissant leur jugement et leur propre volonté, pour se conformer à la volonté, au jugement et aux désirs des Supérieurs ; regarder Dieu seul dans la personne de leurs Supérieurs, afin qu'il les gouverne par leur entremise, qu'il règne absolument sur leurs puissances, et qu'il les conduise par eux au port de la béatitude éternelle ; enfin, se proposer constamment l'excellent, le parfait modèle de l'obéissance, Jésus-Christ, qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Saint François de Borgia disait que l'obéissance est comme un navire bien sûr, dans lequel les religieux avancent heureusement le

jour et la nuit, sans jamais interrompre leur course, lors même qu'ils dorment et qu'ils se reposent.

Tenez-vous donc dans ce vaisseau salutaire, et n'en sortez jamais, sous quelque prétexte que ce soit. Laissez-vous conduire par la Providence qui le gouverne, gardez exactement vos saintes Règles, et pratiquez, avec le plus de perfection possible, les instructions qu'elles renferment : c'est la boussole sacrée du navire religieux sur lequel vous voulez vous embarquer ; elle vous tracera votre chemin, vous dirigera sûrement, et vous conduira infailliblement au ciel. Oui, c'est à vos saintes Règles que Dieu vous envoie dans toutes les circonstances de votre vie, en vous adressant ce mot de son Evangile : *Faites ce ce qu'elles vous disent et vous vivrez.*

II. Point.—Caractère et mérite de l'obéissance.

Pour mériter le titre de fille de l'obéissance, il ne suffit pas d'obéir quand la chose commandée plaît ; mais il faut obéir en tout temps, avec promptitude ; en tout, avec ordre, avec plaisir et avec constance. La religieuse vraiment obéissante se soumet à tout, même à ce qui est incommode, humiliant, pénible, opposé à ses goûts ; elle va promptement où l'obéissance l'appelle, quelque grand que soit le sacrifice qu'elle ait à faire ; le plaisir d'exécuter la volonté de Dieu aplanit pour

elle toute espèce de difficultés. Elle obéit aveuglement, sans raisonner sur la chose commandée, ni sur l'âge et les qualités de la personne qui commande : il lui suffit qu'elle tienne la place de Dieu, auquel elle veut obéir à tout prix ; elle conforme ses désirs à l'obéissance, aux prescriptions de la Règle, pour le temps, pour le lieu et pour la manière d'agir, sans avancer ni reculer d'un seul moment ; en un mot, elle peut dire après Jésus, dont elle partage les sentiments : Seigneur, je n'ai fait durant toute ma vie que ce qui vous était agréable, et j'ai été obéissante jusqu'à la mort. Oh ! l'heureuse vie ! Oh ! l'heureuse mort que celle d'une vierge appliquée à l'obéissance depuis le moment où elle s'est vouée à Dieu par cette vertu : vivante et mourante, elle est victime de l'obéissance.

Telles doivent être vos dispositions dans l'oblation que vous allez faire à Dieu : ne réservez rien de votre volonté, car elle lui appartient. Ne pas la lui immoler totalement, ce serait entraver ses desseins sur vous et renoncer à la perfection où conduit la parfaite obéissance. La donner pour la reprendre ensuite, ce serait encourir l'anathème que Jésus prononce contre ceux qui, *ayant mis la main à la charrue, retournent en arrière ; vous ne seriez point propre au royaume des cieux.* Proposez-vous donc plutôt d'être une religieuse entièrement, constamment et parfaite-

ment dévouée à l'obéissance ; alors vous en recueillerez les précieux fruits. Elle vous rendra semblable au Fils de Dieu, qui a constamment obéi ; elle donnera du prix à toutes vos actions, et vous affranchira de la tyrannie des passions, des égarements de la volonté propre et de l'inconstance du cœur. Souvenez-vous, d'ailleurs, que l'obéissance est un noble genre de martyre, et la barque qui conduit de la terre au Ciel.

Colloque.—Que je vous suis redevable, ô mon Jésus, de m'avoir appelée en Religion, où en obéissant à la créature pour l'amour de vous, j'obéirai à mon Dieu et je marcherai à votre suite vers le Ciel ! Je ne ferai point ma volonté, il est vrai ; mais n'en serai-je pas amplement dédommagée en faisant la vôtre ! Inspirez-moi donc, ô mon Dieu, pour les personnes chargées de me conduire, les sentiments de respect et de soumission que je dois avoir pour vous-même ; car, si je ne leur étais point soumise, je blesserais votre autorité. Je ne me le permettrai jamais, ô mon Dieu ; mais, avec votre grâce, je vous honorerai dans mes supérieurs, et leur obéirai avec une parfaite soumission de jugement, de volonté et d'action. Daignez donc préparer mon cœur et ma volonté, ô Seigneur ! disposez-les à une immolation si entière et si parfaite, que jamais je ne sois assez infidèle pour rentrer en pos-

session de la liberté dont je vais vous faire l'abandon total.

Résolutions.—Je ne mettrai aucune réserve dans le sacrifice de ma volonté, et je suis résolue à pratiquer mon vœu d'obéissance avec toute la perfection intérieure et extérieure que demandent de moi les saintes Règles qui me viennent de Dieu.

Bouquet spirituel.—*Je suis venue en religion, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a appelée.*

La religieuse, dans sa profession, doit faire une oblation entière d'elle-même.

Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous-en, et tressaillons d'allégresse. (Ps. 117).

I. Prélude.—Se rappeler ce que Notre-Seigneur dit de la joie des vierges sages, lorsqu'on leur annonce l'arrivée de l'Epoux, et l'invitation qu'il leur fait d'entrer dans la salle des noces.

II, Prélude.—Faites, ô mon Dieu, que comprenant le bonheur que je vais avoir en devenant l'Epouse de votre divin Fils, mon âme soit ravie de joie en vous, mon Seigneur,

et que, par reconnaissance, je ne mette aucune réserve dans mon sacrifice.

I. Point.— *Voici l'Epoux !*

Figurez-vous entendre cette heureuse annonce : *Voici l'Epoux qui vient, préparez-vous à le recevoir !* Tout s'apprête dans la maison sainte pour la célébration de ses noces mystiques : le temple du Seigneur est paré comme au jour des plus grandes solennités ; les chants sacrés vont retentir dans cette religieuse enceinte ; vos parents, accourus avec empressement, veulent être témoins de votre alliance et partager votre bonheur ; dans quelques instants, le ministre du sanctuaire vous répètera ces consolantes paroles : *Voici l'Epoux, venez au-devant de lui.* Alors, profondément pénétrée de l'obligation de vous donner tout à Dieu, et remplie de confiance en sa bonté, la lampe des vertus en main, et le visage voilé, surtout par la plus parfaite modestie, vous vous avancerez avec joie vers l'autel, où, présentée par la Religion à l'Epoux sacré, vous immolerez à sa gloire tout ce que vous avez reçu de sa charité, votre cœur, votre corps, votre volonté, tout votre être et votre vie. C'est donc avec raison que la religion vous engage à chanter dans les plus doux sentiments de la reconnaissance : *Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous-en,* et *tressaillons d'allégresse.* Ce jour est vraiment pour vous un jour serein et lu-

mineux ; le soleil de justice, remplissant votre âme de ses splendeurs, vous fait connaître, plus parfaitement que jamais, la vanité des choses de ce monde et la beauté de la vertu. Quelle insigne faveur ! Est-il en ce monde un bonheur comparable à celui d'être tout à Dieu, de contracter avec Jésus-Christ une alliance sainte, et de posséder dès ici-bas ce souverain Bien ? Encore une fois, est-il un privilège, une grâce plus honorable ? Oui, la profession que vous allez faire est un contrat sacré, qui sera ratifié dans le Ciel, à l'instant même où vous prononcerez vos engagements sur la terre : contrat par lequel vous serez divinement unie au Dieu Sauveur, par les liens de la plus parfaite charité ; et ces liens, si vous êtes fidèle, subsisteront pendant toute l'éternité. Louez donc et bénissez, de tout votre cœur, l'ineffable miséricorde du Seigneur à votre égard ; et, dans les sentiments d'une sainte allégresse, dites avec la divine Marie, comblée des bienfaits du Très-Haut : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur ; parce qu'il a daigné jeter les yeux sur la bassesse de sa servante, et qu'il a fait en moi de grandes choses.*

II. Point.—Des ornements sous lesquels une professe doit se présenter à l'autel du céleste Epoux le jour de sa profession.

Considérez que vous plairez d'autant plus

au céleste Epoux, en ce jour de vos noces spirituelles, que vous serez plus éclatante de pureté et de sainteté. Cette vertu céleste fait les délices de son cœur, le plus bel ornement des vierges, leur diadème en un mot, leur leur beauté. C'est pourquoi vous devez non seulement offrir une âme pure à ce Dieu des vierges, mais encore lui consacrer avec empressement, par le vœu de chasteté, votre cœur, votre corps, tout votre être, pour vivre dans la plus inviolable pureté. Cette oblation sera d'autant plus agréable au Seigneur, qu'il vous trouvera mieux disposée à soutenir les combats qu'exige le soin de conserver intacte la blancheur du lis que vous allez lui présenter. A la vérité, ce beau lis est environné des épines de la tentation, et exposé aux orages du cœur humain ; mais Dieu veut par là donner à sa blancheur un éclat qui en rehausse singulièrement le mérite. Les vierges, qui sont couronnées dans le ciel d'une auréole glorieuse, ne sont environnées de gloire et ne portent en mains les palmes de leurs triomphes, que pour avoir vaillamment combattu. Levez les yeux au ciel, vous les verrez honorées du privilège spécial de suivre l'Agneau partout où il va, et de chanter à sa suite un cantique d'allégresse qu'il n'est pas permis aux autres Saints de chanter. Proposez-vous donc de travailler à mériter d'être un jour associée à leur gloire. Le jeune ouvrier, monté

au sommet d'une tour, a soin de ne regarder qu'en haut ; car, s'il venait à plonger ses regards sur le sol, il aurait des vertiges qui pourraient le précipiter en bas. De même, la vierge, élevée au faîte de la vie religieuse par le vœu de chasteté, doit toujours regarder en haut : la vue des choses dangereuses qu'elle a quittées, pourrait lui faire perdre l'équilibre et causer sa chute. Promettez donc au divin Epoux, en ce jour solennel, de lui être si fidèle pendant toute votre vie, que vous ayez le bonheur de recevoir de sa main la brillante auréole réservée aux vierges sages. O Jésus ! que la pureté est un riche trésor ! elle est, selon le livre des Cantiques, la plus riche parure des vierges, leur superbe ornement et leur joyau précieux. Oh ! combien je désire m'en revêtir et vous la présenter dans toute sa perfection, afin d'être digne de vos divines complaisances !

Colloque.—Qu'il me tarde, ô mon Jésus, de voir arriver le moment heureux que mes soupirs appellent depuis si longtemps ! Elle sonnera bientôt pour moi cette heure bénie où les plus doux liens m'uniront pour jamais au Dieu de mon cœur. O jour fortuné ! jour de bénédictions et de grâces, je te salue ! tu es le plus beau de ma vie ! tu es pour moi un jour de gloire et de bonheur ! ceux que j'ai passés jusqu'à présent ne me semblent point dignes d'être comptés devant toi ; mais

celui que je commence et qui sera embelli par mon alliance avec le Dieu immortel, avec le Roi des cieux, est le premier jour d'une vie nouvelle, où tout de bon je vais vivre en vous et pour vous, ô mon Dieu. Oh ! soyez donc mille fois béni ! et pour mettre le comble à vos bienfaits, disposez vous-même la victime que je vais immoler à votre amour ; purifiez-la de plus en plus, ô mon Dieu saint ; ornez-la de toutes les vertus qui plaisent à votre divin cœur ; mais surtout, ô Epoux sacré, faites que je puisse vous présenter pour dot un cœur tout enflammé de votre amour. Marie, ô ma Reine, saint Ange, mon fidèle gardien, sainte Anne, notre Mère, qui serez témoins de mon bonheur, aidez-moi à m'y préparer et à y répondre par la ferveur

Résolutions.—Vous offrir à Dieu dans votre profession, avec une ardeur sans bornes ; ne pas mettre la moindre réserve dans votre sacrifice ; passer ce jour dans l'union avec le divin Epoux, et pratiquer la plus grande ferveur dans une action de grâce continuelle.

Bouquet spirituel.—Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus ? je lui offrirai une hostie de louange, je m'immolerai à sa gloire.

RETRAITE

POUR LA

RÉNOVATION DES VŒUX.

Méditation pour la veille de la retraite, page 27.

I MÉDITATION.

De l'estime qu'une professe doit faire de l'état auquel Dieu l'a appelée.

Considérez, mes frères, votre vocation. (Cov. 1.)

I. PRÉLUDE.—Nous représenter tous les membres de notre Institut, les uns employés à instruire la jeunesse, les autres à secourir les malades : tous sont destinés à édifier les fidèles.

II. PRÉLUDE.—Inspirez-moi, ô mon Dieu, pour ma sainte vocation un amour et une es-

time qui, en m'en faisant apprécier et chérir les devoirs, m'inspirent une grande ferveur dans l'engagement que j'ai pris de les remplir avec fidélité.

I. Point.—Excellence de notre vocation par rapport à sa fin.

Notre Institut est une société de vierges dévouées à Dieu et à sa gloire, qui aspirent au royaume des cieux, et qui font tous leurs efforts pour y conduire les autres. C'est pourquoi, en toutes circonstances, on doit apercevoir en chacune d'elles des marques de sainteté ; parce que partout elles sont redevables à leur prochain de la bonne édification. C'est parce que la fin de notre vocation est sublime, que notre vie doit être d'autant plus dégagée de la corruption du monde et conforme à la vie des esprits célestes. Voilà notre héritage, voilà le patrimoine que nous transmirent nos Mères dans la vie religieuse, et que nous devrons transmettre à celles qui viendront après nous : patrimoine vraiment céleste, que nous devons estimer chèrement et faire fructifier fidèlement.

Ayons donc souvent à l'esprit ces paroles de l'Apôtre : *Considérez votre vocation ;* que chacune de nous médite sérieusement, en ces jours de salut, combien elle est redevable à Dieu de sa vocation, et ce qu'une telle grâce exige d'elle ; qu'en toutes ses paroles et en toutes ses actions, elle se demande si cela

peut être dit ou fait par une religieuse, et surtout par une religieuse qui doit enseigner Jésus, imiter Jésus, édifier comme Jésus ; qu'elle mesure tout à cette règle, et assurément elle sera modeste dans ses entretiens, sage et sainte dans toutes ses œuvres, constamment appliquée à la pratique de toutes les vertus, et modeste à souffrir toutes sortes de travaux et de peines pour le service de Jésus-Christ et le salut des âmes. Prions ce bon Maître de nous donner ces dispositions, et de nous inspirer le courage d'en faire la règle constante de notre conduite.

II· Point.—Salutaires effets que notre vocation a produits en nous.

La vocation religieuse nous a découvert les dangers du monde, la laideur du vice, la beauté de la vertu et la douceur que l'on goûte au service de Dieu ; douceur si grande, que nous avons préféré être la dernière dans la *Maison du Seigneur*, que d'être la première dans les tentes des pécheurs. Nous avons encore puisé dans notre vocation, la grâce de renoncer à une vie sensuelle, pour vivre de la vie de l'esprit. Elle nous a donné de l'inclination pour tous les exercices de la vie religieuse, comme s'ils eussent été faits pour nous et adaptés à nos dispositions. Enfin, par notre profession, nous nous consacrons à Dieu pour jamais, et nous nous obligeons à la poursuite de la perfection évangélique.

Nous nous obligeons par une volonté ferme et résolue, à garder, selon les Règles de notre Institut, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Par là nous nous établissons dans le bien, nous nous y attachons tellement, que nous n'avons plus la triste liberté de le quitter pour faire le mal. C'est pourquoi saint Augustin dit avec admiration : *Oh ! l'heureuse nécessité, qui nous oblige à ce qui est plus parfait !* Réjouissons-nous donc de ce qu'après nos vœux, la porte par laquelle nous aurions pu nous précipiter dans l'abîme se trouve fermée. Il est vrai que le démon frappe souvent à cette porte, qui n'est autre que notre volonté, pour nous faire rompre les liens de nos vœux ; parce qu'il aurait plus de joie de nous faire son esclave, que de triompher d'un grand nombre d'enfants du siècle. Il faut donc, pour lui résister efficacement, nous affermir dans notre vocation, en considérant la noblesse de notre état et l'excellence de nos vœux, en témoignant souvent à Jésus notre reconnaissance d'être appelée à sa suite, et en le priant d'augmenter de plus en plus en nous l'esprit religieux.

Colloque.—Quelle grâce, ô mon Dieu, que celle de la vocation religieuse ! C'est vraiment l'échelle mystérieuse de Jacob, où les anges montent et descendent, mais où pas un ne s'arrête. Celui qui ne monte point à la perfection, en est averti par la ferveur et la cha-

rité de ceux qui y font des progrès ; s'il veut descendre dans l'abîme du mal, c'est qu'il le veut absolument, car tout l'encourage à tendre aux biens célestes. Etre religieuse, et chargée d'enseigner votre sainte loi aux enfants ou aux pauvres, c'est le moyen de procurer votre gloire, de s'enrichir de nombreux mérites, de pratiquer de grandes vertus, de mourir contente, et de tenir un rang élevé près de Jésus, l'Epoux des vierges. O mon Dieu, remplissez mon cœur d'un amour si ardent et si généreux, que je me sacrifie constamment pour votre gloire dans une vie de charité et de sainteté.

Résolutions.—Je penserai souvent à la sublimité de ma vocation, aux salutaires effets qu'elle produit dans les âmes qui en ont l'esprit, et je prierai instamment le Seigneur de m'y affermir et de m'en faire recueillir les fruits.

Bouquet spirituel.—Quelle grâce précieuse, ô mon Dieu, que la vocation religieuse ! Soyez mille fois béni de me l'avoir donnée !

II MÉDITATION.

Du besoin que nous avons de la rénovation.

O mon âme, bénissez le Seigneur qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle, qui vous environne de sa miséricorde.

I. Prélude.—Représentons-nous tant de saintes religieuses, aux pieds des autels, renouvelant leurs pieux engagements et s'offrant à Dieu avec une nouvelle ferveur.

II. Prélude.—Cœur de Marie, modèle de la plus parfaite et de la plus constante fidélité, obtenez-moi la grâce de me renouveler dans la ferveur de mes saints engagements.

I. Point.—Nécessité de nous renouveler au service de Dieu.

La rénovation est nécessaire pour réparer la perte que nous faisons tous les jours de nos forces spirituelles. Car notre faiblesse est si grande et notre pente au mal si violente, que, quelque ferveur que nous ayons eue dans le commencement de notre carrière religieuse, nous retombons insensiblement dans une tiédeur dangereuse pour tout ce qui regarde le service de Dieu et notre propre perfection. Notre corps, qui tire son origine de la terre, et qui y tend sans cesse, entraîne l'esprit avec lui et l'y attache, si l'on ne fait

habituellement des efforts pour le tenir élevé vers la patrie céleste. Ajoutez à cela que les mauvaises inclinations du vieil homme font de si grands ravages dans notre intérieur, que, pour prévenir une défaite totale, il est nécessaire de la réparer. Il faut d'ailleurs que notre âme entretienne sans cesse sa foi, son espérance et sa charité, sans quoi tout se perd : notre mémoire oublie les bienfaits de Dieu, ainsi que nos engagements et nos résolutions ; notre entendement s'émousse, même dans ce qu'il avait d'abord apprécié ; notre volonté s'affaiblit, et cesse de poursuivre ce qu'elle avait cru devoir rechercher avec ardeur ; notre cœur se refroidit, jusque dans les choses les plus touchantes C'est pourquoi Dieu nous dit par le prophète Ezéchiel : Rentrez en vous-même pour pleurer vos péchés et redresser vos voies. Effacez, par vos soupirs et par une sincère pénitence, toutes les fautes où vous êtes tombée, et reprenez une nouvelle ferveur dans la poursuite de la vertu. Eh ! pourquoi vous laisseriez-vous mourir ?

Mais cette rénovation n'est pas seulement indispensable pour remédier au mal passé : elle doit servir de préservatif pour l'avenir. Si nous voulons avancer dans le bien, il est très nécessaire de nous persuader tous les jours que nous allons commencer de nouveau. D'ailleurs le démon et le monde nous entraî-

nant toujours vers ce à quoi nous avons renoncé, nous devons nous prémunir contre leurs tentations. "Gardez-vous, disait un saint abbé à ses religieux, de reprendre jamais ce que vous avez quitté. Vous avez renoncé aux richesses, ne vous attachez pas à des bagatelles dans la Religion ; car que vous servirait d'avoir quitté de grands biens, si vous laissiez votre cœur s'attacher à des riens ; vous avez renoncé aux vaines joies du monde, ne rallumez pas le feu de la concupiscence par des affections humaines. Vous avez renoncé à votre volonté, à votre jugement, vous n'y avez plus de droit ; vous vous êtes donnés à Dieu sans réserve, vous ne pouvez donc plus disposer de vous contre votre volonté." Ces différentes considérations devront vous renouveler dans votre première ferveur. Employez donc de votre mieux le temps qui vous est donné pour cette rénovation ; aidez-vous des touchants exemples de vertus que vous offre Jésus, votre divin Epoux, dans tous les mystères de sa vie mortelle.

II. Point.—Des effets dangereux de la mollesse spirituelle, contre laquelle il faut se prémunir dans le temps de la rénovation.

Le premier de ces effets, c'est de prier sans la ferveur de la volonté, et, par conséquent, sans fruit pour la sanctification ; de ne rentrer en soi-même qu'avec peine ; d'examiner superficiellement ses pensées, ses paroles et

ses actions, sans s'humilier, et sans prendre de salutaires résolutions. Depuis que nos exercices de piété, qui sont l'âme de notre avancement spirituel, se font avec lâcheté, tiédeur, évagation et sécheresse, ne pouvons-nous pas dire avec David : *Mon cœur est devenu sec comme l'herbe qui est fanée par l'ardeur du soleil, parce que j'ai oublié de manger mon pain.* (Ps. 101.)

Le deuxième effet, c'est de rechercher l'entretien des personnes séculières, non pour procurer leur salut, mais pour mendier près d'elles quelque consolation. Cet épanchement de l'âme fait voir qu'elle ne sait point s'entretenir avec Dieu et que les principes de la vie spirituelle lui manquent.

Le troisième effet, c'est de parler du prochain avec trop de liberté : trouver à redire aux paroles des autres, à leurs actions et les tourner en ridicule, c'est un signe qu'on est peu occupé de Dieu et de la connaissance de soi-même.

Le quatrième effet, c'est de trouver le joug de la Religion trop pesant : on accomplit négligemment la Règle, les observances de l'Institut ; on laisse de côté la pratique des vertus chrétiennes et religieuses ; on aspire au repos et l'on appréhende les travaux de la vie parfaite. Le voyageur qui craint les mauvais chemins, qui s'arrête à tout propos, qui regarde souvent en arrière, et qui s'épouvante

de ce qui lui reste à parcourir, s'abat facilement, se remplit de dégoût, d'appréhension et d'ennui, et n'est point propre à faire un grand voyage.

Le cinquième effet, c'est de devenir languissante dans le zèle des âmes, de trouver durs et ennuyeux les travaux qu'il faut supporter en les aidant. Le zèle est la vie de Dieu et des âmes apostoliques : qui le laisse s'affaiblir est en danger de mort, si un coup de la grâce ne vient raviver ce feu divin.

Le sixième effet, c'est d'obéir à regret, de chercher et de se procurer des dispenses, de ne vouloir être contredit de personne, de se persuader qu'il n'y a rien qui ne soit dû à son mérite : voilà autant de marques du peu de désir que l'on a d'avancer dans la perfection ; il faut les examiner à loisir durant le temps de la rénovation, accompagnant cette revue d'un sensible regret de nos fautes et d'un vrai désir de sortir de notre langueur, et de ferventes prières pour obtenir les secours nécessaires à cette fin.

Colloque.—O mon Dieu, que mille actions de grâces soient rendues à votre miséricorde des jours précieux qui me sont accordés. Envoyez-moi votre divin Esprit, ô Jésus ; qu'il me fasse voir jusque dans les replis de mon intérieur tout ce qui s'y est glissé de nuisible à ma sanctification ; qu'il m'inspire le courage de me renouveler dans une fidé-

lité parfaite à tous les devoirs de mon saint état ; qu'il ramine mon ardeur pour la pratique des vertus ; enfin qu'il embrase de nouveau mon cœur des feux sacrés de votre amour. Marie, ma sainte Mère, qui toujours êtes si attentive à mes besoins et si prompte à me secourir, aidez-moi de votre protection puissante en ces jours de rénovation : obtenez-moi, obtenez à tous les membres de cet Institut, la grâce de se renouveler dans le zèle de la gloire du divin Maître, de leur perfection et du salut des âmes.

Résolutions.—Avec la grâce de mon Dieu, j'emploierai ces jours de salut à me renouveler dans l'amour et la pratique de tous mes devoirs ; je vais, dès aujourd'hui, corriger ce que je viens de voir à réformer en moi.

Bouquet spirituel.—Gardez-vous d'oublier l'alliance que vous avez faite avec le Seigneur votre Dieu.

III MÉDITATION.

Nous devons renouveler dans notre âme, le désir sincère et efficace d'accomplir nos saintes Règles aussi parfaitement que possible.

Mon fils, observez mes commandements, et vous vivrez ; gardez ma loi comme la prunelle de votre œil. Liez-la à vos doigts ; écrivez-la sur les tables de votre cœur.

I. PRÉLUDE.—Se représenter la promptitude et la sainte joie avec lesquelles les anges du Seigneur accomplissent ses ordres : c'est avec de semblables dispositions qu'une bonne Religieuse doit se porter à l'observation de sa Règle.

II. PRÉLUDE.—Mon Dieu, daignez ouvrir mon cœur à votre lumière et à votre amour, afin que, voyant dans nos saintes Règles l'expression de votre adorable volonté, je les accomplisse désormais, à l'exemple des esprits célestes, avec une grande fidélité et une sainte joie.

I. POINT.—Motifs qui obligent les personnes religieuses à l'exact accomplissement de leurs saintes Règles.

Saint François de Sales a dit, avec une

grande sagesse et une grande vérité, que la prédestination des Religieuses est attachée à l'observance de leur Règle. Cette pensée mérite une sérieuse attention ; car il en résulte cette conséquence nécessaire, que l'infidélité à la Règle entraîne la perte des âmes consacrées à Dieu : un simple retour sur nous-mêmes suffit pour nous convaincre de cette vérité. Voyons si le Seigneur nous a favorisées de ses grâces de choix, quand, par lâcheté, nous avons mis de côté quelques points de notre règlement ? Demandons-nous encore qu'elle est la cause de notre refroidissement dans nos exercices de piété, de cette multitude de fautes qui remplissent nos journées, n'est-ce pas que Dieu nous a retiré l'influence de sa grâce, parce que nous nous sommes mises trop peu en peine d'observer la loi d'amour qu'il nous a intimée à notre entrée en religion ; loi à laquelle nous avions cependant promis, de notre plein gré, une obéissance entière et amoureuse ? Il est donc d'une extrême importance de nous renouveler dans la soumission religieuse, sans laquelle il n'y a point de perfection, et peut-être point de salut à espérer pour nous. Nos saintes Règles ne sont point l'ouvrage de l'homme, mais celui de l'Esprit-Saint, qui les a inspirées ; ne pas nous y soumettre, les considérer comme peu de conséquence, c'est mettre nos fantaisies. nos caprices, nos pas-

sions au-dessus de la volonté divine ! quelle excuse pourrait justifier une telle conduite ! Sans doute, nos saintes Règles n'obligent pas directement sous peine de péché ; mais, soyons-en persuadées, il est très difficile qu'une transgression, sans motif légitime, soit exempte de faute ; car, dans cette négligence volontaire, il y a toujours quelque chose de mauvais ; c'est paresse, ou passion, ou orgueil ; on trahit sa profession, on trouble l'ordre de la communauté, on y donne le mauvais exemple. Et, lorsque ces infractions sont accompagnées d'un certain mépris pour la Règle, ou que l'observance commune en reçoit une atteinte considérable, elles peuvent aller jusqu'au péché mortel ; c'est saint François de Sales qui l'assure. Quel sujet de réflexions sérieuses ! Tandis que les personnes pieuses qui vivent au milieu du monde, sont souvent incertaines sur ce qu'elles ont à faire pour se conformer aux vues de Dieu, celles qui ont le bonheur de vivre en religion, connaissent chaque jour, à chaque heure et à chaque minute, ce que ce Souverain Maître exige d'elles, et la manière dont elles doivent s'en acquitter. Quelle responsabilité, si nous ne répondons point à une telle faveur par une régularité soutenue ! Ne savons-nous pas d'ailleurs que nous sommes redevables de la bonne édification, non seulement à nos Sœurs, mais encore au monde au milieu duquel nous

vivons ? Quoiqu'il semble approuver et parfois même solliciter nos irrégularités, il n'en prend pas moins un sujet de scandale et de chute. Quelle matière de jugement pour une Religieuse qui a mission d'attirer les âmes à la vertu ?

Enfin, quand nous n'aurions point d'autre motif pour nous porter à une exacte fidélité, le seul amour de Jésus-Christ devrait nous suffire. "Si vous m'aimez, nous dit ce divin Epoux, gardez mes commandements." Cette invitation si tendre pourrait-elle ne pas attendrir notre cœur ? N'est-ce pas comme si Jésus-Christ nous disait : "Je ne vous menace point de supplices, je ne vous fais point de promesses, je ne vous dis qu'une chose : si vous m'aimez, gardez fidèlement vos saintes Règles ; car elles sont les commandements d'amour que mon cœur vous a donnés." O mon âme, si tu considères Celui qui te parle, et de quels termes il se sert, que dois-tu ressentir ?....Oh ! humilie-toi de toutes tes infidélités, et prends la ferme résolution d'exécuter désormais, de grand cœur, cette loi à laquelle tu ne saurais manquer sans blesser au vif le cœur du Bien-Aimé !

II. Point.—Nous devons observer nos saintes Règles avec exactitude, pureté d'intention et ferveur.

Après nous être pénétrées des motifs puissants qui doivent nous porter à l'accomplisse-

ment fidèle de nos saintes Règles, il nous importe d'examiner les dispositions avec lesquelles nous devons les pratiquer. La première, c'est l'exactitude, qui consiste à ne rien négliger de ce qui est nécessaire pour l'observation ponctuelle de la Règle, jusqu'à un iota, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui n'a pas laissé le plus petit point de la loi sans l'accomplir. Cette exactitude, il faut que nous le sachions bien, ne s'étend pas seulement à ne point devancer, ni reculer, sans motif légitime, la minute fixée pour chacun de nos devoirs, mais elle comprend aussi le soin de se conformer en toutes choses à l'esprit de la Règle. Heureuse et mille fois heureuse l'âme qui recherche avec tant de soin la volonté de Dieu, qu'elle n'omet rien de tout ce qu'elle croit devoir lui être agréable. Au premier son de la cloche, ou au moindre signe qui lui indique une occupation quelconque, elle dit, avec l'Epouse, dans l'allégresse de son cœur : C'est la voix de mon Bien-Aimé que j'entends ; je vole exécuter ses ordres. Est-ce là, ô mon âme, ta disposition habituelle ? ou plutôt est-ce que je ne me crée pas mille faux prétextes pour favoriser mes inexactitudes ? Si je suis ponctuelle pour certains exercices, n'est-ce pas uniquement par routine ? Je dois donc songer sérieusement à me réformer, car je n'amasserais rien pour le ciel, et mes œuvres, au lieu

de répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, n'exhaleraient qu'une odeur de mort. La seconde disposition, c'est la pureté d'intention, qui fait que l'on se porte à l'observation de la règle par un désir sincère de plaire à Dieu. Pour nous maintenir dans cette pureté d'intention, avons-nous eu soin d'offrir à Dieu chacune de nos actions, et d'éloigner soigneusement tout motif humain ; avons-nous contracté la sainte habitude d'élever de temps en temps nos cœurs vers ce bon Maître, pendant la durée de notre travail ? Hélas ! si le Seigneur nous mettait maintenant sous les yeux toute notre vie religieuse, combien y trouverions-nous d'actions faites comme le demandent nos saintes Règles ? Le nombre en serait bien restreint ; et cependant, réfléchissons-y, c'est de nos actions ordinaires que dépend notre perfection. Pensons qu'il faudra en rendre compte au Souverain Juge, et payer notre dette jusqu'à la dernière obole ; or, la perfection est une dette pour les âmes consacrées à Dieu par les engagements religieux. Pendant qu'il en est temps encore, travaillons sérieusement à nous en acquitter. Enfin, la troisième disposition, c'est la ferveur, le courage et le zèle avec lesquels on accepte volontiers toutes les peines et les difficultés qui se rencontrent dans l'accomplissement de la Règle ; car elle est donnée pour contrarier la nature et non pour la mettre à l'aise. Il

faut donc que nous en remplissions tous les points, sans épargner nos aises, nos satisfactions, notre santé, ni même notre vie. Rien ne paraît amer ni fâcheux à celui qui aime Jésus-Christ ; car son joug est doux et son fardeau léger. Si nous le trouvons pesant, c'est que nous avons laissé ralentir l'ardeur avec laquelle nous marchions au début de notre carrière religieuse. Demandons instamment au Seigneur de la raviver pendant cette retraite ; prions beaucoup, prions avec humilité et confiance, et nous serons exaucées.

Colloque.—Bon Maître, en entrant en religion, j'avais promis une amoureuse fidélité au règlement de vie que vous-même m'avez donné pour loi ; je l'avais étudié avec attention et bonheur, afin d'y conformer exactement ma conduite. Mais, combien d'années, combien de mois, ai-je été fidèle ? Hélas ! je suis obligée de l'avouer, dans tout le regret de mon âme ; j'ai eu bientôt perdu la pratique de cette régularité religieuse, pour ne suivre qu'une coutume toute naturelle, dont je m'écartais sans scrupule. Bon Jésus, était-ce ce que vous aviez le droit d'attendre d'une âme prévenue de vos plus douces faveurs ? Quoi ! j'ai osé préférer mes caprices à votre volonté sainte ! quel juste sujet de repentir ! Pardonnez, Seigneur, une telle infidélité, une ingratitude si révoltante ! Donnez-moi de la réparer par une vie toute nouvelle. Désormais,

je verrai, dans tous les points de nos saintes Règles, votre volonté si aimable, si bonne, et je les accomplirai en tâchant, avec le secours de votre grâce, d'entrer dans les dispositions que je viens de méditer. Bon Maître, elles me seront très faciles, si je vous aime ; donnez-moi donc ce feu divin qui anime les esprits bienheureux et les rend si prompts dans l'exécution de vos ordres. O saints anges, obtenez-moi de Dieu votre ardeur céleste, afin que je sois d'autant plus fidèle et fervente que, jusqu'à présent, j'ai été négligente dans l'accomplissement de nos saintes Règles.

Résolutions.—Prendre pour sujet d'examen particulier, pendant cette retraite, la fidélité fervente à tous les points de la Règle.

Bouquet spiritul.—Votre sainte volonté, ô mon Dieu, fera les délices de mon cœur.

IV MÉDITATION.

Le temps de la rénovation est très propre pous ranimer notre dévotion dans les exercices de piété.

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. (Ezéchiel, 36.)

I. Prélude.—Nous représenter une fervente religieuse en oraison ; son âme, élevée au-dessus des choses de la terre, aime et contemple la Beauté infinie, et reçoit un accroissement de lumière et de force pour la pratique de la vertu.

II. Prélude.—O mon divin Epoux, daignez changer mon cœur, si indifférent et si froid, en un cœur tout brûlant de votre amour, afin que, désormais, je remplisse mes exercices de piété avec une dévotion qui vous honore, et qui m'obtienne un vrai zèle pour le salut du prochain.

I. Point.—Il est de la dernière importance pour l'âme religieuse de bien remplir ses exercices de piété.

Par la grâce si précieuse de la dévotion, on n'entend pas un goût, une ardeur sensible, que Dieu accorde ou refuse comme il le juge plus convenable pour notre avancement. La ferveur réelle consiste dans un dévouement sincère et soutenu à Dieu et à son service, quels que soient d'ailleurs les difficultés, les troubles, les sécheresses que l'on ressente ; ce dévouement exclut l'indifférence, la tiédeur et par conséquent, les distractions volontaires dans l'accomplissement de nos devoirs religieux. Ainsi entendue, la dévotion est la plus belle fleur des vertus et le plus doux fruit du véritable amour : elle doit être le partage habituel d'une épouse de Jésus-

Christ. Quels trésors de grâces et de mérites perdent les âmes négligentes qui se laissent aller à la routine, à la lâcheté, à l'ennui même, dans leurs entretiens avec Dieu ! Déjà nous avons dû gémir sur nos trop nombreuses infidélités à la Règle ; continuons à faire un retour sérieux sur nous-mêmes, et voyons comment nous remplissons nos exercices de piété. Notre prière, soit mentale, soit vocale, est-elle une véritable élévation de notre âme vers Dieu ? Hélas ! quand notre esprit est continuellement dissipé, quand nous nous laissons absorber par les soins et les embarras des affaires extérieures, et même par les choses les plus futiles, n'arrive-t-il pas, que notre cœur, au lieu d'être uni à Dieu dans la prière, se trouve en quelque sorte, collé à mille objets terrestres, et cela, non pas à de rares intervalles, mais presque continuellement ? Si nous reconnaissons en nous cette funeste disposition, hâtons-nous d'y apporter un prompt remède. Sachons-le bien, une préparation de quelques minutes avant nos exercices de piété est nécessaire sans doute, mais elle ne suffit pas pour nous mettre en rapport intime avec Dieu ; il faut pour cela une vie de recueillement et d'union au bon Maître, une vie d'amour, en un mot, où l'âme tende continuellement à son centre divin. La Religieuse ainsi disposée se rend avec empressement à la prière vocale, à l'oraison, à la sainte commu-

nion, à la visite au St. Sacrement. Je vais remplir, se dit-elle, l'office des Anges, des Saints, de Jésus-Christ lui-même ; je vais m'entretenir avec mon Dieu, comme un enfant avec son père bien-aimé ; que toutes les préoccupations de la terre s'éloignent donc de moi ; n'est-il pas juste que je sois tout à mon divin Epoux, lorsque lui-même m'appelle en sa présence, lorsqu'il met tous les trésors de son amour à ma disposition. Par un effet de la faiblesse humaine, l'esprit de cette religieuse fervente vient-il à s'égarer, bientôt le doux reproche de Jésus la rappelle et, dès qu'elle l'entend, elle revient à son Dieu, s'humilie et continue sa prière sans trouble ; aussi ce bon Maître qui aime ceux qui l'aiment, comble-t-il cette âme de ses douces faveurs ; il lui donne l'intelligence de ses devoirs ; il lui apprend à se connaître elle-même, à pleurer ses péchés, à s'humilier de sa misère et de ses faiblesses ; il la fait voler dans la voie parfaite. La pauvreté et ses privations lui sont douces : Jésus est tout son trésor ; la chasteté fait ses délices : elle n'aime que Jésus ; l'obéissance lui est facile : c'est son Bien-Aimé qui lui commande. O piété, ô ferveur, ô dévotion, que tu opères de grandes choses dans les cœurs que tu animes ! si tu régnais dans le mien, serais-je si languissante dans la vertu, si prompte à me déconcerter dans la souffrance ou la contradiction, si sujette à tant de dé-

fauts, d'imperfections, en un mot, si peu Religieuse ? Le moment est propice, profitons-en, ô mon âme, pour nous établir, par notre repentir et notre ferveur, dans la pureté, qui facilite l'union à Dieu, et dans ce recueillement habituel que nous avons tant négligé !

II. Point.—La pureté du cœur et la fréquente pensée de Dieu entretiennent et accroissent la ferveur dans les âmes religieuses.

Vous devez le reconnaître, âmes si fréquemment et volontairement distraites dans vos exercices religieux, la cause de votre peu de piété, c'est qu'habituellement vous ne vivez pas en la présence de Dieu, et qu'ainsi vous contractez facilement mille souillures qui empêchent l'union de votre âme à Jésus ; il faut donc que, pendant ces jours de rénovation, vous demandiez instamment à Dieu, qu'il daigne purifier votre cœur et vous établir dans la pratique du saint recueillement. La revue que vous faites de vos actions depuis votre dernière retraite annuelle, l'humble confession de vos infidélités et le regret que vous devez en avoir, le soin d'éviter les moindres fautes, dans ces jours où Dieu est si près de vous, sont des moyens bien propres à vous établir dans une pureté d'âme, qu'il faudra conserver avec le plus grand soin, si vous désirez réellement répondre à la grâce de votre vocation par une vie d'union à Dieu et de ferveur. Pouvez-vous ensuite

avoir des moyens plus efficaces pour vous affermir dans le recueillement et la dévotion que le silence absolu de la retraite, les oraisons multipliées, la rénovation de vos saints vœux, et toutes les œuvres pieuses qui remplissent vos journées. O mon âme, que nous serions coupable, si nous laissions perdre tant de grâces précieuses ! Après la pureté du cœur le moyen le plus efficace pour obtenir la grâce de la dévotion, retenez-le bien, âmes religieuses, c'est de tenir toujours votre cœur occupé de quelques saintes pensées. La Religieuse qui veut plaire au divin Epoux, s'efforce de bannir de son esprit les choses terrestres.; son occupation intérieure, même en remplissant des fonctions en apparence très dissipantes, c'est d'élever son âme le plus possible vers son Bien-Aimé, par de fréquentes aspirations d'amour, et par des désirs ardents de lui plaire en toutes choses. S'il arrive qu'elle s'oublie, comme hélas ! c'est le propre de notre faiblesse ; si elle se dissipe intérieurement ou s'épanche trop au dehors, elle s'en aperçoit bientôt, accuse sa négligence et condamne son ingratitude, elle représente sa faiblesse, son infidélité et ses inconstances à son divin Epoux ; et le supplie de la rappeler à son centre divin. Ses pensées plus lumineuses et plus pures que le soleil, ne s'attachent jamais aux choses terrestres, et lorsqu'elle les abaisse par charité vers les créa-

tures, c'est pour les attirer en haut pour relever ceux qui sont tombés, pour encourager les faibles, pour instruire les petits et les pauvres ; en un mot, pour travailler à la gloire de Dieu, et au salut du prochain ; jamais elle n'entreprend aucune affaire, sans la participation de l'Epoux sacré ; elle se fait un bonheur et une loi, pour conformer tous ses desseins à sa sainte volonté, de les exécuter par le secours de sa grâce et de lui en rapporter toute la gloire. Comme elle ne peut lui donner de marques plus certaines de son affection que de souffrir quelque chose pour son service, loin de fuir les croix qu'il lui présente, elle accepte avec une parfaite soumission d'esprit les choses les plus contraires à son inclination naturelle ; ainsi les maladies, les infirmités et mille petites contrariétés, quelquefois plus difficiles à supporter que de grandes peines ; elle souffre avec une paisible résignation que la confiance de ses supérieure lui soit ôtée, et se persuade toujours que le dernier rang doit être sa place. En toutes circonstances, elle ne s'attriste que du péché et de la perte des âmes. Si nous y réfléchissons bien sérieusement, ne verrons-nous pas que cette occupation intérieure est la disposition la plus excellente que nous puissions apporter à nos exercices de piété. Ah ! si nous y étions fidèles quel changement s'opèrerait en nous !

Colloque.—O bon Jésus, que je suis éloignée de la vraie dévotion qui doit caractériser vos épouses ! et que vous êtes bon d'avoir bien voulu me souffrir à votre service ! Vous me faites la grâce de comprendre en ce moment ce que vous attendez de moi, serais-je assez ingrate et assez lâche pour retourner à ma vie tiède et languissante ? hélas ! oui, si vous ne prenez pitié de ma faiblesse, et si vous ne me donnez cette dévotion ardente, généreuse et soutenue qui ne se relâche point à votre service, et se contente de ce que vous voulez bien lui accorder. Tant de fois déjà j'ai expérimenté mon inconstance ; venez donc à mon secours, ô bon Maître, je le demande instamment à votre Cœur Sacré ! Faites-moi la grâce de vivre habituellement dans cette grande pureté de cœur et ce saint recueillement qui attirent dans les âmes, l'esprit de piété et d'amour ; rappelez-moi à vous, lorsque vous voyez que je m'égare dans les pensées de la terre ou dans les illusions de mon amour-propre et de mon imagination, afin que désormais mon esprit, mon cœur, ma volonté, toute mon âme, soient à vous, uniquement à vous et toujours à vous !

Résolution.—Se maintenir dans la pureté de cœur et le recueillement habituel qui facilitent la dévotion.

Bouquet spirituel.—Je suis consacrée à Dieu ; je dois vivre de Dieu et pour Dieu.

V MÉDITATION.

En quoi consiste la rénovation des vœux.

Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé à la resemblance de Dieu, dans une justice et une sainteté véritables. (Ephès. 4).

I. Prélude.--Penser en ce moment à l'ardeur avec laquelle les vraies Religieuses renouvellent leurs vœux, et nous figurer celle qui anime nos Sœurs les plus ferventes dans ces jours de salut.

II. Prélude.—Daignez, ô Jésus, dans ce temps salutaire, visiter mon âme, en vivifier toutes les puissances, de telle sorte que, remplie d'une nouvelle vigueur, je vous serve avec un amour plus généreux et plus ardent.

I. Point.—En quoi doit consister la rénovation de notre intérieur.

Cette rénovation renferme trois points essentiels : se dépouiller du vieil homme, se revêtir du nouveau et faire de la volonté de Dieu la règle immuable de sa conduite. On se dépouille du vieil homme, quand on renonce à rechercher les intérêts des sens, de l'amour-propre ou de toute autre passion, car ce sont autant d'obstacles qui empêchent de

servir Dieu avec des intentions pures, et avec la joie spirituelle des âmes entièrement dévouées au Seigneur. On se revêt de l'homme nouveau, quand on réveille dans son intérieur, toutes les saintes résolutions et tous les pieux sentiments dont on était animée au moment de sa Profession : si nous voulons faire une rénovation qui soit constante et durable, il faut qu'il en soit ainsi. En effet, notre âme, comme dit St. Grégoire, étant toute brûlante du feu de l'amour divin, conservera l'éclat de sa beauté ; car, tâchant de vivre chaque jour comme si elle ne faisait que commencer, elle ne peut vieillir. C'est pourquoi St. Paul nous recommande si instamment de nous renouveler dans l'intérieur de notre âme et de nous revêtir de l'homme nouveau. Enfin, l'on se conforme parfaitement à la volonté divine, quand on se quitte soi-même pour se transformer en Dieu, c'est-à-dire qu'il faut prendre la pensée de Dieu, les sentiments de Dieu, vouloir ce qu'il veut, en sorte que notre âme regarde toujours la volonté divine, autant qu'il est possible en cette vie, pour s'y conformer amoureusement en toutes choses. En un mot, il faut sortir du fond de la nature corrompue où notre âme vieillit et se perd, pour rentrer en Dieu, qui est son centre et son repos, et s'établir dans la vraie sainteté, où elle puisse dire avec Da-

vid, plaçant son bonheur en Dieu. "Ma jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle."

II. Point.—En quoi consiste la rénovation des vœux, et quels en sont les avantages ?

Renouveler ses vœux, c'est confirmer les engagements que l'on a contractés en faisant Profession ; c'est se mettre dans la disposition de réparer, par une grande fidélité, toutes les négligences que l'on a à se reprocher dans l'accomplissement de ses saintes obligations. Par cette pieuse pratique, les Sœurs montrent la joie qu'elles ressentent de s'être données à Dieu, qu'elles servent avec tant de bonheur. Enfin, elles témoignent l'estime qu'elles font de leur vocation dans l'esprit de laquelle elles veulent s'affermir de plus en plus ; elles offrent à Dieu leur vive reconnaissance pour les faveurs dont il les comble tous les jours dans la Religion, et renouvellent la résolution de lui être inviolablement fidèles jusqu'à la mort. "Seigneur, disent-elles avec le Prophète, j'entrerai dans votre maison avec des holocaustes ; j'accomplirai les vœux que mes lèvres ont prononcés. J'ai tant de joie de les avoir faits que, si je ne m'étais pas encore dévouée à votre service, je le ferais aujourd'hui avec joie ; et quand il y aurait mille mondes à quitter, je les laisserais volontiers pour votre amour. Venez et écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous

raconterai combien il a fait de grâces à mon âme. Il ne me reste plus rien à souhaiter qu'une chose que je lui demanderai toujours, c'est de persévérer dans la Religion, et d'habiter dans la maison du Seigneur, durant tous les jours de ma vie." Ah ! que cette disposition de l'âme qui trouve délicieux le séjour de la Religion, est agréable au Seigneur et qu'elle attire sur elle de nouvelles grâces et des bénédictions célestes !

Comprenez donc, âmes religieuses, de quelle conséquence est pour vous la rénovation de vos saints vœux, de quels mérites elle peut vous enrichir, et par conséquent quels soins il faut apporter pour vous préparer à en recueillir les fruits, d'autant plus que cette renovation a les privilèges de votre profession, et qu'on peut l'appeler un second baptême qui purifie l'âme de toutes souillures. Préparez-vous donc par la plus grande ferveur à recevoir ces grâces précieuses.

Colloque.—O mon Dieu, quels secours abondants et précieux nous recevons dans la Religion. Ah ! faites-nous les apprécier chèrement ! Faites qu'en me renouvelant dans toutes les vertus de mon saint état, surtout dans un amour pour vous aussi tendre que généreux, je me prépare dignement à la rénovation de mes saints vœux. Je désire ardemment, ô mon Dieu, me relier à vous plus fortement et plus parfaitement en resserrant

les chaînes sacrées qui m'attachent à votre service. Aussi sera-ce de tout mon cœur, ô divin Epoux, que je m'engage de nouveau à être tout à votre volonté, par mon vœu d'obéissance, tout aux biens célestes par mon vœu de pauvreté ; par celui de chasteté, tout à vous et à la sainteté. Aidez-moi, Seigneur, dans cette sainte démarche où je voudrais vous glorifier et prouver au monde combien sont heureux ceux qui vous appartiennent et qui vous servent avec amour.

Résolutions.—Je ne veux mettre aucune limite à ma rénovation : je ne ferai grâce à aucun défaut, à aucune infidélité, je veux tout réformer, mon cœur, mon esprit, ma volonté, et tout renouveler dans l'esprit de Jésus, afin de lui être plus agréable en me présentant à son autel pour la rénovation de mes vœux.

Bouquet spirituel.—*Ma jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle.*

VI MÉDITATION.

Du souvenir des obligations que nous avons contractées par nos vœux.

Gardez-vous d'oublier jamais le pacte que le Seigneur votre Dieu a fait avec vous. (Deut. 4.)

I. Prélude.—Rappelez-vous le jour solennel de votre profession, où toute pénétrée d'amour pour le Dieu bon qui vous recevait au nombre de ses épouses, vous vous donnâtes à lui sans aucune réserve.

II. Prélude.—Faites-moi la grâce, ô Jésus, de faire revivre dans mon âme les sentiments de ferveur qui m'animaient lorsque j'eus le bonheur de me consacrer à vous.

I. Point.—De l'excellence des vœux religieux.

Leur excellence surpasse tout ce qu'on peut en dire : parce que, sacrifiant à Dieu notre liberté, avec tout ce qui l'accompagne, nous lui donnons tout ce que nous avons de plus cher et de plus précieux. Ce n'est pas simplement le fruit de nos bonnes œuvres que nous lui offrons, mais encore l'arbre qui les produit : de sorte que, non seulement nous ne possédons plus rien, mais nous ne sommes

plus à nous-mêmes. Nous renonçons à notre jugement, à notre volonté, à tous les plaisirs des sens, à tous les biens de la fortune ; en un mot, notre sacrifice est un holocauste qui doit être consumé par le feu du divin amour. L'obéissance n'excepte rien, que le cas où il y aurait péché d'obéir. La chasteté ne reconnait aucune matière légère par elle-même ; elle nous oblige à nous conduire comme les anges, c'est-à dire, à ne pas plus chercher les satisfactions du corps que si nous étions de purs esprits. La pauvreté ne nous laisse que l'usage du nécessaire ; elle ne se contente pas de retrancher le superflu, elle rejette les choses de prix, elle préfère les plus modestes, elle se résigne même à manquer du nécessaire, et ne dispose de rien sans permission, conformément aux constitutions qui règlent la pratique de notre vœu.

C'est ainsi que, par ces vœux, nous sommes, si nous le voulons, dans un continuel exercice des vertus les plus parfaites et dans une intime union avec le souverain Bien. C'est pourquoi les Religieuses qui gardent parfaitement ces engagements sacrés, ont le bonheur de pouvoir rendre tous leurs jours pleins de mérites. Quelle reconnaissance ne dois-je donc pas avoir au Seigneur pour la grâce de ma sainte vocation ! Qu'il doit être grand le désir de correspondre à cet inestimable bienfait, et avec quelle joie, je dois ratifier la donation

que j'ai faite à Dieu de moi-même et de tout ce qui m'appartient ! "Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblée ? m'écrierai-je, avec un saint transport : j'accomplirai les vœux que j'ai faits au Seigneur, en présence de son peuple !...."

II. Point.—Obligation que nous avons de garder fidèlement nos vœux.

Cette obligation ne peut être plus étroite, en voici les raisons : la première est que la Majesté divine de Dieu qui les reçoit, est infiniment offensée, lorsqu'on manque à la promesse qu'on lui a faite, en présence du ciel et de la terre, avec une pleine liberté et après une sérieuse délibération. La seconde raison est que l'âme reçoit, en considération de ses vœux, des faveurs extraordinaires ; de là l'ingratitude déplorable qu'elle doit se reprocher, lorsqu'elle y est infidèle. Dieu s'est donné à elle avec ses grâces de choix : aussi ce Dieu bon est-il plus offensé d'une telle infidélité que des péchés des mondains. Et ce qui rend inexcusables les fautes des personnes religieuses contre leurs vœux, c'est que, d'une part, elles savent combien Dieu tient aux obligations qu'elles ont contractées envers lui ; et que, de l'autre, elles ont une grande facilité d'y être fidèles, vu les secours incessants qu'elles reçoivent dans la Religion. Enfin, la troisième raison, c'est la considération de la grande gloire qui est réservée dans le Ciel

aux religieuses qui y sont fidèles, et de l'horrible confusion que souffriront éternellement celles qui auront abusé des grâces sans nombre de la Religion. Pendant ces jours de récollection, placez-vous entre ces deux éternités ; alors vous reprendrez une nouvelle vigueur, et votre âme, semblable à la colombe dont parle le Prophète, tantôt s'élevant au ciel sur les ailes de l'amour, et tantôt rabaissant son vol par la crainte jusqu'au fond des abîmes, redoublera sa ferveur dans la pratique des vertus, qui lui donneront une éclatante blancheur aux yeux de Dieu. Faites donc une attention particulière sur ce qui suit, pour voir, dans la lumière de Dieu :

1o.—Si vous avez toujours eu l'intention virtuelle et la résolution immuable de garder vos vœux, ou si vous n'en avez point perdu le souvenir.

2o.—S'il ne vous est point arrivé de commettre quelque faute qui puisse vous causer du trouble à l'heure de la mort.

3o.—Avec quel soin vous évitez les fautes les plus légères contre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Après cet examen, demandez à Dieu un rayon de sa lumière, pour connaître plus parfaitement encore vos obligations. Si vous y avez manqué, gémissez de vos fautes, et produisez, avec une profonde humilité, des actes

d'un sincère regret et d'une ferme résolution de mieux faire à l'avenir.

Colloque.—Mon Dieu, qu'il m'est bon et salutaire de méditer à vos pieds l'excellence et l'étendue des obligations que j'ai contractées envers vous ! Hélas ! que de manquements, que de froideurs, que d'imperfections, je vois dans l'accomplissement de ces devoirs sacrés ! Au lieu de la fidélité constante que je vous avais promise, et que vous aviez droit d'attendre de moi, j'ai laissé affaiblir dans mon cœur la première ferveur de mes engagements. Ah ! c'est pour moi le sujet d'une douleur bien amère ! Veuillez, en ces jours de grâces, recevoir la sincérité de mes regrets. Je vais, au pied de votre autel, désavouer mes infidélités et resserrer les liens qui m'unissent à vous. Je désire ardemment, ô mon Dieu, compenser, par une grande ferveur, toutes mes négligences et réparer toutes mes pertes. O cœur très saint de Marie, intéressez-vous en ma faveur auprès du cœur de Jésus, afin d'obtenir le pardon de mes offenses, la grâce d'un parfait renouvellement, une estime toujours plus grande de ma sainte vocation, et un amour généreux, qui me fasse enfin surmonter ma faiblesse, et travailler à atteindre le degré de sainteté que Dieu veut trouver en moi.

Résolutions.—Souvent durant ce jour, nous humilier des fautes que nous avons à

nous reprocher contre nos saints engagements, renouveler l'offrande de nous-mêmes à Dieu, et faire toutes nos actions en esprit de consécration et de sacrifice.

Bouquet spirituel.—*J'accomplirai les vœux que j'ai faits au Seigneur.*

VII MÉDITATION.

Jésus, le divin Epoux des vierges, tient à l'égard des âmes religieuses, une conduite pleine de bonté.

Je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est Jésus-Christ. (Corint. 11.)

I. Prélude.—Nous représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ, veillant sur chacune de ses épouses avec un soin et un amour extrêmes.

II. Prélude.—O divin Epoux de mon âme, faites-moi bien comprendre votre amour à mon égard, afin qu'excitée par la vue de vos innombrables bienfaits, je travaille enfin sérieusement à correspondre à vos divines faveurs.

I. Point.- Jésus, le divin Epoux des âmes religieuses, les aime d'un amour tout spécial et les gouverne avec un soin particulier.

Toutes les âmes justes, sans exception, peuvent, chacune en particulier, aspirer à l'inestimable faveur d'être les épouses de Jésus-Christ ; toutefois, il en est de privilégiées auxquelles ce titre convient plus spécialement : ce sont les âmes religieuses, appelées, par leurs saints vœux et surtout par celui de chasteté, à entrer dans cette alliance mystique dont les avantages sont immenses. Oh ! que leur bonheur est grand ; mais pour le goûter ce bonheur, âmes consacrées à Jésus, vous avez de grands devoirs à remplir, et vous ne sauriez trop les méditer. Afin de mieux les comprendre, examinons d'abord comment le divin Sauveur remplit à votre égard ceux d'un époux tendre et fidèle. Le premier de ces devoirs est d'aimer constamment son épouse ; et voyez si le Fils de Dieu s'en acquitte parfaitement : " Comment se peut-il faire, dit saint Bernard, qu'une si petite créature devienne l'épouse d'un si grand Roi ? Rien ne peut opérer ce prodige que la charité, qui peut tout, et qui est forte comme la mort ! " O merveilleux excès d'amour, est-il croyable que celui qui est le Juge des vivants et des morts, le plus beau d'entre les enfants des hommes, le plus saint entre tous les saints, daigne prendre mon âme pour son épouse, sans avoir égard ni à la bassesse de son être, ni à la grandeur et au nombre de ses fautes ? Quand sera-ce donc

que je pourrai lui rendre amour pour amour, et le dédommager de mes nombreuses ingratitudes ?

Le second devoir de l'Epoux est de gouverner son épouse. Il doit lui enseigner, comme dit S. Jean Chrysostôme, que ce n'est ni l'or, ni l'argent qui font les vraies richesses ; mais la vertu et la crainte de Dieu. C'est ce que fait excellemment le divin Epoux, à l'égard des âmes religieuses, surtout dès qu'elles sont fidèles à ses inspirations. Il ne se contente pas de les faire entrer dans la pratique des conseils évangéliques ; mais il fait qu'elles en connaissent l'importance et qu'elles en goûtent la douceur, inconnue à la plupart des âmes qui le servent dans le monde. Il leur inspire de fervents désirs, qui les portent à des actes héroïques d'abnégation, de charité, d'humilité, de mortification et il leur donne la force de les exécuter.

Il leur découvre, dans l'oraison, les secrets de son amour, et leur enseigne ce qu'elles doivent dire aux autres pour les exhorter à fuir le péché et à pratiquer la vertu. S'il ne les rend pas absolument impeccables, ce privilège n'appartenant qu'à lui seul, il les éloigne du péché, soit en détournant les occasions qui pourraient les y précipiter, soit en les remplissant de la crainte de lui déplaire, soit en liant le pouvoir du démon, qui tend des pièges à leur innocence. Si quelquefois,

elles se démentent de la fidélité qu'elles lui doivent, il les retire au plus tôt du malheur où elles sont engagées : pendant une retraite, par exemple, il leur reproche intérieurement leur tiédeur, leur attachement aux créatures, leur dissipation dans les affaires extérieures, l'amour déréglé de leurs corps et la recherche de leurs intérêts. Il leur remet sous les yeux l'obligation qu'elles ont contractée par leurs vœux, de persévérer dans le bien et d'aspirer sans cesse à la perfection. Sont-elles dans sa disgrâce, il leur représente l'état misérable où elles sont réduites, l'ingratitude énorme dont elles se sont rendues coupables, les peines effroyables qu'elles attireraient sur elles, si elles persistaient dans leur péché ; et quelle occasion plus favorable peut-il leur donner pour en sortir que celui d'une retraite ? O Bonté infinie ! O divin Epoux, que votre conduite est aimable, et que j'y ai trop peu réfléchi jusqu'à ce jour ! Désormais, je vous le promets, je serai plus attentive à vos divines opérations, et plus fidèle à ce qu'elles demandent de moi.

II. Point.—Jésus pourvoit aux besoins de ses épouses ; il leur communique ses trésors, et leur tient fidèle compagnie.

Le troisième devoir d'un époux est de pourvoir aux besoins de son épouse, de la protéger, de la secourir, et enfin de prendre un soin particulier de tout ce qui la concerne. Le

Fils de Dieu observe cette loi à l'égard des âmes religieuses avec une exactitude admirable. Lorsqu'il fit entrer sainte Thérèse dans son alliance intime, il lui dit, en lui présentant sa main transpercée : "Ma fille, j'ai fait choix de votre âme, que je prends aujourd'hui pour mon épouse. Je vous tiendrai lieu d'époux, vous aurez soin de ma gloire et de mon service, et moi, j'aurai soin réciproquement de votre honneur et de vos intérêts."—Cette faveur combla la Sainte d'une consolation si grande, qu'elle tomba par terre et fut contrainte de lui dire : "O mon très aimable Sauveur, ou modérez vos faveurs, ou fortifiez mon âme, car elles sont si excessives que naturellement je ne puis les porter sans mourir."–En effet, il est bien grand le bonheur d'une âme qui peut dire, comme l'Epouse du sacré Cantique : *Mon Bien-aimé est tout à moi, et je suis réciproquement toute à lui.* Ce bonheur n'est-il pas le mien ? Jésus n'est-il pas tout à moi ? très souvent, dans la sainte Communion, ne met-il pas à ma disposition ses faveurs les plus précieuses ? Mais puis-je dire que je suis toute à Lui ? O divin Epoux de mon âme, faites-moi donc entrer dans ce mystère d'amour ; que ma vie ne se passe pas dans une indifférence que je déplore et que je veux réparer. J'espère en vous, bon Jésus, car, si vous avez pris tant de moyens pour me retirer de la servitude du monde et me rendre

toute vôtre, quel soin ne prendrez-vous pas de mon âme, lorsque je veux sincèrement pratiquer les vertus de ma sainte vocation. En effet, qui pourrait exprimer avec quelle vigilance Jésus veille sur les vierges qui lui sont consacrées, sans que leur multitude diminue les secours puissants, les privilèges tout particuliers qu'il accorde à chacune d'elles ! Avec quelle profusion ne leur donne-t-il pas les moyens de remplir leurs saintes obligations ! Avec quelle facilité il exauce leurs prières, et prévient même souvent les désirs de leurs cœurs ! Avec quel zèle il les préserve des dangers auxquels tant d'autres âmes sont exposées au milieu des pécheurs ! Oh ! qu'une âme est heureuse d'avoir un tel défenseur ! Réjouissez-vous, épouses fortunées, d'avoir fait un tel choix, ou plutôt, de ce que vous avez été choisies préférablement à tant d'autres. Vous avez le Très-Haut pour asile, nul mal ne peut vous arriver, qu'il ne tourne à votre avantage.

Le quatrième devoir d'un époux est d'amasser du bien par son industrie et de le communiquer à son épouse ; c'est ainsi qu'en use le Verbe divin, car il communique, avec une magnificence sans pareille, aux âmes qui lui sont consacrées par les liens religieux, tous ses mérites, toutes ses souffrances, tous les biens qu'il a reçus de son Père : s'il est le Saint par excellence, il veut que la sainteté

soit leur apanage tout spécial ; s'il est le Bien-Aimé du Père éternel, il fait qu'elles soient ses enfants de prédilection ; s'il a toute puissance au Ciel et sur la terre, comme Roi de l'univers, il les appelle à la couronne et les fait régner avec lui. Il y a plus encore, âmes religieuses, Jésus-Christ même est à vous ! Oh ! approfondissez donc, si vous le pouvez, un tel mystère d'amour, et n'y soyez point insensibles !

Enfin, le dernier devoir d'un époux, c'est de tenir compagnie à son épouse, et de lui procurer toute la consolation, toute la joie qu'elle peut raisonnablement attendre de son affection. Mais ici qui pourrait essayer d'expliquer les délices ineffables que Jésus-Christ fait goûter, aux âmes innocentes et généreuses, dans l'oraison, dans la sainte Communion, et quand, dans le cours de leurs occupations, il leur donne le sentiment intime de sa divine présence ? Qui pourrait surtout donner une idée de celles qu'il leur réserve dans la gloire ? Il faut, pour en comprendre quelque chose, des cœurs bien purs, profondément humbles et détachés de tout ce qui n'est pas Dieu. Travaillons avec courage et persévérance à l'acquisition de ces vertus, non pour obtenir de Jésus des consolations, des privilèges sensibles : ce serait un manque d'humilité, une recherche de notre propre satisfaction, et cette disposition ne serait pas de nature à

nous obtenir les faveurs de l'Epoux. N'ayons en vue que de lui plaire ; sollicitons de son amour la grâce de lui être intimement unies, lors même qu'il semble s'éloigner de nous. Si nous nous oublions constamment pour ne penser qu'à son honneur et à son service, soyons persuadées qu'il accomplira à notre égard la promesse qu'il fit à la séraphique Thérèse, et qu'il s'occupera plus que nous ne pouvons nous l'imaginer de notre bonheur et de nos véritables intérêts.

Colloque.—O mon Jésus, que la pensée de vos soins tout remplis d'amour à notre égard, est douce à mon cœur ! Oh ! oui, il m'est bon de repasser en votre présence tous les bienfaits signalés dont je suis l'objet. Faites qu'ils soient constamment présents à la mémoire de mon cœur, afin que je vous en témoigne ma vive reconnaissance, par le soin que je prendrai de remplir mes saints engagements avec une fidélité soutenue. O doux Jésus, adorable protecteur de vos épouses, soyez mon unique refuge dans toutes mes peines, mes troubles et mes ennuis. Ne vous éloignez pas de mon âme, quoiqu'elle ait été si indifférente, si infidèle ! Vous m'avez toujours assistée jusqu'ici par votre miséricorde, ne me délaissez pas, car je suis faible, la moindre tentation m'abat, les plus petites difficultés me déconcertent. Ma force est en vous seul, et toute ma consolation et mon espoir est de

penser que vous veillez sur moi, et que jamais vous ne m'abandonnerez.

RÉSOLUTIONS.—Nous entretenir dans la pensée des bienfaits de Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL.—Mon Bien-Aimé est tout à moi, et moi, je suis toute à Lui.

VIII MÉDITATION.

L'amour, principal devoir de l'âme religieuse envers Jésus-Christ, renferme toutes les vertus par lesquelles elle doit reconnaître ses bienfaits.

Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. (Col ; 3.)

I. PRÉLUDE.—Comme à la méditation précédente.

II. PRÉLUDE.—Bon Maître, il est bien juste que j'apporte une correspondance toute spéciale à vos bienfaits ; daignez donc me donner l'intelligence de mes devoirs envers vous, afin que j'embrasse généreusement la pratique des vertus qui doivent caractériser vos épouses.

I. POINT.—La Religieuse, qui aime véritablement Jésus-Christ, doit pratiquer l'humilité.

Entre les devoirs de l'âme religieuse envers le divin Epoux, l'amour tient le premier

rang, et même, on peut dire qu'il renferme tous les autres. "Aimez, a dit Saint Augustin, et faites ce que vous voulez." Que ne pouvons-nous entrer dans le sens profond de de ces paroles, et surtout en goûter la pratique ! Eh quoi ! doit-il donc nous être si difficile d'aimer de toutes nos forces Celui qui est l'amour même, et qui ne cesse de nous donner des preuves de son excessive charité. Aimons donc Jésus, non pas seulement en paroles, mais en réalité. L'amour, nous dit l'*Imitation*, est pieux, ...il est humble, il fait bonne garde à tous les sens. "Celui qui n'est pas disposé à souffrir toutes choses et à se conformer entièrement à la volonté du Bien-Aimé, ne mérite pas le nom d'amant." O mon âme, bien souvent tu as lu ces paroles ; mais les as-tu comprises ? en as-tu goûté la la pratique ? Humilité profonde, mortification intérieure et extérieure, amour de la souffrance, telles sont les vertus principales que produit l'amour, et qui réciproquement le fortifient et le développent. En effet, comment aimer Jésus véritablement et conserver, de propos délibéré, dans son âme, le retour de l'amour-propre ? Le véritable amour ne veut de gloire que pour le Bien-Aimé, il nous découvre notre misère profonde, et nous rend comme impossible la moindre complaisance en nous-mêmes. Pouvez-vous, âmes religieuses, voir votre divin Epoux naître, vivre et

mourir dans l'abjection, faires ses délices des mépris, des opprobres les plus révoltants, et rechercher, pour votre part, l'estime des créatures, les distinctions honorables ! Pouvez-vous ne pas consentir à être humiliées, comptées pour rien ! Interrogeons notre cœur, et voyons ce qu'il nous répond ? Hélas ! si nous y trouvons encore tant d'éloignement pour tout ce qui nous abaisse, tant de soulèvements intérieurs, quand nous sommes averties, réprimandées ; quand nous voyons que d'autres l'emportent sur nous, pour la capacité, les talents ; quand il nous semble qu'on nous oublie, qu'on a pour nous ni déférence, ni estime, qu'on ne nous témoigne aucune confiance, reconnaissons-le bien sincèrement, c'est que notre pauvre cœur au lieu d'être rempli de l'amour de Jésus, n'est préoccupé que de soi. N'est-il donc pas évident que, pour le ramener à son centre divin, il faut qu'il aime le divin Epoux et qu'il mette son bonheur à lui ressembler. O mon âme, il est temps, plus que temps, d'entrer dans la voie d'une sincère humilité. Quelle raison ai-je de rester dans mon orgueil, puisque je n'ai en propre que la faiblesse et le mal. N'est-ce pas folie de vouloir m'approprier l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu ? Je comprends, la moindre pensée volontaire de vanité est un vol que je fais à la Majesté infinie, à qui toute gloire appartient ! Voudrais-je encore

me rendre coupable de cette faute ? O bon Jésus, ne le permettez pas. Il faut d'ailleurs que vous en soyez bien persuadées, âmes religieuses, sans l'humilité, jamais vous ne parviendrez à la pratique parfaite de vos vœux de pauvreté et d'obéissance ; car, être véritablement pauvre ce n'est pas seulement être détaché des biens matériels, mais c'est encore avoir quitté toute estime de soi-même : c'est surtout de cette pauvreté spirituelle que notre Seigneur a dit : " Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux est à eux." De même, pour mettre en pratique l'obéissance de jugement, l'humilité est indispensable. Si vous bannissez de votre âme toute estime de vos idées propres, il ne vous sera pas difficile de soumettre votre manière de voir et de juger à celle de vos Supérieurs. Mais on n'arrive pas à ce point, avec un cœur peu fervent ; supplions donc instamment Notre-Seigneur de vouloir bien embraser nos âmes du feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre, afin que chaque jour nous croissions dans les sentiments et la pratique d'une véritable et profonde humilité.

II. Point. — La Religieuse qui aime véritablement Jésus-Christ, pratique la mortifica- intérieure et extérieure.

Ce qui empêche les personnes religieuses d'avancer dans la vie spirituelle, ce qui oc-

casionne les mille transgressions qu'elles se permettent, c'est le peu de soin qu'elles apportent à réprimer toutes les tendances d'une nature qui cherche constamment à se satisfaire. Il est bien peu d'âmes qui se décident généreusement à faire un usage constant du glaive de la mortification ; et si parfois, elles s'en servent, c'est avec une précaution extrême, afin de ne point blesser au vif le vieil homme. Ne faut-il pas qu'un Directeur, qu'une Supérieure réveille de temps en temps notre ardeur sur ce point, sans quoi nous mettons bas les armes, et nous laissons notre ennemi reprendre ses forces ; de là que d'infractions à la Règle ! que de manquements même à nos plus saintes obligations ! Si donc, nous voulons être fidèles, nous devons mortifier nos sens, notre imagination, notre cœur, notre volonté, non seulement une fois, ou de temps en temps, mais toujours et de toutes manières. Pourrions-nous reculer devant ce combat perpétuel quand nous avons promis d'être uniquement à Jésus-Christ ? Ne comprenons-nous pas que tout ce que nous accordons à notre sensualité, aux vaines préoccupations de notre esprit, aux désirs purement naturels de notre cœur, nous le refusons au divin Epoux. Est-ce l'aimer véritablement que de mettre quelque réserve dans la victime que nous lui avons offerte ? Voyons avec quel soin extrême les Saints se refusaient toute espèce de contentement hu-

main ; loin de rechercher, comme nous le faisons souvent, et sous de spécieux prétextes, ce qui aurait pu flatter leurs sens, ils mettaient leurs délices à les mortifier. Sachons-le bien, la trop grande liberté que nous accordons à nos sens, c'est là un très grand obstacle aux lumières et aux consolations célestes. Toutefois pour recevoir pleinement en nous le règne du divin amour, la mortification extérieure ne suffit pas ; il faut encore mortifier notre esprit, et lui interdire absolument toutes les pensées inutiles, dont il s'entretient si souvent ; il faut mortifier notre imagination, en ne lui permettant pas de nous représenter mille vaines images, qui nous détournent de l'attention que nous devons apporter à l'accomplissement de nos devoirs ordinaires et de nos exercices religieux. Il faut surtout mortifier notre cœur, en le détachant complètement de ce qui n'est pas Dieu. Voilà votre tâche, âmes religieuses, si vous voulez vous acquitter de vos devoirs envers Jésus-Christ, comme il remplit à votre égard ceux d'un Epoux fidèle. Reconnaissez-le donc, pour arriver à cette mortification parfaite, qui s'interdit toute satisfaction qui n'est pas Dieu, et qui même ne s'attache point à la douceur des consolations célestes, il faut aimer véritablement : sans l'amour divin, la pratique de la mortification, comme celle de l'humilité, est impossible ; avec une

charité languissante, ces deux vertus présentent mille difficultés qui déconcertent ; mais avec l'amour actif et généreux, elles deviennent, avec la croix, les vraies délices de l'âme. Ecoutons saint Jean de la Croix s'écrier avec un amoureux transport : Souffrir et être méprisé ! C'est qu'il avait compris qu'aimer Jésus, c'est s'attacher à le suivre dans les saintes voies de l'abnégation, de l'abaissement, de la souffrance. Demandons bien à Jésus l'intelligence de cette vérité, et surtout sollicitons-en l'amour et la pratique.

Colloque.—Bon Jésus, divin Epoux de mon âme, c'est dès aujourd'hui, dès cet instant, que je veux commencer à m'acquitter envers vous de ces devoirs intimes que j'ai contractés au jour de ma Profession religieuse. Déjà, je vous ai promis de me renouveler dans la fidelité à mes engagements ; mais, votre grâce me le fait comprendre, je ne les accomplirai dans toute leur étendue, qu'autant que je serai humble, mortifiée, amie de votre Croix. Bon Maître, la pratique de ces vertus paraît bien difficile à ma pauvre nature ! Souvent j'ai essayé de mettre la main à l'œuvre ; mais bientôt mon orgueil et ma lâcheté ont repris le dessus. Oh ! je vous en prie, qu'il n'en soit plus ainsi ; donnez-moi un cœur tout brûlant de votre amour, afin que ce feu sacré consume en moi tout ce qu'il y a de vanité et de recherche de la nature.

Si j'avais pour vous, bon Maître, les sentiments d'une véritable épouse, je voudrais que toute gloire vous fût rapportée, et je ne désirerais pour moi que la confusion et le mépris ; la mortification intérieure et extérieure ferait mes délices et le signal de la souffrance serait pour moi celui d'une jouissance véritable. Faites donc qu'il en soit ainsi, ô bon Maître, afin que je réponde autant qu'il est en moi à l'amour que vous me témoignez. Marie, ma bonne Mère, obtenez-moi cette grâce de votre divin Fils.

Résolutions.—Lorsque la pratique de l'humilité ou de la mortification m'offrira quelque difficulté, j'appellerai à mon aide l'amour divin, afin de vaincre plus efficacement ma nature.

Bouquet spirituel. —Divin Jésus, embrasez-moi du feu sacré de votre divin amour !

IX MÉDITATION.

Avec quelle perfection les âmes religieuses doivent accomplir leurs vœux.

Souvenez-vous des vœux que vous avez faits au Seigneur. (Ps. 49.)

I. Prélude.—Se représenter, dans le Très-Saint Sacrement, l'adorable Jésus nous découvrant son divin Cœur, et nous invitant à nous unir à lui et à renouveler nos saints engagements avec une générosité parfaite.

II. Prélude.—Bon Jésus, qui vous donnez tout à moi dans le Sacrement de votre amour, faites que je me donne aussi tout à vous, par une fidélité entière à accomplir mes saints vœux jusqu'au dernier soupir de ma vie.

I. Point.—Avec quelle perfection, nous devons accomplir notre vœu de pauvreté.

Le dénuement total qu'a pratiqué notre divin Sauveur, depuis l'instant où il prit naissance dans la crêche, jusqu'à celui où il expira sur la croix, est une preuve évidente de son amour extrême pour la pauvreté. Pourrions-nous voir notre divin Epoux, notre Modèle, notre Dieu être pauvre dans sa nourriture, pauvre dans son vêtement, pauvre dans son logement, sans nous sentir pénétrée de l'estime que mérite cette vertu, et sans nous appliquer, avec une nouvelle ardeur, à la pratiquer aussi parfaitement que le demandent nos Constitutions ? En me consacrant à Dieu, je me suis engagée à tendre de toutes mes forces à la Perfection religieuse : l'Institut, qui m'a fait la grâce de m'admettre dans son sein, ne m'engage pas seulement à être

pauvre et détachée de tout, il demande encore que, chérissant la pauvreté comme ma mère, je lui donne, en toute occasion, des marques de mon estime, et que j'aime à en subir les conséquences dans toutes les circonstances de ma vie. Si pour la gloire du divin Maître et le salut des âmes, les différentes positions que je suis dans le cas d'occuper, m'obligent à sacrifier les dehors d'une vertu si précieuse, je suis invitée à me plaindre aux pieds du Seigneur de cette nécessité, et à faire croître chaque jour de plus en plus dans mon cœur l'amour de l'abjection, de l'humiliation et de la pauvreté.... Ai-je été fidèle jusqu'à présent à entrer dans l'esprit de ma vocation concernant la pauvreté? me conformé-je à tout ce que la Règle prescrit sur ce point? Quelles résolutions dois-je prendre, en ce jour de renouvellement, sur les sentiments et la pratique de la sainte pauvreté?

II. Point. —Avec quelle perfection, je dois accomplir le vœu de chasteté.

Les Religieuses vouées à l'enseignement ou au soin des malades étant placées comme en spectacle aux yeux du monde, doivent se rendre recommandables par la pureté de leur vie. Oh! que de bien produit l'exemple si édifiant de la chasteté parfaite! Je dois donc m'efforcer de le donner, par une vigilance continuelle sur mes sens et sur la pureté de mon esprit et de mon cœur, en m'efforçant d'imi-

ter celles des anges et même celle de Jésus, autant que cela m'est possible, avec sa grâce. Quelle douce et glorieuse obligation ! St. Bernard dit que la pauvreté étant ce que la terre possède de plus précieux, le Fils de Dieu est venu la chercher dans le fond de notre misère ; mais qu'en échange, il nous a apporté la chasteté, le plus riche trésor du Ciel. Cette vertu si belle, Jésus me l'a donnée comme le gage de son alliance : c'est la robe nuptiale dont il m'a revêtue au jour de mes fiançailles, et que je dois porter sans tache au festin des noces éternelles. Mais, pour en conserver toute la blancheur, je dois veiller avec soin sur mes sens, sur mes pensées et sur mon cœur, pratiquer la mortification, me défier continuellement de moi-même et prier sans cesse. Telles sont les obligations renfermées dans l'accomplissement du saint vœu que je vais renouveler sous les auspices de Marie et Joseph.

III. Point.—Avec quelle perfection, je dois accomplir le vœu d'obéissance.

Ce ne sera pas seulement sous la protection de Marie et Joseph que je renouvellerai mon vœu d'obéissance, mais ce sera en les prenant pour modèle de cette vertu, qu'ils ont pratiquée si parfaitement pendant toute leur vie. Je dois comme mes saints modèles professer une docilité parfaite à la conduite du Seigneur et une soumission entière envers ceux qui

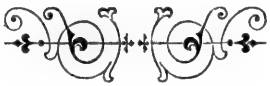
tiennent sa place. Mon obéissance doit être toute de foi et d'amour ; elle ne doit voir, dans mes supérieures et dans leurs déléguées, que les instruments et les organes de la volonté de mon Dieu ; elle doit honorer Jésus-Christ dans leur personne, recevoir avec un souverain respect leurs commandements et leurs conseils, et s'empresser de les exécuter avec une parfaite soumission d'esprit et de cœur. Je vais renouveler avec joie et amour le don que j'ai fait au Seigneur de ma volonté ; je la lui abandonnerai sans réserve, ne voulant plus d'autre guide que la volonté de mes supérieures pour disposer de moi selon le bon plaisir de Dieu. J'accompagnerai cette rénovation du repentir sincère de mes infidélités et du ferme propos de me renouveler entièrement sur ce point si essentiel de mes obligations.

Colloque.—Que vous rendrai-je, ô mon Sauveur, pour le bienfait signalé de ma vocation et des grâces sans nombre qui y sont attachées ! Que je serais heureuse si, en vous renouvelant la consécration de tout moi-même, je pouvais vous offrir une fidélité parfaite à mes saints engagements ! Mais, hélas ! que de fautes n'ai-je pas à me reprocher, et pour lesquelles je vous demande mille fois pardon, ô bon Maître ! je vous promets de les éviter avec soin et de remplir avec amour et ponctualité, les promesses sacrées que je vais bientôt renouveler à vos pieds. Puissent-elles,

ô divin Epoux, vous être agréables et procurer votre gloire, en me rendant digne du beau titre dont vous daignez m'honorer ! Oh ! de grâce, versez sur ma nouvelle consécration vos bénédictions les plus abondantes ; qu'elles la vivifient et lui fassent produire des fruits de sainteté et de perfection !

Résolutions.—Je passerai ce jour dans le recueillement et l'esprit de prière, afin d'obtenir de Dieu des grâces fortes et puissantes, pour me renouveler d'une manière efficace et persévérante à son service.

Bouquet spirituel.—*Seigneur, vous avez brisé mes liens : je vous offrirai une hostie de louanges.*



MÉDITATION

POUR LE

JOUR ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE EN RELIGION.

Ce grand jour me présente trois réflexions bien capables de m'occuper devant Dieu.

I. Point.—Pourquoi suis-je entrée dans ce saint état ?

Dieu m'y a appelée par une grâce bien spéciale pour me sauver. J'y suis venue dans l'intention de me sanctifier, bien résolue d'être fidèle à ma vocation, de remplir exactement les devoirs de mon état. Cette sainte maison m'a ouvert son sein pour me recevoir dans l'intention que j'augmenterais le mérite encore plus que le nombre de celles qui la composent. Telles étaient les vues de Dieu, tels étaient mes sentiments, telles étaient sur moi les espérances de cette maison ; rien ne me paraissait alors difficile, tout me semblait doux et léger. Jour heureux ! saintes dispositions ! pourquoi ne vous êtes-vous pas constamment soutenues ? Qui me donnera d'être encore dans les sentiments généreux où j'étais alors !

II. Point.—Qu'ai-je fait depuis que je suis entrée dans ce saint état ?

Suis-je entrée dans les vues de Dieu ? Ai-je rempli ses desseins sur moi ? Ai-je suivi les sentiments dont j'étais animée ? Ai-je répondu aux espérances que l'on avait conçues ? Depuis tant d'années que j'y suis, qu'ai-je fait pour Dieu ? Quelles vertus ai-je pratiquées ? quels vices ai-je corrigés ? quels sacrifices ai je faits ? quelles victoires ai-je remportées sur moi-même ? Suis-je bien avancée dans les voies de Dieu où je devrais marcher avec tant de courage ?.... Cependant que de grâces n'ai-je pas reçues ? ces grâces, quels fruits ont-elles produits en moi ? Beaucoup de dé-

sirs et peu de fruits, beaucoup de projets et peu d'effets, beaucoup d'incitations de la part de Dieu et peu de correspondance de la mienne. Si je n'y prends garde, toute ma vie se passera ainsi, et je me trouverai à la fin de ma course aussi tiède, aussi négligente, aussi languissante que je le suis à présent ; peut-être moins fidèle moins généreuse que je ne l'étais lorsque j'entrai en religion. Quelle honte ! quel sujet de crainte et de condamnation !

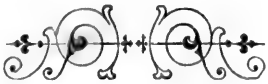
III. Point.—De quelle importance est-il donc pour moi de me rappeler mes premiers sentiments ?

Oui, mon Dieu, je le comprends, il est temps, il est d'une nécessité absolue pour moi de rentrer sérieusement en moi-même et de me renouveler dans la sainteté de mes résolutions et de mes premières dispositions.

Mon Dieu, je les renouvelle en votre présence et voici dans quel esprit et dans quels sentiments : 1o Je les renouvelle en esprit de reconnaissance pour la grâce infinie que vous m'avez faite. 2o Je les renouvelle en esprit de pénitence pour les fautes et les infidélités que j'ai commises. 3o Je les renouvelle en esprit de fidélité pour y être plus exacte et plus constante à l'avenir.

Daignez encore agréer mon hommage, soutenez-moi dans mes saintes dispositions, recevez-moi encore au nombre de vos fidèles ser-

vantes ; votre cœur n'est point fermé à ma voix, puisque vous ouvrez encore le mien à la douleur et au repentir. Vierge sainte, ma Mère, obtenez-moi la grâce d'une entière conversion, d'un saint avancement dans le bien, d'une heureuse persévérance durant la vie et surtout accordez-moi votre puissante et consolante protection à la mort.



MÉDITATION

POUR

L'ANNIVERSAIRE DE SA PROFESSION.

I. Point.—Il y a tant d'années que par une profession solennelle je suis à Dieu....

C'est à pareil jour....que j'eus le bonheur de me consacrer à lui : qu'ai-je fait, ou qu'ai-je dû faire par ma profession ? Je me suis consacrée à Dieu sans réserve, pour être à lui tous les jours de ma vie, dans un état saint. Consécration de mon esprit pour ne penser

qu'à lui, ne m'occuper que de lui, me débarrassant des choses temporelles et périssables ; consécration de mon cœur pour n'aimer que lui, ne m'attacher qu'à lui, n'avoir plus d'inclinations, d'affections, de sentiments que pour lui ; consécration de mon corps et de mes sens pour en faire autant de victimes sans cesse immolées à sa gloire et à son amour ; consécration de mon âme et de tout moi-même pour être au nombre de ses fidèles épouses, uniquement dévouées à son saint service, imitant sur la terre les anges du ciel. Telle a été ma vue, tels ont été mes sentiments en me donnant à Dieu ; je connus alors toute l'étendue de mes devoirs et j'en promis le fidèle accomplissement.

II. Point.—Comment ai-je rempli mes engagements ?

C'est ici, ô mon Dieu, que je dois entrer en jugement avec moi et me juger sur mes obligations solennellement contractées. Suis-je en effet une victime entièrement consacrée à Dieu ? Suis-je une digne et fidèle épouse de Jésus-Christ ? Mon esprit ne s'occupe-t-il que de lui et de ses grandeurs ? Mon cœur n'est-il attaché qu'à lui et à ses amabilités infinies ? Mon corps et mes sens sont-ils entièrement immolés en holocauste parfait ? Suis-je effectivement morte au monde, à moi-même et à tout ? N'ai-je vécu que de la vie des anges et de Jésus-Christ même ?

Est-ce lui seul qui a vécu en moi, qui a animé de son esprit toute ma conduite ? Que suis-je devant lui et de quel œil me regarde-t-il.

III. Point.—Mon Dieu, céleste époux de mon âme, je ne puis répondre que par mes regrets, mes soupirs et mes larmes.

Pourrais-je voir sans gémir, sans être alarmée, combien je suis éloignée de la sainteté de mon état, des vues que je m'étais proposées, de la perfection où je devais aspirer. J'ai fait une profession solennelle dans la religion, je suis encore novice dans la vertu.

O jour heureux ! où je pris mes engagements ! si j'en avais constamment rempli toute l'étendue ! Je ne me repens pas de les avoir pris, toute ma douleur est de les avoir négligés. Vous m'y appeliez....j'ai lieu de croire que je me serais perdue dans le monde. Serais-je venue faire un naufrage plus triste et plus funeste dans la religion ? Non, mon Dieu, vous me donnez encore le temps de revenir et de tout réparer. Je vais commencer comme si je n'avais encore rien fait. Une vie nouvelle sera pour moi une nouvelle profession ; les nouvelles grâces que vous daignerez encore m'accorder me soutiendront dans mes saintes résolutions, et malgré mes infidélités passées, j'espère encore un jour être au nombre de vos fidèles épouses ; dès ce moment, je commence pour ne finir

qu'à la mort ; je ne dois jamais oublier que je suis engagée à Dieu par des vœux bien sacrés, bien précieux qui doivent m'unir à lui pour toujours, l'éternité même ne fera que les resserrer.

CONSIDÉRATIONS.

Sur le bon emploi du temps.

Observation.—Pour faire les considérations avec fruit, il faut observer quatre choses : 1o Considérer combien l'action qui est prescrite ou conseillée est bonne, juste et sainte en elle-même. 2o Considérer ensuite combien il nous est avantageux de la faire. 3o Examiner comment jusqu'à présent nous l'avons faite ; si à cet égard nous n'avons rien à nous reprocher, en remercier le Seigneur ; dans le cas contraire nous exciter au repentir et demander pardon à Dieu. 4o Nous proposer à faire parfaitement à l'avenir l'action dont il s'agit, et pour cela supplier le Seigneur de nous accorder le secours de sa grâce.

Il y a cette différence entre la considération et la méditation, que dans la méditation l'âme trouve de puissants motifs et forme le

désir de travailler à la réforme de sa vie, et que la considération lui montre et lui fait pour ainsi dire toucher du doigt ce qu'elle doit faire ou éviter pour atteindre ce but.

1o Il faut se rappeler d'abord que Dieu a sur nos cœurs, sur tous les moments de notre vie et sur toutes nos actions, les droits les plus incontestables, comme notre Créateur, notre Roi, notre Seigneur, notre Maître, notre Rédempteur, etc. Nous ne pouvons pas plus qu'un serviteur et un esclave, et moins encore, disposer à volonté ni de notre temps ni de quoi que ce soit qui puisse nous appartenir, mais en tout cela il faut nous conduire et nous régler selon son bon plaisir et selon les lois qu'il nous a prescrites.

2o Il faut éviter avec grand soin l'oisiveté et la perte du temps, et nous rappeler que nous devons rendre compte à Dieu de tous les moments de notre vie. Pour nous donner une grande aversion de l'oisiveté, le Seigneur nous montre dans l'Ecriture par trois exemples remarquables, avec quelle sévérité il la punit. Il jette dans les abîmes le serviteur inutile, il coupe l'arbre stérile et le jette au feu ; il maudit, selon l'Apôtre St. Paul, la terre qui ne produit rien. C'est ainsi qu'il traite les personnes qui vivent dans l'oisiveté.

3o Pour nous inspirer encore plus d'horreur de la perte du temps, l'Esprit-Saint nous apprend qu'elle est la source d'un grand nombre

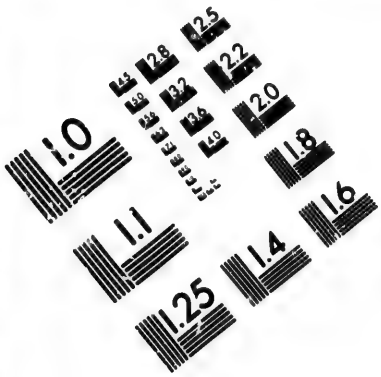
de péchés, qu'elle a été un des principaux dérèglements de Sodome, et la cause des crimes infâmes et de la malheureuse destruction de cette ville. Il n'y a pas d'abomination qu'elle ne soit capable de nous faire commettre, ni de châtiment qu'elle ne puisse attirer sur nous. Combien de grands hommes, qui après avoir évité beaucoup d'écueils, ont fait naufrage à celui-ci ! C'est ainsi que David, Samson et Salomon, après avoir été des modèles tant qu'ils se sont appliqués au travail, se sont malheureusement pervertis dans l'oisiveté. Mais une vie laborieuse est un puissant préservatif contre le péché. "Le démon ne pourra vous tenter, dit St. Jérôme, s'il vous trouve toujours occupé."

4o. Il est essentiel de remarquer que non seulement on perd le temps quand on le passe à ne rien faire, mais encore lorsqu'on fait des actions indifférentes par elles-mêmes sans les rapporter à Dieu ; comme sont les repas, le sommeil, les conversations, les visites et même les délassements et autres actions semblables, où l'on n'aurait que des vues humaines et purement naturelles. En second lieu lorsqu'on fait de bonnes choses, mais que Dieu ne demande pas de nous, comme ferait une religieuse qui, au lieu de remplir les devoirs de son emploi, passerait une grande partie de son temps à demeurer dans une église pour satisfaire sa dévotion.

5o. Parmi toutes les actions que nous pouvons ou que nous devons faire, les exercices de piété tiennent sans contredit le premier rang, puisqu'ils ont en même temps pour objet immédiat et la gloire qui est due à Dieu et notre salut éternel. Il ne faut donc manquer aucun jour de les faire exactement, on doit y donner le temps convenable pour les bien faire ; lorsqu'on en aura été empêchée par quelque occupation indispensable, il faut y suppléer le plus tôt possible, comme l'on ne manque pas de le faire lorsqu'on a été empêchée de prendre son repas à l'heure ordinaire.

6o. L'oraison mentale est de tous les exercices de piété le plus important et le plus nécessaire, car c'est dans l'oraison que nous apprenons à bien faire nos autres actions et surtout à recevoir les sacrements avec de bonnes dispositions. Il ne faut donc passer aucun jour sans donner quelque temps à ce saint exercice, et pour mieux en assurer le fruit, on observera fidèlement la méthode qu'on a apprise au noviciat.

7o. A l'oraison, il faut joindre avec la plus grande exactitude la pratique de l'examen particulier selon la méthode prescrite. Il ne faut pas omettre les autres pratiques de piété, telles que l'assistance à la Ste. Messe, la visite au St. Sacrement, la récitation du chapelet, la lecture spirituelle, etc.



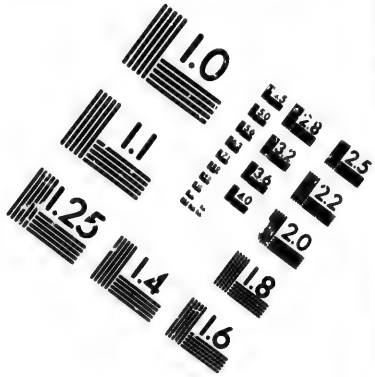
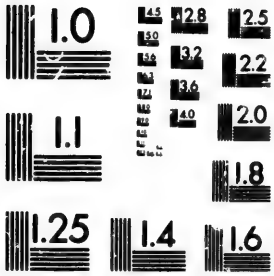
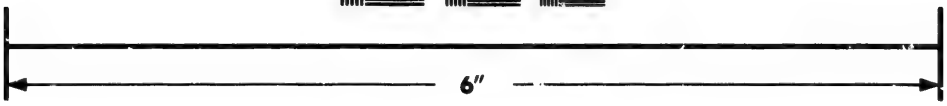
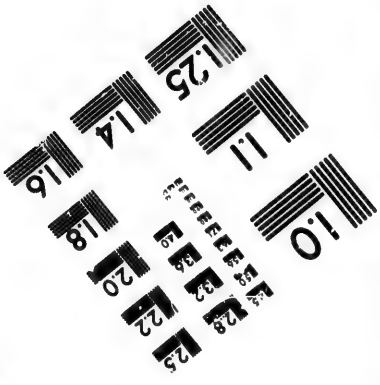


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

80. Après les exercices spirituels, les actions qui sont d'une plus stricte obligation, sont celles qui ont pour objet les devoirs de notre état ou de l'emploi dont nous sommes chargées, on ne doit pas plus s'en dispenser que des exercices de piété, parce qu'elles sont généralement commandées par la raison, par le zèle et par la loi de Dieu. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, dit le Sauveur ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là entrera dans le royaume des cieux. (Mathieu, ch. 7, ver. 21).

Sur le Sacrement de Pénitence.

Quelque application que l'on donne aux exercices de la retraite, on ne pourra en retirer aucun avantage solide si l'on n'a pas la conscience en bon état. Beaucoup de personnes pourraient à cet égard se trouver dans une funeste illusion. Pour éviter ce malheur et pour avoir d'ailleurs une règle sûre de conduite dans une affaire si importante, considérez avec une grande attention, quels sont, par rapport au Sacrement de Pénitence, les devoirs d'un chrétien et les conditions néces-

saires pour recevoir l'absolution de ses péchés. Ces obligations se rapportent aux points suivants, savoir : l'examen de conscience, la confession, la contrition et la pénitence sacramentelle.

I. Examen.—Il faut observer que souvent on se fait illusion principalement à l'égard de trois obligations qui sont d'une grande importance, savoir : les devoirs d'état, l'emploi du temps, et le soin de bannir de son cœur toutes sortes de pensées contre la charité et contre l'obéissance. Votre examen à cet égard n'a-t-il pas été superficiel ? Etes-vous toujours entrée dans le fond de votre âme pour en bien connaître la corruption ? N'y auriez-vous pas trouvé des sentiments de haine et d'aversion que vous n'auriez pas déclarés sous le spécieux prétexte que vous ne voulez vous venger de qui que ce soit ? Que de susceptibilités ! que de murmures contre les supérieurs ! Que de mauvaises humeurs entretenues contre vos Sœurs !

Avez-vous bien examiné s'il ne vous arrive pas de donner mauvais exemple de quelque manière et surtout par la médisance, les railleries piquantes, les plaintes, par des amitiés particulières, par des préférences données à quelqu'une de vos Sœurs, par un défaut d'exactitude.

2. Confession.—Avez-vous considéré Jésus-Christ dans la personne de votre confes-

seur ? Pouvez-vous, sans vous flatter, vous rendre témoignage d'avoir toujours déclaré vos péchés avec franchise et sincérité ? Avez-vous fait connaître les différentes espèces de péchés que vous avez commis, leur nombre, les circonstances que vous soupçonniez, avec raison, devoir être manifestées. La crainte de l'humiliation, une fausse honte, ou quelque autre prétexte ne vous auraient-ils pas fermé la bouche ? Ne vous êtes-vous pas exprimée de manière que votre confesseur ne pût connaître la grièveté de certaines fautes que vous aviez plus de peine à avouer ? Si vous avez à ce sujet des doutes fondés, vous devez comprendre qu'il est pour vous de la plus haute importance de les éclaircir, de revenir sur ces confessions et sur celles qui les ont suivies. Avec de la bonne volonté, une confession générale d'une ou de quelques années peut se faire en peu de temps et aisément. Vous devez compter que vous serez aidée par votre confesseur, puisque c'est son devoir de le faire. Voyez ce que vous serez bien aise au moment de la mort d'avoir fait aujourd'hui. Quel sujet de consolation pour vous, pendant votre vie, et surtout à votre dernière heure, si pendant cette retraite, vous avez autant qu'il est en vous mis en bon état les affaires de votre conscience.

3. Contrition.—Ne vous êtes-vous pas bornée à prononcer les formules que l'on

trouve dans les livres, ou que vous saviez par cœur, sans être bien pénétrée des motifs qui servent à faire naître en vous la contrition, tels que la laideur du péché considéré en lui-même, le tort qu'il fait à l'âme, l'injure qu'il fait à Dieu, la passion de Jésus-Christ qu'il renouvelle, son opposition avec l'amour que vous devez à Dieu et à la reconnaissance qu'il a droit d'attendre de vous, par les bienfaits innombrables dont il ne cesse de vous combler. Le défaut d'amendement, les rechutes fréquentes dans le péché, ne doivent-ils pas vous faire craindre que vous n'ayez pas apporté au sacrement de pénitence, une véritable contrition ? S'il en était ainsi, jugez dans quel état déplorable vous êtes maintenant aux yeux de Dieu, de votre bon ange et des saints.

4. Pénitence sacramentelle.—Ne vous est-il pas arrivé, après avoir reçu le bienfait de l'absolution, de différer d'accomplir votre pénitence ? Ne l'avez-vous pas tronquée quelquefois ? Ne l'avez-vous pas faite seulement pas manière d'acquit et sans aucun sentiment de contrition, ou bien ne l'auriez-vous pas entièrement omise ? Souvenez-vous que ce point est d'une grande importance, puisqu'il s'agit d'une partie intégrante du sacrement.

Après la confession, écoutez avec attention les avis du confesseur. Actions de grâces ;

soin ensuite de conserver les fruits précieux de l'absolution par une plus grande vigilance sur vous-même.

Manière de bien faire les actions ordinaires de la journée.

Bien faire les actions ordinaires de la journée est un moyen aisé de sanctification, à la portée du plus faible comme du plus fort, du pauvre comme du riche, de celui qui est malade comme de celui qui est en santé ; c'est pour tous une source intarissable de mérites et de grâces. Bien faire ses actions, c'est encore comme on peut le voir, travailler à sa fin dernière ; c'est faire un bon usage des créatures que Dieu nous a données comme un moyen d'y parvenir. Notre-Seigneur faisait toutes ses actions avec tant de perfection qu'il a excité l'admiration de ceux qui en étaient témoins. St. Marc rapporte que malgré la défense qu'il leur en avait faite, on ne pouvait les empêcher de s'écrier : *Il a bien fait toutes choses.*

L'apôtre St. Paul attachait tant d'importance à ce que les fidèles imitassent en cela le divin Modèle, qu'il est entré sur ce sujet dans

plusieurs détails ; il nous a fait voir qu'il n'est pas d'action si commune ni si petite qui ne puisse contribuer à la gloire de Dieu, et par conséquent à notre propre sanctification. " Soit que vous mangiez, dit-il, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la plus grande gloire de Dieu."

Il n'est donc rien de plus important que de bien faire les actions ordinaires de chaque jour, soit qu'elles aient pour objet les exercices de piété, soit enfin qu'elle regardent les besoins de la vie.

Première règle.—La première règle pour bien faire une action est d'éviter soigneusement tout ce qui peut la rendre tant soit peu vicieuse, soit dans l'intention, soit dans la manière de la faire, soit dans les circonstances qui l'accompagnent ; il faut donc en faisant une action quelconque ne commettre aucune faute de propos délibéré, quelque légère qu'elle paraisse, mais faire toujours beaucoup de cas des moindres choses, soit en bien, soit en mal. En bien, pour n'en omettre aucune, et en mal, pour éviter tout ce qui serait répréhensible.

Seconde règle —Ne rien faire par respect humain, c'est-à-dire, ni pour plaire aux hommes ni pour s'attirer leurs louanges et leur estime, et n'omettre aucune bonne action par la crainte de se voir exposée aux railleries des autres.

Troisième règle.—Ne pas agir par vanité, ni uniquement pour son propre intérêt temporel, ni pour aucune satisfaction purement naturelle, mais se proposer toujours une intention et une fin surnaturelles, lors même qu'on est obligée d'accorder quelque chose à la nature.

Quatrième règle.—Dans toutes ses actions, se proposer toujours quelques-unes des intentions suivantes, savoir : agir pour la plus grande gloire de Dieu, et par reconnaissance de ses bienfaits, ou si la chose est pénible, la faire par esprit de pénitence, avec Notre-Seigneur souffrant, ou pour pratiquer la conformité à la volonté de Dieu. On peut encore offrir ses actions pour servir de préparation à la sainte communion, ou en action de grâces après l'avoir faite.

Cinquième règle.—On peut se servir de la formule suivante ou de toute autre semblable : C'est pour vous, Seigneur, que je fais cette action, c'est pour votre gloire, c'est pour votre amour, parce que c'est votre sainte volonté qui me la prescrit, c'est par reconnaissance pour vos bienfaits et en particulier pour....

Sixième règle.—Augmenter de plus en plus le nombre de ces offrandes et ne pas discontinuer cet exercice qu'on ne soit parvenue à faire ses actions comme si on n'avait aucun rapport avec les hommes, mais avec Dieu seul, et les faire de telle manière qu'on se sente

pénétrée, autant qu'il est possible, de l'amour de Dieu en les faisant, et que, mettant toute notre joie dans l'accomplissement de la volonté divine, il paraisse dans nos actions que ce soit moins nous qui agissons, que l'amour divin qui nous anime et qui règne en nous. Il est bon de remarquer ici, à l'avantage de cette sainte pratique, qu'en faisant ainsi on fait en même temps deux autres exercices très-utiles : le premier, est celui de la présence de Dieu, auquel sont attachés de si grands avantages, entre autres celui d'éviter dans nos actions les fautes les plus légères ; car qui oserait offenser Dieu en se rappelant qu'il est en sa présence ? Le second est celui de la prière continuelle, car offrir à Dieu toutes ses actions, n'est-ce pas prier en quelque sorte sans interruption, et accomplir ainsi le précepte que Jésus-Christ nous a fait lorsqu'il a dit : Il faut toujours prier et ne jamais se lasser.

Sur l'humilité.

L'humilité est une vertu qui, par la parfaite connaissance qu'elle nous donne de nous-mêmes, nous rend méprisables à nos

propres yeux et réprime ensuite le désir que nous avons naturellement d'être estimés, honorés et préférés aux autres. Jésus-Christ a prescrit souvent à ses apôtres la pratique de cette vertu, il n'a cessé durant toute sa vie de nous en donner les exemples les plus étonnants et les plus admirables. "Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur.—Si vous ne vous convertissez, dit-il encore, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." L'apôtre St. Paul dit de lui qu'il s'est humilié jusqu'à s'anéantir.

L'humilité, selon la doctrine des maîtres de la vie spirituelle, est le fondement et la base des autres vertus, elle en est la gardienne et le plus bel ornement. Rien n'est plus agréable à Dieu qu'une âme humble ; il exauce ses prières, il lui prodigue ses grâces. Il humilie les orgueilleux et leur résiste, mais il se plaît à élever les humbles et les comble de toutes sortes de faveurs.

Toutes sortes de raisons doivent nous porter à la pratique de l'humilité. Outre celles qui sont tirées de la doctrine de Jésus-Christ et de ses exemples, en voici d'autres qui sont bien propres à nous faire concevoir de nous-mêmes de plus bas sentiments : 1. Par le péché nous avons méprisé la majesté infinie de Dieu, digne d'une gloire infinie ; nous lui avons préféré une vile créature. Ce renver-

sement de l'ordre ne nous rend-il pas digne d'un souverain mépris ? 2. Un seul péché mortel peut suffire pour mériter l'enfer, et par conséquent pour attirer sur nous une confusion éternelle. Si Dieu avait permis que vous fussiez morte dans l'état du péché, vous seriez maintenant l'objet de la haine et du mépris de tous les saints et de Dieu même. 3. Vous êtes sûre d'avoir péché, et, quoique vous ne deviez pas manquer d'espérance, cependant vous n'êtes nullement assurée que Dieu vous ait pardonné ; si vous mouriez maintenant, vous ne savez quel serait votre sort. 4. Vous êtes dans une impuissance absolue de faire par vous-même aucun bien. "Sans moi, dit le Sauveur, vous ne pouvez rien, pas même avoir une bonne pensée." 5. Vous avez pour le mal une forte inclination et vous ne pouvez sans le secours de la grâce, résister à ce mauvais penchant. Quoi de plus humiliant ! 6. Vous faites peu de bien, et le peu que vous faites est bien souvent gâté par des retours d'amour-propre et par plusieurs imperfections. 7. Vous êtes inconstante dans vos bonnes résolutions, aujourd'hui fervente et courageuse, demain peut-être, vous serez tiède et dans l'abattement. 8. Mais le plus grand sujet d'humiliation que vous puissiez avoir, et en même temps le plus terrible, c'est d'être incertaine

si vous obtiendrez le don de la persévérance, quand bien même vous seriez assurée d'être maintenant en état de grâce. Il faut convenir que ces motifs d'humilité, si on les médite sérieusement, sont tous bien propres à rabattre notre orgueil et à nous faire concevoir de nous-mêmes de bas sentiments.

Voici maintenant de quelle manière nous pouvons nous exercer à la pratique de l'humilité : 1. Ne dire aucune parole qui tende à notre louange directement ou indirectement. 2. Ne pas prendre plaisir d'entendre ceux qui nous louent ; il faut au contraire saisir cette occasion pour nous mépriser de plus en plus, voyant que nous ne sommes pas telles qu'on nous croit ni que nous devrions être. 3. Etre bien aise d'entendre parler avantageusement des autres, et s'il arrive que, par un effet de notre amour-propre, nous en éprouvions quelque secret mouvement d'envie, en concevoir aussitôt de la confusion, et nous imposer, pour nous punir, quelque pénitence propre à nous humilier. 4. Ne rien faire et ne rien dire pour nous attirer l'estime des hommes, mais cacher avec soin tout ce qui pourrait donner de nous une idée avantageuse, comme nos bonnes œuvres, la faveur de quelque personne distinguée, etc. 5. Avouer avec franchise et sincérité les fautes que nous avons commises ; il faut surtout nous donner de garde de les rejeter sur les autres. 6. Renoncer fidèlement

à toute pensée de vaine gloire et d'orgueil, et nous rappeler alors tout ce qui serait propre à nous donner de la confusion, par exemple, le souvenir de nos péchés. 7. Préférer tous les autres à nous-mêmes, fussent-ils de grands pécheurs, par la pensée qu'ils peuvent se convertir et devenir même de grands saints, et selon la règle que St. Paul nous a donnée, regarder les autres comme s'ils étaient nos supérieurs, et les prévenir par des témoignages d'estime et d'honneur. 8. Recevoir de la main de Dieu tout ce qui peut nous humilier, non seulement avec patience et résignation, mais tâcher d'en concevoir du contentement et de la joie, en nous rappelant pour nous y engager que Notre-Seigneur Jésus-Christ a bien voulu pour l'amour de nous être l'opprobre des hommes et le mépris de la populace.

Charité envers le prochain.

"Tout le monde connaîtra que vous êtes du nombre de mes disciples, dit le Sauveur, si vous avez de la charité les uns pour les autres."

"La charité, dit St. Paul, est patiente, elle

est douce et bienfaisante, la charité n'est pas envieuse, elle n'est pas dédaigneuse, elle ne cherche pas ses propres intérêts, elle ne se pique ni ne s'aigrit de rien, elle ne pense pas le mal, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout, elle supporte tout."—Pour pratiquer la charité, il faut :

1. Ne se permettre aucune médisance même en matière légère, ne parler jamais des défauts du prochain sans nécessité, quelque légers qu'ils puissent être, quand même ils seraient connus ; à plus forte raison faut-il ne pas le faire lorsqu'il s'agit de fautes dont la publicité pourrait nuire à sa réputation.

2. Ne montrer de mépris pour personne, ni en sa présence ni en son absence. Faire en sorte, autant que cela dépend de nous, que chacun passe pour avoir du mérite et de la vertu.

3. Ne rapporter jamais à personne ce qu'un autre en aurait dit de mal ou de désobligeant.

4. Ne parler à personne d'un ton qui ressentirait l'orgueil ou la colère ou qui pourrait la mortifier.

5. Ne reprendre personne avec aigreur lors même que nous y sommes obligées par devoir, mais le faire toujours avec beaucoup de douceur et de modération, quelle que soit la faute qui aurait été commise.

6. Nous faire un devoir et un plaisir de rendre service à quiconque se trouve dans le besoin ou dans la peine, ne pas même at-

tendre qu'il réclame nos services, mais les offrir d'avance. S'il arrive que nous ne puissions accorder au prochain ce qu'il attend de nous, tâcher de compenser la peine d'un refus par des paroles obligeantes et par la politesse de nos procédés à son égard.

7. Ne nourrir volontairement dans notre cœur ni haine, ni aversion contre le prochain, éviter de lui en témoigner en aucune manière, ce qui arriverait, par exemple, si nous refusions de le secourir dans le besoin, ou si nous le faisions de mauvaise grâce, ou enfin si nous lui témoignions par nos paroles quelque secret ressentiment contre lui.

8. S'il arrive que nous soyons en butte à la haine ou à la persécution d'un ennemi, Notre-Seigneur nous prescrit à son égard quatre vertus d'obligation, que nous devons avec le secours de sa grâce, nous efforcer de pratiquer. 1o Ce divin Sauveur veut, qu'à son exemple, nous lui rendions le bien pour le mal ; ainsi au lieu de la haine qu'il nous porte, nous devons l'aimer sincèrement et lui en donner des preuves dans l'occasion. 2 Au lieu de lui rendre injure pour injure, Jésus-Christ veut que nous en parlions aussi avantageusement qu'il se peut, sans blesser la vérité. 3 Au lieu de lui souhaiter du mal et de se réjouir de celui qui lui arrive, il veut que nous suppliions Dieu de lui pardonner et de répandre sur lui l'abondance de ses grâces,

4 Enfin au lieu d'imiter ceux qui, se trompant grossièrement, disent en parlant d'un ennemi : Je ne lui veux pas de mal, mais je ne veux ni lui parler, ni avoir aucun rapport avec lui ; il faut, au contraire, chercher à le voir et prendre tous les moyens de réconciliation que la vraie charité ne manque pas de suggérer, et lui rendre d'ailleurs en vue de Notre-Seigneur, et pour son amour, tous les services qui sont en notre pouvoir.

9. La charité veut encore que nous ne nous permettions pas de penser mal du prochain, ni que nous lui supposions de mauvaises intentions ni que nous le jugions téméraire-ment et sur de simples apparences. Nous devons toujours chercher en nous-mêmes des raisons pour l'excuser, quand bien même il nous semblerait qu'il aurait été injuste à notre égard. En un mot, si nous aimons le prochain suivant le commandement du Sauveur, nous prendrons autant de soin de sa réputation que nous en prenons nous-mêmes de la nôtre. "Faites, dit-il, aux autres ce que vous seriez bien aise que l'on fît à vous-même."

10. Si malgré le commandement exprès que Jésus-Christ nous fait d'aimer le prochain, nous éprouvons encore quelque peine dans l'accomplissement de ce précepte, nous serons aidées par les considérations suivantes : Notre amour pour le prochain ne doit pas

avoir pour motifs ses qualités plus ou moins bonnes, ni les avantages qu'il pourrait nous procurer ; mais nous devons considérer : 1o Que Dieu l'a créé, qu'il l'a aimé de toute éternité et qu'il l'aime encore comme son ouvrage. 2o Qu'il l'a adopté pour son Fils par le baptême, et qu'en cette qualité, il l'a rendu héritier du royaume du ciel. 3o Que Jésus-Christ l'a aimé jusqu'à verser tout son sang pour le salut de son âme. 4o Qu'il est comme nous, membre du corps mystique de l'Eglise dont Jésus-Christ est le chef. 5o Que ce même prochain, par la vertu des sacrements qu'il a le droit de recevoir, fut-il un grand pécheur, peut rentrer en grâce avec Dieu, et d'un vase de colère devenir un vase de miséricorde, un élu, un prédestiné. 6o Qu'il nous représente la personne même de Jésus-Christ, qui lui a en quelque sorte cédé tous ses droits à notre amour et à notre reconnaissance, par ces paroles : "Tout ce que vous ferez même au dernier des hommes, je le garderai comme fait à moi-même." Aussi l'apôtre St. Jean, après avoir représenté aux fidèles que Jésus-Christ était mort pour nous, au lieu d'en conclure que nous devons aussi mourir pour lui, tire cette conséquence fondée sur ce qui vient d'être dit que nous devons aimer nos frères jusqu'à donner pour eux notre vie. (Jean, 1, ch. 3, v. 16.)

Sur la mortification.

La pratique de la mortification est d'une obligation étroite ; elle est nécessaire pour le salut. "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous, dit le Sauveur. -Le royaume des cieux, dit-il ailleurs, souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui l'emportent." La mortification est nécessaire: 1. Pour expier les péchés que nous avons commis. 2. Pour éviter d'y retomber ; c'est le préservatif le plus efficace contre les rechutes. 3. Elle est encore nécessaire, puisque Jésus-Christ nous fait un commandement exprès de porter notre croix, et que ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons être du nombre de ses disciples ; il est d'ailleurs le modèle que nous devons suivre. Or, il a pratiqué lui-même la mortification durant toute sa vie, et après lui tous les saints sans exception. Les fruits que l'on retire de la mortification sont encore un motif bien puissant pour nous engager à la pratiquer. Les principaux sont la victoire des passions devenue plus facile, la ferveur dans le service de Dieu, la paix de l'âme, un trésor de mérites pour le ciel.

Pratique de cette vertu.

1. Recevoir avec résignation, souffrir avec patience, sans se permettre ni plaintes, ni murmures, les contradictions qui nous arrivent, soit par un effet de la volonté de Dieu, comme les maladies, les infirmités, les accidents fâcheux, etc ; soit qu'elles viennent par un effet de la malice des hommes et de leur injustice, par suite de leurs défauts de caractère, ou enfin de quelque autre manière que ce soit.

2. Nous mortifier et nous vaincre toutes les fois qu'il est nécessaire pour remplir les devoirs de notre état, ou pour faire nos exercices spirituels et les autres actions de la journée. Car toutes les fautes que nous y commettons viennent de ce que nous n'avons pas le courage de nous faire violence ou de nous priver de quelque satisfaction ; c'est-à-dire, de ce que nous ne voulons pas nous mortifier ni prendre sur nous.

3. Pour faire des progrès dans la vertu et assurer davantage notre salut, il faut souvent, à l'exemple des saints, pratiquer la mortification, même dans les choses où il n'y aurait pas d'obligation spéciale de le faire, par exemple, nous priver de voir quelque rareté, ou au moins modérer le trop grand désir que nous éprouvons d'entendre ou de lire ce qui ne servirait qu'à satisfaire la curiosité ;

dans la conversation, nous taire lorsque nous sentons une grande envie de parler, de dire notre sentiment ; nous prescrire un nombre plus ou moins grand de ces renoncements de chaque jour, le matin et autant le soir, selon le conseil de l'auteur de l'Imitation, aimer à faire la volonté des autres plutôt que la nôtre. Ces mortifications, quoiqu'en de petites choses, sont d'une grande utilité ; elles servent merveilleusement à acquérir l'empire sur nous-mêmes et sur nos passions, et nous preparent à souffrir de plus grandes peines qui sont inévitables dans la vie. " Celui, dit Jésus-Christ, qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes."

4. Il faut encore mous mortifier dans les choses qui seraient même de nécessité ou de devoir. Par exemple, avant de prendre nos repas, comprimer l'ardent désir que nous sentons de satisfaire notre appétit, ne pas rechercher les viandes délicates, ne faire aucun repas sans nous imposer quelques sacrifices de sensualité. Nous arrêter un instant pour diriger notre intention ; nous pourrons dire alors intérieurement : Ce n'est pas pour me satisfaire, ô mon Dieu, que je vais prendre ma nourriture, mais c'est parce que vous m'en imposez l'obligation, c'est parce que vous le voulez ; j'en ferais volontiers le sacrifice, au moins en partie, si telle était votre volonté, etc. Nous dire la même chose et sui-

vre la même règle à l'égard des autres satisfactions qui sont nécessaires comme le besoin de prendre du repos, ou l'obligation de nous trouver en la compagnie de personnes qui nous plaisent, etc.

5. Il est encore essentiel de nous mortifier dans l'usage de tous nos sens ; ainsi il ne faut jamais nous permettre de voir, d'entendre, de dire, de toucher rien de ce qui pourrait être une occasion de péché. Il serait très utile de nous examiner de temps en temps sur l'usage que nous faisons de chacun de nos sens, pour nous assurer que nous ne leur accordons aucune satisfaction tant soit peu déréglée, ou qui soit contraire aux règles de la plus sévère modestie.

Vous ne ferez de progrès dans les choses spirituelles, dit l'auteur de l'Imitation, qu'autant que vous vous ferez violence. (Liv. 1, ch. 25.)

Sur la patience chrétienne.

Comme il n'est pas de vertu plus difficile à pratiquer que la patience, aussi n'en est-il pas dont Dieu nous ait fourni de plus puissants motifs et en plus grand nombre. En

voici quelques-uns : Le premier motif de patience est la vue de nos péchés. Un pécheur peut-il se plaindre d'un mal, quelque grand qu'il soit, quand il pense qu'il a mérité l'enfer, c'est-à-dire un mal éternel ?

Le second motif de patience est la vue du paradis et l'espérance de la récompense promise à tous ceux qui auront souffert patiemment, récompense si précieuse, si magnifique, que pour l'obtenir ce ne serait pas trop d'endurer les plus grands maux durant des millions d'années.

Le troisième motif de patience est la vue du calvaire. Regardez votre Dieu et Sauveur sur la croix, comparez vos souffrances avec les siennes ; quoiqu'elles soient excessives, il ne lui échappe ni plainte, ni murmure ; après l'avoir ainsi contemplé, plaignez-vous si vous l'osez.

Les grands avantages attachés aux souffrances et à l'adversité sont encore un puissant motif de patience. Les souffrances nous humilient et nous détachent de nous-mêmes ; elles nous détachent aussi du monde en nous faisant voir la fausseté de ses promesses, de ses plaisirs ; elles nous fournissent l'occasion de témoigner à Dieu la sincérité de notre amour pour lui. Aimer Dieu, quand il permet que nous soyons affligés, c'est l'aimer d'un amour de préférence, d'un amour désintéressé, d'un amour généreux. Les souffran-

ces nous procurent les moyens de payer à Dieu la dette que nous avons contractée par nos péchés, d'apaiser sa colère, d'attirer sur nous sa miséricorde, d'acquérir et de pratiquer les plus solides vertus, et surtout outre la patience, la douceur, la charité, la mortification et la conformité à la volonté de Dieu. Enfin pour abréger un détail qui serait trop long, on peut dire que les souffrances et les contradictions nous font penser à notre salut, nous en donnent une assurance norale.

Voici par quels degrés nous pourrons parvenir à la perfection de la patience :

1. Ne laisser échapper aucun signe extérieur d'impatience lorsqu'on nous contrarie injustement, ou lorsque nous éprouvons quelque peine ; tâcher, au contraire de faire paraître une grande tranquillité d'âme dans tout ce que nous disons et dans tout ce que nous faisons ; réprimer tous les sentiments qui pourraient être opposés à la douceur.

2. Ne laisser entrer dans notre cœur aucune affection qui pourrait en troubler la paix, y causer de la tristesse ou du ressentiment, moins encore la colère ; ne pas nous permettre le plus léger désir de vengeance.

3. Recevoir généralement tous les sujets d'affliction, comme nous étant envoyés de Dieu pour le bien de notre âme, et cela de quelque manière qu'ils nous arrivent, et quelle

que puisse être l'intention des personnes qui en seraient la cause.

4. Nous exercer à produire un grand nombre d'acte de la vertu de patience et de conformité à la volonté de Dieu, suivant ces trois degrés successivement ; d'abord, en supportant toutes nos peines avec résignation, puis en les acceptant avec une sorte de promptitude, et enfin en les embrassant avec joie, par la raison que telle est la volonté de Dieu et son bon plaisir.

5. Dans l'infirmité et la maladie, éviter le défaut de nous occuper trop de notre mal et celui d'en parler souvent, ne donner aucun signe d'impatience si l'on diffère de nous donner les remèdes que nous désirons ; ne pas nous laisser aller au chagrin et à la mauvaise humeur ; ne laisser paraître aucun mécontentement s'il arrive que l'on ne nous serve pas selon notre goût ou notre volonté, ce qui souvent serait désobligeant, et même offensant.

6. Il faut encore dans la maladie, éviter de nous plaindre souvent ou de la violence de nos douleurs ou de l'amertune de nos remèdes, ou de notre dégoût pour la nourriture ; ou enfin de plusieurs autres sujets de peine inséparables de l'état de maladie. Il faut tâcher aussi de ne pas nous laisser aller à une crainte excessive de la souffrance, soit à l'occasion des pansements, soit aussi lorsqu'il s'agit d'opérations douloureuses. Il faut encore

modérer le trop grand désir de recouvrer la santé, mais tâcher de nous conformer à la volonté de Dieu, soit pour la maladie, soit pour la santé, soit pour la vie, soit pour la mort, parce que nous devons croire qu'il permet tout pour le plus grand bien spirituel de notre âme.

7. Le souvenir et la méditation affectueuse des souffrances de Jésus-Christ dans le cours de sa passion, et la dévotion au crucifix sont sans contredit d'excellents moyens pour obtenir dans le temps de l'affliction la grâce de la patience et de la résignation. Il faut donc porter sur nous ce signe sacré de notre rédemption, ou le placer dans le lieu le plus apparent de notre chambre, et lui donner souvent des témoignages de notre respect et d'une tendre dévotion.

Sur la conformité à la volonté de Dieu.

L'excellence de la conformité de notre volonté à celle de Dieu est appuyée sur deux principes incontestables, savoir 1o. Que rien n'arrive que par la volonté expresse ou par la permission de Dieu. " Y a-t-il dans la ville, dit Amos, un mal dont le Seigneur ne soit la

cause ?" Tobie et Job ont rendu à cette vérité, comme on sait, un témoignage éclatant en reconnaissant Dieu l'auteur de leurs tribulations. "Il n'est arrivé, dit Job, que ce qui a plu au Seigneur, que son saint nom soit béni." Et Notre-Seigneur lui-même attribue, non à la malice et à la cruauté de ses ennemis, mais à la volonté de Dieu son Père, le calice de sa passion. L'autre vérité, qui n'est pas moins certaine, ni moins consolante, c'est que Dieu permet qu'il ne nous arrive aucun sujet de peine ou d'affliction, que pour notre plus grand bien spirituel et souvent même temporel. "Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu." (Rom. 8. 28.)

L'excellence de la conformité à la volonté de Dieu se prouve encore par la pratique de plusieurs autres vertus qui l'accompagnent. Ainsi elle renferme une obéissance parfaite au Seigneur et à sa sainte loi. Elle est un exercice continuel d'amour de Dieu. Elle produit en nous la patience qui, selon l'apôtre St. Jacques, est une œuvre parfaite. Dans les épreuves et les souffrances, on peut dire qu'elle est un abrégé de toutes les vertus. Notre-Seigneur prenait pour règle de faire continuellement la volonté de son Père : "Je fais toujours ce qui plaît à mon Père." (Joan. 8. 29) Et au moment de son agonie au jardin, la prière la plus ardente qn'il lui adresse n'a d'autre objet que de demander l'accom-

plissement de sa volonté. "Cependant que votre volonté se fasse et non la mienne." Luc, 22. 42.) C'est ainsi que la conformité à la volonté de Dieu nous donne avec Notre-Seigneur un caractère de ressemblance non moins agréable pour lui qu'avantageux pour nous. Voici les principales circonstances où il importe le plus de pratiquer la conformité à la volonté de Dieu.

En ce qui concerne les talents et les autres avantages naturels, nous contenter de la mesure que nous avons reçue de la bonté de Dieu ; ne pas nous faire un sujet de peine, moins encore d'envie, lorsque nous en voyons d'autres qui ont été plus favorisés que nous ; moins nous en avons reçu de Dieu, moins aussi sera rigoureux le compte que nous aurons à lui rendre.

Ne pas désirer d'autres emplois que ceux que la Providence nous a donnés par l'intermédiaire de nos Supérieurs ; ne nous permettre ni plaintes, ni murmures, s'ils ne nous ont pas placées au gré de nos désirs ; moins il y en aura de notre choix dans l'emploi que nous aurons à remplir, plus aussi nous serons sûres d'y être par la volonté de Dieu, et d'y réussir.

Si nos succès ne répondent pas à nos désirs et à nos travaux, il ne faut pas nous en affliger, mais penser que Dieu le permet ainsi pour nous éprouver et nous mettre à l'abri

de la tentation de la vanité. Nous devons éviter surtout alors d'éclater en plaintes. Il faut espérer que plus tard on réussira mieux. Dieu demande de nous la bonne volonté, la droiture d'intention, et non le succès.

Si le Seigneur permet que nous soyons éprouvées par les contradictions, les calomnies, les injustices, etc., s'il se trouve des personnes qui prennent à tâche de nous contrarier, d'empêcher le bien que nous désirons faire, ou de détruire celui que nous avons fait, il faut nous conformer à la volonté de Dieu, qui le permet ainsi pour notre plus grand bien ; loin de nous en affliger, il faudrait plutôt nous réjouir de cette épreuve, en nous rappelant ces paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres : "Vous êtes heureux quand les hommes vous maudissent, qu'ils vous persécutent et que, mentant, ils disent toutes sortes de mal de vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel." (Mathieu, ch. 50.11.)

Vous ne répondrez pas devant Dieu du mal que n'aurez pas pu empêcher.

Dans les calamités publiques, de quelque genre qu'elles soient, se résigner et se conformer à la volonté de Dieu. Exposer aux autres les motifs les plus propres pour les consoler et les porter à mettre leur confiance en sa sainte Providence. Notre résignation

les édifiera, les encouragera à souffrir avec patience, et préviendra ou arrêtera bien des murmures et peut être même des blasphêmes contre Dieu.

Il est très important de pratiquer cette vertu, même dans les plus petites choses, telles que la contradiction, les peines intérieures, les infirmités corporelles, etc. C'est par la fidélité à remporter de petites victoires sur soi-même, et à pratiquer ce qui s'appelle une résignation de détail, que l'on parvient dans l'occasion à remporter de plus grandes victoires. En un mot, dans toutes ces épreuves et autres qui peuvent nous arriver, au lieu de les attribuer aux causes secondes, par exemple, à la malice des hommes, remonter à la première cause qui est Dieu, et dire avec Job : "Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas les maux?" (Job, ch. 2. V. II.)

Les moyens pour acquérir la conformité à la volonté de Dieu, sont : 1o la prière ; il faut la demander à Dieu souvent et avec ferveur ; 2o la méditation des motifs qui peuvent plus efficacement nous porter à la pratique de cette vertu ; 3o réfléchir souvent sur la Providence paternelle de Dieu à notre égard ; 4o produire souvent des actes intérieurs de cette vertu, surtout dans les temps d'épreuves ; 5o la méditation de la passion du Sauveur sera aussi un excellent moyen

pour parvenir à une parfaite conformité à la volonté de Dieu. C'est dans les plaies de cet homme de douleurs, et surtout dans celle de son divin Cœur que les saints, dans le temps de la tribulation, ont été puiser la force et les autres secours dont ils avaient besoin.

De l'élection ou moyen pour combattre la passion dominante.

Il est peu de personnes, même parmi celles qui sont consacrées à Dieu, qui n'aient une passion dominante, qui est la source de la plupart des fautes qu'elles commettent. C'est cette passion qui est le plus grand obstacle à leur sanctification.

Rien n'est plus important pour le salut, et rien n'est en même temps plus difficile que de connaître cette passion, car ordinairement elle nous aveugle, et il est très facile de s'y tromper ; d'un autre côté, si on ne la connaît pas, on ne peut la combattre, et alors elle fait dans notre âme les plus funestes ravages.

Mais comme nous avons presque tous plusieurs vices dominants, et parce qu'en les attaquant tous ensemble, on les combat plus

faiblement et moins efficacement, il est bon d'employer pour cette recherche les règles de l'élection qui nous ont été données.

Il faut donc vous proposer deux ou trois des passions que vous aurez reconnues les plus dominantes dans votre cœur, et commençant par la première, examinez quels sont les mauvais effets qu'elle produit dans votre âme, et les fâcheuses suites qu'elle peut avoir, ce que vous connaîtrez aisément en prenant garde à ce qu'elle vous fait penser, à ce qu'elle vous fait dire ou faire, aux fautes qu'elle vous fait commettre à l'égard de Dieu, de vos supérieurs, de vos égaux, de vos inférieurs, de vous-même, puisque cette passion entre dans presque toutes vos actions, dans toutes vos pensées, et dans tous vos desseins. Il faut aussi examiner quel pouvoir cette habitude a sur vous ; ce que vous connaîtrez par la longueur du temps qu'elle vous domine, par la continuité de ses attaques, par l'inutilité ou l'efficacité des moyens dont vous vous êtes servie pour la détruire, par les occasions que vous avez de vous y laisser emporter.

Il faut encore considérer les dangers où peut vous exposer cette passion dominante, et les considérer non en général, mais en particulier, et par rapport à vous-même, eu égard à votre tempérament, à vos inclinations, à votre âge, à votre état, à votre emploi, et aux

occasions où vous vous trouvez d'offenser Dieu, ou de vous opposer aux desseins qu'il a sur votre sanctification, ou de n'arriver jamais au degré de perfection auquel il vous destinait.

Après vous être examinée sur la première passion ou habitude vicieuse, et avoir marqué par écrit les différentes espèces de péchés où elle vous fait tomber, les mauvais effets qu'elle produit en vous, etc., vous passerez à la seconde et ensuite à la troisième sur lesquelles vous ferez le même examen ; puis les comparant ensemble vous verrez quelle est celle des deux ou trois qui vous fait commettre les fautes les plus considérables, et qui peut avoir pour vous de plus fâcheuses suites, et au combat de laquelle vous sentez le plus de répugnance. C'est celle-là que vous devez regarder comme votre passion dominante, c'est à celle-là que vous devez principalement vous attacher pour la combattre sans relâche et avec autant de force et d'application que si vous n'aviez qu'elle à détruire en vous.

Moyens généraux pour combattre la passion dominante.

1. On prend pour matière de sa lecture spirituelle quelque traité, qui nous instruise de la nature de ce vice, des motifs qui nous por-

tent à l'éviter, on en fait le sujet de ses méditations.

2. On fait à cette intention, ses communions et toutes ses bonnes œuvres, on y rapporte ses mortifications, ses oraisons jaculatoires, ses aspirations.

3. Dans l'examen général de sa conscience, on fait une attention particulière à ce défaut, on tâche d'en concevoir une plus vive douleur, on s'impose une pénitence dans les rechutes.

Moyens particuliers.

L'exercice des actes intérieurs de la vertu contraire. Ils doivent être fréquents, fervents.

L'exercice des actes extérieurs de cette même vertu ; ils aident beaucoup à en faciliter la pratique, et les violences qu'on se fait en les exerçant attirent les grâces du Seigneur.

Une fidélité inviolable à faire l'examen particulier sur cette matière.

Un des plus efficaces moyens est de prendre tous les mois un jour pour faire une revue sur son intérieur afin d'examiner quels progrès on a faits dans le combat de ce vice ou dans la vertu opposée.

Voici la méthode qu'on pourra suivre.

Dès la veille au soir, faire une visite au St. Sacrement pour s'y préparer et offrir à cette intention quelque mortification. Faire le matin la méditation sur la vertu opposée, en tâ-

chant dans cette méditation de se pénétrer des motifs les plus touchants qui peuvent porter à la pratique de cette vertu ou à la fuite du vice opposé. Employer une heure environ pour sonder son cœur, et pour voir : 1o Si l'ardeur avec laquelle on a entrepris ce combat ne s'est pas ralentie, si on sent toujours un désir aussi fort d'acquérir cette vertu ; car de la force de ce désir dépend presque tout le succès de cette entreprise. 2o S'examiner sur la fidélité qu'on a eue à se servir des moyens généraux, en les parcourant l'un après l'autre ; sur l'exercice des actes intérieurs et extérieurs et surtout sur l'examen particulier, sur les principales fautes qu'on y a faites ; sur la facilité qu'on a eue de les commettre. S'il y a eu amendement, actions de grâces au Seigneur. Si on a reculé, ne pas se décourager, mais s'humilier, se défier de soi-même, mettre sa confiance en Dieu, recommencer le combat, avec une nouvelle ardeur ; visite au St. Sacrement, pour prier Notre-Seigneur de nous fortifier dans nos bonnes résolutions.

Sur la confession et la communion.

Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

De la confession.

Regardez le sacrement de pénitence comme un bain salutaire formé du sang de Jésus-Christ, capable de nous laver de nos péchés et comme un moyen puissant pour nous faire croître dans la grâce et dans l'amour divin.

Examiner si nous nous en approchons avec une intention pure et avec un motif surnaturel, ou bien si ce n'est pas seulement pour appaiser le trouble de notre conscience, et nous décharger du poids incommode de nos péchés.

En approchant du tribunal de la pénitence, nous proposer pour motif de faire la volonté de Dieu, de nous rendre agréable à ses yeux, et surtout de recevoir la sainte communion avec une plus grande pureté de cœur.

Quand on est dans l'usage de se confesser souvent, ne pas donner un temps trop considérable à l'examen de conscience ; (un quart-d'heure au plus suffit ordinairement pour une confession de huit jours, surtout aux personnes qui font exactement chaque

jour l'examen de conscience) ne pas s'inquiéter pour avoir oublié involontairement quelques fautes légères, mais s'appliquer spécialement à s'exciter à la contrition, car elle est essentielle à la validité du sacrement, quand même on n'aurait à dire que des fautes vénielles. Pour s'assurer la contrition, les personnes pieuses sont dans l'usage de terminer leurs confessions par l'accusation générale des fautes de la vie passée.

Déclarer ses péchés avec clarté et précision sans entrer dans des détails inutiles ; ne pas chercher par quelque déguisement à éviter la confusion qui pourrait résulter d'un aveu sincère ; il faut surtout ne pas passer légèrement sur les fautes qui causent le plus de honte ; ne pas s'excuser ni rejeter ses fautes sur autrui, ou sur l'occasion, ou sur son caractère, mais n'attribuer qu'à soi-même, à sa faiblesse, à sa négligence, toutes les fautes qu'on a commises.

Il faut spécialement s'affliger sur ses péchés de rechute et d'habitude ; parce qu'ils déplaisent davantage à Dieu, et exposent le salut à un plus grand danger.

Ne pas différer d'accomplir la pénitence qui aura été imposée. Nous devons être bien aise qu'on nous en impose de salutaires, qui puissent servir de préservatif contre la rechute et qui soient proportionnées au nombre et à la grièveté de nos péchés.

De la communion.

Il faut communier, non dans la persuation que nous puissions le mériter, ce qui serait présomption, mais pour répondre à l'invitation pressante que Jésus-Christ nous fait de venir à lui; pour obéir au commandement qu'il nous fait de nous nourrir de sa chair sacrée, sous peine d'être privés de la vie de la grâce, et d'être exclus du royaume des cieux ; pour trouver dans la sainte communion les lumières, les forces, les consolations, et les autres secours qui nous sont nécessaires, et que nous ne pouvons obtenir que par la réception de cet adorable sacrement.

La règle la plus sûre pour fixer le nombre des communions, est de suivre l'avis de son directeur, qui en décide d'après les désirs que nous lui avons témoignés, et d'après la connaissance qu'il a de nos dispositions ; suivre exactement ce qu'il aura prescrit à cet égard, sans en concevoir la moindre inquiétude.

Si quelquefois nous éprouvons à la communion des sentiments de ferveur et des consolations sensibles, ne pas trop nous y attacher, moins encore nous croire meilleurs, mais remercier humblement Notre-Seigneur et penser qu'il nous traite en cela comme des enfants qui sont trop faibles pour être privés

du lait des consolations, et qui ne pourraient encore supporter la nourriture solide des privations.

Si nous ne trouvons dans la communion que sécheresse et aridité, examiner si ce ne serait pas faute de préparation éloignée ou prochaine, ou en punition de quelques négligences dans le service de Dieu ou dans l'accomplissement des devoirs de notre état. Dans l'un et l'autre cas, ne pas regarder cette privation comme une marque de la colère de Dieu qui nous abandonne, mais l'accepter comme une épreuve salutaire et un avertissement de sa bonté paternelle, qui nous engage à mieux nous préparer à la communion et à le servir avec plus de fidélité.

Comme il est impossible à bien des personnes de donner à la sainte communion autant de temps que semble exiger de nous la réception d'un aussi auguste sacrement, y suppléer en offrant à Dieu toutes nos actions, et dans cette vue les faire avec le plus de perfection possible. Employer le même moyen pour l'action de grâce.

L'assistance journalière à la Ste. Messe et la visite du St. Sacrement peuvent aider merveilleusement à faire la communion avec fruit. Il faut donc concevoir une haute idée du sacrifice de nos autels, c'est-à-dire de son excellence, de l'abondance des grâces dont il est la source, nous instruire de la manière

d'y assister. "Comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit St. Alphonse de Liguori, demeure nuit et jour dans le très saint Sacrement tout plein d'amour et de miséricorde, attendant, appelant tous ceux qui viennent le visiter,"— la reconnaissance, la justice et l'intérêt de notre âme, nous font un devoir de répondre, autant qu'il est en nous, à un amour aussi tendre et aussi constant. Il ne faut donc pas manquer de visiter tous les jours, vers le soir, le très saint Sacrement. Il serait difficile d'exprimer combien grandes sont les faveurs que le Seigneur accorde à ceux qui sont fidèles à cette sainte pratique.

LECTURES.

Observations très utiles pour tirer plus de fruit de la retraite.

1. Pour tirer un grand fruit de la retraite, il faut y entrer avec courage et avec ferveur. Vous trouverez une facilité merveilleuse à en faire les exercices, si dès le commencement vous offrez sincèrement à Dieu toutes vos inclinations naturelles, si vous vous tenez toujours prêtes à faire tout ce qu'il aura ordonné, et si vous ne désirez rien autre chose que de connaître ce qu'il veut que vous fassiez pour le servir.

2. Il faut remarquer que vous mériterez une abondance de grâces d'autant plus grande, que vous vous serez renfermée dans une solitude plus étroite, et que vous vous serez dégagée davantage de toute sollicitude pour les choses du monde.

3. Vous devez avoir la plus grande confiance en la bonté de Notre-Seigneur, car vous

ayant inspiré lui-même le dessein de faire la retraite, et vous en ayant facilité les moyens, il ne manquera pas de vous donner sa grâce et tous les autres secours nécessaires pour la bien faire, puisqu'il ne désire rien tant que la sanctification de nos âmes.

4. Il faut en entrant en retraite vous proposer principalement trois choses : 1o d'apprendre à bien régler et à bien faire les actions ordinaires de la journée surtout les exercices spirituels, car c'est un excellent moyen pour faire des progrès dans la vertu et pour acquérir beaucoup de mérite ; 2o de bien connaître les obligations de votre état, et de prendre les mesures nécessaires pour les bien remplir ; 3o de travailler à vous corriger de vos mauvaises habitudes et d'acquérir les vertus qui vous manquent. Tant que durera votre retraite, il ne faut perdre de vue aucun de ces trois objets, et surtout le dernier, comme étant le plus difficile ; vous devez donc diriger vers cette fin, vos méditations, vos considérations et les autres exercices de la retraite.

5. Il faut observer tout ce qui est prescrit par le règlement et tout ce qui d'ailleurs aura été recommandé par la directrice. Plus cette exactitude sera parfaite, plus aussi vous trouverez facilement et abondamment la grâce, les lumières et tous les autres secours qui vous seront nécessaires.

6. Il sera très utile de tenir une note abrégée des lumières que vous aurez reçues de Dieu et des bons sentiments que vous aurez éprouvés, afin de pouvoir vous les rappeler en lisant cette note de temps en temps. Il faut aussi écrire les résolutions que vous aurez prises.

Examen sur les dispositions nécessaires pour profiter de la retraite.

Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. *Voici maintenant le jour favorable, voici le jour du salut.* (2. Cor. 2. 1. 2.)

La fin que l'on doit se proposer dans les exercices spirituels de la retraite, est de préparer et de disposer son âme à se dégager de toutes les affections déréglées, et après qu'elles sont déracinées, de chercher à découvrir la volonté de Dieu relativement au règlement de sa vie et au salut de son âme.

N'avez-vous pas pensé qu'il suffisait pour faire une bonne retraire de vaquer à la méditation et aux autres exercices de piété, sans prendre de bonnes mesures pour mener, après l'avoir faite, une vie plus régulière et plus conforme à la sainteté de votre état ?

N'êtes-vous pas venue en retraite seulement ou principalement pour calmer les inquiétudes de votre conscience, et vous borner pour

tout fruit à faire une confession générale ou une revue de quelques années ?

N'êtes-vous pas de ceux dont parle le prophète lorsqu'il dit : *Il n'a pas voulu comprendre dans la crainte de bien faire.* (Ps. 35. 4), c'est-à-dire ne craignez-vous pas d'examiner à fond vos passions, les dispositions de votre âme, ses attaches déréglées, de peur de vous voir obligée de faire des sacrifices et de renoncer à ce qui vous serait cher ?

N'avez-vous pas résolu en vous-même de vous borner à quelques efforts ou à quelques sacrifices qui vous coûteraient peu, mais sous divers prétextes, à ne pas faire ceux que Dieu et sa grâce vous demandent pour mieux assurer votre salut ?

Etes-vous dans cette généreuse disposition où était l'Apôtre St. Paul quand il disait : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* ou dans celle où était le Roi-Prophète, lorsqu'il exprimait à Dieu sa bonne volonté en disant et répétant souvent : *Mon Dieu, mon cœur est prêt ; oui, mon cœur est prêt ?*

Sentez-vous en vous-même un ardent désir de votre avancement spirituel et de la sainteté à laquelle vous appelle votre sainte vocation ?

Enfin, avez-vous d'une part une grande défiance de vous-même, fondée sur votre impuissance à tout bien, et de l'autre une grande confiance au Seigneur qui peut vous

aider à surmonter tous les obstacles qui s'opposent à votre salut ?

Méthode abrégée de la méditation.

Se rappeler une vérité, réfléchir ou discourir sur une vérité, selon la mesure de son intelligence, mais de manière à émouvoir la volonté et à en devenir meilleur, c'est faire la méditation.

Ainsi avez-vous à méditer sur le péché des anges ? Rappelez-vous comment, ayant refusé d'obéir à leur Créateur, ils perdirent la grâce et furent précipités du ciel dans l'enfer. Vous réfléchirez ensuite ou discourrez là-dessus avec grande attention, de manière à rougir, à vous confondre par la comparaison de la multitude de vos péchés avec le seul que commirent les anges, lequel ayant suffi pour les faire condamner à l'enfer, devra vous faire conclure combien souvent vous avez mérité le même supplice.

Pour mieux méditer, et obtenir ce que l'on désire par cet exercice, il est infiniment utile d'observer ce qui suit.

AVANT LA MÉDITATION.

1. Il faut disposer le sujet en un certain nombre de point. Avant de s'endormir, le repasser un instant dans son esprit. Dès le réveil, s'en occuper à l'exclusion de toute autre pensée, excitant dans son cœur des sentiments qui y soient conformes. Pour les méditations du milieu et de la fin du jour, la préparation se fait un peu avant de les commencer.

2. L'heure de méditer étant venue, après avoir quelques instants considéré Notre-Seigneur Jésus-Christ comme s'il était présent et nous regardant, on se met devant lui en une posture humble et respectueuse. On lui demande la grâce que tout en nous contribue pleinement et purement à sa gloire et à son culte.

3. On s'imagine, selon la vérité qu'on doit méditer, un lieu qui nous la rende comme présente ; par exemple, s'il s'agit du péché, le corps de cette prison de boue où notre âme est enchaînée, cette vallée d'exil, etc. C'est ce qu'on appelle le premier prélude.

4. Dans le second prélude, on demande au Seigneur ce que l'on désire conformément au sujet proposé. Puis à genoux, assis ou debout, ou enfin dans la posture qu'on juge le plus propre à obtenir ce que l'on cherche, on commence la méditation.

Pendant la méditation.

1. On doit s'appliquer moins à penser beaucoup qu'à bien comprendre et à goûter intérieurement la vérité que l'on médite.

2. Si l'on y trouve facilité et consolation, etc, point de vaine complaisance, mais humilité. Une pensée nous touche-t-elle ? arrêtons-nous-y tant que l'impression durera, sans vouloir passer à autre chose.

3. Si nous sommes arides, tentées, etc, courage ! patience ! continuons, prolongeons même la méditation. Ce sera une victoire sur le démon et sur la nature. Espérons le prompt retour des grâces sensibles. Même en cet état, le Seigneur et sa grâce nous assistent, demeurant avec nous.

4. Dans le cours de la méditation, l'on parle quelquefois à Dieu le Père, ou à Notre-Seigneur, ou à Marie, sa Mère, etc, alors dans ces colloques, dans lesquels on s'accuse de ses fautes, on expose ses besoins, on demande quelque grâce relative à la vérité méditée. Dans ces colloques, l'homme traite, ou comme un fils avec son père, ou comme un serviteur avec son maître, tantôt comme ferait un ami avec son ami, tantôt comme un coupable avec son juge. D'autres fois, il lui demande quelque grâce, ou le remercie des bienfaits qu'il en a reçus, ou bien il s'accuse de ses péchés, etc. Ces colloques s'adressent à

la Ste. Vierge, ou à Notre-Seigneur, ou à Dieu le Père, quelquefois à tous les trois successivement, et on les termine selon la personne à laquelle on les a adressés, ou par *l'Ave Maria*, par l'Ame de Jésus, ou par le *Pater*.

Après la méditation.

On examine pendant environ un demi quart-d'heure, si on l'a bien ou mal faite. Dans le premier cas, actions de grâces ; dans le second, on en cherche les causes, puis on en conçoit du regret, et on se propose de mieux faire. On peut faire cette revue, étant assis, ou debout, ou en se promenant.

Répétition de la méditation.

Cet exercice se fait une ou plusieurs fois. Il rend plus facile l'intelligence de la vérité, ou du mystère auquel on s'applique de nouveau. Ce qui fait le caractère de la répétition, c'est : 1o qu'on s'y applique davantage aux endroits où on aura eu plus de lumières ou de consolation, afin d'en conserver plus longtemps l'impression et le souvenir ; 2o qu'on s'arrête aussi à ceux au contraire où on aura reçu moins de lumières, parce que l'on trouve dans une seconde ou troisième répétition, la vérité qu'on n'avait pas aperçue ou qu'on n'avait pas goûtée une première fois.

Examens de conscience.

Examen particulier.

Cet examen a pour objet un défaut dont on a résolu de se corriger. Il se fait en trois temps, mais de ces trois temps il n'y en a que deux où l'on s'examine.

Le premier temps est le matin. Voici en quoi il consiste : aussitôt qu'on est éveillé, on forme la résolution de s'abstenir tout le jour du vice ou du défaut dont on veut se corriger.

Le second temps est vers midi, c'est alors que doit se faire le premier examen qui consiste en trois choses : la première est de demander à Dieu la grâce de pouvoir se souvevir combien de fois on est tombé dans la faute qu'on a prise pour matière de son examen ; la seconde, d'en exiger de soi-même un compte exact, en parcourant tout le temps qui s'est écoulé, depuis le réveil jusqu'alors, pour voir combien de fois on a péché en cette matière et pour noter le nombre de fautes qui ont été commises ; la troisième consiste à concevoir un vif regret de ses fautes, à en demander pardon à Dieu et à prendre la résolution de n'y plus retomber le reste du jour, moyennant sa grâce.

Le troisième temps est celui du soir. L'examen doit alors se faire comme à midi, depuis l'examen précédent, en y gardant le même ordre, en parcourant les heures qui se sont écoulées depuis, jusqu'à ce moment, et en marquant le nombre de fautes qu'on aura commises dans le courant de l'après-midi.

Pour faire l'examen particulier avec plus de succès, il faut ajouter les pratiques suivantes : 1—Chaque fois qu'on tombe dans le défaut dont on a résolu de se corriger, on s'en repent aussitôt en portant la main sur la poitrine, de manière néanmoins que personne ne puisse s'en apercevoir. 2—Après l'examen du soir on en compare le résultat avec celui du midi, pour voir s'il y a eu ou non, quelque amendement dans l'après-diner. 3—On compare de même le nombre des fautes de ce jour avec celui du jour précédent, et celui de la semaine présente avec celui de la semaine qui vient de s'écouler.

La passion dominante, c'est-à-dire celle qui est en nous la source de la plupart de nos péchés, est le vice qu'il faut attaquer et combattre par le moyen de l'examen particulier.

Quoiqu'il arrive souvent que l'on se reconnaisse sujet à plusieurs défauts en même temps, il faut cependant n'en attaquer qu'un seul à la fois, afin de le combattre avec plus de force et de succès. Il faut commencer par celui de ses défauts qui nous fait tomber dans

des fautes plus grièves ou en plus grand nombre, ou qui pourrait scandaliser davantage le prochain, par celui surtout qui pourrait avoir pour nous des suites plus fâcheuses par rapport au salut. Quand ce premier défaut est détruit, ou au moins quand il est notablement affaibli, on en attaque un second que l'on combat de la même manière, puis un troisième ainsi de suite.

L'examen particulier peut aussi avoir pour objet la pratique des vertus chrétiennes, mais dans un sens contraire, c'est-à-dire, pour en multiplier les actes. Il sera donc très utile, surtout quand par la grâce de Dieu on aura combattu avec succès les mauvaises habitudes, de faire en ce sens l'examen sur les principales vertus, savoir : l'humilité, la mortification, la charité, la douceur, l'exercice de la présence de Dieu, la conformité à sa sainte volonté, etc.

Examen général.

Il est partagé en cinq actes.

Le premier est une action de grâces au Seigneur pour les bienfaits que nous en avons reçus.

Le second, une prière pour obtenir la grâce de connaître ses fautes et de s'en corriger.

Le troisième est une recherche exacte des péchés que l'on a commis pendant la journée. On exigera de son âme un compte ri-

goureux de tout ce qu'on a pensé, de ce qu'on a dit et fait d'heure en heure depuis le matin. On y suivra le même ordre et la même méthode que pour l'examen particulier.

Le quatrième est de demander à Dieu pardon des péchés dans lesquels on sera tombé. Dans le cinquième on se propose de se corriger, avec la grâce de Dieu, et l'on finit en récitant l'Oraison dominicale.

Diverses manières de prier.

Première manière de prier. C'est moins une prière qu'un exercice spirituel, qui aide l'âme et rend sa prière plus agréable à Dieu. Il consiste à réfléchir sur les commandements de Dieu, les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens du corps, de la manière suivante :

Avant de commencer, songez quelques instants à ce que vous allez faire.

Demandez à Dieu la grâce de connaître les péchés que vous avez commis, contre les commandements, et la grâce de vous corriger à l'avenir, connaissant mieux ce à quoi ils vous obligent.

Parcourant l'un après l'autre les comman-

dements de Dieu, voyez comment vous les avez accomplis ou violés. Demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire et récitez le Pater.

Il suffit de s'arrêter à chaque précepte l'espace de trois Pater, temps qu'il faudrait néanmoins diminuer ou prolonger, si l'on avait, ou moins ou plus, à se reprocher sur quelque précepte.

Après avoir ainsi parcouru tous les commandements, humiliez-vous, accusez-vous, demandez la grâce de les mieux observer à l'avenir, et terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu conformément à l'état et aux dispositions où vous vous trouverez. La connaissance plus exacte des commandements de Dieu que vous obtiendrez par cet exercice, devra assurément réveiller votre vigilance à les observer plus fidèlement à l'avenir, pour la gloire de Dieu et le salut de votre âme.

Pour ce qui est des péchés capitaux, des trois puissances de l'âme, des cinq sens, etc., il n'y a que la manière de l'examen à changer, le reste se fait de même que pour les commandements. Il est bon d'observer que la connaissance des péchés et des vices s'acquiert bien plus facilement par la considération des actes et des habitudes qui lui sont contraires. Il faudra donc avec le secours de la grâce, faire quelques pieux exercices, pour acquérir les vertus opposées aux sept péchés capitaux,

Sur quoi il faut observer que si quelqu'un désire imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'usage de ses sens, il doit en demander la grâce à Dieu le Père et ensuite parcourir chacun de ses sens en examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin Modèle ; avant de passer d'un sens à l'autre, il récitera l'oraison domicale. Si l'on se propose d'imiter la Ste. Vierge il faut se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son divin Fils, et après l'examen de chaque sens, réciter la Salutation angélique.

Seconde manière de prier.

Elle consiste à réciter quelque prière vocale, en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve gain de dévotion, aux mots qui la composent.

Avant de commencer, recueillement.

Adressez-vous à la personne que vous allez prier.

Vous ferez cet exercice, ou plutôt cette prière, de la manière qui suit : étant assis ou à genoux, selon que la santé vous le permettra, ou que la dévotion vous l'inspirera, les yeux fermés, ou fixement arrêtés sur un objet pieux, sans les promener ça et là, vous commencerez la prière, le Pater, par exemple, et, vous arrêtant à ces mots : Notre Père, méditez-les, goûtez-les aussi longtemps qu'ils vous fourniront des pensées, des affections, etc,

Vous passerez ensuite aux paroles suivantes que vous considèrerez de la même manière.

Le temps de finir étant arrivé, récitez couramment le reste de la prière, pour demander quelque vertu particulière, ou quelque grâce dont vous sentez avoir un plus grand besoin.

Remarque.

Toute prière vocale, le Credo, le Salve Regina ou un psaume, etc, peut se réciter de cette manière-

Si un seul mot de la prière qu'on parcourt de la sorte suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps destiné pour prier, on remet à un autre moment la méditation du reste ; le lendemain on commence par réciter, sans s'arrêter, ce qu'on a médité la veille, et l'on continue à considérer les autres mots de la prière.

Troisième manière de prier.

Elle consiste à prononcer une prière vocale, et si l'on veut plusieurs prières successiment, s'arrêtant assez pour penser au sens de chaque mot, ou à la dignité de la personne que l'on prie, ou à sa propre indignité, ou de la distance qu'il y a de l'une à l'autre. Prenons l'Ave Maria par exemple :

Songez à l'action que vous allez faire.

Commençant ; Je vous salue, pensez un pe-

tit moment, ou à ce que ces paroles signifient, ou à la dignité de la Ste. Vierge que vous saluez, ou à vos misères qui mettent entre la Mère de Dieu et vous une grande différence.

Vous prononcerez ensuite les autres paroles, ne vous y arrêtant qu'un instant.

Observations sur l'objet des méditations de la seconde partie.

La fin et l'emploi de la première partie a été de purifier l'âme en détruisant, par une sincère contrition, les péchés qui avaient été commis, et en prenant la résolution de nous défaire de nos inclinations déréglées et de nos mauvaises habitudes, par un véritable esprit de pénitence et par un désir sincère d'éviter tout ce qui pourrait nous détourner de notre fin dernière. Dans la seconde partie nous cherchons à connaître la volonté de Dieu sur le choix d'un état de vie, où, si ce choix a déjà été fait, sur les moyens que nous devons prendre pour nous y sanctifier et parvenir au degré de perfection qu'il demande de nous. Nous ne pouvons arriver plus sûrement à ce but qu'en prenant pour modèle

Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en étudiant les vertus dont il nous a donné l'exemple. Il est la lumière du monde, celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres. L'exercice qui a pour titre le *Royaume de Jésus-Christ*, doit être regardé comme le fondement des deux autres parties. Il est donc bien important de se bien pénétrer de la vérité qu'il renferme.

Pour méditer les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ avec plus de facilité, et en même temps avec un plus grand profit spirituel, il faudra, dans chacun de ces mystères, considérer trois choses, savoir : Quelles sont les personnes qui y figurent, et ensuite quelles sont leurs actions, de la manière suivante. Quant aux personnes, on considère leurs qualités bonnes ou mauvaises, leurs vertus et leurs vices : par exemple en méditant sur le mystère de la naissance de Notre-Seigneur, on considère sa qualité de Fils de Dieu, de Sauveur du monde, ses perfections et comme Dieu et comme homme, etc. On considère ensuite de la même manière la Ste. Vierge, St. Joseph, puis les bergers et même les anges, qui louent et bénissent le Seigneur, annonçant sa naissance. Après quoi, le roi Hérode dans son palais ; son orgueil, sa molesse, sa cruauté seront l'objet d'une attention particulière. On comparera son luxe avec la pauvreté de Jésus-Christ dans la

crèche, ses vices avec les vertus du divin Enfant ; on se rappellera aussi l'insensibilité et la dureté de cœur des habitants de Bethléem, qui refusèrent l'hospitalité à la Ste. Vierge au moment de ses couches. Par ces diverses considérations, on s'excite à la pratique des vertus qu'on a remarquées et à la détestation des vices contraires.

Après avoir considéré les qualités des personnes, on observe ensuite les paroles qu'elles disent. Ainsi leurs discours sont bons ou mauvais, édifiants ou scandaleux, ils expriment la vérité ou le mensonge, etc., et lorsque les historiens sacrés n'en ont rien rapporté, on présume ce que ces personnes ont pu dire, on cherche en quelque sorte à pénétrer jusque dans leur cœur, pour en connaître les pensées, les intentions ; et de toutes ces considérations, on tâche également d'en tirer son profit spirituel.

En troisième lieu on considère les diverses actions de ces personnes : elles sont ou conformes ou contraires à la volonté de Dieu, à l'honneur qui lui est dû, ou à la charité du prochain, on doit remarquer aussi les circonstances du lieu, du temps, de l'âge qui peuvent ajouter au mérite des bonnes actions, ou rendre plus criminelles celles qui sont mauvaises. On remarque encore quelles sont les suites de ces actions, les récompenses et les châtiments

qu'elles méritent dans le temps et dans l'éternité.

On trouvera encore une abondante matière de réflexions, si on examine ce que ces actions ont de conforme ou d'opposé aux vertus dont les huit béatitudes sont la récompense : *Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux! etc;* aux sept dons du Saint-Esprit et aux douze fruits de ce même Esprit, savoir : la charité, la joie, la paix, etc.

En examinant dans la méditation quelles sont les causes des mystères et des actions du Sauveur, ces causes sont : ou son amour pour son Père céleste, le zèle de sa gloire, la conformité à sa volonté, etc, ou sa tendre charité pour nous, sa miséricorde envers les pécheurs, etc.

On peut encore monter en esprit jusqu'au ciel, et demander aux bienheureux quelle récompense ils ont reçue pour avoir pratiqué ces vertus ; puis descendre aux enfers pour apprendre des réprouvés ce qu'ils souffrent pour en voir négligé la pratique. Il est facile de concevoir combien est aisée cette méthode de méditer les mystères, et quels avantages précieux on en peut retirer.

Remarque.—Il y a deux manières d'employer cette méthode ; selon la première, on considère d'abord les qualités de Notre-Seigneur et de suite celles des autres personnes

dont il est question dans le mystère qu'on médite, puis on considère dans le même ordre leurs paroles et enfin leurs actions. La seconde manière consiste à considérer de suite les qualités de Notre-Seigneur, ses paroles et ses actions ; puis successivement on fait les mêmes considérations relativement aux autres personnes. On peut également suivre l'une ou l'autre méthode, mais la dernière est plus généralement adoptée, comme étant la plus naturelle et la plus facile.

Observations sur les méditations de la troisième partie.

Celui qui fait la retraite doit se regarder comme présent au mystère sur lequel il médite, et le considérer même comme si Jésus-Christ n'avait souffert que pour lui seul, selon ces paroles de l'apôtre : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi.* L'âme doit donc se regarder comme la cause de toutes les douleurs et de toutes les ignominies que le Fils de Dieu a souffertes, et considérer d'ailleurs que c'est au mérite de ce même Sauveur qu'elle est redevable de tous les biens spirituels et

de toutes les grâces qu'elle a reçus, spécialement d'avoir été préservée d'un malheur éternel, et de vivre dans l'espérance de jouir un jour du souverain bonheur. L'âme doit même se convaincre que Jésus-Christ dans ses souffrances l'avait présente à ses yeux ; qu'il connaissait en particulier tous ses péchés, et qu'il a prié pour lui en obtenir la rémission et lui mériter les autres grâces dont elle a besoin. Au reste, quoique le sentiment de compassion soit très bon, et qu'on doive le désirer avec humilité, le demander avec instances, et le recevoir avec reconnaissance, il faut aussi produire les pensées ou affections qui sont plus utiles à notre avancement.

La première est de se bien pénétrer de la grandeur du mal que renferme l'offense de Dieu, puisque pour réparer cette offense, il a consenti à ce que son propre Fils se dévouât au sacrifice de son sang et de sa vie. De cette considération doit naître la haine du péché, puisque la justice divine le punit si sévèrement, car *si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?*

En troisième lieu, il faut se former une haute idée de la bonté de Dieu et de sa sagesse infinie, et contempler avec un profond respect ses divines perfections qui ont su employer un moyen si propre et si efficace pour échauffer nos cœurs, et se les attacher par le doux lien de l'amour, selon la pensée de l'Apôtre :

Rien, dit-il, *ne prouve mieux la charité de Dieu envers nous que de voir Jésus-Christ donner son sang et sa vie pour nous, lorsque nous étions chargés de péchés.*

Le quatrième sentiment que la méditation de la passion doit produire en nous, c'est l'espérance, *Celui*, dit St. Augustin, *qui nous a donné ce qui est plus précieux, c'est-à-dire son propre sang, pourrait-il nous refuser la vie éternelle qui est assurément d'un moindre prix.*

Le cinquième sentiment est celui de l'amour, qui doit s'enflammer de plus en plus à la vue d'un bienfait si précieux et surtout pour l'avoir mérité de cette manière.

Le sixième est de nous exciter à la plus parfaite imitation de ses vertus. "Jésus-Christ, dit St. Pierre, a souffert pour vous, et il vous a donné l'exemple, afin que vous marchiez sur ses traces ; car n'ayant pas dédaigné de s'humilier ainsi pour vous enseigner les choses nécessaires au salut, il serait honteux pour vous de refuser d'imiter les exemples qu'il vous donne, puisqu'il s'agit de votre sort éternel."—Enfin on peut et on doit même concevoir un grand zèle pour le salut des âmes, en considérant que Dieu les a tant estimées, les a aimées d'un amour si tendre et les a rachetées à un si haut prix. Dans la méditation de la passion, comme dans la seconde partie, on observe les personnages, leurs pa-

roles et leurs actions ; mais il faut y ajouter encore trois autres points ou considérations. Dans le premier de ces points (qui est le quatrième) on considère ce que Notre-Seigneur souffre déjà et désire souffrir dans son humanité. Il faut s'exciter à la douleur, à la contrition et aux larmes. Il sera très utile dans ce quatrième point de comparer les souffrances du Sauveur dans sa passion aux quatre sortes de peines dont il a été parlé dans la seconde méditation sur le fondement, savoir : 1o. A la maladie, les douleurs qu'il endure en son corps et en son âme ; 2o à la pauvreté, ce qui dans sa passion le sépare et le prive de tout ; 3o aux mépris, les opprobres dont il est rassasié ; 4o enfin, à la brièveté de la vie, la mort cruelle à laquelle il se livre.

Dans le cinquième point, on considère comment la divinité de Jésus-Christ se cache, pour ainsi dire, et épargne ses ennemis, et comment elle laisse souffrir des peines si cruelles à son humanité. Il faut se rappeler les paroles suivantes d'Isaïe : "Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu ; quoiqu'il eût pu perdre ses ennemis, cependant il n'a tiré vengeance d'aucun d'eux ; il a même prié son Père de leur pardonner."

Dans le sixième point, il faut penser ce que nous devons nous-mêmes souffrir pour un Dieu, qui a tant souffert pour nos péchés. Ce sixième point est comme l'abrégé du col-

loque de la première méditation des péchés, excepté que dans ce colloque, il s'agit de voir ce que nous devons souffrir pour son amour.

Règles pour le discernement des esprits.

L'âme est mue par divers esprits, qu'il est important de dicerner pour suivre les bons et repousser les mauvais. Voici quelques règles, dont les premières conviennent surtout aux âmes moins parfaites, et les autres à celles qui le sont davantage.

RÈGLES POUR LES PERSONNES MOINS AVANCÉES.

A ceux qui tombent facilement en péché mortel, le malin esprit offre d'ordinaire les plaisirs de la chair et des sens ; le bon Esprit, au contraire, tout ce qui détourne du péché, remords, lumières de la raison, etc.

Le démon envoie aux âmes jalouses de se purifier et d'avancer de plus en plus au service de Dieu, des peines, des scrupules, des raisons fausses, etc., pour les troubler et les embarrasser ; tandis que l'Esprit de Dieu encourage, console, éclaire, donne la paix et de douces larmes, lève les obstacles qui s'opposent à notre avancement.

On appelle consolation spirituelle, toute joie qui affectionne à l'oraison, au salut, à la paix avec Dieu ; tout accroissement de foi, d'espérance et de charité ; en un mot, tout ce qui fait aimer le Créateur, et n'aimer plus les créatures ; désolations, au contraire, tout ce qui est ténèbres, troubles, inquiétudes, défiance du salut, inclinations vers les choses de la terre ; tristesse, tiédeur, engourdissement, ce qui affaiblit les vertus théologales, et fait désespérer de la clémence de Dieu.

Dans les temps de consolation, le bon Esprit dirige plus ordinairement une âme, comme dans la désolation, c'est l'esprit mauvais ; aussi ne faut-il jamais, en ce second état, rien délibérer, ni rien changer aux résolutions prises dans le premier.

Dans les consolations, préparons-nous aux épreuves de la désolation, humilions-nous, fortifions les endroits faibles de notre âme : vigilance.

Par les désolations, ou Dieu nous punit, et alors prières, examens de conscience, mortifications pour obtenir grâce ; ou il nous éprouve et veut nous apprendre que toute consolation vient de lui gratuitement, et alors patience et confiance. En cet état, rien ne déconcerte plus le démon que l'intrépidité et l'ouverture de cœur à celui qui nous dirige.

Il faut remarquer que le démon perd courage lorsqu'il rencontre quelqu'un qui lui ré-

siste dès le commencement de l'attaque ; mais dans le cas contraire, il n'est pas de bête plus féroce envers l'homme. Il ne cesse de nous poursuivre que lorsqu'il a pu assouvir sa haine en nous perdant.

Le démon imite encore ordinairement un général habile : il applique ses machines, il porte toutes ses forces du côté qu'il a remarqué être le plus faible, et qu'il a prévu devoir être le moins bien défendu.

Règles pour les personnes plus avancées.

Toute joie spirituelle, qui dissipe la tristesse et le trouble inspirés par le démon, vient de Dieu ou des anges ; tout sophisme, quelque éblouissant qu'il soit, tendant à altérer cette joie véritable, vient du malin esprit.

Dieu seul peut consoler une âme subitement et sans nulle cause précédente, n'y ayant que lui qui puisse ainsi l'attirer, la changer toute en son amour. Mais dans les moments qui suivent même immédiatement cette faveur céleste, il ne faut pas admettre sans délibérer les mouvements qui nous viennent, et dont la source peut être notre propre esprit ou le démon.

Le bon Esprit tend toujours à nous faire avancer dans la connaissance et la pratique du bien. Le mauvais suit la marche contraire ; et quoique d'ordinaire travesti en ange

de lumière, il semble seconder les pieux et et saints désirs d'une âme, il finit par l'attirer peu à peu dans ses pièges qu'il sait adroitement cacher. Lorsqu'on l'a découvert en pareille manœuvre, il est très utile d'examiner comment il s'y est pris, afin d'acquérir par la suite une salutaire expérience.

On connaît qu'une pensée est du bon Ange quand, après en avoir examiné avec soin le commencement, le milieu et la fin, l'on trouve que tout est bon. Mais si l'on y découvre quelque mal, ou qu'elle détourne d'un bien qu'on aurait résolu de faire, ou que la fatigue, l'angoisse, le trouble dont elle est accompagnée, nous privent de la paix, évidemment elle vient du malin esprit.

L'entrée d'un esprit dans l'âme se fait doucement ou rudement, selon que la disposition de cette âme lui est conforme ou opposée. Ainsi le bon Esprit s'annonce par la douceur, la paix, la suavité dans une âme qui tend à devenir meilleure. Le mauvais, au contraire, la froisse d'une manière rude, violente, bruyante, etc. Dans les âmes dont les maux empirent tous les jours, le contraire arrive. La raison de cette diversité est la diversité même des dispositions de l'âme à l'égard de l'un et de l'autre esprit. Lorsqu'ils trouvent une âme qui leur est opposée, l'opposition qu'ils y rencontrent les oblige également tous deux à se présenter avec un bruit intérieur et

un effet qu'il est aisé de remarquer. Mais s'ils trouvent une âme favorablement disposée pour eux, ils y entrent paisiblement comme dans une maison qui leur est ouverte et leur appartient. Ainsi le bon Esprit entre facilement dans les âmes vertueuses, et difficilement dans les cœurs livrés à leurs passions. Le mauvais esprit, au contraire, entre facilement dans le cœur des méchants, et avec peine dans celui des personnes vertueuses.

Règles pour faire l'élection ou moyen de faire un bon choix.

Il y a trois temps propres à faire un bon choix.

Le premier, quand la vertu divine donne à la volonté une impulsion telle que l'âme ne doute pas, ne peut pas même douter qu'elle ne doive suivre cette impulsion. C'est ce qui est arrivé à St Mathieu, à St. Paul, et à quelques autres appelés par Jésus-Christ d'une manière extraordinaire.

Le second, toutes les fois que le bon plaisir de Dieu se fait connaître d'une manière assez claire par les consolations, ou par les différents mouvements intérieurs que l'on a

éprouvés, et dont on juge en recourant aux règles du discernement des esprits et aux lumières d'un sage directeur.

Le troisième est l'état de calme et de tranquillité où l'âme, n'étant pas agitée par les différents esprits, mais laissée à elle-même, exerce librement ses forces naturelles ; alors, à moins qu'on ait le bonheur de se trouver dans l'un ou l'autre des deux premiers temps, on emploie l'une des méthodes suivantes.

Première méthode.

Proposez-vous le sujet de votre délibération.

Envisageant la fin de votre création, qui consiste à glorifier Dieu et à sauver votre âme, n'inclinez, touchant la chose dont il s'agit ni vers le pour ni vers le contre ; mais vous tenant dans une parfaite équilibre, soyez prête à vous porter pleinement et sans délai vers ce que vous aurez reconnu le plus avantageux pour la gloire de Dieu et le salut de votre âme.

Suppliez la bonté de Dieu d'éclairer votre esprit, et d'incliner lui-même votre volonté du côté que vous devez choisir, et néanmoins cherchez à l'aide de raisonnements appuyés sur la foi à prendre une détermination conforme à sa divine volonté.

Pesez exactement les avantages et les secours que telle ou telle détermination vous

donnerait pour arriver à votre fin ; à quels dangers, au contraire, à quels désavantages elle pourrait vous exposer. Examinez ensuite la détermination opposée, ce qu'elle offre de facilité ou de difficulté par rapport à la même fin. Cela posé, comparez l'une et l'autre détermination, et sans écouter les suggestions de la chair, prenez celle qui vous paraîtra la plus raisonnable.

Aussitôt après, recourez à la prière, et offrez à Dieu votre résolution pour la suivre parfaitement, si elle lui est agréable.

Ce que nous éprouvons pendant cette prière, ou nous confirme dans le parti que nous avons pris, et c'est alors un signe de l'approbation divine, ou nous fait douter de la sagesse de ce parti, et en ce cas, il faudrait recourir aux règles du discernement des esprits. Mais si le doute n'était pas fondé, ou que nous n'eussions éprouvé dans la prière rien de remarquable, tenons-nous-en à notre première résolution. Si après avoir employé cette première méthode, vous ne vous êtes encore déterminée à rien, passez à la suivante.

Seconde méthode.

Comme l'attrait ou l'inclination qui nous détermine doit venir du ciel et de l'amour de Dieu, examinez et assurez-vous si tout ce que vous sentez d'affection ou d'inclination, soit

peu, soit beaucoup, à l'égard de la chose sur laquelle vous délibérez, vient réellement de la v e et de l'amour de Dieu seul.

Si une personne que vous n'auriez jamais vue ni connue, et à la perfection de laquelle cependant vous vous intéresseriez se trouvait dans une situation semblable à la vôtre, et qu'elle vous demandât conseil, que lui diriez-vous de faire pour la plus grande gloire de Dieu et la plus grande perfection de son âme ? C'est ce qu'il faut vous dire à vous-même.

Au moment de la mort, de quelle manière voudrais-je m'être comportée dans la délibération présente ? C'est la manière dont je dois à présent me comporter.

Quel choix voudrais-je avoir fait, quand je serai citée au tribunal de Dieu ? C'est là le choix qu'il faut faire, et qui me donnera plus d'assurance en ce terrible moment.

Votre résolution prise, mettez-vous en prière, et offrez-la au Seigneur pour qu'il daigne l'approuver.

Cette élection doit se faire ou sur le choix d'un état, d'un emploi, ou bien sur une détermination à prendre, un sacrifice à s'imposer, une inclination naturelle à combattre efficacement, sur des moyens à employer pour vaincre ses inclinations naturelles.

Règles sur la tempérance.

On doit s'abstenir, se restreindre moins sur le pain que sur les autres aliments, parce que le pain ne flatte pas tant le goût et nous rend moins sujets à la tentation.

Il faut avoir bien plus d'attention sur ce qui concerne le boire. Observer avec soin la mesure qui vous convient pour en faire usage. Il faut retrancher tout ce qui serait nuisible et même superflu.

C'est par rapport aux autres aliments surtout que l'abstinence doit avoir lieu. Ils irritent en effet la concupiscence, et fournissent à l'ennemi du salut plus d'occasion de nous tenter. Dans leur usage, il faut éviter toute espèce d'excès : ce qui se fait en ne vivant que des aliments les plus communs, et en usant très peu de ceux qui sont plus délicats.

Plus on se retranchera de nourriture (sans cependant s'exposer à nuire à sa santé) plus aussi on reconnaîtra promptement et sûrement la juste mesure de nourriture et de boisson qui convient. 1o Parce qu'en tendant ainsi avec plus d'ardeur à la perfection, on se sentira de temps en temps l'esprit éclairé des rayons de la divine lumière, et le cœur rempli des douceurs des consolations divines. Or, dans ces moments où Dieu se communique

à l'âme, il lui est plus facile de découvrir ce qui convient plus précisément pour soutenir le corps et entretenir les forces.

Si quelqu'un, en s'imposant une abstinence rigoureuse, vient à s'apercevoir qu'il n'a pas assez de forces pour remplir commodément les devoirs de son état, il pourra par quelques épreuves différentes sur son tempérament, trouver enfin quelle est la mesure d'aliments qui lui est nécessaire.

Il serait à propos, pendant qu'on est à table, de s'imaginer voir Jésus-Christ Notre-Seigneur, prenant son repas avec ses disciples, d'observer la manière dont il se comporte en tout, et de le prendre pour modèle. On peut aussi s'occuper de quelque trait de la vie des Saints ou de quelque autre matière spirituelle. Il arrivera de là que l'esprit étant ainsi occupé de ces pieux objets plus que de la nourriture corporelle, il sera plus facile de se modérer.

Il faut surtout prendre garde que l'âme ne se livre, pour ainsi dire, à la réfection que que l'on donne au corps ; on évitera de manger avec avidité. Dominons toujours notre appétit, afin d'exercer toujours en même temps, de deux manières, la vertu de tempérance et quant à la quantité de nourriture et quant à la manière de la prendre.

Pour se précautionner contre tout excès, et dans le boire et dans le manger, il sera utile,

avant le dîner et le souper, à quelque heure que ce soit où l'on ne sentira pas encore d'appétit, de régler d'avance la mesure de la quantité de nourriture que l'on veut prendre au prochain repas ; et ensuite aucune considération quelconque, ni notre propre avidité, ni les suggestions de l'ennemi ne doivent nous faire excéder cette mesure. Pour mieux triompher de notre ennemi et de nous-mêmes, retranchons-en plutôt encore quelque chose.

A ces règles sur la tempérance, ajoutons celles qui suivent touchant la mortification extérieure.

Quant au sommeil, il faut se priver non seulement de ce qui sent la mollesse, mais aussi de ce qui est commode, sans cependant exposer ni sa vie, ni sa santé. On ne doit donc rien retrancher du sommeil nécessaire, ou du moins que très peu pour vaincre l'habitude qu'on pourrait avoir contractée d'en prendre trop.

Faire souffrir à la chair quelque douleur par l'usage, soit des cilices, soit des ceintures ou des chaînes de fer, soit des disciplines. Qu'on se serve de disciplines faites de petites cordes, sans pointes de fer ; ainsi on s'affligera les parties extérieures, et non pas les parties intérieures au point de causer quelque maladie.

La pénitence extérieure a trois effets prin-

cipaux : elle aide à satisfaire pour le péché, elle nous fait triompher de nous-mêmes, en soumettant la partie inférieure qu'on appelle sensualité à la partie supérieure qui est la raison ; enfin, elle nous obtient plus promptement de Dieu ce que nous désirons, savoir : la componction du cœur, la douleur de nos péchés, l'abondance des larmes, soit relativement à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les douleurs et les ignominies de sa passion ; elle nous obtient aussi la solution des doutes qui pourraient nous inquiéter et nous troubler.

Moyens pour conserver les fruits de la retraite.

Quelque sincère et quelque ferme que soit votre résolution de servir Dieu fidèlement et de travailler le reste de votre vie à votre sanctification, vous devez cependant vous attendre qu'au sortir de la retraite, l'ennemi du salut ne manquera pas de vous livrer de nouveaux combats, peut-être même avec plus d'acharnement qu'auparavant. Il mettra tout en œuvre pour vous empêcher d'exécuter vos résolutions ; il cherchera, sous de spécieux prétextes, à vous jeter dans des occasions

dangereuses. Quelque décidée que vous soyez d'ailleurs à combattre vos mauvaises habitudes, elles ne sont pas pour cela détruites ou même affaiblies. Il faut donc vous préparer au combat contre l'ennemi du salut et contre vous-même, et prendre de bonnes mesures pour persévérer dans la grâce et faire fructifier le bon grain qui a été semé dans votre cœur.

Le premier moyen de persévérance que vous devez prendre est une grande défiance de vous-même.

Non, il ne faut pas tellement compter sur les bons désirs que vous éprouvez maintenant, que vous ne vous défiiez encore davantage de votre propre faiblesse. Persuadez-vous donc bien que c'est de Dieu seul que peut venir la force dont vous avez besoin. "Sans moi, dit le Sauveur, vous ne pouvez rien." La ferveur que vous éprouvez maintenant vous fait peut-être croire que vous n'avez plus rien à craindre ; rien, au contraire, n'est plus à craindre qu'une trop grande confiance. Vous devez donc regarder chacune de vos passions comme un flambeau qu'on vient d'éteindre et qui fume encore : il se rallume aussitôt qu'on l'approche de la flamme.

Le second moyen de persévérance sera une grande confiance au Seigneur, confiance que vous ne devez pas perdre, quand bien même vous auriez eu le malheur de retomber dans

quelques fautes. C'est un artifice du démon, après la rechute, de nous jeter dans le découragement, afin de nous faire regarder la persévérance comme impossible. Il faut s'humilier de ses fautes, recourir à la prière, souvent et avec confiance ; mais il faut espérer qu'avec le secours de la grâce, nous pouvons toujours nous relever et marcher de nouveau avec une nouvelle ardeur dans le chemin de la vertu.

Un des meilleurs moyens de persévérance, et qui renferme presque tous les autres, c'est la fidélité au règlement de la communauté. Soyez donc exacte surtout pour tout ce qui concerne les exercices de piété, tels que l'oraison, les examens, la lecture spirituelle, les sacrements, les prières vocales, les pratiques de pénitence, les œuvres de charité, les devoirs de votre emploi. Relisez à chaque retraite du mois les bonnes résolutions que vous avez prises, pendant la retraite annuelle, voyez si vous y avez été fidèle, et renouvelez-vous dans ces bonnes résolutions.

EXAMENS ET MAXIMES

SUR L'ESPRIT RELIGIEUX.

PREMIER EXAMEN.—Comment observez-vous vos vœux de religion, 1o en ce qui est de précepte, 2o en ce qui est de perfection ?

Observez-vous exactement les règles communes ?

Comment observez-vous les règles particulières de votre emploi ?

Avec quelle ponctualité vous rendez-vous au signal donné, aux exercices de la communauté ?

Comment gardez-vous le silence au dortoir, au réfectoire, à la sacristie, dans les escaliers, corridors et passages ?

Observez-vous la modestie religieuse dans vos discours et vos actions ?

Quelle reconnaissance avez-vous envers Dieu pour le bienfait de votre vocation ? Quelle estime en faites-vous ?

Etes-vous parfaitement soumise à votre père spirituel ?

Deuxième examen.—Avez-vous une vraie charité pour toutes les personnes de votre communauté ?

Etes-vous prompte à vous lever au signal donné et à vous rendre au chœur à la prière ?

Quels sentiments avez-vous quand vous chantez des cantiques pendant les offices ? quand vous assistez à la sainte messe ? quand vous faites des prières vocales ?

Avec quelle réserve et quelle modestie paraissez-vous dans les différents endroits de la maison ?

Pouvez-vous vous rendre ce témoignage que vous travaillez sincèrement à acquérir l'humilité ?

Etes-vous patiente, sincère, véridique ?

Aimez-vous à rester dans le lieu de votre office ?

Avez-vous pris ou donné quelque chose de la maison sans en avoir la permission ?

Troisième examen.—N'avez-vous pas désiré ou obtenu des exemptions à la règle sans raisons suffisantes ?

Ne recherchez-vous pas vos aises ? Etes-vous attentive à mortifier vos passions ?

Donnez-vous aux exercices spirituels tout le temps prescrit par la règle ? Comment employez-vous ce temps ?

Fréquentez-vous les sacrements ? Comment vous y préparez-vous ?

Conservez-vous toujours une grande douceur ?

N'êtes-vous pas sujette à la colère ?

Avez-vous pour toutes les personnes de la communauté, tous les égards et tout le respect convenables ?

Ne parlez-vous pas mal de vous-même pour attirer sur vous des louanges ?

QUATRIÈME EXAMEN.—Ne vous arrive-t-il pas de fomenter le désordre dans la communauté ?

Ne faites-vous pas des rapports indiscrets ?

Ne semez-vous pas la zizanie ?

Voyez-vous Dieu dans la personne de vos supérieurs et des directeurs de votre conscience ?

Ne faites-vous pas à la dérobée ce que vous savez leur déplaire ?

Montrez-vous de la franchise dans votre conduite ?

N'usez-vous pas quelquefois de dissimulation ?

Quels progrès avez-vous faits depuis un an dans la vertu, la perfection, ou depuis que vous êtes entrée en religion ?

N'êtes-vous pas tombée en quelque faute grave depuis cette époque ?

Cinquième examen.—Ne vous êtes-vous pas exposée au danger de tomber dans quelque péché mortel ?

N'avez-vous pas fait des lectures qui ne conviennent pas à votre profession ?

Ne vous permettez-vous pas des railleries ou des murmures, contre les personnes qui sont chargées de votre conduite ?

Avez-vous correspondu fidèlement aux inspirations divines ?

N'avez-vous pas à vous reprocher d'avoir une conscience trop large ?

N'avez-vous pas donné à personne des conseils opposés à la sainteté de votre état ?

Voyez si au lieu de donner toujours le bon exemple, il ne vous arrive pas d'en donner quelquefois de mauvais.

Sixième examen.—Avez-vous dans toutes vos actions une intention pure et droite ?

Gardez-vous quelque argent sans la permission de votre supérieure ?

Ne donnez-vous rien à personne sans en avoir reçu l'autorisation ?

Pratiquez-vous les pénitences usitées dans votre communauté ?

Faites-vous en public les pénitences que la Règle prescrit ou que l'usage a introduites ?

Ne vous rendez-vous pas esclave du respect humain ?

Ne portez-vous envie à personne ?

N'aimez-vous pas à disputer ?

N'avez-vous pas un air triste ?

Ne vous laissez-vous pas aller à la mélancolie ?

Septième examen.—N'y a-t-il pas quelque recherche de vanité dans votre personne ?

N'observez-vous pas sans raison les actions des autres, et ne vous arrive-t-il pas de vous mêler des choses qui ne vous regardent pas ?

Quel emploi faites-vous des talents que Dieu vous a donnés ?

Ne tirez-vous pas vanité de votre famille ou des dons que vous avez reçus de Dieu ?

Ne faites-vous pas connaître aux gens du monde les défauts des personnes de votre communauté ?

Ne tenez-vous pas avec une sorte d'entêtement à votre manière de voir ?

Ne recherchez-vous pas la faveur et la protection des séculiers ?

Huitième examen.—Examinez bien si vous ne faites pas peu de cas des petites choses.

Ne prenez-vous pas ce qu'il y a de meilleur pour vous, laissant aux autres ce qu'il y a de pis ?

Avez-vous grand soin de bien faire vos actions ordinaires ?

Interprétez-vous en bonne ou en mauvaise part les actions des autres ?

N'avez-vous pas cherché à faire parler de vous ?

Dans vos actions, avez-vous en vue la gloire de Dieu, ou peut-être votre propre satisfaction ?

Vous conformez-vous en tout à la volonté de Dieu ?

Maximes dont il est important de se bien pénétrer au temps de la retraite annuelle.

---

1. Jour.—Régler sa conduite d'après les les vérités éternelles.

Ne rien demander et ne rien refuser aux Supérieurs.

Se montrer toujours exacte observatrice des règles de son Institut.

Ne pas rougir de passer pour une religieuse qui observe fidèlement ses règles.

Eviter de faire nous-même ce qui nous déplaît dans les autres.

---

2. Jour.—Regarder comme un grand avantage d'avoir à souffrir quelque chose injustement.

N'être à charge à la communauté que dans le cas de nécessité.

Attendre la récompense de Dieu seul et non des hommes.

Faire en esprit de charité et d'amour de Dieu seul ce qui est imposé par les règles de son Institut.

---

3. Jour.—Mettre toute sa confiance en Dieu et avoir souvent recours à lui par la prière.

Considérer les grandes vertus qui brillent dans l'état religieux, et non pas quelques défauts qui pourraient le déparer.

Imiter ceux qui vivent saintement et se détourner de ceux qui négligent leurs devoirs.

Conformer toujours notre conduite aux instructions qui nous ont été données dans le temps du noviciat.

Ne pas déshonorer sa profession par une manière de se conduire peu religieuse.

---

4. Jour.—Etre toujours contente de la vie commune.

Regarder comme une grâce et une grande faveur de Dieu de pouvoir faire quelque

chose pour sa gloire et pour le bien de la religion qu'on a embrassée.

Avoir sans cesse devant les yeux la gloire de Dieu et le bien de son Institut.

Etre toujours prête à se sacrifier soi-même et ses propres intérêts pour ceux de la religion.

Etre toujours, en quelque lieu que ce soit, un sujet d'édification.

---

5. Jour.—Ne s'attacher ni aux lieux, ni aux emplois, ni aux personnes.

Ne chercher en religion que la croix de Jésus-Christ.

N'employer jamais aucun moyen défendu par la religion qu'on a embrassée.

Aller à Dieu suivant les inspirations qu'il nous donne.

Laisser toute liberté à quiconque veut faire le bien.

---

6. Jour.—Etre bien aise de voir les autres nous être préférées.

Se trouver heureuse de ce que les Supérieurs veillent sur nous.

Ne pas se croire nécessaire à la communauté.

Se montrer reconnaissante envers ceux qui avertissent les Supérieurs de nos défauts ou qui nous en avertissent nous-même.

Ne voir et ne considérer dans les autres que

leurs vertus et leurs bonnes qualités, et en nous que nos défauts, nos manquements et nos fautes.

---

7. Jour.—Ne pas avoir honte de parler des choses de Dïeu.

Ne pas contribuer à introduire des abus en religion ; s'il y en a, n'y pas applaudir.

Employer utilement tous les moments de la journée.

Ne pas s'affliger, moins encore se décourager à la vue de ses propres défauts, mais travailler constamment à s'en corriger.

---

8. Jour.—Quelque bien que l'on fasse en religion, se regarder comme une servante inutile.

Recevoir comme une faveur les marques d'ingratitude.

Etre fortement déterminée à vivre de manière à pouvoir espérer une place dans le ciel.

Ne consentir jamais à faire la moindre chose qui puisse nuire aux intérêts de notre âme.

L'obéissance, la mortification et l'humilité sont les sources de la paix de l'âme et de la vraie joie.

Désirer de s'avancer toujours de plus en

plus dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---

9. Jour.—Faire toutes ses actions dans le but de plaire à Dieu et dire dans son cœur avant de les commencer : Tout pour vous, ô mon Dieu, et pour votre pur amour.

Etre dans la résolution de mourir plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.

Aimer la solitude et le silence pour s'entretenir avec Dieu.

Remplir chaque exercice de dévotion comme s'il était le dernier de notre vie.

---

10. Jour.—Se rappeler souvent qu'on est venue en religion pour servir et non pour commander.

Désirer souvent de voir Dieu, et pour cela, aimer la mort qui nous ouvre le séjour où nous pouvons aimer Dieu sans interruption.

Chérir l'oraison.—" L'âme, dit S. Bonaventure, qui veut conserver la ferveur et avancer dans la perfection, doit toujours avoir sous les yeux Jésus-Christ mourant sur la croix."

Examen particulier pour la retraite

Ai-je fait l'examen de prévoyance le matin à mon réveil ?

Ai-je observé la modestie dans ma démarche, dans mes regards, surtout en présence des autres ?

Ai-je évité avec soin toute dissipation ?

Me suis-je abstenue de paroles inutiles ?

Ai-je fait l'examen particulier et l'examen général avec bonne volonté, observant la méthode enseignée au noviciat ?

Ai-je combattu le sommeil et les distractions pendant mes exercices ?

Ai-je eu soin de ne m'entretenir que de lectures et réflexions analogues au sujet que j'avais à méditer ?

Ai-je récité l'office avec attention, respect et dévotion ?

Ai-je eu soin de rejeter toute occupation, toutes pensées étrangères à la retraite ?

Ai-je combattu courageusement les tentations d'ennui, de tristesse de l'âme et de paresse lorsqu'elles se sont présentées ?

Ai-je examiné le succès de la méditation ? —Si la méditation a mal réussi, en ai-je recherché les causes, me suis-je excitée au repentir, ai-je pris la résolution de mieux faire ? —Si elle a bien réussi en ai-je remercié Dieu ?

RETRAITE

DE

DIX JOURS POUR LA VÊTURE.

Veille de la retraite 27

1ER JOUR.

1e Méditation.—Méditation préparatoire 25
2e " Fondement des exercices première partie..... 35
3e " Fondement des exercices seconde partie..... 38
Considération.—Sur le bon emploi du temps..... 276
Lecture.—Observations très-utiles..... 318

2ÈME JOUR.

1e Méditation.—Fin de l'état religieux.. 42
2e " Trois sortes de péchés.. 45
3e " Sur les péchés..... 49
Considération.—Sur le Sacrement de Pénitence..... 280
Lecture.—Méthode de la méditation.... 322

3ème Jour.

1e Méditation.—Caractères du péché.... 53
2e " Funestes effets du péché 57
3e " Le péché véniel..... 60
Considération.—Manière de bien faire les actions ordinaires.... 284
Lecture.—Examen de conscience..... 326

4ème Jour.

1e Méditation.—L'enfer..... 64
2e " Universalité des peines de l'enfer..... 67
4e " Le jugement général... 71
Considération.—Sur la mortification.... 296
Lecture.—Règles sur la tempérance..... 349

5ème Jour.

1e Méditation.—Le jugement particulier. 76
2e " La mort..... 80
3e " Résumé des méditations précédentes..... ... 84
Considération.—Sur l'humilité..... 287
Lecture.—Les trois manières de prier... 329

6ème Jour.

1e Méditation.—Le figuier stérile..... 85
2e " L'enfant prodigue..... 89
3e " Contrition par le motif d'amour..... 93

Considération. —Charité envers le prochain..... 291
Lecture.—Les règles communes.....(Const.)

7ÈME JOUR.

1e Méditation.—La Sainte Communion.. 95
2e " Règne de Jésus-Christ.. 98
3e " Imitation de " " . 101
Considération.—Conformité à la volonté de Dieu..... 303
Lecture.—Règles pour le discernement des esprits 341

8ÈME JOUR.

1e Méditation.—Vie de N. S. à Nazareth 125
2e " Les deux étendards.... 131
3e " Les trois classes..... 134
Considération.—Sur la confession et la communion..... 313
Lecture.—Observations sur la 2e partie. 333

9ÈME JOUR.

1e Méditation.—Les trois degrés d'humilité 138
2e " Jésus au Jardin des Olives..... 144
3e " Souffrances et vertus de J.-C. dans sa passion. 157
Considération.—De l'élection..... 308
Lecture.—Règles pour faire l'élection. . 345

10ème Jour.

1e Méditation.—La résurrection de N.-S. 160
2e " Motifs de dévotion envers la Ste. Vierge... 178
3e " Ascension de N.-S..... 163
Considération.—La patience chrétienne. 299
Lecture.—Moyens de conserver les fruits de la retraite..... 352

RETRAITE POUR LA PROFESSION.

1er Jour.

1e Méditation.—Méditation préparatoire 25
2e " Fondement des exercices..... 35
3e " Fondement des exercices (suite)..... 38
Considération.—Sur le bon emploi du temps..... 276
Lecture.—Observations très-utiles..... 318

2ème Jour.

1e Méditation.—Fin de l'état religieux. 42
2e " Trois sortes de péchés.. 45
3e " Sur les péchés..... 49
Considération.—Sur le sacrement de Pénitence..... 280
Lecture.—Méthode de la Méditation.... 322

2ème Jour.

1e Méditation.—L'enfer.... 64
2e " Le jugement général... 71
3e " Le jugement particulier 76
Considération.—Manière de faire les actions ordinaires..... 284
Lecture.—L'examen de conscience..... 326

4ème Jour.

1e Méditation.—La mort..... 80
2e " Le péché véniel..... 60
3e " Retour du prodigue.... 89
Considération.—Charité envers le prochain.... 291
Lecture.—Trois manières de prier..... 329

5ème Jour.

1e Méditation.—Communion..... 95
2e " Règne de Jésus-Christ. 98
3e " Motifs d'imiter " . 101
Considération.—Sur la confession et la communion..... 313
Lecture.—Sur la 2e partie.... 333

6ème Jour.

1e Méditation.—Caractère de l'imitation de Jésus-Christ..... 105
2e " Incarnation..... 109
3e " Nativité de N.-S..... 115
Considération.—Sur la mortification.... 296
Lecture.—Sur la tempérance..... 349

7ème Jour.

1e Méditation.—Présentation de Jésus au temple 118
2e " Voyage de Jésus à Jérusalem 121
3e " Vie de N.-S. à Nazareth 125
Considération.—Sur l'humilité 287
Lecture.—Règles pour le discernement des esprits 341

8ème Jour.

1e Méditation.—Les deux étendards 131
2e " Les trois classes 134
3e " " " degrés d'humilité 138
Considération.—De l'élection 308
Lecture.—Règles pour l'élection 345

9ème Jour.

1e Méditation.—Institution de l'Eucharistie 140
2e " Jésus au Jardin des Olives 144
3e " Souffrances de Jésus en croix 157
Considération.—Sur la patience 299
Lecture.—Observations sur la 3e partie .. 337

10ème Jour.

1e Méditation.—Résurrection de J.-C... 160
2e " Dévotion envers la Ste. Vierge..... 178
3e " Amour de Dieu..... 174
Considération.—Conformité à la volonté de Dieu..... 303
Lecture.—Moyens de conserver les fruits de la retraite..... 352

RETRAITE DE HUIT JOURS.

1er Jour.

1e Méditation.—Méd. préparatiore..... 25
2e " Fondement 1ère partie. 35
3e " Fin de l'état religieux. 42

2ème Jour.

1e Méditation.—Trois sortes de péchés.. 45
2e " Sur les péchés..... 49
3e " L'enfer..... 64

3ème Jour.

1e Méditation.—La mort..... 80
2e " Le jugement particulier 76
3e " Retour du prodigue.... 89

4ème Jour.

1e Méditation.—La sainte Communion.. 95
2e " Royaume de J.-C..... 98
3e " Incarnation..... 109

5ème Jour.

1e Méditation.—Nativité de N.-S..... 115
2e " Vie de N.-S. à Nazareth 125
3e " Les deux étendards.... 131

6ème Jour.

1e Méditation.—Les trois classes..... 134
2e " Les trois degrés d'humilité..... 138
3e " Institution de la Ste. Eucharistie.... 140

7ème Jour.

1e Méditation:—Agonie de N.-S..... 144
2e " Flagellation..... 151
3e " Crucifiement..... 154

8ème Jour.

1e Méditation.—Résurrection..... 160
2e " Ascension..... 168
3e " Amour de Dieu..... 174

———

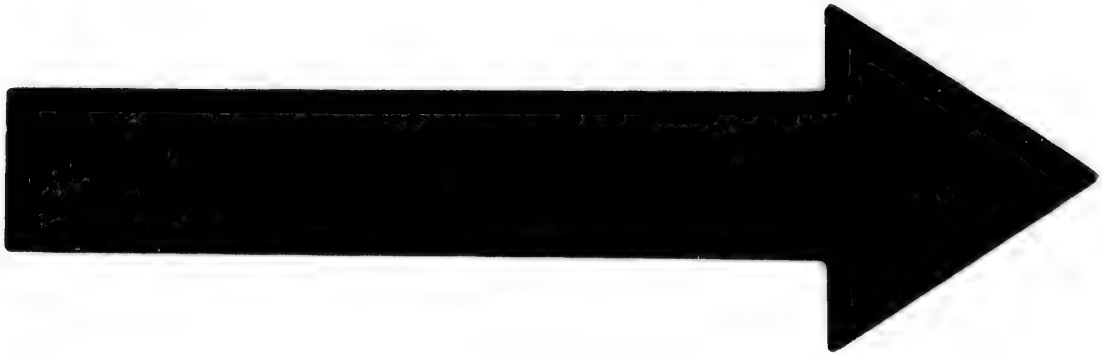
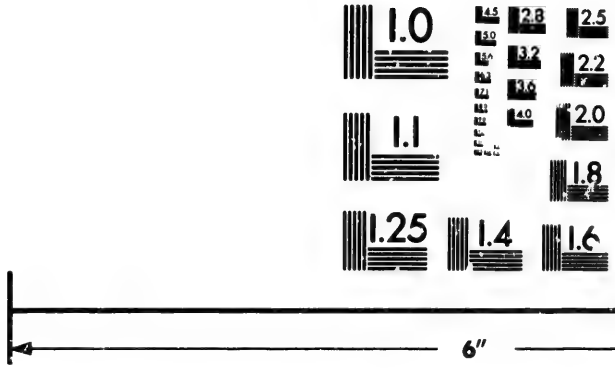


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

RETRAITE DE HUIT JOURS.

1ER JOUR

1e Méditation.—Préparatoire..... 25
2e " Fondement 1ère partie.. 35
3e " Fin de l'état religieux.. 42
Considération.—Sur le Sacrement de Pénitence..... 280
Lecture.—Observations très-utiles pour la retraite..... 318

2ÈME JOUR.

1e Méditation.—Trois sortes de péchés.. 45
2e " Sur les péchés..... 49
3e " L'enfer..... 64
Considération.—Sur la confession et la communion..... 313
Lecture.—Méthode de la méditation.... 322

3ÈME JOUR.

1e Méditation.—Règne de Jésus-Christ. 98
2e " Présentation de Jésus au temple..... 118
3e " Jésus, modèle des religieuses..... 128
Considération.—Sur la manière de faire les actions..... 284
Lecture.—Trois manières de prier..... 329

4ème Jour.

1e Méditation.—Les deux étendards.... 131
2e " Les trois classes..... 134
3e " Les trois degrés d'humilité..... 138
Considération.—De l'élection..... 308
Lecture.—Discernement des esprits..... 341

5ème Jour.

1e Méditation.—Institution de l'Eucharistie..... 140
2e " Jésus au Jardin..... 144
3e " Prière de J.-C. au Jardin 148
Considération.—La mortification..... 296
Lecture.—Observations pour la 3e partie 337

6ème Jour.

1e Méditation.—Flagellation..... 151
2e " Crucifiement..... 154
3e " Souffrances de J. C. en croix..... 157
Considération.—Conformité à la volonté divine..... 303
Lecture.—Règles de la tempérance..... 349

7ème Jour.

1e Méditation.—La résurrection..... 160
2e " Apparition à Madeleine 164
3e " Ascension de N.-S..... 168

Considération.—Charité envers le prochain..... 291
Lectures.—Règles communes.....(Const.)

8ème Jour.

1e Méditation.—Le ciel..... 171
2e " Amour de Dieu..... 174
3e " Dévotion à la Ste. Vierge 178
Considération.—La patience..... 299
Lecture.—Moyens pour conserver les fruits de la retraite... 352

RETRAITE DE HUIT JOURS.

1er Jour.

1e Méditation.—Fondement..... 35
2e " Fin de l'état religieux.. 42
3e " Sur les péchés..... 49

2ème Jour.

1e Méditation.—Effets du péché..... 57
2e " Péché véniel..... 60
3e " L'enfer..... 64

3ème Jour.

1e Méditation.—La mort..... 80
2e " Le figuier stérile..... 85
3e " Contrition..... 93

4ème Jour.

1e Méditation.—La sainte Communion.. 95
2e " Le royaume de J.-C... 98
3e " Caractères de l'Imitation de Jésus-Christ.. 105

5ème Jour.

1e Méditation.—Naissance de N. S..... 115
2e " Voyage de N. S..... 121
3e " Vie de N. S. à Nazareth. 125

6ème Jour.

1e Méditation.—Les deux étendards.... 131
2e " Les trois classes..... 134
3e " Les trois degrés d'humilité..... 138

MONTREAL

7ème Jour.

1e Méditation.—Prière de Jésus au Jardin..... 148
2e " Flagellation..... 151
3e " Crucifiement..... 154

8ème Jour.

1e Méditation.—La résurrection 160
2e " L'Ascension..... 168
3e " Amour de Dieu..... 174

RETRAITE DE HUIT JOURS.

Veille de la retraite..... 27

1ER JOUR.

1e Méditation.—Fondement..... 35
2e " " 2e partie.... 38
3e " Fin de l'état religieux.. 42

2ÈME JOUR.

1e Méditation.—Péché..... 45
2e " Péché véniel 60
3e " L'enfer..... 64

3ÈME JOUR.

1e Méditation.—La mort..... 80
2e " L'enfant prodigue..... 89
3e " Contrition..... 93

4ÈME JOUR.

1e Méditation.—Communion 95
2e " Règne de J.-C..... 98
3e " N.-S. à Nazareth..... 125

5ÈME JOUR.

1e Méditation.—Les deux étendards.... 131
2e " Les trois classes..... 134
3e " Les trois degrés d'humilité..... 138

6ème Jour.

1e Méditation.—Agonie de N.-S. 148
2e " Flagellation 151
3e " Crucifiement 154

7ème Jour.

1e Méditation.—Résurrection 160
2e " Apparition de N.-S 164
3e " Ascension 168

8ème Jour.

1e Méditation.—Le ciel 171
2e " L'amour de Dieu 174
3e " Dévotion à la Ste. Vierge 178

MONTREAL

TABLE DES MATIERES.

Méthode d'oraison 3

RETRAITES ANNUELLES.

Prière à Jésus-Christ 23
Offrande de soi-même à Dieu 23
Avis salutaire 24
Méditation préparatoire 25
Moyens pour bien passer le temps de la retraite 27

FONDEMENT DES EXERCISES SPIRITUELS.

1ère partie 35
2ème " 38
Fin de l'état religieux 42
Trois sortes de péchés 45
Sur les péchés 49
Caractères du péché 53
Effets du péché 57
Le péché véniel 60
L'enfer 64
Universalité des peines de l'enfer 67
Jugement général 71
Jugement particulier 76
La mort 80

Résumé des trois exercices précédents.. 84
Le figuier stérile..... 85
Le retour du prodigue..... 89
Contrition par le motif d'amour..... 93
La sainte communion..... 95
Le royaume de Jésus-Christ..... ... 98
Motifs d'imiter Jésus-Christ..... 101
Caractères de l'imitation de Jésus-Christ 105
Incarnation du Verbe.... 109
Naissance de Notre-Seigneur..... 115
Présentation de Notre-Seigneur..... 118
Voyage de Jésus à Jérusalem à l'âge de douze ans..... 121
Vie de Notre-Seigneur à Nazareth..... 125
Jésus-Christ modèle des religieuses..... 128
Les deux étendards..... 131
Les trois classes..... 134
Les trois degrés d'humilité..... 138
Institution de l'Eucharistie..... 140
Jésus-Christ, au jardin des Olives 144
Prière de Jésus au jardin des Olives.... 148
La flagellation et le couronnement d'épines..... 151
Le crucifiement..... 154
Souffrances de J. C. pendant la passion. 157
Résurrection de Notre-Seigneur..... 160
Apparition à Madeleine..... 164
Ascension de Notre-Seigneur..... 168
La pensée du ciel..... 171
Pour s'exciter à l'amour de Dieu..... 174
Dévotion à la sainte Vierge..... 178

MÉDITATION POUR LA VÊTURE ET LA PROFESSION.

Avec quel dévouement et quelle joie on doit entrer en religion..... 183
Ce que c'est que de se revêtir des livrées de la religion..... 188
De l'immolation de soi-même dans la vie religieuse..... 193
Du vœu de pauvreté..... 197
Du vœu d'obéissance..... 202
Oblation entière dans la profession religieuse..... 207

RETRAITE POUR LA RÉNOVATION DES VŒUX.

Estime qu'une religieuse doit avoir de son état..... 213
Besoin de la rénovation..... 218
Accomplissement de nos saintes Règles. 224
Dévotion dans les exercices de piété.... 231
En quoi consiste la rénovation des vœux 239
Obligations contractées par nos vœux... 241
Bonté de Jésus à l'égard des âmes religieuses..... 249
Amour, principal devoir des âmes religieuses envers J.-C..... 257
Avec quelle perfection les âmes religieuses doivent accomplir leurs vœux..... 264
Anniversaire de l'entrée en religion..... 269
" la profession..... 272

Considérations.

Sur le bon emploi du temps..... 376
Sur le Sacrement de pénitence..... 280
Manière de bien faire les actions ordinaires..... 284
Sur l'humilité..... 287
Charité envers le prochain..... 291
Sur la mortification..... 296
Sur la patience chrétienne..... 299
Sur la conformité à la volonté divine... 303
De l'élection..... 308
Sur la confession et la communion..... 313

Lectures.

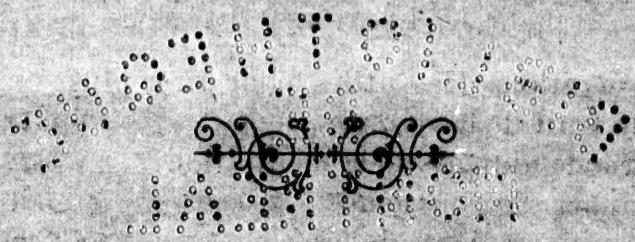
Observations très utiles pour tirer plus de fruit de la retraite..... 318
Méthode abrégée de la méditation..... 322
Examens de conscience..... 326
Diverses manières de prier..... 329
Observations sur l'objet des méditations de la seconde partie..... 333
Observations sur les méditations de la troisième partie..... 337
Règles pour le discernement des esprits. 341
" pour faire l'élection..... 345
" sur la tempérance..... 349
Moyens pour conserver les fruits de la retraite..... 352

Examens et maximes sur l'esprit religieux.

Examens..... 355
Maximes..... 360
Examen particulier pour la retraite..... 365

Retraites.

Retraite pour la vêture..... 363
" " la profession..... 369
" de huit jours..... 372
" " " " 374
" " " " 376
" " " " 378



Imp. d'Elz. Vincent, Quebec.

T

.. 355
.. 360
.. 365

.. 363
.. 369
. 372
. 374
.. 376
.. 378